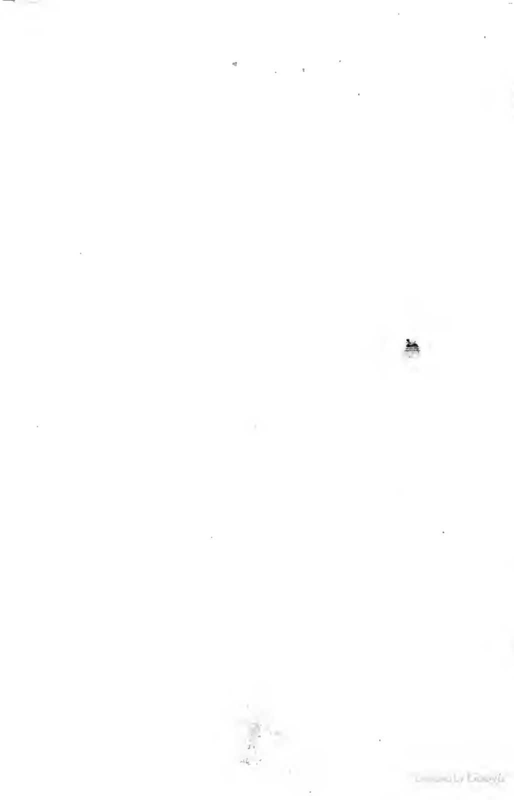



BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
7 M C
24



Dono anonimo.

Q. HORATII FLACCI

OPERA OMNIA;

Cum Interpretatione Gallica

MICHAELIS DE MAROLLES,
Abbatis de Villalupæ.

TOMVS PRIOR

Editio Secunda.







LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud GVILLELMVM DE LVYNE, Bibliopolam
Iuratum, in Palatio, in Aula Mercatorum,
ſub ſigno Iuſtitiæ.

M. DC. LX.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

LES
ŒVVRES
D'HORACE,
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

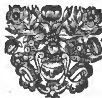
PREMIERE PARTIE.

Contenant les Odes & les Epodes.

De la Verſion de M. de Marolles, Abbé de Villeloin.

SECONDE EDITION.

Reveuë & corrigée par le meſme Autheur.



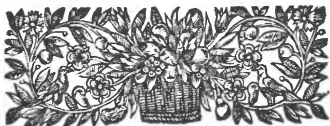


A PARIS,
Chez Gvillavme de Lvyne, Libraire-Iuré, au Palais, dans la Gallerie des Merciers, à la Iuſtice.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Quod placeo, Regum progenies, si placeo, tuum est. Horat. Carm. l. 4.



A
MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS.






ONSEIGNEVR,

Les obligations qu'a toute la France de rendre à vostre Altesse Royale les tres-humbles respects qui luy sont deubs, & qui

engagent chaque Particulier de luy donner de tout ſon pouuoir des marques de ſa reconnoiſſance, & de ſa veneration pour toutes ſes grandes qualitez qui la font admirer, & qui gagnent les cœurs de tout le monde, m'ont fait prendre la hardieſſe de luy dedier l'vnique Muſe Lyrique des Latins, qui commença de paroiſtre en Italie dez le temps d'Auguſte, il y a pres de dix-ſept cent ans.

Elle eſt à la verité veſtuë d'vne mode nouuelle: Et quoy que ce ne ſoit pas auec tous les ornements de ſa belle jeuneſſe: Car ie ne me vante pas de les auoir egalez, ou de n'y auoir rien diminué: cela

ſeroit aſſez difficile ; Si eſt-ce MONSEIGNEVR, *que vous eſtant preſentée en l'eſtat qu'elle eſt, puiſque ie n'y ay rien voulu changer, & que ie n'ay pretendu qu'à luy donner vne Suiuante veſtuë le plus proprement qu'il m'a eſté poßible, ſi elle ſe peut promettre de n'être point méconnuë de voſtre Alteſſe Royale, qui aime toutes les belles choſes, & qui n'ignore rien de toutes celles qui nous ſont venuës de l'Antiquité Romaine, ie la tiendrai bien glorieuſe, & ie ne ſeray plus en doute que le Public ne luy faſſe vn fauorable accueil. Il eſt auantageux,* MONSEIGNEVR, *de plaire*

à vostre Altesse Royale : & ie luy demande en toute humilité les faueurs de sa protection pour mon Liure, & l'honneur de ses bonnes-graces toutes-puissantes pour son Interprete, qui s'est efforcé de ne luy estre point infidele. Ie suis

MONSEIGNEVR,

De V. Altesse Royale.

Le tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.

M. DE MAROLLES, Abbé de Villeloin.

Le dernier iour de Féurier 1652.



PRÆFACE.

BIEN qu'il y ait vne ſi grande quantité de Liures que les plus nombreuſes Bibliotheques n'en contiennent pas la moitié de ceux qui ont eſté imprimez depuis deux cents ans, ſi eſt-ce qu'à proportion que les Lettres ſont cheries, la foule en augmente de iour en iour. Et comme le Public les reçoit encore aſſez fauorablement, pluſieurs qui pretendent à la gloire de bien eſcrire, ne ſe laſſent point auſsi d'en compoſer, ſe perſuadant que ſi leurs Ouurages ne ſont pas ſi bien receus d'abord, la Poſterité leur fera iuſtice. Mais en connoiſſons-nous beaucoup dans tous les Siecles,

Qui n'ayent pas éprouué l'Empire de la mort?

Pour parler aux termes d'vn Poëte. Combien y-en-a-t-il qui ayent paſſé les montagnes & les mers, ou qui ſoient venus iuſques à nous? Compteroit-on beaucoup de Virgiles & d'Horaces, depuis l'heureux

regne d'Auguste ? Ie sçay bien que quelqu'vn me dira ce qu'vn autre bel esprit disoit autresfois à vn de ses Amis. C'estoit Martial au Poëte Valerius Flaccus.

Sint Mæcenates, non deerunt tibi, Flacce Marones:

Mais pour ne se point flatter, quoy qu'on puisse mettre en ce nombre-là quelques-vns des Nostres, & qui semblent escrire pour l'eternité, si est-ce qu'il faut auoüer que la multitude n'en a iamais esté fort nombreuse.

La Fortune des liures est capricieuse, & nous en pourrions nommer quelques-vns qui ont eu moins de vie que leurs Autheurs, quoy qu'ils ne fussent pas dénuez des graces de l'éloquence, auec beaucoup de sçauoir en des sujets importans. Mais enfin, nous en sommes venus en vn temps, où parmi force personnes de merite, qui sont dignes certainement de l'estime de tous les Siecles, il semble qu'on ait perdu le goust de la belle poësie, pour en écouter vne infame qui ne deuroit plaire qu'aux ames vulgaires : & les grands vers ont esté si peu considerez, qu'à peine trouuoit-on, il y a quelque temps, des personnes qui se fussent arrrestez à les lire.

De faueur de Grands pour les Gens-de-Lettres, bien qu'il y aille assez de leur gloire; on s'en apperçoit rarement: & i'en ay-mesmes connu quelques-vns de beaucoup de merite qui sont morts dans la derniere misere, faute d'auoir les choses necessaires pour le soûtien de la vie. Ie ne voy pas aussi qu'on estime dauantage vn sçauant homme que le plus ignorant de son Siecle, s'il n'a plus de richesses, ou plus de credit. Ce qui est tellement vray, que pour se conseruer en quelque reputation dans les Prouinces, il se faut bien empescher d'y paroistre plus adonné à l'estude, ou plus éclairé que les autres hommes: car, si on ne le fait passer pour estre vn peu melancholique, on pensera luy faire beaucoup de grace de le souffrir, sans le persecuter, ou le rendre ridicule. De sorte que si Paris où toutes les belles choses du monde se trouuent, ne tiroit de sa grande multitude, des personnes excellentes qui composent tant d'illustres Academies pour toute sorte de sciences, & de professions, ie pense qu'il faudroit apprehender le retour des Siecles barbares.

Il est donc vray que la seule esperance d'acquerir vn peu de gloire, multiplie

le nombre des liures mais elle fait ressembler ceux qui les font, à ces Chasseurs qui poursuiuent auec beaucoup d'ardeur, vne proye fugitiue, sans y pouuoir attaindre : & de fait bien souuent ils n'attrappent que du vent : car cette gloire où ils aspirent, qu'est-elle autre chose qu'vn peu de vapeur musquée, comme tout le bien de la chasse n'est au plus aux Hommes & aux Chiens, qu'vne legere fumée des entrailles & du sang de la Beste qu'ils ont prise de force?

Il faut auoüer neantmoins que ce peu de gloire a des charmes puissans, puis qu'elle engage tant d'honnestes gens à sa recherche : mais s'il est si malaisé d'en approcher par les belles routes ; comment y pourroit-on pretendre par des sentiers difficiles & peu battus? Si pour y estre guidé par toute la compagnie des Muses, on n'y arriue que fort malaisément ; seroit-il possible qu'il y eust lieu d'y aspirer sous la conduitte des moindres sciences ? Ie sçay le pen d'estime qu'on fait d'ordinaire des versions, quelques bonnes qu'elles pussent estre : comme si pour les grands ouurages, & les pieces d'éloquence, il ne falloit pas plus d'art pour y reüssir, que pour traduire vne page ou deux de l'histoi-

re de Guillaume de Nangis, ou du Moine de saint Gal. Les elegantes & les simples traductions sont à peu pres mises en pareille consideration : on confond celles qui sont exactes auec les negligées: & ceux qui sont capables d'en bien iuger par la connoissance qu'ils ont de l'vne & de l'autre langue, ne les regardent presque iamais, ou veulent que l'on croye qu'ils ne s'en seruent iamais, ou qu'ils n'en ont pas besoin, & sur tout, quand ils en ont profité, de peur d'ôter quelque chose à la reputation de leur grand sçauoir. De sorte que rarement ils en parent leur Cabinet, ou leurs grandes Bibliotheques.

Ie ne sçay, si dans l'ouurage que ie presente au Public, qui est de cette qualité, i'auray fait quelque chose qui ne déplaise pas, ou si i'auray reüssi dans le dessein que i'ay eu d'expliquer assez clairement vn Autheur difficile pour ceux qui ne sont pas encore accoûtumez à son stile qui a beaucoup de phrases grecques, & qui s'exprime en diuers endroits, & sur tout dans les discours, auec vne maniere de parler obscure: Mais ie puis bien dire que ie n'y ai rien negligé, parce que i'ai essayé d'en conseruer la grace par vne expression pure & fidele, en demeurant neantmoins au-

tant que ie l'ay pû, dans les termes d'vne exacte version.

Vn homme plus versé que ie ne le suis dans toutes les belles Connoissances, en fera peut-estre quelque iour vne autre en vers, qui sera beaucoup plus admirée: mais ie suis bien trompé si auec l'élegance, elle pourra garder autant de fidelité, & si elle ne perdra rien des beaux tours, & des pensées de cét excellent Autheur. Pour moy, sans m'enchanter de mon propre ouurage (car il ne m'appartient pas d'en parler) i'auouë franchement que i'aimerois tousiours mieux vne belle Traduction en prose de quelque Póëte que ce fust, pourueu qu'elle fust exacte & polie, qu'vne merueilleuse Paraphrase en vers pour l'intelligence d'vn Poëte: & i'oseray bien dire que dans les beaux ouurages en nostre langue, si les pieces sont vn peu longues, il se trouue souuent quelque chose de plus ennuyeux pour la lecture, lors qu'elles sont en vers, que si elles estoient en prose & en vers, ou bien simplement en prose; pourueu que la matiere en fust belle, & que le stile n'en fust pas negligé. Ce que i'attribuë en partie à cette mesure & à ces rymes trop reglées de nostre poësie, & à vn certain défaut de varieté pour

les

les terminaiſons, & pour la cadence des periodes, au lieu que dans la proſe, elle eſt preſque infinie. L'experience fait aſſez connoiſtre cette verité. Et certes, on pourroit dire de la poëſie Françoiſe, ce que nous apperceuons ſouuent de la Muſique, que la plus longue, n eſt pas touſiours la meilleure: car ſi du plus bel air du monde, on recitoit plus de quatre couplets, il ſeroit à craindre qu'il ne deuinſt importun, comme il s'eſt remarqué ſouuent dans ces dances magnifiques pour le diuertiſſement des Roys, où les ſpectacles accompagnent les concerts de voix & d'inſtrumens. Que ſi en traduiſant des vers en proſe, on pouuoit conſeruer le caractere de la poëſie, ſans en garder ny les rimes ny la meſure des vers auec toute leur contrainte, ie ne doute nullement qu'il ne s'y trouuaſt bien des choſes fort agreables.

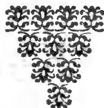
Ce n'eſt donc point démonter ſi fort vn Poëte, comme on dit, quand on l'exprime élegamment ſans la contrainte forcée d'vne meſure qui n'eſt pas naturelle : mais c'eſt au contraire le conſeruer tout entier, & le faire paroiſtre auec toutes ſes forces, ſans luy rien oſter, & ſur tout en noſtre langue qui ſemble auoir pour cela des beautez toutes particulieres,

pour les raisons que i'ay dittes ailleurs, & que ie ne veux pas repeter en ce lieu. Ceux qui imitent, en peuuent vser auec plus de liberté : mais quelle gloire y a-t-il si grande à imiter, & de faire semblant d'inuenter, quoy que tant de personnes s'en meslent? Si nostre Poëte en est crû, *les Imitateurs sont des Animaux seruiles*, & le nombre en est presque infini. Cependant les Traductious bien faites ne sont ny copies, ny imitations; mais on peut dire en quelque façon qu'elles sont comme les originaux, & quelquesfois des corrections judicieuses, aux fautes des Autheurs, pour ceux qui n'ont pas la connoissance des langues mortes, telles que le sont aujourd'huy les langues Grecques & Latines.

L'Autheur que i'ay traduit, est l'vn des plus excellents que l'on pouuoit choisir dans toute l'Antiquité profane. Il a donné sujet à tous ces beaux emblêmes qui portent son nom : & depuis peu, vn personnage de beaucoup de merite & d'erudition (c'est Monsieur de Gomberville) en a dressé vne doctrine pour les mœurs, enrichie de figures, qu'il a dédiée au Roy. Aussi peut-on dire auec beaucoup de verité qu'Horace a esté

le plus sage & le plus sententieux de tous les Poëtes Latins. Mecenas Cheualier Romain, à qui la courtoisie, & la politesse auoient acquis tant de reputation, Marcus Agrippa autant celebre pour son merite que pour sa condition, & le grand Cesar Auguste, l'eurent en tres-grande estime, & l'aimerent cherement, à cause de la douceur de sa conuersation, & des rares qualitez de son esprit. Il est le seul des Poëtes Lyriques de la langue Latine: il paroist tres-accomply en tout ce qu'il escrit, s'estant d'ailleurs fait admirer pour ses Discours ou Sermons, que d'autres appellent *Satyres*, qu'il a remplis d'vne agreable diuersité. Aucun des Anciens, si ie ne me trompe, n'a loüé auec tant d'ornement qu'il a fait, la iustice, la fidelité, la continence, la frugalité, la modestie, la patience dans la pauureté, & le mépris de toutes les choses humaines. Personne n'a blâmé auec plus de force, l'injustice, la perfidie, l'auarice, le luxe, & toute sorte de passions dereglées: Il ne s'en est point trouué qui ait excité à la vertu auec plus de vehemence, ny qui ait détourne du vice auec plus de grauité. Ie n'en sçay aucun qui ait detesté auec plus de force & de vehemence la calamité des

guerres Ciuiles, ny qui ait parlé de l'amour auec plus de délicatesse, ny dépeint plus agreablement les réjouïssances des festins. Que si vn Poëte se peut dire accomply en toutes ses parties, quand il mesle dans ses Escrits l'vtile à l'agreable ; certainement Horace entre tous les Poëtes Grecs & Latins, doit estre preferé à beaucoup d'autres ; puisque dans ses nobles Ouurages, où la douceur & l'vtilité se disputent si heureusement, & auec tant d'égalité la gloire de la preference, que si l'vne se separe de l'autre, chacune considerée à part, est capable d'arrester tres-agreablement son Lecteur.



Ouidij ex Libro 4. Trist. Eleg. 10.

Et tenuit nostras numerosus HORATIVS *aures,*
Dum fecit Ausonia carmina culta Lyrâ.





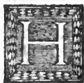
D'vn Affranchi ſortit le nompareil Horace
A Venuſe il naquit, il plut au grand Ceſar.
S'il obtint de Mecene et l'estime et la grace
Son merite en fut cauſe et non pas le haſar.


F. Chauveau


del. et Fe.



LA VIE
D'HORACE
TIREE DE SES OVVRAGES.



ORACE, dont i'entreprens d'écrire la Vie, s'appelle luy-mesme QVINTVS en la 6. Satyre du second liure de ses Discours au vers 36. & 37. *Le nom d'Horace.*

De re communi scribæ magna atque noua te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reuerti.

Que i'ay ainsi rendus,

Touchant le bien commun, QVINTVS, les Secretaires,
Demandent ton retour pour les grandes affaires.



Tous les autres l'appellent HORACE: & luy-mesme en paroles expresses se nomme de la sorte sur la fin de l'Ode 6. du 4. liure des vers.

Reddidi Carmen; docilis modorum
Vates Horatj.

I'ay du celebre HORACE *apris des vers par cœur.*

Plutarque dans la vie de Luculle, luy donne le surnom de FLACCVS, & luy-mesme se designe de la sorte dans l'Epode 15.

ẽ iiij

Si quid in Flacco viri est.

S'il y a quelque force en l'ame de FLACCVS.

Et dans la 1. Satyre du second liure.

——*Nisi dextro tempore, Flacci*

Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem.

FLACCVS *sera discret en parlant à Cesar.*

Sa patrie. Venuse qui estoit vne Colonie considerable des Romains du costé de la Poüille, estoit sa Patrie, de laquelle il eust eu grand sujet d'écrire les loüanges, s'il eust voulu faire vne description de la seconde guerre Punique: car les Venusiens témoignerent leur fidelité vers les Romains d'vne façon tres-obligeante, quand ils recueillirent les reliques du debris de la iournée de Cannes, lesquelles furent sauuées sous la conduite de Varron, selon le témoignage de Tite-Liue au 27. liure de son histoire, où il dit *que la Colonie de Venuse demeura tousiours fidele & affectionnée au peuple Romain.* Horace en parle de telle sorte dans la 1. Satyre du second liure des Discours, qu'il fait assez connoistre que ny sa Partie, n'a point besoin de son estime, ny luy aussi, ne se trouue point obligé de tirer sa gloire de la reputation de Venuse.

Ses Parens. Il nasquit d'vn pere Affranchi, auec peu de bien, & de basse condition. Sur quoy il sera bon de lire la quatriéme & la sixiéme Satyre du premier liure de ses Discours, pour voir de quel pere chacun doit souhaiter d'estre sorty. Sa vie qu'on a vû manuscrite sur vn vieux parchemin, raporte que son pere estoit Saulnier ou Marchant de sel: mais il y auroit sujet d'en douter, puisque luy-mesme n'en dit rien, comme il n'y a pas d'apparence qu'il l'eust voulu plustost dissimuler que tout le reste.

Il est certain qu'il nâquit deux ans deuant la coniuration de Catilina, que Ciceron découurit en l'année de son Consulat qui fut l'an 690. de la fondation de Rome, c'est à dire qu'Horace vint au monde, l'an * 688. de la fondation de cette ville sous le Consulat de Lucius Aurelius Cotta, & de Manlius Torquatus: ce que luy-mesme ne témoigne pas pour vne seule fois, comme lors qu'il dit en l'Ode 21. du 3. liure, que sa Tonne naquit auec luy sous le Consulat de Manlius Torquatus *Testam secum natam Consule Manlio*: & dans l'Epode 13. il appelle Torquatus *son Consul*, d'où l'on compte 49. années iusques au Consulat de Quintus Lepidus & de Marcus Lollius qui est iustement le temps que luy-mesme a remarqué en la derniere Epistre du 1. liure. Alors estoient celebres à Rome pour la Poësie, Catule, Licinius & Cinna: pour l'eloquence, Ciceron, Hortensius & Quintus Catulus: & pour la Philosophie Varron, & Nigidius Figulus.

Le temps de sa naissance.

* 65. ans auant la naissance de Iesus-Christ.

Estant ieune enfant, il fut amené à Rome par son pere, pour y estre instruit aux Letres, son pere fournissant à la dépence auec beaucoup de soin, comme Horace mesme le raconte amplement dans la 6. Satyre du 1. liure. & dans la seconde Epistre du 2. liure, où il dit qu'il vescut à Rome 41. an, & qu'il y apprit par cœur l'Iliade d'Homere, sans toutesfois qu'il apparoisse clairement sous quels Maistres, quoy que dans la premiere Epistre du second liure à Auguste, il témoigne qu'en sa ieunesse les vers de Lucius Andronicus le plus ancien des Poëtes Latins, luy furent dictez par le Grammairien Orbilius de Beneuent, qu'il appelle en quelque lieu *plagosum outrageux Correcteur*. Cét

Son enfance.

Son estude à la poësie.

Orbilius vint à Rome sous le Consulat de Ciceron, comme Suetone l'a remarqué en sa vie. Et Horace ayant en peu de temps beaucoup profité dans les Lettres; car toutes choses estoient faciles à la beauté de son esprit, s'en alla de Rome à Athenes pour conuerser familierement auec les Philosophes Grecs, & sur tout auec ceux de la Secte d'Epicure, comme il semble le témoigner luy-mesme par ces vers de raillerie.

Me pinguem & nitidum bene curata cute vises
Quum videre voles Epicuri de grege porcum.

C'est en l'Epistre 4. du 1. liure, ce qui se peut expliquer en cette sorte.

Tu me verras poly en bon point, & sans cure
Quand tu m'appelleras vn pourceau d'Epicure,

De là, il se laissa entrainer par l'orage des guerres Ciuiles, qui luy firent choisir le party de Brutus & de Cassius, selon le témoignage de diuers Autheurs, & entre autres de Sidonius Apollinaris qui parlant de luy dans vne Epistre à Iulius Maiorianus, a écrit ces vers.

Et tibi, Flacce, acies Bruti Cassique sequuto
Carminis est auctor, qui fuit & veniæ.

Que i'explique ainsi.

De Brute & de Cassie ayant porté les dars
Ayant de ces guerriers suiuy les étendars;
De tes vers nompareils, rare & diuin Horace,
Celuy-là fut Autheur qui le fut de ta grace.

Sa milice. Il se trouua en la iournée des champs Philippiens & estoit alors en la 23. année de son âge, comme on le peut iuger de l'année que mourut Brutus qui fut en cette mesme iournée que ie viens de dire sous le Consulat de Lepidus pour la seconde fois, & de Plancus, selon le témoignage du 47. liure

de l'Histoire de Dion : & Horace mesme se souuient de cette année là, quand il dit à la fin de l'Ode 14. du troisiéme liure.

Non ego hoc ferrem calidus iuuenta ,
Consule Planco.

Car i'estois ieune alors sous le Consul Plancus.

Il est croyable qu'il fut Tribun sous l'authorité de Brutus, puisque dans la 6. Satyre du 1. liure des Discours, il dit à Mecenas auoir exercé cette charge,

Estant alors Tribun d'vne bande Romaine.

Mais par l'Epistre qu'il écrit à Iules Flore, il montre qu'apres cette mal-heureuse guerre, où il faillit à perir par la perte de la bataille, il s'adonna aussi-tost à la Poësie, & dit en l'Ode 7. du second liure, qu'il perdit son bouclier, & qu'il ne voulut plus retourner depuis à la guerre. L'Autheur incertain de sa vie nous apprend qu'Auguste ayant fait Horace prisonnier de guerre, ne le conserua pas seulement à la recommandation de Mecenas; mais qu'il le receut en son amitié, & luy fit part de ses faueurs. Toutesfois Horace qui dit assez clairement qu'il fut dépoüillé en cette guerre de tous ses biens paternels, n'y touche pas vn seul mot de sa captiuité: ce qui n'est pas croyable qu'il eust voulu oublier, aprés auoir si franchement auoüé toutes ses auantures qui luy pouuoient donner sujet de reconnoissance aux bien faits d'Auguste & de Mecenas: ayant d'ailleurs raporté en la mesme Ode, & en la 4. du 3. liure, de quelle sorte il échappa la mort, comme il perdit son bouclier, & comme il fut sauué de la bataille. C'est aussi en ce mesme endroit, où il parle du danger de son naufrage, aupres du Cap

Sa desertion de milice.

de Palinure sur les costes de la Lucanie, & du peril qu'il courut aupres de sa mestairie, quand vn arbre qui tomba sur luy, faillit à le tuer, dont il s'est encore souuenu dans les Odes 13. & 17. du second liure, & dans la 8. du 3. liu.

Son amitié auec Auguste.

Il ne se vante point de l'amitié d'Auguste, parce que cela eust esté inciuil; & au lieu de l'éleuer par des loüanges indignes, afin qu'il n'y parust point d'affectation, il cherchoit occasion d'en parler auec tous les ornemens de son eloquence, en ne faisant semblant que de les toucher legerement, comme dans les Odes 2. 12. & 37. du 1. liu. dans la 7. du 2. & dans les 3. 4. 5. & 12. du 3. & autre part. Mais tres disertement & magnifiquement au 4. liu. que Suetone, & les autres qui ont écrit de luy, ont estimé auoir esté formé par le commandement de l'Empereur, pour celebrer les loüanges de Tibere & de Drusus ses beaux-fils, lesquels le Poëte orna pourtant de telle sorte qu'Auguste en remportoit toute la gloire, ce qui se connoist aisément par les Odes, 4. & 14. mais dans l'Ode 2. de ce mesme liure, il tombe heureusement sur les loüanges de ce Prince, qu'il exprime plus ouuertement dans la cinquiesme & dans la derniere, aussi bien que dans le Poëme du siecle, à quoy appartient aussi la 9. Epode. Et certes, ce iudicieux & excellent Poëte a bien deuiné, que ses écrits viuroient long-temps apres luy: car on peut dire que comme Varius, à qui Horace donne la palme dans le genre Epique, * fut effacé par Virgile, que nostre Poëte auoit accoustumé de loüer auec luy; Ainsi le flambeau de la Muse Venusienne pour parler en ses termes, a offusqué toutes les autres lumieres de la Poësie Lyrique.

** Dans l'Ode 6. du 1. liu. & Satyre 10. du 1. liu.*

Il dit peu de chose d'Auguste dans les deux liu. de ses Discours, & parle seulement de luy dans la 5. Satyre du second liu. au 61. vers. Il en parle aussi dans la 18. Epistre du 1. liu. Mais dans la premiere Epistre du second liu. que Suetone appelle *Eglogue*, aussi bien que Porphirion & Acton donnent le mesme nom *d'Eglogues* à toutes les Satyres d'Horace, il rend tant d'honneurs à Auguste, qu'on n'y peut rien adiouster. Aussi ne peut-on douter qu'il n'en ait receu beaucoup de marques de sa liberalité, dont il ne parle point toutesfois, parce que c'estoit le moindre sujet qu'il pust auoir, pour donner des loüanges à l'Empereur de l'Vniuers. Mais cecy luy sembloit digne d'Auguste, de le representer plus grand que l'Enuie, & d'estre receu pour ses merites, au rang des Dieux de la Patrie, bien qu'il fust viuant, apres auoir échappé les perils d'vne furieuse guerre. Dailleurs, il le nomme *Pere des villes*, Dompteur des vices, Renouateur des bonnes coustumes, & Auteur & Protecteur des loix salutaires pour le bien public, comme il se voit dans l'Ode 24. du 3. liu. dans la derniere du quatriéme, & dans la premiere Epistre du second liu. *Il donna des loüanges à Auguste.*

Quant à Mecenas qui luy fit part des biens de la grande fortune, où ses merites l'auoient éleué plustost que sa condition, quoy qu'elle fust illustre; nous voyons par les vers d'Horace, comme il fut receu en son amitié. Il auoüe franchement en la sixiesme Satyre du premier liure des Discours, & en la 6. du second liu. qu'il estoit redeuable de beaucoup de biens à la liberalité de ce Personnage Illustre & qu'il n'eust tenu qu'à luy d'en receuoir dauantage de ses faueurs, s'il eust voulu; mais qu'il *Son amitié auec Mecenas.*

en auoit suffisamment: c'est pourquoy il dit en la 1. Epode.

Vos biens-faits, illustre Mecene,
M'ont suffisamment enrichi.
Satis superque, me benigniras tua
Ditauit.———

Et dans l'Ode 18. du second liure.

———*Nec potentem amicum*
Largiora flagito
Satis beatus vnicis Sabinis.
Ny du puissant amy ie ne veux plus de biens,
Ie suis assez content de ma terre Sabine

Et dans l'Ode 16. du troisiesme liure.

Importuna tamen pauperies abest
Nec si plura velim, tu dare deneges.
La pauureté pourtant ne m'est point importune:
C'est assez, puis que i'ay ce qui me fait besoin,
Et bornant mes desirs à ma douce fortune,
I'estens mon Domaine plus loin.

Outre ce qui se trouue sur ce mesme sujet dans la 7. Epistre; il loüe Mecenas auec beaucoup de ressentimens de sa courtoisie, & celebre ses vertus, qui pouuant compter des Rois de Toscane dans sa race, se contenta neantmoins de la simple qualité de Cheualier Romain, fauorisa de tout son pouuoir les gens-de-lettres de son temps, & rendit aux Muses tous les honneurs dont il crut qu'elles estoient dignes. C'est pourquoy le Poëte en la 6. Satyre du premier liure des discours, & dans les Odes 1. & 16. du premier liure des vers, dans les 16. & 29. du 3. liure, & dans la premiere Epode, il l'appelle *son secours, sa douce gloire, son appuy, & la moitié de son ame, sans lequel il ne pourroit acheuer sa Vie, qu'auec beaucoup de peine.*

Il veut honorer le iour de la naiſſance de Mecenas comme vn iour de feſte, parmi les ſacrifices, & la réjouyſſance des feſtins : & quoy qu'il ſoit fort concis en toutes ſes paroles, ſi eſt-ce qu'il eſt plus étendu que Virgile ne l'a eſté, pour en faire les Eloges ; d'où il eſt facile de iuger que ceux-là ſe moquent de gayeté de cœur, qui s'imaginent que ſous le nom de *Maltinus*, Horace a voulu reprendre Mecenas, à cauſe de ſa molleſſe, & qui ſe perſuadent, que ſous le nom de *Lycymnie*, il a voulu loüer agreablement ſa femme, dont il a parlé dans la 2. Satyre du premier liu. des Diſcours, & dans l'Ode 12. du ſecond liure des vers.

Il a donc veſcu auec Mecenas pluſieurs années dans la derniere familiarité : ce qui paroiſt en diuers endroits de ſes ouurages, & ſur tout en ces vers.

——Septimus octauo propior iam fugit annus
Ex quo Mecenas me cœpit habere ſuorum,
In numero——

C'eſt dans la 6. Satyre du 2. liu. ce que i'ay ainſi rendu.

L'an ſeptieſme s'enfuit, & le huictieſme approche
Depuis que Mecenas me compte entre les ſiens.

Car certainement Mecenas auoit accouſtumé de ſe diuertir familierement auec Horace, & ſe confioit à luy de ſes plus grands ſecrets.

Horace auoit vn petit Domaine & vne meſtairie dans le territoire des Sabins, dont il fait vne agreable deſcription à Quintus dans la 16. Epiſtre. Au reſte il ſe voit aſſez par tous ſes écrits, & principalement par la ſeconde Satyre du ſecond liure des Diſcours, & par la dixieſme Epiſtre à Ariſtius Fuſcus, afin de ne parcourir pas tout le reſte, com-

Son domaine.

me il se retiroit volontiers des bruits de la ville, pour suiure les inclinations qu'il auoit à la solitude, & comme il vesquit de telle sorte aux champs qu'il s'estimoit heureux de demeurer en son village, où il menoit vne vie douce & commode pour la iouyssance des veritables delices, se mettant à couuert de l'enuie, & des inquietudes importunes en quoy il faisoit bien paroistre qu'il n'estoit pas moins Philosophe que Poëte. D'où ie puis croire qu'il s'exempta sans peine de toute sorte de charge publique, depuis que par les bien-faits de Mecenas & d'Auguste, il eut dequoy suffire pour passer sa vie dans vne honneste mediocrité: ce que luy-mesme dans la seconde Epistre de son second liure a dit au 52. vers.

Quod non desit habere.
Qu'il a ce qui suffit pour viure doucement.

Qu'il n'a point esté Secretaire.

Ceux qui ont opinion qu'il exerça l'Office de Notaire ou de Secretaire, ne s'authorisent pas ce me semble sur vne assez forte coniecture par ces vers de la 6. Satyre du secod liure.

De re communi scribæ magna atque noua te
Orabant hodie meminisses, Quinrte reuerti.

Car il pouuoit y auoir des affaires concernant le Public qui n'estoient pas du fait d'Horace, comme celles qui donnoient des employs plus particuliers aupres des Dieux, tels que Mecenas, Agrippa, & Auguste mesme: car Suetone a obserué que l'Empereur se voulut seruir d'Horace pour écrire des Lettres, & qu'il ne le pût obtenir. Ie laisse à penser s'il ne voulut pas estre Secretaire d'Auguste, & qu'il l'eust bien voulu estre des autres? Mais quand il nous apprend luy-mesme, qu'il

qu'il n'a point de loisir de faire des vers, il n'allegue aucun empeschement de charge publique, comme il se voit en la seconde Epistre du second liure au 65. vers: & ie trouue par ses Escrits, que le temps qui luy pouuoit rester des soins qu'il deuoit à ses Amis, & sur tout à Auguste & à Mecenas qui ne se priuoit pas volontiers * de sa compagnie, il l'employoit à la Poësie, & à l'estude de la Philosophie.

* Epist. 7. du 1. liure.

Les amis d'Horace.

C'est aussi vn grand témoignage de son sçauoir, & de toutes ses belles qualitez, qu'il eut l'estime & la familiarité de ceux de son siecle, qui estoient les plus recommandables en richesses, en doctrine, en vertu, & en auctorité. Aussi écriuoit-il familierement à Marcus Vipsanius Agrippa, tesmoin l'Ode 6. du 1. liure & fut si cheri de Claude beau-fils d'Auguste, qu'il auoit assez de credit sur son esprit, pour luy faire des recommendations qui luy fussent agreables, en faueur de ses Amis, comme il se peut voir par la neufiesme Epistre du premier liure. Que diray-je de Iules Anthoine fils du Triumuir, d'Asinius Pollio, de Varius, de Messala, de Iule Flore, de Torquate, de Maximus, de Lollius, d'Ælius, & des autres personnages principaux de l'Empire, auec lesquels il estoit tres-familier, comme nous l'aprenons de ses vers? Mais de qui pouuoit-il cherir dauantage l'amitié que de Virgile, qu'il appelle la moitié de son ame? Aussi fut-ce par son moyen, & par l'affection que Varius luy portoit, qu'il fut admis aux bonnes-graces de Mecenas. C'est pourquoy dans la 5. Satyre du premier liure des Discours, il appelle Varius & Virgile,

i

Hommes pleins de candeur, & qui par les bienfaits,
Obligent qu'on les aime.
Animæ, quales neque candidiores
Terra tulit.

Il eut beaucoup d'estime pour Valgius qui fut vn Poëte celebre de son temps, témoin l'Ode neufiéme du second liure, & Tibule qui dans la premiere elegie de son quatriéme liure, dit qu'il n'y en a point eu qui ait approché Homere de si pres que Valgius. On iuge aussi que Tibule luy fut amy, par la consolation qu'il luy écrit dans l'Ode trente-troisiéme du 1. liure des Vers, & par la quatriéme Epistre, dans laquelle, il luy parle comme à vn homme riche & puissant, & comme à vn iuge sincere de ses Satyres, ou Discours, qu'il est certain qu'Horace auoit composez, estant déja bien auancé sur l'âge.

Ouide parle de luy auec honneur, & l'appelle *nombreux*, disant, *qu'il arreste les oreilles des sçauans*: mais Horace ne dit pas vn seul mot d'Ouide, non plus que de Ciceron qui estoient de son téps, dont ie me suis souuent estonné: & n'en puis deuiner la cause, si ce n'est qu'il ait eu peur de déplaire à Auguste qui pensoit auoir sujet de ne les pas aimer. Mais il y a vn denombrement d'autres personnages celebres de son temps à la fin de la 10. Satyre, desquels il souhaite l'estime, & l'approbation pour ses Escrits.

Il n'a point esté marié.

Il n'y a pas grande apparence qu'Horace ait iamais esté marié, puis que dans toutes ses Odes, & Epistres & dans ses Discours, où il parle de tant de choses diuerses, il ne dit pas vn seul mot de sa

femme, ny de sa famille, & dit expressément à Mecenas dans l'Ode huictiéme du troisiéme liure, qu'il celebre le iour des Calendes de Mars, bien qu'il ne soit pas marié.

En plusieurs endroits, il nous apprend qu'il a mené vne vie douce, & qu'il estoit content de sa condition, en loüant le repos, le repas, la netteté de la table, & le bon vin auec ses Amis, méprisant le luxe & les trop grandes richesses, comme dans les dixiéme, quatorziéme, quinziéme & dix-huictiéme Epistres, dans les Odes premiere & seiziéme du premier liure des Vers, & dans les siziémes Satyres du premier & du second liure de ses Discours. *Sa moderation.*

De ce qu'il a écrit à Tibule *qu'il est vn pourceau d'Epicure*, quelques-vns inferent qu'il estoit gras: mais il dit en la vingtiéme Epistre *qu'il auoit le corps menu*; De sorte que nous pourrions estimer qu'il n'auroit dit le premier que par raillerie, si Suetone ne l'auoit pris serieusement, expliquant ce qui est en la vingtiéme Epistre de sa taille qui estoit petite. *Sa taille.*

Il raporte luy-mesme en la cinquiéme Satyre du I. liure qu'il estoit sujet à vne defluxion sur les yeux, & qu'il se seruoit *de Collyre*. Et dans la premiere Epistre du premier liure, il dit *qu'il estoit grison, en l'âge de 44. ans.*

On n'est point en peine du temps qu'il a vescu: car Eusebe a remarqué dans ses Chroniques qu'il mourut en la trente-quatriéme année de l'Empereur Auguste, aagé de cinquante-sept ans: ce que Suetone confirme clairement, quand il dit qu'il mourut sous le Consulat de C. Marcius Censori- *Son âge & sa mort.*

nus, & de Cajus Asinius Gallus qui fut l'an 747. de la fondation de la ville, qui est iustement le nombre qui se trouuera, si on adiouste cinquante-sept années à celle de la naissance d'Horace dont il a esté parlé cy-dessus. De sorte que l'opinion d'Acron n'est point differente de la nostre: mais les LXXVII. années qui se lisent dans son commentaire au lieu de LVII. ont esté mal écrites, & ce que le docte Iesuite Denys Petau a mis dans sa Chronologie, à la fin de son Liure de la doctrine des temps, parlant d'Horace, quoy qu'il ne soit pas sujet à se tromper, semble estre neantmoins vne inaduertence considerable. *Sous le consulat de Paulus Fabius Maximus, & de Quintus Ælius Tubero*, dit-il, qui est l'an 743. de la fondation de Rome, *le Poëte Horace mourut à Rome âgé de cinquante ans*: car cela contrarie, & à l'authorité d'Eusebe, & à celle d'Horace mesme, qui dit estre né sous le Consulat de Torquatus, qui estoit l'an 689 de la fondation de Rome. Or de cette année iusques à l'an 743. il y a, selon le mesme pere Petau, cinquante-quatre ans, ce qui me donne opinion que cet Autheur de beaucoup de merite pour les beaux & grands ouurages qu'il a donnez au Public, se pourroit bien estre trompé, quand il a écrit *qu'Horace mourut aagé de cinquante ans*: ou il faudroit qu'il eust esté persuadé de suiure dans sa Chronologie pour ce regard d'autres fondemens que ceux que i'ay veus.

Il ne se trouue rien du genre de sa mort, & nous pouuons croire qu'elle fut naturelle & commune; toutesfois si elle arriua sous le Consulat de Censorinus & de Gallus, comme il est

croyable, il y a cela de particulier que ce fut en la mesme année que mourut Mecenas, au raport de Dion, en laquelle le Calendrier ayant esté reformé par l'authorité d'Auguste, cet Empereur donna son nom au sixiesme mois que nous appellons le mois *d'Aoust*.

Il ne se promet pas seulement d'vne façon Poëtique vne durée & vne gloire immortelle pour l'exellence de ses vers dans l'Ode 30. du troisiéme liure: mais dans l'Ode quatriéme du mesme liure, il dit qu'il a esté chery des Muses dés son enfance: & dans l'Ode vingtiéme du 2. liure, il se vante qu'il sera changé en cygne pour voler par tout l'Vniuers, & qu'il deuiendra immortel. *Sa gloire.*

Au reste ie m'estonne qu'on se mette en peine de rechercher de quelle Secte de Philosophes il estoit, puis qu'il parle ainsi luy-mesme de son indifference pour ce regard dans sa premiere Epistre à Mecenas. *La Secte de sa doctrine.*

I'entens à mon oreille, vne voix bourdonner
Qui me dit tous les iours qu'il est temps de donner
Repos au vieux cheual, de peur que sans resourse
Poussif il ne demeure au milieu de la course.
Il est vray, i'ay quitté, comme luy tous ces jeux;
Ie cherche maintenant d'vn dessein courageux
Ce qui est plus seant à des gens de ma sorte
Et qui plus de plaisir & de repos aporte.
I'en fais prouision, pour m'en seruir apres,
Non pas que i'aye vn Maistre ou vn Autheur expres
Que ie m'oblige à suiure: mais dessus la lecture

Ie façonne mes mœurs, sans forcer ma nature.
Tantost ie me roidis sur l'antique vertu,
Tantost, ie marche au train qu'Aristippe a batu.
Libre selon le temps, de tous soins ie prefere
Le soin de mon estude, auant tout autre affaire,
Comme la nuict est longue à celuy qui atent
Son hostesse au logis, qui le trompe pourtant.

S'il estoit Academique. Quelques-vns neantmoins ont estimé qu'Horace estoit Academicien, sur ce qu'il a dit luy-mesme en la seconde Epistre du second liure. *Que les bonnes Academies d'Athenes luy donnerent vn peu plus de science, que la ville de Rome, pour le rendre capable de connoistre le bien d'auec le mal, & pour chercher le vray parmy les bois des Academiciens; mais que la rigueur du temps l'enleua de ces lieux-là.* *S'il estoit Epicurien.* D'autres ont maintenu qu'il estoit de la Secte d'Epicure, sur ce que luy mesme s'appelle *pourceau du troupeau d'Epicure* à la fin de la quatriéme Epistre à Tibule, & sur ce qu'il ne s'épargne point à recommander les plaisirs de la vie, quand il n'auroit point dit vers la fin de la cinquiéme Satyre : *Que le Iuif circoncis le croye tant qu'il voudra, ie ne me le persuaderay iamais : car i'ay apris que les Dieux viuent sans soucy, & que si la nature fait icy bas quelque chose de merueilleux, les Dieux qui ne s'attristent de rien, ne l'enuoyent point du Ciel supréme* : & en la neufiéme Satyre : *Ie n'ay point de Religion*, dit-il, en parlant des Iuifs qu'il appelle *écourtez*, en se mocquant d'eux. *S'il estoit sans Religion.* Mais quand il dit qu'il n'a point de Religion, c'est à dire à l'égard des Iuifs, ou de religion qui ressemble à celle des Iuifs. Ioint qu'au lieu où le Poëte dit qu'il n'a point de Religion, ce n'est que pour se debar-

raſſer d'vn importun, dont il ſe ſentoit perſecuté.

La varieté des Odes & de toutes les Poëſies d'Horace eſt merueilleuſe: ſon choix dans les paroles eſt nompareil, & ſa douceur ne ſe peut aſſez admirer. Toutes ſes penſeés ſont delicates, & ne dit iamais rien que de fort à propos, meſlant dans les ſujets qu'il traitte des ſentences graues & quelquesfois des diſgreſſions excellentes, comme celles des Danaides, de la belle Europe, d'Alcée & de Sappho, des Iſles heureuſes, de la mort d'Aſdrubal, de Regulus, des Geants, de Bellerophon, de Phaëton, de Danaé, & autres fables ou hiſtoires qu'il touche en diuers lieux fort agreablement.

Quintilien dit qu'entre les Lyriques, Horace eſt preſque le ſeul digne d'eſtre leu, parce qu'il s'éleue quelquesfois, & qu'en beaucoup d'endroits il eſt plein de naïuetez plaiſantes, & d'vn agrément perpetuel, outre qu'il eſt heureuſement hardy dans vne grande varieté de termes, & de façons de parler ingenieuſes; d'où vient qu'on dit de luy aſſez ordinairement:

Qu'il eſt le plus heureux des Poëtes lyriques.

Diomede le Grammarien, & quelques autres Anciens, ont écrit qu'il a employé dans ſes Poëſies vingt & vne maniere de faire des vers: & qu'il a imité Lucilius dans ſes Satyres, quoy qu'il le reprenne d'eſtre obſcur. Et Quintilien maintient qu'en ce genre d'écrire, il a eſté le plus pur & le plus iudicieux, ayant auſſi cela de particulier qu'en faiſant ſemblant de railler, il reprend les vices de ſon temps: ce qui touche bien dauan-

tage que si on en parloit plus ouuertement, ... le dire de Perse.

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso.

Ce qui s'interprete:

Horace deuant moy, malgré les mal contens,
A mis sur le papier les vices de son temps:
Il déchire en raillant la Noblesse Romaine,
Rien ne demeure exempt du torrent de sa veine.

Les Autheurs qui ont écrit sur ses Ouurages.

Au reste entre ceux qui ont écrit des Commentaires & des Obseruations sur Horace, Denis Lambin de la ville de Montreüil sur la mer, & Professeur du Roy dans les lettres Grecques, est à mon auis le plus considerable de tous, & nous luy auons l'obligation de beaucoup de corrections importantes qu'il a faites aux anciennes editions, & aux copies manuscriptes des ouurages de cet Autheur, où s'estoient glissées beaucoup de fautes qui en corrompoient tout à fait le sens. Il faut neantmoins confesser que ceux qui l'ont deuancé dans son dessein, luy ont beaucoup aidé tels qu'Helenius, Acron, Porphirion, & le vieux Commentateur entre les Anciens: les Notes & les Obseruations d'Æmilius, de Iulius Modestus, de Terentius Scaurus, & d'vn certain Diomedes sur les Odes, les Commentaires de George Fabrice, de Kemnice, de Christofle Landin, de François Luysin, de Iacques Grifeüille, & de Iason de Nores de l'Isle de Cypre sur l'art Poëtique, d'Erasme de Roterdam, d'Alde Manuce, de Cœlius Rhodignus, d'Ange Politian, de Coccius Sabbellicus, de Iean Baptiste Pie, & de Iacques de la Croix de

Bologne, de Pierre Crinit, de Henry Glarean, de François Robortel, d'Arſcentius Badius, & de pluſieurs autres qui auoient écrit deuant luy. Mais de ſon temps & depuis ſa mort, pluſieurs ont encore exercé leur ſçauoir ſur ce meſme Autheur qui a eſté l'admiration de tous les ſiecles: & entre autres nos fameux, & preſque incomparables en ſçauoir & en eloquence, Iules Scaliger, Adrian Turnebus, & Marc Antoine Muret, Iacques Cruquius des Pays-bas Profeſſeur à Bruges, Ianus Douſa Hollandois, Lipſe, Læuinus Torrentius de la ville de Gand ſecond Eueſque d'Anuers, Rutgerſius, Pierre Nanius, Daniel Heinſius, Thomas Bernardinus, Parthenius, Federicus Cerutus qui en a fait vne paraphraſe Latine, auſſi bien que Eirardus Lubinus, Tretterus, à cauſe de ſon merueilleux Indice, comme celuy d'Erithreus ſur Virgile, & celuy de Daniel Pareus ſur Lucrece, & Iean Bond Hollandois, ſans pluſieurs autres qui ne ſont pas venus à ma connoiſſance. Iean Benoiſt Docteur en Medecine & Profeſſeur en langue Grecque dans l'Academie de Saulmur, dit auſſi dans ſa preface de ſa verſion Latine de Lucian, qu'il a traduit les Odes d'Horace en vers Grecs, où il a gardé la meſme meſure & pareil nombre de vers: ce qui eſt vn labeur autant penible & inutile, comme il eſt ingrat & merueilleux.

Nous en auons auſſi quelques traductions en noſtre vieille Poëſie, qui pour auoir vne ſi grande rudeſſe & improprieté de termes, parmy beaucoup de façons de parler tres-embarraſſées, qu'il ſeroit malaiſé de les entendre ſans le ſecours du Latin; ſi eſt-ce qu'elles mar-

quent tousiours de l'erudition & qu'elles peuuent mesmes seruir d'vne espece de Commentaire pour l'intelligence de ce grand Poëte, dont ie raporteray quelques exemples dans mes Remarques sans y oublier les noms de plusieurs Autheurs, qui en diuers endroits de leurs Ouurages se sont efforcez de l'imiter.

Ælij lampridij ex Alexandri seueri vita.

Latina cum legeret, non alia magis legebat quam de officiis Ciceronis & de Republiqua. Nonnunquam & Oratores & Poëtas, in queis Serenum sammonicum, quem ipse nouerat & dilexerat, & HORATIVM.

Ausonij ad Nepotem de studio puerili.

Te præeunte, Nepos, Modulata Poëmata FLACCI
Altitonumque iterum fas est didicisse Maronem.



Q. Horatij Flacci Vita quæ Porphyrionis Grammatici explanationi eius operum, præfixa eſt in Ms. Regio. hanc tranſcripſit Franciſcus Guietus, in Authographo ſuo quod præſtitit Ægidius Menagius.

QVintus Horatius Flaccus, Poëta Lyricus, Libertino patre natus, patria Venuſia ortus, dubius Appulus an Lucanus, vt ipſe confitetur: Nam Venuſinus arat finem ſub vtrumque colonus. Puer admodum Romam cum parente migrauit, vt ipſe dicit: Romæ nutriri mihi contigit atque doceri. Quem cum pater miſiſſet in Ludum literarium, pauciſſimis eruditus impenſis, anguſtias patris vicit ingenio. Athenas petijt iuuenis; & ibi interpellantibus ſeſe ciuilibus bellis, Bruti ſecutus eſt partes: A quo militia tribunatus honoratus, non vt cæteri in partibus victus perſeuerauit. Sed cum Carmini incumberet captus à Cæſare; & poſt magnum tempus, beneficio Mœcenatis non ſolum ſeruatus; ſed etiam Cæſari in amiticam traditur. Vnde in honorem Mœcenatis quædam ſcripſit, vt, Mœcenas atauis edite regibus; Et beneuolentiam Cæſaris carmine perſecutus, vt eſt illud: Nec ſinas Medos equitare inultos te duce Cæſar. Scripſit Lyrica carminis authorem ſecutus Alcæum: quem in opere ſuo ita iactat Æolium carmen ad Italos deduxiſſe modos: Epodon vnum Epiſtolarum duos, Sermonum duos, Lucilium ſecutus antiquiſſimum Scriptorem, cujus ita meminit dicendo, Lucilli ritu noſtrum molieris vtroque, & ſeculare carmen quod celebratur publicis votis, fœlix futurum poſteris omen.

Petronij Arbitri ex Satyra.

Homerus testis & Lyrici, Romanusque Virgilius, & HORATII *curiosa facilitas.*

Quintiliani ex Orator. Institut. lib. 10. cap. 1.

Multo est tersior Lucilio, ac purus magis, HORATIVS, *& ad notandos hominum mores præcipuus,*

Et vn peu plus bas,

Iambus non sane à Romanis celebratus est vt proprium opus, à quibusdam interpositus: cuius acerbitas in Catullo, Bibaculo, HORATIO: *quamquam illi Epodos interuenire reperiatur.*

At Lyricorum idem HORATIVS, *ferè solus legi dignus: Nam & insurgit aliquando, & plenus est iucunditatis & gratiæ, & varijs figuris, & verbis felicißimè audax.*



Lucani ex Poëmatio ad Calphurnium Pisonem.

——Mæcenas alta Tonantis
Eruit, & populis ostendit nomina Graijs:
Carmina Romanis etiam resonantia chordis
Ausoniamque Chelin graciles patefecit HORATI.

Persij ex Satyra I.

Omne vafer vitium ridendi FLACCVS *amico*
Tangit, & admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso.

Du vieux Commentateur, sur HORACE.

Satyra HORATII *inter Lucilij Satyram & Iuuenali est media: nam & asperitatem habet, qualem Lucilius, & suauitatem, qualem Iuuenalis.*



Quintiliani ex Dialogo de Oratoribus.

Exigitur enim iam ab Oratore etiam Poëticus decor, non Athij au Pacuuij veterno inquinatus, ſed & HORATII & Virgilij, & Lucani ſacrario prolatus.

Sidonij Apolinaris ex Epiſtol. lib. 8. ad lampridium.

——— *Stilus aut Maronianus*
Aut quo tu latium beas HORATI
Alcæo potior Lyriſtes ipſo.

Et au meſme endroit,

In Lyricis FLACCVM *ſequutus nunc ferebatur in Iambico citus, nunc in Choriambico grauis, nunc in Alchaïco flexuoſus, nunc in Sapphico inflatus.*





Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, en datte du 29. Decembre 1657. Signé, Par le Roy en son Conseil, GVITONNEAV, Il est permis à Güillaume de Luyne, Libraire-Iuré à Paris; de faire imprimer *Les Oeuures d'Horace, de la Version de* MICHEL DE MAROLLES, *Abbé de Villeloin*: & ce pendant le temps de sept années, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer: Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres de les imprimer, tant sur les precedentes Impressions que sur la presente, les vendre & distribuer sans le consentement dudit de Luyne, sur peine de confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests, & de deux mil liures d'amende: comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Acheué d'imprimer le huictiéme Ianvier 1660.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires, le 8. *Ianvier* 1658.

Signé, BECHET.

AD HORATIVM.

Siue Deos, Regesque canis, magnive triumphos
Cæsaris Æoliâ tollis ad astra Lyrâ:
Siue tuæ fidos Glyceræ modularis amores:
Almáve bis geniti munera, FLACCE, *Dei;*
Itala vti quondam soboles, nunc Franca vicissim,
Et placidâ voces adbibit aure tuas:
Quem vatum interpres Clarissimus ille, MAROLLVS
Donnauit franco dulciùs ore loqui.

CAROLVS DV PERIER.



LES ODES



M. del. et f. *1648.*

MICHAEL DE MAROLLES
ABB. DE VILLELOIN. *An. Æ. 48.*

L'Autheur de cette Traduction, tient à grand honneur, les loüanges que luy donnent icy Monsieur de Montmor Maître des Requestes, Monsieur le Marquis de Chambret, & Monsieur l'Abbé Menage. Mais comme il ne croit pas les meriter, il se seroit dispensé de les faire imprimer dans son liure, aussi bien que beaucoup d'autres Eloges, qu'il doit à la liberalité de plusieurs de ses Amis illustres, s'il n'auoit voulu témoigner l'estime particuliere qu'il fait de ceux-cy & de tenir cher tout ce qui luy vient de leur part, non tant pour sa gloire propre, que pour celle qui est deuë en toutes choses à des personnages d'vn si grand merite. On y a joint quelques autres vers de feu Monsieur PETITVILLE Conseiller au Parlement de Roüen, qui écriuoit en Poesie Latine auec vne facilité merueilleuse, & qui honoroit aussi de sa bien-veillance celuy, qui pour le respect qu'il doit à sa memoire, & parce qu'ils luy sont également glorieux, permet qu'on leur donne icy la lumiere de l'Edition.

SONNET

DE MONSIEVR LE MARQVIS de Chambret.

A M. l'Abbé de Villeloin.

INfatigable Abbé, si cher aux beaux Esprits;
Par deux sentiers diuers, on paruient à la gloire:
Et parmy cent Riuaux qui disputent ce prix,
On peut se rendre illustre, & digne de me-
moire.

D'vne vaillante ardeur, MAROLLES *fut épris;*
Dans sa fameuse course, il gagna la victoire,
Et le sanglant Duel pour son Prince entrepris,
D'vn eternel éclat brillera dans l'Histoire.

Tu cours par l'autre voye à l'immortalité,
Docte, & genereux fils d'vn Guerrier indomté:
Et ta vertu n'a pas de moins rares merueil-
les.

Ton pere acquit la gloire en courant les hazars,
Tu l'aquiers tous les jours par tes penibles veil-
les,
Et tu tiens d'Apollon, ce qu'il tenoit de Mars.



AD
MICHAELEM MAROLLVM,
Abbatem de Villalupa.

EX GALLICO
MARCHIONIS CHAMBRETII.

CLara tot Heroum soboles, facunde MAROLLE,
Progenies magni, docte MAROLLE, *Patris:*
Quod placet humanis non vnum est mentibus. Ille
Arma acer, placidus induit iste Togam.
Ecce tuus Genitor, sæuis nutritus in armis,
Auersâ Aonios spreuerat aure sonos.
Flectere equum melior, doctus decurrere campo,
Victor ouans, cursus præmia mille tulit.
Et pius innumeras patrio pro Numine pugnas
Conseruit, Mauors quas velit esse suas.
Quem prostrauit humi, totâ spectante coronâ,
Testis erit, fuso sanguine, fortis Eques.
Talis, magnanimi dextrâ confossus Achillis,
Patrôclo cecidit victima Priamides.
Tu Phœbi placidas agitasti sedulus artes,
Et blando excepit te pia Musa sinu.
Testantur doctæ, numerosa volumina, Chartæ,
(Vix capiunt libros scrinia nostra tuos)
Quas & arasse velint Phœbus, Phœbique Sorores,
Quas Diuûm Interpres & velit esse suas.
Diuersum per iter famam super æthera eandem
Consequeris: magno es nec Genitore minor.
Quos tulit ense parens, calamus tibi præstat honores:
Quodque Patri Mauors, hoc tibi Apollo dedit.

ÆGID. MENAGIVS.

AD MICHAELEM MAROLLVM ex Menagio.

EX quo docte tui, MAROLLE, vates
Oderunt Latiam sonare linguam,
Teque interprete Gallicam loquuti,
Facundæ volitant per ora turbæ;
Linquunt Hesiodus, bonusque Homerus
Et cuncti celebres suam Poëtæ
Linguam, Græcia quos tulit diserta;
Nolunt Ionice loqui Atticéque.
Posthac Æolicè Poëticéque,
His & Dorica dictio pudori est;
Et te Mercurio eloquentiorem
Gallorum sibi quisque concupiscunt.

De PETIT-VILLE, Senator
Rothomagensis.

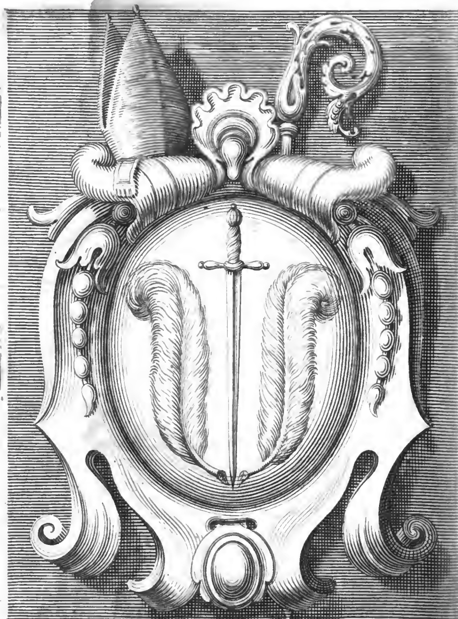


IVDICIVM
DE LVCANI BREBOVIANA Metaphrasi.
AD MICHAELEM MAROLLVM Metaphrastem.

Nec quenquam jam ferre potest Cesarve priorem
Pompejusve parem : quis iustiùs induit arma
Scire nefas ; magno se judice quisque tuetur :
Victrix causa dijs placuit, sed victa Catoni.

NOn est scire nefas, melius quis scripserit arma
Lucanus Latiûm, Breboviusve Ducum.
Nam prior à tanto gaudet se interprete vinci,
In melius verti dum sua scripta videt.
Omnibus haud placuere Latina, at Gallica cunctis,
Hæcque Catone ipso iudice pulchra forent.
Ergò licet mihi sit pergratus vterque Poëta,
Victrix causa magis quam mihi victa placet.
Lucanus vatem, me iudice, ferre priorem
Nunc aliquem poterit, Virgiliusque parem:
Gallica sed latijs dare verba soluta Poëtis
Nemo, MAROLLE *tibi parve, priorve fuit.*

DE PETIT-VILLE.



Lud H. Haberti Montmorij libel. sup. Magistri Viri præstantissi. EPIGRAMMA
De Insignibus Familiæ MAROLLIANÆ.
Anno 1658. ad Michaelem de MAROLLES Abbat de Villeloin

Omnibus faustis Gladio quo Stemmata fulgent;
Docte MAROLLE duplex addita Penna fuit:
Nam patrium Martem Phœbi quod honoribus auges,
Te Belli et Pacis signat utrumque Decus.

LES
ODES
ET LES
EPODES
D'HORACE.



Q. HORATII FLACCI ODARVM SEV CARMINVM,

LIBER PRIMVS.

AD MECOENATEM. Ode I.

Alios alia delectant, Horatius verò, Poëtæ nomen, præsertim Lyrici, affectat.



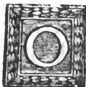
ECOENAS, atauis edite regibus,
O & præsidium & dulce decus meũ:
Sunt quos curriculo puluerem Olympicum
Collegisse iuuat: metaque feruidis
Euitata rotis, palmaque nobilis,
Terrarum Dominos euehit ad Deos.
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis;



LIVRE PREMIER DES ODES D'HORACE.

A MECENAS. Ode I.

Que les inclinations des hommes ſont differentes, & que celle du Poëte eſt d'écrire des vers Lyriques.



O MECENAS, ſorti de race Royale, ma protection, & ma douce gloire: Il y en a qui ſe plaiſent dans vn char à ſe couurir de la pouſſiere des jeux Olympiques: & la borne éuitée par les roüés legeres, auſſi bien que la noble palme, fait monter les Seigneurs de la terre au ſeiour des Dieux. Tandis que la foule du peuple inconſtant s'efforce par de triples honneurs d'éleuer celuy-cy, & que cét autre amaſſe en ſon grenier toute la moiſſon qui ſe nettoye dans les aires de Libye; ne détournez point de ſon deſſein, auec toutes les richeſſes d'Atale, celuy qui ſe plaiſt à cultiuer les champs de ſes peres, pour aller, comme vn Nochet timide, dans vn vaiſſeau de Cypre fendre la mer * de Negrepont. Le Marchant craignant le

De Mirtoi.

vent Africain qui luitte contre les flots de la mer Icarienne, eſtime le repos de ſa maiſon; & louë le bon-heur des champs qui ſont proches de ſa ville: puis auſſi-toſt il racommode ſes vaiſſeaux briſez, ne ſe pouuant accoûtumer à la pauureté. Il y en a d'autres qui ſe laiſſent charmer par la vieilleſſe des vins Maſſiques, & qui ſe diuertiſſent à retrancher vne partie du iour par la débauche, tantoſt couchez ſous les vertes feüillées, & tantoſt ſur le bord d'vne agreable ſource qui pouſſe des ruiſſeaux ſacrez. Pluſieurs ſe rangent auec plaiſir dans les armées, & ſont rauis du ſon de la trompette, meſlé auec celuy des clerons: & la guerre que les Meres deteſtent, ſont leur principal ſoucy. Le Chaſſeur qui met en oubly les tendreſſes de ſa femme, demeure expoſé au froid, & aux autres injures de l'air, ſoit qu'vne Biſche s'offre à ſes Chiens fideles, ſoit qu'vn Sanglier du païs des Marſes ait rompu les toiles tenduës autour de ſon enceinte. Mais les lierres qui couronnent le merite des ſçauantes teſtes, me donnent place au rang des Dieux ſuprémes: & le frais des bocages, & les troupes legeres des Nymphes & des Satyres, me ſeparent du peuple, ſi Euterpe ne me défend point de toucher à ſes fluſtes, ou ſi Polymnie ne me refuſe point de mettre des cordes à mon luth Leſbien. Que ſi vous me receuez au nombre des Poëtes Lyriques, ie frapperay les eſtoiles de mon front glorieux.

Gaudentem patrios findere ſarculo
Agros, Attalicis conditionibus
Numquam dimoueas, vt trabe Cypria
Myrtoum pauidus nauta ſecet mare.
Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, ocium & oppidi
Laudat rura ſui: mox reficit rates
Quaſſas, indocilis pauperiem pati.
Eſt qui nec veteris pocula Maſsici,
Nec partem ſolido demere de die
Spernit, nunc viridi membra ſub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ leue caput ſacræ.
Multos caſtra iuuant, & lituo tubæ
Permiſtus ſonitus, bellaque matribus
Deteſtata. Manet ſub Ioue frigido
Venator, teneræ coniugis immemor:
Seu viſa eſt catulis cerua fidelibus,
Seu rupit teretes Marſus aper plagas.
Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miſcent ſuperis: me gelidum nemus,
Nympharumque leues cum Satyris Chori
Secernunt populo: ſi neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quod ſi me Lyricis vatibus inſeres,
Sublimi feriam ſidera vertice.

AD AVGVSTVM CÆSAREM. Odo II.

In vindictam Iulij Cæsaris occisi multæ tempestates Pop. Romano immittuntur. Vnica Imperij spes in Augusti incolumitate constituitur.

IAm satis terris niuis, atque diræ
Grandinis misit Pater: & rubente
Dextera sacras iaculatus arces,
Terruit vrbem:
Terruit gentes, graue ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, noua monstra questæ,
Omne quum Proteus pecus egit altos
Visere montes:
Piscium & summâ genus hæsit vlmo,
Nota quæ sedes fuerat columbis,
Et superiecto pauidæ natarunt
Æquore damæ.
Vidimus flauum Tiberim, retortis
Littore Etrusco violenter vndis,
Ire deiectum monumenta regis,
Templaque Vestæ,
Iliæ dum nimium querenti
Iactat vltorem, vagus, & sinistra,
Labitur ripa (Ioue non probante) v-
xorius amnis.
Audiet ciues acuisse ferrum,
Quo graues Persæ meliùs perirent,
Audiet pugnas, vitio parentum

A AVGVSTE CESAR. Ode II.

Que tous les Dieux sont en colere contre les Romains à cause de la mort de Cesar tué dans le Senat: & que l'vnique esperance de l'Empire consiste au bonheur d'Auguste.

MAintenant le Pere de toutes choses, a versé sur la terre assez de neige & de gresle fascheuse: & frappant les forteresses sacrées de sa main flamboyante, il a ietté l'effroy dans le cœur de la ville: il a fait craindre aux peuples le retour du siecle infortuné de Pyrrhe qui se plaignit de voir des monstres d'vne forme nouuelle, quand Prothée mena tout son troupeau *marin* sur les hautes montagnes. Alors les Poissons s'arresterent à la cime des ormes, où estoit auparauant le seiour des * Oyseaux: & les Daims peureux, nagerent sur les flots amoncelez. Nous auons veu le Tybre auec ses eaux troubles qu'il faisoit rebrousser du bord Toscan auec beaucoup de violence pour aller abbattre les tombeaux des vieux Roys, & le Temple de Vesta; tandis que le fleuue trop épris d'amour pour son épouse Ilie, se promettoit de vanger ses plaintes, forçoit le bord qui le pressoit du costé gauche, & s'échappoit hors de ses limites, *b* quoy que Iupiter n'en fust pas d'auis. Vn iour la rare ieunesse entendra, comme les Citoyens ont aiguisé le fer *contre eux-mesmes*, au lieu de s'en seruir beaucoup plus vtilement pour faire petir les Perses indomptez: elle entendra parler des sanglantes batailles qui ont esté données par la

Colombes.

b *Parce que le fleuue n'estoit pas vn assez digne vangeur.*

faute des nos Peres. Duquel est ce des Dieux, que le peuple doit implorer secours pour l'Empire qui va perir ? De quelles prieres les saintes Vierges, importuneront-elles Vesta qui n'écoute plus nos vœux. A qui est-ce que Iupiter donnera la charge d'expier nostre crime? Enfin, Apollon qui connoissez les choses futures, nous vous prions de venir sous vn nuage qui couure vostre splendeur.

Mais soit que vous nous honoriez de vostre *Venus.* presence, gracieuse * Erycine que les Graces & l'Amour accompagnent ; soit que vous regardiez vostre posterité negligée, & vos petits-fils, *Mars.* * Autheur de la nation Romaine, rassasié d'vn jeu (helas) de trop longue durée, qui vous plaisez au bruit de la guerre, aux armets étincelans, & au regard furieux du soldat Maure, quand il enuisage son Ennemi couuert de sang : soit, ô noble fils *Mercure* * de Maïe, que baissant vos aisles vers la terre, apres auoir changé vostre forme diuine en celle d'vn ieune-homme, vous trouuiez bon d'estre appellé vangeur de la mort de Cesar ; ne retournez point au Ciel que fort tard : assistez long-temps *De Quirin.* *de vos faueurs* le peuple * de Romule, & ne soyez point tellement fasché contre nos vices que vous nous soyez enleué, & qu'vn vent de colere vous dérobe trop tost à nos souhaits. Aimez plustost icy bas les grands triomphes *qui vous sont preparez*, aimez-y le nom que vous portez de Pere & de Prince des Peuples & des Nations : & conseruant le tiltre de Chef *glorieux de l'Empire*, ne souffrez point, Cesar, que les Medes montent à cheual, sans que nous en soyons vangez.

Rara iuuentus.

Quem vocet Diuûm populus ruentis
Imperi rebus? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam?
Cui dabit partes scelus expiandi
Iupiter? tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus
Augur Apollo.
Siue tu mauis, Erycina ridens,
Quam Iocus circumuolat, & Cupido,
Siue neglectum genus & nepotes
Respicis autor,
Heu, nimis longo satiate ludo,
Quem iuuat clamor, galeæque leues
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem,
Siue mutata iuuenem figura
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Maiæ, patiens vocari
Cæsaris vltor.
Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini,
Neue te nostris vitiis iniquum
Ocior aura
Tollat. hîc magnos potius triumphos,
Hîc ames dici pater atque princeps,
Neu sinas Medos equitare inultos
Te duce, Cæsar.

Ode III.

Naui Virgilium Athenas vehenti incolumitatem precatur : deinde in hominum temeritatem, audaciamque vehementer insurgit.

SIc te Diua potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater,
Obstrictis aliis, præter Iapyga,
Nauis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serues animæ dimidium meæ.
Illi robur, & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
Nec tristes Hyadas, nec rabiem Noti:
Quo non arbiter Adriæ
Maior, tollere seu ponere vult freta.
Quem mortis timuit gradum,
Qui siccis oculis monstra natantia,
Qui vidit mare turgidum, &
Infameis scopulos Acroceraunia?
Nequicquam Deus abscidit
Prudens Oceano dissociabili
Terras : si tamen impiæ
Non tangenda rates transiliunt vada.
Audax omnia perpeti

SVR LE SVIET DE VIRGILE s'en allant à Athenes. Ode III.

Il souhaite à Virgile vn bon voyage: & delà, il prend occasion de blasmer l'audace des hommes.

QVe la puissante Deesse de Cypre, auec les freres d'Helene, deux Astres lumineux, gouuernent heureusement ton voyage, Nauire qui nous dois répondre de Virgile qui t'a esté confié! & que le Pere des vents te conduise, les retenant tous enfermez *dans leur Cauerne*, excepté * celuy qui soufle du costé de la Poüille. Ce sont les prieres que ie fais, afin que tu le rendes seurement sur le riuage de l'Attique, & que tu conserues cherement la moitié de mon ame Sans mentir celuy-là portoit vn dur plastron & vn triple airain sur son estomac, qui abandonna le premier vn fresle vaisseau à la mer impitoyable, & qui n'eut point de frayeur du rude Africain combatant auec les Aquilons, ny de la triste constellation des Hyades, ny * des Autans enragez, ne connoissant point qu'il y ait de soufles sur la mer Adriatique plus puissans pour éleuer ses vagues, ou bien pour les calmer. Quel genre de mort a pû redouter celuy qui auec des yeux secs a veu dans l'eau des monstres hydeux, la mer bouffie, & les rochers * de Ceraune qui sont des Escueils tres-dangereux? La prudence de Dieu a separé en vain la Terre de l'Ocean qui estoit insociable: des nauires impies ont passé au delà des mers dont il ne faloit point approcher. Le genre humain se precipite hardiment à souffrir toutes choses au trauers des

* l'Iapige.

* Vents de Midy.

* Acro-ceraunien.

horreurs & des abominations qui luy sont interdites. La race audacieuse de Iapet apporta le feu au monde par vne tromperie maligne. Mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost dérobé, que la Maigreur, & vne nouuelle cohorte de Maladies, s'épandit sur la terre, & la tardiue necessité de mourir hasta le pas de la mort, autresfois plus éloignée qu'elle n'est à present. Dedale éprouua le vuide de l'air auec des ailes qui n'estoient point données pour l'vsage de l'homme. Hercule par vn labeur inouy, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop haut pour les creatures mortelles. Nous cherchons mesmes le Ciel par des voyes que nostre folie nous suggere: & nous empeschons par nostre faute, que Iupiter ne quitte point les foudres qui portent les marques de son courroux.

A LVCIVS SEXTVS PERSONNAGE Consulaire. Ode IV.

Du retour du Printemps & de la condition mortelle de tous les hommes, qui deuroient passer leur vie dans les plaisirs innocens.

AV retour gracieux du Printemps & de Zephire, le rude Hyuer se dissipe, & des machines roulantes sur le bord des eaux y entrainent les barques seiches. Dé-ja le troupeau ne se plaist plus à l'estable, ny le Laboureur aupres du feu. Les prairies ne blanchissent plus par les gelées du matin: * Cytherée mene le bal au clair de la Lune: & les Graces parées faisant compagnie aux Nymphes qui se tiennent par la main, frappent

Venus.

Gens humana ruit per vetitum nefas.
Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem æthereâ domo
Subductum, macies & noua febrium
Terris incubuit cohors:
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.
Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.
Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum est.
Cælum ipsum petimus stultitia: neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Iouem ponere fulmina.

AD L. SEXTIVM CONSVLAREM.
Ode IV.

Amœnitate veris descripta, & communi moriendi consuetudine proposita, tanquam Epicureus ad vitam voluptuosam Sextium hortatur.

SOluitur acris hyems grata vice veris & Fauoni:
Trahuntque siccas machinæ carinas:
Ac neque iam stabulis gaudet pecus, aut arator igni,
Nec prata canis albicant pruinis.
Iam Cytherea Choros ducit Venus, imminente Luna:

Iunctaque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede: dum graues Cyclopum
Vulcanus ardens vrit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.
Nunc & in vmbrosis, Fauno decet immolare lucis,
Seu poscat agnam, siue malit hædum.
Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres. ô beate Sexti!
Vitæ summa breuis spem nos vetat inchoare longam;
Iam te premet nox, fabulæque manes,
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiere talis,
Nec tenerum Lycidam mirabere, quo calet iuuentus
Nunc omnis, & mox virgines tepebunt.

AD PYRRHAM.
Ode V.

Horatius ex Pyrrhæ illecebris tanquam è naufragio enatauerat, cuius amore irretitos affirmat esse miseros.

QVis multa gracilis te puer in rosa:
Perfusus liquidis vrget odoribus,

en cadence la terre de leur pied, tandis que Vulcain plein d'ardeur, embrase les vastes fournaises des Cyclopes. Il est maintenant fort à propos de lier autour de sa teste parfumée vne couronne de myrthe verdoyant, ou de fleurs que nous presente le sein de la terre qui se découure. Il est bon de faire des sacrifices à Faune dans les boccages sombres, soit qu'il demande vne brebis, soit qu'il aime mieux vn chevreau. La Mort passe renuerse également du pied les cabanes des Pauures & les tours des Roys. O bien-heureux Sextius! la courte durée de nostre vie nous defend de conceuoir de longues esperances: La nuict vous enueloppera bien-tost, & vous ne pourrez éuiter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dés que vous serez vne fois arriué, ne pensez plus obtenir par le sort des dez la Royauté du vin, ny admirer la tendre beauté de Lycidas qui brûle aujourd'huy * tout le monde, & par qui toutes les filles sentiront bien-tost vn doux feu dans le sein.

* Tous les ieunes gens.

A PYRRHE.

Ode V.

Que ceux-là sont malheureux qui sont épris d'amour, & que pour luy, il s'en est sauué comme d'vn Naufrage.

PYrrhe! qui est ce Mignon parfumé qui vous tient embrassée parmy tant de roses dans vn antre gracieux? A qui serrez-vous les cheueux

dorez estant si propre auec de simples habits ? Helas, combien de fois se plaindra-t-il de la foy violée, & des Dieux changez, admirant comme vne chose estrange la Mer courroucée par des vents furieux, luy qui iouït maintenant de vôtre beauté, & qui pour estre vn peu trop credule, espere que vous ne logerez iamais d'autre amour en vostre cœur, & que vous serez tousiours aimable, ignorant que les faueurs des Dames sont plus trompeuses & plus inconstantes que le vent ! Ceux-là sont bien malheureux, à qui vous paroissez belle, sans que vous leur soyez connuë. La sacrée paroy qui soûtient le tableau de mon vœu, témoigne que i'y ay appendu mes vestements humides en l'honneur du puissant Dieu de la Mer.

A VIPSANIVS AGRIPPA.
Ode VI.

Que Varius chantera les guerres acheuées par Marcus Agrippa; mais que pour luy qui n'est pas capable de si grandes choses, il se contentera de celebrer les loüanges des festins & de l'amour.

VArius escrira de vos valeurs & de vos victoires remportées sur les Ennemis: il en parlera en vers qui égaleront la Majesté de ceux d'Homere: il dira tout ce que le braue Soldat a fait sous vostre conduite * à cheual ou dans les Vaisseaux. Mais nous autres, *genereux* Agrippa ! nous ne pouuons ny chanter ces choses-là, ny comme nous sommes petits, essayer mesmes de celebrer dans nos ouurages le vehement couroux de l'implacable * fils de Pelée, ny les voya-

Par terre ou par mer.

D'Achille.

Grato Pyrrha sub antro?
Cui flauam religas comam
Simplex munditiis? heu quoties fidem
Mutatosque deos flebit, & aspera
Nigris aequora ventis
Emirabitur insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aurea:
Qui semper vacuam, semper amabilem
Sperat, nescius aurae
Fallacis? miseri quibus
Intentata nites. me tabula sacer
Votiua paries indicat vuida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

AD AGRIPPAM.
Ode VI.

Varius tragoediographus bella ab Agrippa gesta decantabit, Horatius vero conuiuijs tantum & moribus describendis aptus & idoneus.

SCriberis Vario fortis, & hostium
Victor, Maeonij carminis alite,
Quam rem cumque ferox nauibus, aut equis
Miles te duce gesserit.
Nos, Agrippa, neque haec dicere, nec grauem
Peleidae stomachum, cedere nescij,
Nec cursus duplicis per mare Vlyssei,
Nec saeuam Pelopis domum,
Conamur tenues grandia: dum pudor,

Imbellisque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregij Cæsaris & tuas
Culpa deterere ingenî.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne scripserit? aut puluere Troico
Nigrum Merionen? aut ope Palladis
Tydidem superis parem?
Nos conuiuia, nos prælia virginum,
Sectis in iuuenes vnguibus acrium
Cantamus, vacui, siue quid vrimur,
Non præter solitum leues.

AD MVNATIVM PLANCVM Consularem. Ode VII.

Alij alias laudant ciuitates & regiones, Horatius vero reliquis anteponit Tybur, vbi natus est Plancus, quem ad diluendas vino curas cohortatur.

Laudabunt alij claram Rodon, aut Mitylenem,
Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
Mœnia: vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus vnum opus est, intactæ Palladis vrbem
Carmine perpetuo celebrare: &
Vndique decerptam fronti præponere oliuam
Plurimus, in Iunonis honorem,

ges par mer de * l'artificieux Vlysse, ny l'horrible maison de Pelops; tandis que la Pudeur, & la Muse qui a tout pouuoir sur vne Lyre peu glorieuse, empesche d'amoindrir par les defaux de l'esprit les loüanges qui sont duës à l'inuincible Cesar, & à vostre vertu. Qui parleroit auec assez de merite du Dieu de la guerre armé d'vne cuirasse de diamant ? Ou de Merion tout noir de poudre au siege de Troye ? Ou de Diomede égal aux Dieux par le secours de Pallas ? Nous faisons des chançons à boire, & nous en faisons des combats des filles, qui auec des ongles rongnez, sont si cruelles contre les ieunes gens, soit que nous ayons du loisir de reste, soit que nous brûlions d'amour, tousiours aussi legers & aussi volages que de coûtume.

* Du Double.

A MVNATIVS PLANCVS personnage Consulaire. Ode VII.

Que chacun a ses inclinations particulieres, & que la sienne est d'aimer le sejour de Tiuoly.

D'Autres loüeront * l'éclatante Rhode, ou Mitylene, ou Ephese, ou les murs de Corinthe située entre deux Mers, ou Thebes renommée par les presents de Bacchus, ou Delphes honorée par la presence d'Apollon, ou Tempé les délices de la Thessalie. Il y en a qui veulent seulement honorer dans leurs ouurages la ville de Minerue de qui la pureté n'a iamais esté violée, & qui preferent la branche d'oliue à toutes les autres branches du monde. Plusieurs disent en l'honneur de Iunon les auantages d'Argos si propre à nourrir des cheuaux, & donnent des loüanges à la riche

* La fameuse.

Mycenes. Mais ny la patiente Lacedemone, ny les champs abondants de Lariſſe, ne me charment point à l'égal de la maiſon d'Albunée qui reſonne d'vn doux murmure, du Teuerone dont le cours eſt precipité, du bois de Tiburne, & de ſes jardins moites à cauſe des ruiſſeaux qui coulent au trauers. Comme le vent de Midy nettoye ſouuent le Ciel de l'obſcurité des nuages qui le couurent, & ne donne pas touſiours des pluyes; Ainſi, ô Plancus, comme bien auiſé que vous eſtes, ſouuenez-vous de chaſſer l'ennuy de voſtre teſte, & de mettre fin aux trauaux de la vie auec le bon vin, ſoit que l'armée vous retienne ſous l'eſclat de ſes enſeignes, ſoit que les ombres eſpaiſſes de Tiuoli vous obligent à iouyr de leur fraiſcheur. Quand Teucer fut contraint de quitter Salamine, pour fuyr la colere de ſon pere, il ne laiſſa pas, dit-on, de mettre autour de ſa teſte vne couronne de peuplier trempé dans le vin, vſant de ce langage à ſes Amis preſſez de triſteſſe. Allons, mes compagnons, en quelque lieu que nous meine la fortune plus douce que mon pere. Il ne faut point deſeſperer, puis que Teucer marche à voſtre teſte, il ne faut rien craindre auſſi ſous le bon-heur de ſa conduite: car Apollon qui ne ſe trompe iamais, m'a promis que nous trouuerions vne autre Salamine dans vn autre païs. Braues guerriers qui auez ſouuent enduré auec moy de plus grands trauaux que ceux-cy, chaſſez maintenant toutes vos inquietudes par le vin. Demain, nous nous remettrons en haute mer pour continue noſtre voyage.

Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas.
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & vda
Mobilibus pomaria riuis.
Albus vt obscuro deterget nubila cælo
Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos: sic tu sapiens finire memento
Tristitiam, vitæque labores
Molli Plance mero: seu te fulgentia signis
Castra tenent: seu densa tenebit
Tiburis vmbra tui. Teucer Salamina, patremque
Quum fugeret, tamen vda Lyæo.
Tempora populeâ fertur vinxisse coronâ,
Sic tristes affatus amicos:
Quo nos cumque feret melior fortuna parente,
Ibimus, ô socij, comitesque!
Nil desperandum Teucro duce & auspice Teucro:
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure noua Salamina futuram.
O fortes, peioraque passi
Mecum sæpe viri! nunc vino pellite curas:
Cras ingens iterabimus æquor.

Disco = palla di ferro, piombo, o sasso grossa 5. o 6. lb., ovale avvolto in una correggia di pelle: il getto suo cadendo notavasi con ...

AD LYDIAM. Ode VIII.

Iuuenem Sybarin Lydiæ amore perditum, & voluptatibus colliquefactum notat.

LYdia, dic, per omnes
Te deos oro, Sybarin cur properes amando
Perdere? cur apricum
Oderit campum, patiens pulueris atque solis?
Cur neque militaris
Inter æquales equitet, Gallica nec lupatis
Temperet ora frænis?
Cur timet flauum Tiberim tangere? cur oliuam
Sanguine viperino
Cautius vitat? neque iam liuida gestat armis
Brachia: sæpe disco,
Sæpe trans finem iaculo nobilis expedito?
Quid latet, vt marinæ
Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa Troiæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem & Lycias proriperet cateruas?

— lupati = freni fatti a guisa di denti di lupo. arrotati. I cavalli ... erano in gran pregio presso i Romani.

A LYDIE. Ode VIII.

Il parle agreablement en paroles couuertes d'vn ieune-homme appellé Sybaris abandonné aux délices de l'amour.

LYdie, ie te prie par tous les Dieux, de me dire pourquoy tu te hastes si fort de perdre Sybaris épris de ton amour ? Pourquoy a-t-il maintenant tant d'auersion du champ de Mars, quoy que la poussiere & l'ardeur du Soleil ne luy donnent guere de peine ? Pourquoy son humeur guerriere ne le fait-elle point monter à cheual auec ceux de son aage & de sa condition ? Que ne luy fait-elle dresser des cheuaux Gaulois, leur donnant le caueçon & leur mettant vn mors piquant à la bouche ? Pourquoy apprehende-t-il de toucher à l'or du Tybre ? Pourquoy a-t-il plus de soucy d'éuiter l'huile si propre à la luitte, que d'estre frotté du sang d'vne vipere ? Et pourquoy ses bras ne sont-ils point liuides pour auoir porté les armes, ayant acquis tant de reputation en iettant le palet & lançant le jauelot ? Qui l'oblige d'estre caché, comme on dit que le fut autresfois * le fils de Thetis, sur le point de la ruine déplorable de Troye, de peur qu'vn habit de garçon le faisant connoistre, on l'eust contraint d'aller à la guerre contre les Lyciens ?

* *Achille.*

A THALIARQVE. Ode IX.

Que plus l'Hyuer est fâcheux, & plus il faut penser à se diuertir.

VOus voyez comme le Mont de Soracte nous paroist de loin couuert de neige, comme les forests qui en sont chargées, n'en peuuent qu'à peine porter la pesanteur, & comme les riuieres sont arrestéos par les glaces qui les resserrent. O mon cher Thaliarque! dissipez la violence de ce froid en mettant beaucoupde bois au feu, & faites tirer le vin de quatre* feüilles sans épargner la pipe Sabine. Remettez aux Dieux le soin de toutes les autres choses. Dés qu'ils ont calmé la furie des vents qui se battent durant la tempeste; ny les Ciprés, ny les vieux Fraisnes sauuages, ne sont plus agitez. Ne vous informez point de ce qui doit arriuer le lendemain, & mettez à profit tous les iours que la fortune vous donne, sans méprisér pendant vôtre ieunesse ny les bals, ny les charmes de l'amour, tandis que la chagrine vieillesse est éloignée de la fleur de vostre âge. Que maintenant le champ de Mars soit ouuert à certaines heures pour les exercices, aussi bien que les Theatres & les Cirques, & qu'il se fasse de doux murmures quand la nuict approche. Que le ris gracieux trahissent encore la ieune fille qui se cache en vn petit coin, & que par vne violence agreable, le gage s'arrache d'entre ses bras, ou se tire de son doigt qui ne s'opiniastre pas trop pour le retenir.

* De 4. Années.

AD THALIARCHVM.
Ode IX.

Quo magis ſæuit hyems, eo magis voluptati indulgendum.

Vides vt alta ſtet niue candidum
Soracte, nec iam ſuſtineant onus
Syluæ laborantes: geluque
Flumina conſtiterint acuto?
Diſſolue frigus, ligna ſuper foco
Large reponens: atque benignius
Deprome quadrimum Sabina
O Thaliarche merum diota,
Permitte Diuis cætera: qui ſimul
Strauêre ventos æquore feruido
Deprælіantes, nec cupreſſi,
Nec veteres agitantur orni.
Quid ſit futurum cras, fuge quærere: &
Quem fors dierum cumque dabit, lucro
Appone: nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas:
Donec virenti canities abeſt
Moroſa; nunc & campus & areæ,
Leueſque ſub noctem ſuſurri
Compoſita repetantur hora.
Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ riſus ab angulo,
Pignuſque direptum lacertis,
Aut digito male pertinaci.

AD MERCVRIVM. Ode X.

Quem laudat à facundia, à parentibus, à palæſtræ & lyræ inuentione, à maxima in furando calliditate, atque ab iis, quibus fungitur muneribus.

Mercuri, facunde nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti catus, & decora
More palæſtræ:
Te canam magni Iouis, & deorum
Nuncium, curuæque lyræ parentem
Callidum, quicquid placuit iocoſo
Condere furto.
Te boues olim niſi reddidiſſes
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra,
Riſit Apollo.
Quin & Atridas duce te ſuperbos,
Ilio diues Priamus relicto,
Theſſaloſque ignes & iniqua Troiæ
Caſtra fefellit.
Tu pias lætis animas reponis
Sedibus: virgaque leuem coërces
Aureo turbam, ſuperis deorum
Gratus, & imis.

A MERCVRE. Ode X.

Il le louë de sa naissance, de la gloire de ses parents, de l'inuention qu'il a trouuée de la Lyre, & de l'exercice de la Palestre; mais sur tout de son adresse merueilleuse à dérober, & de toutes les choses ausquelles il s'employe.

ELoquent Mercure, petit-fils d'Atlas, qui par vostre voix & par le noble exercice de la luitte, auez si bien trouué l'art de changer les mœurs sauuages des hommes qui ne faisoient que de naistre; Ie diray à vostre gloire que vous estes l'Ambassadeur du grand Iupiter, & de tous les Dieux: vous estes l'Inuenteur de la Lyre qui se courbe en demy rond: vous cachez finement les vols que vous faites pour donner du plaisir. Apollon qui d'vne voix menaçante, s'efforce de vous faire peur, quand vous n'estes qu'vn Enfant, si vous ne luy rendez ses bœufs que vos artifices ont détournez de son troupeau, se voit encore détroussé de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous vôtre conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, les feux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Vous mettez les ames pieuses dans leur sejour heureux: & auec vostre verge d'or vous faites arranger les troupes legeres, agreable que vous estes aux Dieux suprémes & aux Dieux des Enfers.

A LEVCONOE. Ode XI.

Il veut qu'elle ne pense qu'à bien passer son temps, sans se mettre fort en peine de l'auenir.

LEuconoé, ne vous mettez point en peine de connoistre (il ne le faut pas sçauoir) quelle fin les Dieux veulent prescrire à mes iours, & aux vostres. Ne tentez point le sort des nombres Babyloniens, pour apprendre à mieux supporter quelque trauerse qui nous arriue. Soit que Iupiter vous donne plusieurs Hyuers, ou que celuy-cy qui amortit les flots de la Mer Tyrrhenienne contre les rochers qui leur sont opposez, soit le dernier de vostre vie; si vous estes sage, faites couler le vin *dans les grands vaisseaux*, & retranchez vostre longue attente dans vn court espace. L'âge enuieux s'échappe, tandis que nous parlons. Iouïssez du iour present, sans vous soucier beaucoup du lendemain.

A AVGVSTE. Ode XII.

Des loüanges des Dieux & des Heros, pour venir à parler de celles d'Auguste.

O Clio, quel Heros, ou quel homme fameux entreprens-tu de celebrer sur la Lyre, ou sur la fluste éclatante? De quel Dieu veux tu parler, dont le nom soit repeté * par l'image enjoüée de la voix, soit sur les côtes ombreuses d'Helicon, soit sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux? De-là, les forests ont suiuy Orphée de leur

*L'Echo.

AD LEVCONOEN. Ode XI.

Hortatur Leuconoën, omissa futurorum cura, voluptati indulgere, argumento à vitæ breuitate & celeritate ducto.

TV ne quæsieris scire (nefas) quem mihi, quem tibi
Finem Dî dederint, Leuconoë: nec Babylonios
Tentaris numeros, vt meliùs quicquid erit, pati:
Seu plures hyemes, seu tribuit Iupiter vltimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum. sapias, vina liques: & spacio breui
Spem longam reseces. dum loquimur, fugerit inuida
Ætas. carpe diem quam minimùm credula postero.

AD AVGVSTVM. Ode XII.

Collaudatis diis, heroibus, virisque aliquot claris, tandem ad diuinas Augusti laudes descendit.

QVem virum aut heroa lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem deum? cuius recinet iocosa
Nomen imago,
Aut in vmbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?

Vnde vocalem temere insequutæ
Orphea syluæ,
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresque ventos
Blandum, & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.
Quid prius dicam solitis parentum
Laudibus? qui res hominum ac deorum,
Qui mare & terras, variisque mundum
Temperat horis?
Vnde nil maius generatur ipso,
Nec viget quicquam simile aut secundum:
Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.
Præliis audax, neque te silebo
Liber, & sæuis inimica virgo
Belluis: nec te metuende certa,
Phœbe sagitta.
Dicam & Alciden, puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit:
Defluit saxis agitatus humor:
Concidunt venti: fugiuntque nubes:
Et minax (quod sic voluere) ponto
Vnda recumbit.
Romulum post hos prius, an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquini fasces, dubito, an Catonis

bon gré, charmées par les douceurs de sa voix: & la force de l'art de * sa mere eut tant de pouuoir qu'il retardoit par son moyen le secours des riuieres rapides, & la legereté des vents: & comme si les chesnes eussent eu des oreilles, il les attiroit par l'harmonie de son luth. Y a-t-il quelque suiet qui m'oblige de parler, auant que de donner les loüanges qui sont duës * au Pere de l'Vniuers, à la supréme Puissance qui gouuerne les hommes & les Dieux, qui regit la mer & la terre, & qui tempere le monde par les saisons diuerses? D'où vient qu'il n'y a rien qui puisse estre engendré plus grand que luy, ny qui l'égale dans la vie, ou qui le puisse seconder? Toutesfois apres luy, Pallas merite les honneurs qui approchent les siens de plus prés. Ie ne vous passeray point aussi sous silence, diuin Bacchus, dont la hardiesse est assez connuë, ny vous aussi, * vierge ennemie des bestes sauuages, ny vous, redoutable Apollon, auec vos traits dont les coups sont certains. Ie parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Lede; l'vn excellent au maneige des cheuaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime, aussi-tost que l'estoile sereine aparoist aux Marcelots; l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaissent, les nuages se dissipent, & le flot de la mer irritée s'abbaisse sous leur bon-plaisir. Apres ceux-cy, ie doute si ie parleray premierement de Romule, ou du regne paisible de Pompilius, ou des superbes faisceaux de Tarquin, ou de la genereuse mort de Caton. Ie feray des vers sublimes de Regulus, & des Scaures: l'escriray magnifiquement * de Paulus qui fut si prodigue d'vne ame hautaine, quand les Cartaginois furent victorieux. ie ne tairay point la gloire de Fabrice.

* De Caliope.

* Iupiter.

* Diane.

* Paul Emile.

Ce fut la dure pauureté, & le fond paternel, auec l'humble toict d'vne maison mediocre qui mit celuy-cy au iour, aussi bien que Camille & Curius aux cheueux mal peignez, qui eut tant d'auantages pour la guerre. La renommé de Marcellus croist comme vn arbre qui vient insensiblement à sa perfection. L'Astre de Iules brille dans le Ciel entre tous les autres, comme la Lune entre les moindres feux. O Pere, & Protecteur de la race humaine, qui tirez vostre extraction de Saturne, vous auez esté chargé par les destinées, du soin de garder le Grand Cesar. Tenez la premiere place à regir l'Empire du monde; Cesar tiendra le second rang: Soit que par vne iuste victoire, il ait mené en triomphe les Parthes qui faisoient mine de se ietter dans l'Italie, soit que sur les frontieres de l'Orient, il ait subjugué les Seres, & les Indiens; Il est si plein de Iustice, qu'il regira heureusement le monde au dessous de vous, tandis que vous ferez trembler le Ciel sous la pesanteur de vostre char, & que vous lancerez vos foudres vangeurs sur les bois sacrez, soüillez de quelque impureté.

Nobile

Nobile lethum.
Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam camœna,
Fabritiumque.
Hunc, & incomptis Curium capillis
Vtilem bello tulit, & Camillum
Sæua paupertas, & auitus apto
Cum lare fundus.
Crescit occulto velut arbor æuo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Iulium sidus, velut inter ignes
Luna minores.
Gentis humanæ pater atque custos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data: tu, secundo
Cæsare, regnes.
Ille seu Parthos Latio imminentes
Egerit iusto Dominus triumpho,
Siue subiectos Orientis oris
Seras & Indos:
Te minor latum reget æquus orbem:
Tu graui curru quaties olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

AD LYDIAM. Ode XIII.

Moleste fert Telephum riualem sibi à Lydia anteponi.

QVum tu, Lydia, Telephi
Ceruicem roseam, & cerea Telephi
Laudas brachia, væ, meum
Feruens difficili bile tumet iecur.
Tunc nec mens mihi, nec color
Certa sede manet: humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quam lentis penitus macerer ignibus.
Vror, seu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ: siue puer furens
Impressit memorem dente labris notam.
Non, si me satis audias,
Speres perpetuum, dulcia barbarè
Lædentem oscula, quæ Venus
Quinta parte sui nectaris imbuit.
Fœlices ter & amplius,
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Diuulsus querimoniis
Supremà citius soluet amor die.

AD REMPVBLICAM BELLVM Ciuile præparantem. Ode XIV.

O Nauis, referent in mare te noui
Fluctus: ô quid agis? fortiter occupa

A LYDIE. Ode XIII.

Il se fasche que Telephe soit mieux venu auprés de Lydie que luy.

LYdie, quand vous parlez si auantageusemēt de la belle teste de Telephe, quand vous faites des loüanges de ses bras polis; ha! mon cœur s'allume de colere, & ma bile s'échauffe d'vne rage implacable. Alors ny ma pensée, ny la couleur de mon visage, ne demeurent point en mesme estat, & vne eau découle à la dérobée le long de mes joües, qui donne bien vne preuue asseurée du feu lent qui me mine au dedans. Ie brûle, soit que les debats causez par les excés de vin, ayent terny l'éclat de vos épaules qui ont la blancheur de la neige; soit que ce garçon dans la passion qui le transporte, ait de ses dents imprimé vne marque sur vos léures pour vous faire souuenir de luy. Non non; si vous me croyez, il ne faut point que vous esperiez d'avoir pour vn amoureux constant celuy qui auec tant d'inhumanité blesse la douceur des baisers, que Venus a détrempez dans la cinquiéme partie de son nectar. Ceux-là sont trois fois heureux, & encore dauantage, qui sont étraints par vn lien qui ne se peut rompre, & dont l'amour est incapable de se dissoudre auant le dernier iour, par des picoteries malignes.

A LA REPVBLIQVE QVI SE PREPARE à la guerre Ciuile. Ode XIV.

HE quoy, pauure Nauire, des vagues nouuelles te repousseront incessamment en pleine mer? ha! miserable que fais-tu? Rentre dans le port. Ne

vois-tu pas comme ton flanc est dénué de rames, & comme ton Mast est froissé par la roideur d'vn vent Affricain? Tes antennes gemissent, & à peine, ton grand corps sera-t-il capable de resister sans cordages à l'imperieuse furie de la mer. Tu n'as plus de voiles entieres, ny de Dieux que tu puisses encore inuoquer dans le malheur qui te presse. Bien que tu sois fille d'vne forest illustre, & que tu sois faite des pins qui croissent au Royaume de Pont, tu te vanteras incessamment de la gloire de ta race & d'vn nom inutile. Le timide Nocher ne se fie point aux pouppes enrichies de peintures. Garde-toy bien d'vne nouuelle entreprise sur mer, si tu n'y veux deuenir le joüet des vents au fort de la tempeste. Tu me causois n'agueres beaucoup de sollicitudes & d'ennuis, & tu es maintenant mon principal soucy & mon plus cher desir; euite les Cyclades qui paroissent de loin semées dans les eaux.

DIVINATION DE NEREE, touchant l'embrasement, & la ruine de Troye. Ode XV.

QVand dans les vaisseaux qui furent fabriquez des bois du Mont-Ida, le perfide Berger rauissoit Helene qui l'auoit receu en sa maison; Nerée assoupit par vn calme incommode la legereté des vents, pour faire vn recit de ses lamentables destinées. Tu menes, *dit-il*, chez toy sous de mauuais presages, ce que la Grece te redemandera auec vne armée puissante, apres s'estre liguée pour défaire ton mariage, & pour détruire l'ancien Royaume de Priam. Helas! combien de

Portum : nonne vides vt
Nudum remigio latus,
Et malus celeri ſaucius Africo,
Antennæque gemant? ac ſine funibus
Vix durare carinæ
Poßint imperioſius
Æquor? non tibi ſunt integra lintea,
Non dij, quos iterum preſſa voces malo.
Quamuis Pontica pinus,
Sylua filia nobilis
Iactes & genus & nomen inutile,
Nil pictis timidus nauita puppibus
Fidit, tu, niſi ventis
Debes ludibrium, caue.
Nuper ſollicitum quæ mihi tædium,
Nunc deſiderium, curaque non leuis,
Interfuſa nitentes
Vites æquora Cycladas.

NEREI VATICINIVM DE RVINA Troiæ. Ode XV.

Paſtor quum traheret per freta nauibus
Idæis Helenam perfidus hoſpitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, vt caneret fera
Nereus fata. Mala ducis aui domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Coniurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.

Eheu! quantus equis, quantus adest viris
Sudor! quanta moues funera Dardanæ
Genti! iam galeam Pallas & ægida
Currusque, & rabiem parat.
Nequicquam, Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem. grataque fœminis
Imbelli cithara carmina diuides.
Nequicquam thalamo graues
Hastas, & calami spicula Gnossij
Vitabis, strepitumque, & celerem sequi
Aiacem: tamen, heu, serus adulteros
Crines puluere collines.
Non Laertiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis?
Vrgent impauidi te Salaminius
Teucerque, & Stenelus, sciens
Pugnæ: siue opus est imperitare equis,
Non auriga piger: Merionem quoque
Nosces. ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre:
Quem tu, ceruus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies, mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.
Iracunda diem proferet Ilio,
Matronisque Phrygum classis Achillei.
Post certas hymes vret Achaicus
Ignis Iliacas domos,

peines, & de ſueurs ſe preparent pour les cheuaux & pour les hommes! Combien émouueras-tu d'accidens funeſtes parmy la nation Dardanienne? Pallas appreſte deſia ſon armet, ſon Egide, ſes chariots, & ſa rage. Eſtant deuenu fier des faueurs de Venus, tu peigneras inutilement tes cheueux, tu feras en vain reſonner des chanſons agreables aux Dames, ſur vn luth, qui ne s'accoûtume point au bruit de la guerre, & mal-aiſément tu éuiteras ſur ton lit les peſantes haches, le fer pointu des roſeaux de Crete, le fracas des armes, & la promptitude d'Ajax dans ſes pourſuites guerrieres. Ie te plains toutesfois, de ce que ſur le tard, tu noirciras de pouſſiere tes cheueux * empruntez. Ne prens-tu point garde au * fils de Laerte, la ruine de ta patrie? Et ne vois-tu pas Neſtor de Pile? Dés-ja le vaillant Teucer de Salamine, & Stenele ſi habile au meſtier des armes, te pourſuiuent de pres: ou ſi l'on a beſoin d'vn cocher diligent pour conduire auec vne adreſſe nompareille des cheuaux attellez, tu connoiſtras auſſi Merion en leur compagnie. Voicy le vehement Diomede, plus redoutable que ſon pere, qui eſt dans vne impatience enragée de te trouuer. Mais comme vn cerf qui s'oublie de paiſtre dans la vallée, quand il a veu le loup d'vn autre coſté, tu prendras laſchement la fuitte deuant luy, ne pouuant preſque reſpirer, encore que tu n'euſſes pas fait de telles promeſſes à celle que tu aimes ſi cherement. La colere d'Achile éloignera le dernier iour de Troye & des Dames de Phrygie: & * aprés vn certain nombre d'hyuers, le feu Grec brûlera les maiſons d'Ilion.

Adulteres.

Vlyſſe.

Apres dix ans.

A SA MAISTRESSE.
Ode XVI.

Il chante ses loüanges, & s'excuse vers elle de l'auoir offensée par deux fois.

O Fille plus belle que vostre mere n'est belle, vous ferez perir comme il vous plaira les vers iniurieux que i'ay escrits, soit que vous les mettiez au feu, soit que vous les iettiez dans la mer. Certes il n'y a rien qui égale les tristes mouuements de la colere qui cause plus de troubles que * Cibele, Apollon & Bacchus n'en portent dans les esprits de leurs Prestres, quand ils sont au lieu le plus saint de leurs temples. Et les Corybantes ne redoublent point si fort le bruit aigu de leurs Cymbales, quand elles sont agitées, que cette estrange passion fait de tempestes, sans qu'elle puisse estre appaisée, ny par l'effroy de l'espée * Noricienne, ny par l'horreur de la mer, où il se fait tant de naufrages, ny par l'apprehension du feu cruel, ny par la crainte de Iupiter mesme auec ses foudres terribles qui menent vn bruit affreux. On dit que Promothée fut contraint de tirer de toutes les creatures vne parcelle de chaque chose, pour adiouster au premier homme qu'il auoit paistri de bouë, & qu'il mit dans nostre sein la violence du lion enragé. Aussi pouuons nous bien dire que la colere a fait tomber Thyeste d'vne cheute mortelle. C'est par la colere que l'orgueil des plus grandes villes a esté enfin renuersé: & par elle, des armées victorieuses, ont insolemment enfoncé la terre sur le debris des murailles, du soc de leurs charuës ennemies. Moderez vostre cou-

Dindymene.

Bauaroise.

AD AMICAM Ode XVI.

Palinodiam canit. Nam veniam petit à puella quam Iambis læserat: culpamque transfert in iram, cuius vim indomitam describit.

O Matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cumque voles modum
Pones Iambis: siue flamma,
Siue mari libet Adriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æque: non acuta
Sic geminant Corybantes æra,
Tristes vt iræ: quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sæuus ignis, nec tremendo
Iuppiter ipse ruens tumultu.
Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam vndique
Desectam, & insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.
Iræ Thyesten exitio graui
Strauere: & altis vrbibus vltimæ
Stetere causæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris
Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem: me quoque pectoris
Tentauit in dulci iuuenta
Feruor, & in celeres iambos

Misit furentem : nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia : dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.

AD TYNDARIDEM. Ode XVII.

Inuitat eam in Lucretilem, multa ostendens commoda quæ ex eo percipiet.

VElox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus : & igneam
Defendit æstatem capillis
Vsque meis, pluuiosque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes, & thyma deuiæ
Olentis vxores mariti :
Nec virides metuunt colubros,
Nec Martiales hædiliæ lupos :
Vt cumque dulci Tyndari fistula
Valles, & Vsticæ cubantis
Leuia personuêre saxa.
Di me tuentur : Dîs pietas mea
Et Musa cordi est. hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
Hic in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æstus : & fide Teïa
Dices laborantes in vno
Penelopen, vitreamque Circen.

rage. Cette mesme ardeur, essaya bien de me posseder quand i'estois ieune, & me fit imprudemment tomber dans la frenesie des vers medisants: mais ie veux maintenant changer l'amertume de mon fiel en la douceur du miel, pourueu que vous me deueniez amie, & que vous me rendiez vostre cœur, quand ie n'écriray plus de choses qui vous puissent fascher.

A TYNDARIDE.
Ode XVII.

Des loüanges du Mont-Lucretil dans le territoire des Sabins.

FAune, auec la legereté qui l'accompagne, change souuent son Lycée auec mon Lucretil delicieux, & deffend tousiours mes chevres du grand chaud de l'Esté & des vents pluuieux. Les femmes du * puant mary, se promenent sans danger dans les bois, où elles cherchent l'arbousse & le thim qui y sont cachez. O Tyndaride, les chevreaux ne craignent, ny les couleuures vertes; ny les loups de Mars, quand les vallées & les rochers polis d'Vstique qui baisse insensiblement ses costes, resonnent à la douce melodie de la fluste rustique. Les Dieux me tiennent en leur garde: & ma Pieté aussi bien que ma Muse est agreable aux Dieux. De-là, vous viendront à souhait les riches honneurs de nostre village. Icy dans le creux d'vn vallon écarté, vous éuiterez les ardeurs de la Canicule: & sur la Lyre d'Anacreon, vous direz les amoureuses peines qu'eurent pour * vn seul Penelope & la belle Circé. Deça, vous apporterez sous la

* Du bouc.

* Vlysse.

fraischeur de l'ombre le vin Lesbien qui ne fait *Bacchus.* point de mal, où * Thyonée fils de Semele, n'aura point de querelles à démesler auec Mars: & là vous n'aurez point de peur que durant vos soupçons, le défiant Cyrus iette cruellement ses mains legeres sur vous qui n'estes point sa pareille, pour rompre la guirlande qui resserre vos cheueux, & pour déchirer vos vestemens, sans l'auoir merité.

A QVINTILIVS VARVS.
Ode XVIII.

De l'vsage du vin pris moderement, & auec excés.

VArus, ne plantez point d'arbre autour des *Tybur.* bonnes terres de * Tiuoli, ny aux enuirons des murailles de Catile, plustost que la vigne dédiée à Bacchus: car à ceux qui n'arrosent point leur gorge seiche, ce Dieu promet toute sorte de maux: & sans luy, les soins mordants ne se peuuent éuiter. Qui se plaint des fatigues de la guerre, & de la dure pauureté, aprés qu'il a beu du vin? Et qui ne voudroit point vous loüer, Pere Bacchus, & vous gracieuse Venus? Mais il se faut bien garder de passer les bornes en beuuant auec excés. La querelle des Centaures auec les Lapithes, au *Bacchus.* sujet du vin, nous en aduertit assez. * Euius luymesme qui est en si grande veneration parmy les *Les Traces.* * Sithoniens, nous en donne aussi de bons aduis, quand ces peuples dans l'appetit dereglé qui les possede, ne mettent aucune difference, entre les choses permises & celles qui ne le sont pas. Pour *Autre nom de Bacchus.* moy, sincere * Bassarée! ie ne vous prouoqueray point contre vostre bonne volonté, & ie ne diuulgueray point indiscretement vos mysteres cachez

Hic innocentis pocula Lesbij
Duces sub vmbra: nec Semeleïus
Cum Marte confudet Thyoneus
Prælia: nec metues proteruum
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes iniiciat manus:
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem.

AD QVINTILIVM VARVM.
Ode XVIII.

Vinum moderate sumptum exhilarat animum; at haustum immoderate, furorem concitat.

NVllam Vare sacra vite prius seueris arborem
Circa mite solum Tiburis, & mœnia Catili.
Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
Quis post vina grauem militiam aut pauperiem crepat?
Quis non te potius, Bacche pater, teque decens Venus?
At ne quis modici transiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
Debellata: monet Sithoniis non leuis Euius:
Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum

Diſcernunt auidi. non ego te candide Baſſareu,
Inuitum quatiam: nec variis obſita frondibus
Sub diuum rapiam. ſæua tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ ſubſequitur cæcus amor ſui,
Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

DE GLYCERA. Ode XIX.

Se illius amore vri.

MAter ſæua Cupidinum,
Thebanæque iubet me Semeles puer,
Et laſciua licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Vrit me Glyceræ nitor
Splendentis Pario marmore purius:
Vrit grata proteruitas,
Et vultus nimium lubricus aſpici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deſeruit: nec patitur Scythas,
Et verſis animoſum equis
Parthum dicere: nec quæ nil attinent.
Hîc viuum mihi ceſpitem, hîc
Verbenas pueri ponite, thuraque,
Bimi cum patera meri:
Mactata veniet lenior hoſtia.

ſous diuers feüillages. Retenez le rude tambour auec le cornet * [*Phrygien.*] Berecinthien : l'aueugle amour de ſoy-meſme, le ſuit, auſſi bien que la gloire qui éleue trop haut ſa teſte vaine, * [*Vuide.*] & cette foy plus éclatante que le verre, qui découure indiſcrettement les ſecrets qui luy ont eſté confiez.

A GLYCERE. Ode XIX.

Qu'il brûle de ſon amour.

LA rigoureuſe Mere des Amours, & * [*Bacchus.*] l'Enfant de Semele de la ville de Thebes, auſſi bien que la Licence qui naiſt de l'Oiſiueté, me contraignent de rendre mon cœur aux délices d'où ie l'auois retiré. Ie me ſens brûler de la blancheur de Glycere, qui éclatte auec plus de pureté que le marbre de Pare. Son agreable * [*Malice.*] dédain, & ſon viſage dangereux à regarder, m'embraſent d'vne ardeur exceſſiue. Venus ſe iettant toute dans mon ſein, a quité ſa demeure de Cypre, & ne me permet nullement de parler des Scythes, ny des Parthes qui ſignalent leur valeur en tournant la bride à leurs cheuaux, ny de tout ce qui n'appartient point à la gloire de ſon Empire. Enfans, mettez icy vn gazon vert, apportez-moy de la verueine, & de l'encens, auec vne taſſe de vin de deux années. La belle que i'ayme, reuiendra plus douce auprés de moy, que ſi ie luy auois immolé quelque hoſtie.

A MECENAS. Ode XX.

Pour l'inuiter à vn ſoupé de peu de dépence.

VOus boirez chez moy dans de petites coupes du vin Sabin, qui n'eſt pas de grand prix: Ie l'auois mis dans vne terrine de Grece pour le garder, quand on vous donna tant d'aplaudiſſemens au theatre, ô mon cher Mecenas, content par vne inſigne modeſtie de voſtre dignité de Cheualier; de ſorte que l'Echo du Mont-Vatican qui fait vne image enioüée de la voix, rendit vos loüanges; ſur les riues du fleuue paternel. Mais vous boirez chez nous meſme du vin de Cecube, & du ius des raiſins foulez dans les preſſoirs de Calene, vous pouuant auſſi aſſeurer, que ny les vignes de Falerne, ny les collines Formianes, ne rempliſſent point mes vaiſſeaux.

DE DIANE ET D'APOLLON. Ode XXI.

Il exhorte les filles, & les Garçons à chanter les loüanges de ces deux Diuinitez.

PArlez-nous de Diane, vierges tendres. Chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheueux que Cynthe reuere, ieunes garçons, & n'oubliez-point Latone cherement aimée de Iupiter le plus grand des Dieux. Parlez-nous donc de celle qui ſe plaiſt le long des riuieres, & ſous les feuillages des bois, qui éleuent leurs cimes dans le frais ſejour d'Algide, ou dans les ſombres foreſts d'Erymanthe, ou ſur les coſtes verdoyantes * des Monts de Lycie. Vous autres

* De Crage.

AD

AD MÆCENATEM. Ode XX.

Inuitat Mæcenatem ad conuiuium minime sumptuosum.

Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græcâ quod ego ipse testâ
Conditum leui: datus in theatro
Quum tibi plausus,
Care Mæcenas, eques: vt paterni
Fluminis ripæ, simul & iocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum, & prælo domitam Caleno
Tu bibes vuam, mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.

IN DIANAM ET APOLLINEM. Ode XXI.

Hortatur virgines & pueros ad canendas eorum laudes.

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cinthium,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Ioui.
Vos lætam fluuiis, & nemorum coma
Quæcumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Syluis, aut viridis Cragi:

Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetra,
Fraternaque humerum lyra.
Hic bellum lachrymosum, hic miseram famem,
Pestemque à populo & principe Cæsare, in
Persas atque Britannos
Vestra motus aget prece.

AD ARISTIVM. Ode XXII.

Vitæ integritas vbique tuta est; idque suo exemplo probat.

INteger vitæ, scelerisque purus
Non eget Mauri iaculis, neque arcu,
Nec venenatis grauida sagittis,
Fusce, pharetra:
Siue per Syrtes iter æstuosas,
Siue facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.
Namque me sylua lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen, & vltra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem.
Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit esculetis,
Nec Iubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.

garçons, éleuez auec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les épaules sont ornées de la trousse & de la lyre, qui luy fut donnée * par son frere. Ce Dieu émû par vos prieres, éloignera du peuple & de la personne de Cesar, la guerre lamentable, la malheureuse famine, & la peste, pour les enuoyer aux Perses, & aux * Bretons.

[* Par Mercure.]

[* Anglois.]

A ARISTVS FVSCVS. Ode XXII.

De l'ame tranquille dans l'innocence de la vie.

FVscus, celuy de qui la vie est innocente, & qui se peut dire exempt de crimes, n'a point besoin des jauelots du Maure, ny de son arc, ny de sa trousse chargée de fleches enuenimées, soit qu'il marche au trauers des Syrtes boüillantes d'vne ardeur excessiue, soit qu'il se rencontre entre les roches inhabitables du Caucase, ou dans les lieux qu'abreuue l'Hydaspe, dõt l'on conte tant de fables: car dernierement, tandis que ie chantois les perfections de ma Lalage, & qu'auec vn esprit deliuré d'inquietudes i'errois hors du chemin dans la forest Sabine, vn grand Loup s'enfuit de moy, bien que ie ne fusse point armé pour le combatre. La guerriere * Daunie n'auoit point nourry dans ses grandes forests vn monstre si terrible, ny les * terres de Iuba, qui portent des Lions parmy leurs secheresses, n'en ont iamais produit vn semblable. Menezmoy dans les champs paresseux, où il ne se trouue pas vn arbre que réjoüisse le doux air de l'Esté, & où le climat in-

[* La Poüille.]

[* La Mauritanie.]

commode, verse continuellement de la neige & des frimats: ou bien laissez moy dans ces païs où le char du Soleil, pour estre trop proche de la terre, ne souffre point de maisons; i'aimeray tousiours ma Lalage auec la douceur de ses soûris, ie l'aimeray tousiours auec la douceur de sa voix.

A CHLOE'. Ode XXIII.

Sur ce qu'elle n'a rien à craindre, puis qu'elle est en âge de se marier.

VOus me fuïez, Chloé, semblable à vn Faon de Biche, qui cherche sur les monts écartez sa mere craintiue: mais non pas sans la vaine apprehension des moindres haleines, & des branches des arbres: car soit que les feüilles tremblantes fremissent au retour du Printemps, soit que les lezars fassent tant soit peu remuer les buissons, il tremble de cœur & de genoux. *Chloé*, ie ne vous poursuis point comme vn Tygre furieux, ny comme vn Lion de Getulie, pour vous déchirer. Enfin, enfin cessez de suiure vostre mere, puis que vous estes maintenant en âge de suiure vn mary.

A VIRGILE. Ode XXIV.

Regrets de la mort de Quintilius Varus.

QVelle honte y a-t-il d'estre touché de la perte d'vne personne si rare? Quelle fin y a-t-il pour regreter vne teste si chere? Melpomene, qui tiens de ton pere la lyre & la netteté de la voix, ordonne sur ce sujet des chants funebres. Vn sommeil perpetuel a donc assoupi Quintilius?

Pone me pigris vbi nulla campis
Arbor æstiua recreatur aura:
Quod latus mundi nebulæ, malusque
Iupiter vrget:
Pone sub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata:
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

AD CHLOEN. Ode XXIII.

Non est cur Chloë viri contactum fugiat, quum sit iam viri potens & ætate matura.

VItas hinnuleo me similis Chloë,
Quærenti pauidam montibus auiis
Matrem, non sine vano
Aurarum & syluæ metu.
Non seu mobilibus veris inhorruit
Aduentus foliis, seu virides rubum
Dimouere lacertæ:
Et corde & genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris vt aspera,
Getulusve leo, frangere persequor.
Tandem desine matrem
Tempestiua sequi viro.

AD VIRGILIVM Ode XXIV.

Qui mortem Quintilij deflebat immoderatè.

QVis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis? præcipe lugubres
Cantus Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum cithara dedit.
Ergo Quintilium perpetuus sopor

Vrget? cui Pudor, & Iustitiæ soror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando vllum inuenient parem?
Multis ille bonis flebilis occidit:
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Poscis Quintilium Deos.
Quid si Threicio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum. Sed leuius fit patientia,
Quicquid corrigere est nefas.

AD LYDIAM. Ode XXV.

Insultat ei, quod iam vetula, merito ab amatoribus spernatur.

Parcius iunctas quatiunt fenestras
Ictibus crebris iuuenes proterui,
Nec tibi somnos adimunt: amatque
Ianua limen,
Quæ prius multum faciles mouebat
Cardines: audis minus & minus iam,
Me tuo longas pereunte noctes
Lydia dormis?
Inuicem mœchos anus arrogantes

Quand est ce que la Pudeur, & la Foy incorruptible, sœur de la Iustice, auec la Verité toute nuë luy trouueront son pareil? Il est mort regreté des gens de bien: Mais, Virgile, il faut auoüer qu'il n'est point si fort à déplorer pour tous les autres, que pour vous. Helas! vous demandez en vain Quintilius, que vostre pieté ne sçauroit obtenir des Dieux, bien que vous touchiez la lyre plus doucement qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à l'écouter. Le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure auec sa verge terrible, a vne fois rangée au nombre des morts: car les prieres ne le fleschissent pas aisément, pour changer l'ordre des Destinées. C'est à la verité vne chose bien dure à supporter: mais nous adoucissons par nostre patience, ce qu'il n'est pas en nostre pouuoir de changer.

A LYDIE. Ode XXV.

Il luy fait raillerie de son âge, & de ce qu'elle est mesprisée des ieunes gens.

LEs ieunes fous ébranlent moins que de coustume par des coups redoublez vos fenestres fermées: ils n'interrompent plus vostre sommeil: & vostre porte aime si cherement le seüil *où elle s'attache* qu'elle ne s'en separe plus, comme elle faisoit autrefois, quand elle se mouuoit si facilement sur les gonds, qui la soustiennent. Aussi estes-vous moins importunée de iour en iour, que vous n'estiez auparauant. Est-ce donc de la sorte, Lydie, que vous passez à cette heure les nuits entieres à dormir, tandis que vostre ser-

uiteur fidele perit du mauuais traitement, qu'il reçoit de vôtre froideur? Mais estant deuenuë vieille, vous pleurerez à vostre tour, la rigueur de vos Amans, & vous serez abandonnée en quelque coin écarté pendant la nuict, quand la Bise soufflera bien fort, & qu'il n'y aura point de Lune au Ciel. Alors l'ardeur amoureuse, & la mesme rage qui transporte d'ordinaire les juments, forcenera autour de vostre cœur blessé, & vous nous ferez ouïr vos plaintes. Mais parce que la gaye Ieunesse se plaist dauantage au lierre verdoyant, & au myrthe brun; elle consacre les feüilles seiches à l'Hebre de Thrace confident de l'Hyuer.

DE ÆLIVS LAMIA.
Ode XXVI.

Il veut loüer ce personnage, apres s'estre déliuré de toute sorte de soucis.

IE suis Amy des Muses, & ie liureray la tristesse & la crainte aux vents legers, pour les porter dans la mer de Crete, sans me mettre en peine s'il y a quelque Roy qui se fasse redouter dans les pays froids, & sans me soucier de ce qui peut troubler Tiridate. O douce Pimpelée, amie des sources pures, fai des bouquets de tes fleurs qui naissent au Soleil, fai vne couronne pour mon cher Lamie: sans toy, mes propres honneurs ne me seruent de rien. Il siet bien à toy & à tes sœurs de celebrer celuy cy sur vn ton nouueau, & de consacrer ses loüanges sur le luth Lesbien.

Flebis in solo leuis angiportu,
Thracio bacchante magis sub inter-
lunia vento:
Quum tibi flagrans amor, & libido,
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæuiet circa iecur vlcerosum,
Non sine questu:
Læta quod pubes hedera virenti
Gaudeat, pulla magis atque myrto:
Aridas frondes hyemis sodali
Dedicet Hebro.

AD MVSAM, DE ÆLIO LAMIA. Ode XXVI.

Non decet Musarum cultores curis & mœroribus esse obnoxios. Poëta suum Lamiam Musæ Pimpleæ commendat.

MVsis amicus, tristitiam & metus
Tradam proteruis in mare Creticum
Portare ventis: quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridatem terreat vnice
Securus: ô quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam
Pimplea dulcis. nil sine te mei
Possunt honores. hunc fidibus nouis,
Hunc Lesbio sacrare plectro
Teque tuasque decet sorores.

AD SODALES CONVIVAS
Ode XXVII.

Ne inter potandum rixentur & poculis ipsis pugnent, Barbarorum more.

Natis in vsum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat! impium
Lenite clamorem sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis seueri me quoque sumere
Partem falerni? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.
Cessat voluntas? non alia bibam
Mercede. quæ te cumque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus: ingenuoque semper
Amore peccas. quicquid habes, age,
Depone tutis auribus. ah miser,
Quanta laboras in Charybdi!
Digne puer meliore flamma.
Quæ saga, quis te soluere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæræ.

A SES COMPAGNONS. Ode XXVII.

Il les reprend des querelles qu'ils se faisoient en beuuant, & de ce qu'ils se battoient à coups de verre, puis il s'efforce d'apprendre du frere de Megile le nom de celle qu'il ayme.

Combatre à coups de verres qui ne semblent estre nez que pour la ioye, est vne coûtume de la Thrace. Ostez cét vsage barbare, & empeschez que Bacchus ne perde sa modestie par des querelles sanglantes. Sans mentir le vin & les flambeaux qui éclairent aux festins, sont fort differents des coutelas des Medes: adoucissez, mes compagnons, la rude impieté de ces clameurs, & pressez vos coudes sur la table. Voulez-vous aussi me faire part de ce vin de Falerne? Que le frere de Megille d'Opuntie me die, par quelle playe il a eu le bon-heur de perir, & par quelle fléche il a esté blessé. Ne me l'apprendrez vous point? Si est-ce que ie ne boiray point qu'à cette condition. De quelque Venus que vous soyez épris, elle ne vous brusle point d'vn feu qui vous fasse rougir: & tousiours vous estes amoureux d'vn noble sujet. Mais quoy que ç'en soit, vous pouuez hardiment en confier le secret à vne personne seure. Ha! malheureux Enfant digne d'vne plus excellente flamme; dans quelle Carybde te trouues-tu embarrassé? Qu'elle Sorciere t'en pourroit déliurer par ses enchantements? Quel Magicien, voire mesme quel Dieu, seroit capable de te guerir de ce mal auec toutes les herbes de Thessalie? Pegaze auroit à peine la puissance de te retirer des liens de cette triple Chimere.

A ARCHYTAS. Ode XXVIII.

Cet Archytas est introduit parlant à vn Marinier pour luy dire, qu'il faut que tous les hommes meurent vne fois : & le prie sur la fin, d'épancher vn peu de terre ou de sable sur son corps, pour luy rendre les derniers honneurs de la sepulture.

TOy qui mesurois la mer, la terre, & les sables qui ne se peuuent nombrer ; Archyte, vn peu de poudre te renferme auprés des costes de Mastine. Mais puis que tu deuois mourir, il ne t'a seruy de rien d'auoir tenté les Regions de l'air, & d'auoir parcouru en esprit toutes les Spheres celestes. Le pere * de Pelops qui fut receu à la table des Dieux, mourut bien aussi, *dit Archyte*, & Tithon qui fut éleué au dessus de l'air, & Minos qui fut admis en la confidence de Iupiter, ne furent pas exemps de la mort. Les Enfers ont Pytagore descendu vne seconde fois dans leur abysme profond, bien que par le bouclier détaché de la colomne d'vn temple, il eust donné des preuues qu'il viuoit du temps de la guerre de Troye, n'ayant rien laissé à la triste mort que des nerfs & de la peau. Au reste, ce personnage est recommendable à ton propre iugement, pour n'auoir point esté mediocre en l'estude des choses naturelles, & en la recherche du vray. Mais vne nuict funeste doit arriuer à tous les hommes, & chacun doit fouler vne fois le chemin de la mort. Les Furies donnent les vns à l'impitoyable * Mars pour luy seruir de spectacle. La mer est souuent le tombeau des auares Nauchers : les funerailles des ieunes & des vieux s'amoncellent, & se meslent ensemble: & pas vne teste ne peut échapper la rigueur de

Tantale.

A la guerre.

ODE. XXVIII.

Inducitur Architas Philoſophus & Geometra nautæ cuidam reſpondens, quod omnibus ſit moriendum, petenſque à nauta ne ſinat corpus ſuum jacere in littore inſepultum.

TE maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Menſorem, cohibent, Archyta!
Pulueris exigui prope littus parua Matinum
Munera, nec quicquam tibi prodeſt
Aëris tentaſſe domos, animoque rotundum
Percurriſſe polum, morituro.
Occidit & Pelopis genitor, conuiua deorum:
Tithonuſque remotus in auras:
Et Iouis arcanis Minos admiſſus, habentque
Tartara Panthoiden, iterum Orco
Demiſſum, quamuis clypeo Troiana refixo
Tempora teſtatus, nihil vltra
Neruos atque cutem morti conceſſerat atræ
Judice te, non ſordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes vna manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.
Dant alios Furiæ toruo ſpectacula Marti:
Exitio eſt auidis mare nautis.
Miſta ſenum ac iuuenum denſantur funera: nullum

Sæua caput Proserpina fugit.
Me quoque deuexi rapidus comes Orionis,
Illyricis Notus obruit vndis.
At tu nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus, & capiti inhumato
Particulam dare. sic, quodcumque minabitur Eurus,
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur syluæ, te sospite: multaque merces,
Vnde potest, tibi defluat æquo
Ab Ioue, Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram
Post modo te natis fraudem committere forsan.
Debita iura, vicesque superbæ
Te maneant ipsum. precibus non linquar inultis:
Teque piacula nulla resoluent.
Quamquam festinas (non est mora longa) licebit
Iniecto ter puluere curras.

AD ICCIVM. Ode XXIX.

Mirum est & monstri simile, Iccium Phisophum, studio intermisso, ad militiam transisse, diuitiarum cupiditate.

Icci, beatis nunc Arabum inuides
Gazis: & acrem militiam paras

Proſerpine. Vn furieux vent de Midy accompagnant l'eſtoile d'Orion qui eſtoit ſur ſon panchant, m'a precipité dans les eaux Illyriques. Mais toy Marinier! ne ſois pas ſi cruel que de me dénier vn peu de ſable épanché ſur ma teſte & ſur mes os; puis qu'ils ne ſont point inhumez. Ainſi quand les ſouffles de l'Orient menaceront les flots Heſperiens, puiſſes-tu échapper les dangers de la tempeſte: que les foreſts de Venuſe en portent toute la peine: que tu en reçoiues vne grande recõpence de l'équitable Iupiter, & de Neptune gardien des ſacrez murs de Tarente, qui te la peuuent donner. Mais ſi tu ne fais point de ſcrupule de commettre vne offence qui nuira peut-eſtre vn iour à tes Enfans, ſans l'auoir merité; que le meſme châtiment & le mépris que tu fais des loix, t'arriue à ton tour: que ie ne ſois point laiſſé auec des prieres en la bouche, ſans eſtre vangé, & que nul ſacrifice ne te puiſſe expier. Encore que tu ayes beaucoup de haſte (le retardement n'eſt pas long) apres que par trois fois tu auras ietté de la pouſſiere & de la terre ſur moy, il te ſera permis de courir, & d'acheuer ton voyage.

A ICCIVS. Ode XXIX.

Il s'eſtonne comme d'vn prodige, que cet Iccius ait quitté l'eſtude de la Philoſophie pour aller à la guerre.

ICcius, vous portez maintenant enuie aux heureuſes richeſſes des Arabes, vous preparez vne rude guerre aux Roys des Sabeens, qui n'ont iamais eſté domtez, & vous faites des chaînes pour

les cruels Medes. Quelle Dame des Nations barbares sera vostre esclaue, apres la mort de son mary tué dãs le cõbat? Quel beau fils de cour du païs des Seres, auec ses cheueux parfumez, vous presentera la coupe, & sçaura décocher de bonne-grace des fléches sur les arcs de ses peres? Qui niera que les ruisseaux qui descendent des hautes montagnes, n'y puissent remonter, & que le Tybre ne retourne point du costé de sa source, puis que vous vous efforcez de changer l'escole de Socrate, & les nobles liures de Panete, que vous auiez acheptez de toutes parts, auec des cuiraces * Iberoises, apres auoir donné de bien meilleures esperances de vous?

D'Espagne.

A VENVS. Ode XXX.

Qu'elle vienne à la Chappelle de Glycere, qui luy estoit dediée.

O Venus, Reine de Cnide & de Paphos, quittez vostre chere Cypre, & venez chez Glycere dans sa belle Chappelle, où elle vous inuite auec beaucoup d'encens. Venez-y en diligence: * & qu'auec vous y viennent aussi l'Enfant qui brusle les cœurs, les Graces decinctes, les Nymphes, & Mercure, & la Ieunesse qui sans vous a peu de charmes pour se faire aymer.

Le petit Amour.



Non ante deuictis Sabææ
Regibus: horribilique Medo
Nectis catenas. quæ tibi virginum
Sponso necato barbara seruiet?
Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum statuetur vnctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno? quis neget arduis
Pronos elabi posse riuos
Montibus, & Tiberim reuerti:
Quum tu coemptos vndique nobiles
Libros Panæti, Socraticam & domum
Mutare loricis Iberis,
Pollicitus meliora, tendis?

AD VENEREM. Ode XXX.

Rogat Venerem vt in ædem Glyceræ sibi dedicatam veniat.

O Venus, regina Gnidi Paphique,
Sperne dilectam Cypron, & vocantis
Thure te multo Glyceræ decoram
Transfer in ædem.
Feruidus tecum puer, & solutis
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis sine te Iuuentas,
Mercuriusque.

AD APPOLINEM. Odo XXXI.

Non diuitias petit ab Apollinc, ſed vt ſit mens ſana in corpore ſano.

QVid dedicatum poſcit Apollinem
Vates? quid orat, de patera nouum
Fundens liquorem? non opimas
Sardiniæ ſegetes feracis:
Non æſtuoſæ grata Calabriæ
Armenta: non aurum, aut ebur Indicum:
Non rura quæ Liris quieta
Mordet aqua, taciturnus amnis.
Premant Calena falce, quibus dedit
Fortuna, vitem: diues & aureis
Mercator exſiccet culullis
Vina Syrâ reparata merce
Dîs charus ipſis: quippe ter & quater
Anno reuiſens æquor Atlanticum
Impune. Me paſcunt oliuæ,
Me cichorea, leueſque maluæ.
Frui paratis & valido mihi
Latoë dones, & (precor) integra
Cum mente, nec turpem ſenectam
Degere, nec cithara carentem.

A APOLLON. Ode XXXI.

Il ne luy demande point de richesses, mais vne vie gaye & tranquille.

QVe demande le Poëte à Apollon, à qui on dédie vn temple? Que souhaitte-t-il par ses prieres, en versant la tasse pleine de vin nouueau; Ce ne sont point des moissons abondantes de la fertile Sardagne; ce ne sont point les troupeaux nõbreux de la chaude Calabre, ny l'or, ny l'yuoire des Indes, ny les chãps paisibles que le Liris abreuue de ses eaux tranquilles. Que ceux-là taillent les vignes auec la serpe de Calene, à qui la Fortune en a donné abondamment. Que le riche Marchand qui est cher aux Dieux, puisque trois ou quatre fois l'année, il voit la mer Atlantique, sans dommage de ses biens & de sa personne, desseche dans des coupes d'or, le vin échangé pour des marchandises de Syrie. Pour moy ie n'ay point de peine à me nourrir d'oliues, de chicorée, & de mauues laxatiues. O fils de Latone! ie vous prie que ie jouïsse en santé de corps & d'esprit, des commoditez qui me sont acquises, & que ie ne passe point ma vieillesse dans l'oisiueté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de vostre luth.



A SA LYRE. Ode XXXII.

Il desire d'elle qu'elle ne l'abandonne iamais, & qu'elle ne cesse point de s'accorder auec sa voix.

SI durant nostre loisir, nous auons chanté quelque chose auec toy, sous les ombrages frais, nous souhaittons qu'il viue cette année, & plusieurs autres apres celle-cy. Courage donc, mon luth, auec tes accords fay nous le recit d'vne Poësie latine, ayant esté touché premierement par Alcée cét excellent Lesbien, qui dans les armées où il signaloit souuent son courage, & dans le port où il arrestoit ses vaisseaux agitez par la tempeste, chantoit Bacchus, les Muses, Venus, l'Enfant qui est tousiours à ses costez, & Lycus de qui les yeux noirs & la cheueleure brune, donnoient de grands auantages à sa beauté. O gracieuse lyre, ornement d'Apollon, les délices de la table de Iupiter Roy des Dieux, ie te saluë comme le plus doux allegement de mes peines, en quelque temps que i'implore ton secours.

A TIBVLLE. Ode XXXIII.

Qu'il ne se fasche point, si Glycere luy donne vn riual qui soit plus ieune que luy.

NE vous affligez point trop, Tibulle, en vous souuenãt de l'inhumaine Glycere,& ne faites point de tristes Elegies à son sujet, pour estre deuenuë infidele, quand vn plus ieune que vous luy semble plus digne d'auoir part en ses faueurs. Ly-

AD LYRAM. Ode XXXII.

Alloquitur Lyram, eamque poſcit vt ſibi adſit, & ſecum canere non deſinat.

Poſcimus, ſi quid vacui ſub vmbra
Luſimus tecum, quod & hunc in annum
Viuat, & plures: age, dic Latinum
Barbite carmen:
Lesbio primum modulate ciui:
Qui ferox bello tamen inter arma,
Siue iactatam religaret vdo
Littore nauim:
Liberum & Muſas, Veneremque, & illi
Semper hærentem puerum canebat:
Et Lycum, nigris oculis, nigroque
Crine decorum.
O decus Phœbi, & dapibus ſupremi
Grata teſtudo Iouis, ô laborum
Dulce lenimen, mihi cumque ſalue
Rite vocanti.

AD ALBIVM TIBVLLVM. Ode XXXIII.

Ne plus æquo doleat, ſibi riualem à Glycera indigne anteponi.

Albi, ne doleas plus nimio, memor
Immitis Glyceræ: neu miſerabiles
Decantes elegos, cur tibi iunior
Læſa præniteat fide.

Insignem tenui fronte Lycorida
Cyri torret amor: Cyrus in asperam
Declinat Pholoen: sed prius Appulis
Iungentur capreæ lupis.
Quam turpi Pholoe peccet adultero.
Sic visum Veneri: cui placet impares
Formas, atque animos sub iuga ahenea
Sæuo mittere cum Ioco.
Ipsum me melior quum peteret Venus,
Grata detinuit compede Myrtale,
Libertina, fretis acrior Adriæ
Curuantis Calabros sinus.

DE SEIPSO. Ode XXXIV.

Quem pœnitet quod Epicureos sequutus, parum studiosè Deos coluerit.

PArcus deorum cultor & infrequens,
Insanientis dum sapientiæ
Consultus erro, nunc retrorsum
Vela dare, atque iterare cursus
Cogor relictos. namque Diespiter
Igni corusco nubila diuidens,
Plerumque per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum:
Quo bruta tellus, & vaga flumina.
Quo Styx, & inuisi horrida Tænari
Sedes, Atlanteusque finis
Concutitur. valet ima summis
Mutare, & insignem attenuat Deus,

coris remarquable pour la petiteſſe de ſon front, bruſle d'amour pour Cyrus, tandis que Cyrus porte toutes ſes inclinations à la rigoureuſe Pholoé. Mais les chévres ſeront pluſtoſt accouplées auec les loups de la Poüille, que Pholoé s'abandonne à vn ſi laſche Adultere. Venus l'a trouué bon de la ſorte, qui ſe plaiſt par vn jeu crũel, à mettre ſous vn joug d'airain, des viſages, & des cœurs qui ne ſe peuuent allier, à cauſe de leur inégalité. Cependant ie diray de moy-meſme, que comme vne fort belle perſonne eut de l'amour pour moy; Myrtale affranchie me retenoit dans ſes doux liens, quoy qu'elle fuſt plus acariaſtre que le flot de la mer Adriatique, qui ſe replie dans le ſein de la Calabre.

DE SOY-MESME. Ode XXXIV.

Il ſe repent de n'auoir pas honoré les Dieux auec aſſez de ſoin, quand il s'adonnoit à la ſecte Epicurienne.

L'Eſtude que i'ay faite d'vne ſageſſe inſenſée, m'auoit rendu ſi peu ſoigneux d'honorer les Dieux, que ie les adorois rarement. Mais à preſent que ie reconnois ma faute, ie me trouue contraint de tourner mes voiles au rebours, & de recommencer la courſe que i'auois delaiſſée. Car le grand Iupiter qui entr'ouure les nuées par vn feu éclatant, agite touſiours ſon char leger, & ſes cheuaux tonnants parmy le ſerain de l'air, dont la peſante maſſe de la Terre, les Riuieres errantes, le Styx, l'execrable horreur du Tenare, & les bornes Atlantiques ſont ébranlées iuſques aux fondements. Auſſi eſt-il certain que ce Dieu

a la puissance de changer toutes choses, & de mettre les plus basses en la place des plus hautes, il appetisse les grandes comme il veut, & il fait paroistre les obscures. La fortune qui fait ses rauages auec beaucoup de bruit, fait descendre celuy-cy du faiste de la gloire, & se plaist d'éleuer cét autre aux honneurs.

A LA FORTVNE. Ode XXXV.

Il la prie de garder Cesar qui va faire la guerre en la grande Bretagne.

O Deesse qui regissez l'agreable ville d'Antie: qui pouuez éleuer ce corps mortel du degré le plus bas, au thrône de la gloire, ou changer les triomphes superbes en des pompes funebres; Le pauure Laboureur des champs, nous sollicite par ses prieres : & quiconque dans vn nauire Bithynien, fait voile sur la mer de Carpathe, vous considere comme la Reine des eaux. Le Dace vous craint auec toute sa rudesse, aussi bien que les Scythes vagabonds, les villes, les Nations, la fiere Italie, les Meres des Roys barbares, & les Tyrans vestus de pourpre. De peur que d'vn pied malin vous ne renuersiez la colomne qui est debout, & que le peuple s'amassant en foule pour prendre les armes, y excite mesme les plus paresseux, & fasse tomber l'Empire; La dure Necessité marche deuant vous qui porte de gros cloux & des coins de fer en sa main d'airain. Le croc terrible ny le plomb fondu, ne sont pas loin de vostre suitte. L'Esperance vous reuere, & la Foy rare couuerte d'vn

Obſcura promens. hinc apicem rapax
Fortuna cum ſtridore acuto
Suſtulit, hic poſuiſſe gaudet.

AD FORTVNAM. Ode XXXV.

Obſecrat eam, vt Cæſarem conſeruet in Britannos iturum.

O Diua, gratum quæ regis Antium
Præſens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel ſuperbos
Vertere funeribus triumphos:
Te pauper ambit ſollicita prece
Ruris colonus: te dominam æquoris,
Quicumque Bithyna laceſſit
Carpathium pelagus carina.
Te Dacus aſper, te profugi Scythæ,
Vrbeſque, genteſque, & Latium ferox,
Regumque matres barbarorum, &
Purpurei metuunt tyranni.
Iniurioſo ne pede proruas
Stantem columnam: neu populus frequens
Ad arma ceſſantes, ad arma
Concitet: imperiumque frangat.
Te ſemper anteit ſæua Neceſſitas,
Clauos trabales & cuneos manu
Geſtans ahena: nec ſeuerus
Vncus abeſt, liquidumque plumbum.
Te ſpes & albo rara fides colit
Velata panno: Nec comitem abnegat,

Vtcumque mutata potentes
Veste domos inimica linquis.
At vulgus infidum & meretrix retro
Periura cedit : diffugiunt cadis
Cum face siccatis amici,
Ferre iugum pariter dolosi.
Serues iturum Cæsarem in vltimos
Orbis Britannos, & iuuenum recens
Examen Eois timendum
Partibus; Oceanoque rubro.
Eheu cicatricum & sceleris pudet,
Fratrumque. quid nos dira refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu deorum continuit? quibus
Pepercit aris? ô vtinam noua
Incude diffingas retusum in
Massagetas, Arabesque ferrum.

AD POMPONIVM NVMIDAM.

Ode XXXVI.

Ob cujus ex Hispania reditum gaudio exultat.

ET thure & fidibus iuuat
Placare, & vituli sanguine debito
Custodes Numidæ Deos:
Qui nunc Hesperia sospes ab vltima,

drap blanc, ne dedaigne point de se rendre vostre compagne, toutes les fois que changeant de robe, vous vous éloignez des Palais des Grands, dont vous deuenez ennemie. Mais le vulgaire infidele, & la Courtisane parjure tournent le dos, & les faux Amis se retirent aussi, quand les tonneaux sont épuisez iusques à la lie, ne pouuant supporter le ioug *de la Necessité*. Gardez encore vne fois Cesar qui s'en va faire la guerre aux * Bretons, les derniers peuples du monde, & preseruez-le nouuel Essain de ses ieunes guerriers, de qui la valeur est redoutable à l'Orient, & sur les bords de la mer-rouge. Ha! i'ay honte de parler des playes que nous auons receuës! ie n'ose rien dire du crime que nous auons commis, ny de la perte de nos freres dans la guerre ciuile. De quoy nous sommes nous éloignez, faisant nous mesmes la rigueur de nostre âge? Qu'auons nous obmis de l'impieté la plus noire, sans l'auoir tenté? De quoy s'est abstenuë la main de la ieunesse pour la crainte des Dieux? Quels Autels vous a-t-elle épargnez? Veille le Ciel, que vous rejettiez sur les Massagetes & sur les Arabes, le fer qui vient d'estre aiguisé sur vne enclume nouuelle.

* *Anglois.*

A POMPONE NVMIDE. Ode XXXVI.

Il se réiouït de son heureux retour de l'Espagne.

IE veux appaiser les Dieux auec de l'encens, auquel ie ioindray les accords de ma lyre, & le sang d'vn ieune Taureau, que ie leur offriray en sacrifice, puis qu'ils ont conserué Numide retourné auec prosperité de la * derniere Hesperie. Apres vn si long voyage, il a donné mille embrassades à

* *Du bout de l'Espagne.*

ses bons Amis; mais beaucoup plus à son cher Lamie, qu'à tous les autres, se souuenant d'auoir passé son enfance auec luy sous vn mesme * Regent, & d'auoir pris la robe virile en mesme temps. Que cette belle iournée ne se passe donc point, sans estre marquée auec de la craye: qu'il n'y ait point de relasche à faire marcher promptement les verres: qu'il n'y ait point de repos à nos pieds, non plus qu'à ceux des Saliens: que Damale qui boit beaucoup de vin, ne surmonte point Bassus à vuider * les Amystides d'vn seul trait comme les Thraces: que les roses ne manquent point aux festins, non plus que l'ache qui conserue vne longue vie, & le lis qui dure peu de temps. Tous arresteront leurs yeux amoureux sur la nompareille Damale: mais Damale ne sera point arrachée d'entre les bras de son ieune Amant, & le serrera plus étroitement que le lierre n'embrasse les arbres qu'il étraint.

Maistre d'Escole

C'estoit de grandes tasses d'vne forme particuliere qui se vuidoiët d'vn seul trait.

A SES COMPAGNONS.

Ode XXXVII.

Il témoigne sa joye pour la victoire d'Auguste en la bataille Actiaque.

C'Est aujourd'huy qu'il faut boire, mes Compagnons, nous deuons battre maintenant la terre d'vn pied libre: & le temps requiert de nous presentement, que nous ornions l'accoudoir des Dieux de viandes exquises & bien apprestées. C'estoit n'agueres vn crime de tirer le vin de Cecube des celiers de nos Ancestres, tandis qu'vne * Reine insensée brassoit les ruines du

Cleopatre.

Charis multa sodalibus,
Nulli plura tamen diuidit oscula
Quàm dulci Lamiæ: memor
Actæ non alio rege puertiæ,
Mutatæque simul togæ.
Cressâ ne careat pulchra dies notâ:
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Salium sit requies pedum:
Neu multi Damalis meri
Bassum Threïcia vincat amystide:
Neu desint epulis rosæ.
Neu viuax apium, neu breue lilium.
Omnes in Damalim putres
Deponent oculos: nec Damalis nouo
Diuelletur adultero,
Lasciuis ederis ambitiosior.

AD SODALES. Odę XXXVII.

Quos hortatur ad indulgendum Genio ob victoriam Actiacam.

NVnc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus: nunc Saliaribus
Ornare puluinar Deorum
Tempus erat dapibus, sodales.
Antehac nefas depromere Cæcubum
Cellis auitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat,

Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum: quidlibet impotens
Sperare, fortunaque dulci
Ebria. sed minuit furorem
Vix vna sospes nauis ab ignibus:
Mentemque lymphatam Marëotico
Redegit in veros timores
Cæsar, ab Italia volantem
Remis adurgens (accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis niualis
Æmoniæ) daret vt catenis
Fatale monstrum. quæ generosius
Perire quærens, nec muliebriter
Expauit ensem, nec latentes
Classe cita reparauit oras.
Ausa & iacentem visere regiam
Vultu sereno fortis, & asperas
Tractare serpentes: vt atrum
Corpore combiberet venenum:
Deliberata morte ferocior:
Sæuis Liburnis scilicet inuidens,
Priuata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.

Capitole, & conspiroit les funerailles de l'Empire, auec le troupeau infame de certains hommes effeminez & dissolus, osant tout esperer de son incontinence, enyurée qu'elle estoit des prosperitez de sa fortune. Mais vn nauire à peine échapé des flammes, diminua sa fureur: & Cesar assujetit à de veritables craintes, son esprit estourdy des fumées d'vn vent Mareotique, quand à force de rames, il courut apres celle qui voloit sur la mer, pour s'enfuir de l'Italie, comme l'Esperuier qui vole apres les timides colombes, ou comme le viste chasseur qui suit vn lievre dans les plaines d'Æmonie couuertes de neiges, pour mettre dans les chaisnes le monstre fatal qui cherchoit à perir d'vne genereuse mort. Elle ne s'effroya point de l'espée, comme les autres femmes: & s'estant fait équiper à la haste vne nouuelle flotte, elle ne chercha point vn bord caché: mais elle a veu d'vn visage serein la desolation de sa maison royale, & a touché hardiment les serpens terribles, pour en prendre tout le venin par leur piqueure mortelle: car elle deuint plus fiere par la resolution qu'elle auoit prise de mourir: & comme elle n'auoit rien de bas dans le cœur, aussi ne voulut elle iamais qu'on l'entraisnast à Rome dans de petits vaisseaux, comme vne femme vulgaire, pour seruir à la pompe d'vn superbe triomphe.

* *

Mulier non humilis invidens deduci privata saevis Liburnis triumpho superbo. —

A SON GARCON.

Ode XXXVIII.

Qu'il ne veut pas de grands aprets pour ſon repas.

GArçon, ie hay tous ces aprets à la Perſienne. Les couronnes liées de la delicate peau d'vn tilleul ne m'agréent nullement. Ceſſe de t'informer dauantage des lieux où naiſſent les roſes tardiues. Ie ne veux pas que tu te mettes en peine de rien adiouſter au ſimple myrthe *pour l'ornement de ma table.* Le myrthe ne ſied point mal, à toy qui eſt mon garçon, ny à moy qui boys ſous la treille.



AD MINISTRVM.

Ode XXXVIII.

Vult famulum suum nihil aliud adhibere ad externum conuiuij apparatum, quàm myrtum.

Persicos, odi, puer, apparatus:
Displicent nexæ phylira coronæ:
Mitte sectari, rosa quo locorum
Sera moretur.
Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo, neque te ministrum
Dedecet myrtus, neque me sub arcta
Vite bibentem.

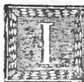




LIVRE TROISIE'ME
DES
ODES D'HORACE.

ODE I.

Que ce n'est point par les honneurs, ny par les richesses que la vie se rend heureuse; mais par la tranquillité de l'esprit.



E hay le profane Vulgaire, & ie le chasse loin de moy. Ne faites point de bruit. Le Prestre des Muses chante aux garçons, & aux filles des vers, qui ne furent iamais ouys. L'Empire des Roys redoutables, s'estend sur leurs propres Sujets : mais ces Roys-là mesmes sont assujettis à l'Empire de Iupiter glorieux par le triomphe des Geants, faisant trembler toutes choses d'vn clin d'œil. Il se peut bien faire qu'vn homme ait plus d'espace ; qu'vn autre pour arranger ses plans: que celuy-cy plus adroit à faire des brigues, descende au champ de

Mars: que cét autre cherche par vne bonne vie vne reputation pure: qu'il y ait à la suitte de celuy-cy, vne plus grande foule de Cliens; la fatale Necessité iette également au sort les Grands & les Petits, & son Vrne remuë tous les noms dans son large espace. A celuy qui voit vne espée sur sa teste impie, les mets Siciliens ne sçauroient apporter aucun assaisonnement qui luy semble doux. Les chants des oyseaux, ny l'harmonie des luths, ne luy peuuent ramener le gracieux sommeil, qui ne dédaigne point les humbles toicts des personnes rustiques, ny le bord des Riuieres, où il y a de l'ombre, ny les vallons de Tempé réjouïs par les haleines de Zephire. La mer tempestueuse n'inquiette point celuy qui ne desire que les choses suffisantes aux besoins de la vie: ny les orages excitez par les constellations du Cocher celeste, quand il se couche, & des Chevreaux quand ils se leuent, ne troublent point son repos, non plus que les vignes battuës de la gresle, & le champ qui trompe l'esperance de son maistre, quand les plans d'arbres en iettent la faute aux eaux, ou à la seicheresse qu'apportent les Astres brûlants, ou bien à la rigueur des Hyuers. Les Poissons sentent la mer retressie par les grandes masses qui s'éleuent du fons. Là, le Maistre Entrepreneur obeïssant au Seigneur de la place, qui y donne la terre à bon marché, fait ietter force pierres de taille par les Manœuures. Mais la crainte, & les menaces, vont bien trouuer ce Seigneur où il est: & les sombres Inquietudes ne s'éloignent point des vaisseaux armez de prouës d'airain, & se mettent en croupe derriere les Cheualiers. Que si, ny la pierre de Phrygie, ny le vif éclat de la pour-

Contendat : illi turba clientium
Sit maior : æquâ lege neceßitas
Sortitur insignes & imos :
Omne capax mouet vrna nomen.
Districtus ensis cui super impia
Ceruice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt soporem,
Non auium, citharæque cantus
Somnum reducent. somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, vmbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.
Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sæuus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hœdi:
Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax: arbore nunc aquas
Culpante, torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.
Contracta pisces æquora sentiunt,
Iactis in altum molibus. huc frequens
Cæmenta demittit redemptor
Cum famulis, dominusque terræ
Fastidiosus. sed timor & minæ
Scandunt eodem quo dominus : neque
Decedit ærata triremi, &
Post equitem sedet atra cura.
Quod si dolentem nec Phrygius lapis

Nec purpurarum ſydere clarior
Delenit vſus : nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque coſtum :
Cur inuidendis poſtibus, & nouo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina
Diuitias operoſiores?

AD AMICOS. Ode II.

Pueri à teneris annis paupertati, militiæ, & vitæ laborioſæ ſunt aſſuefaciendi.

ANguſtam, amici, pauperiem pati
Robuſtus acri militia puer
Condiſcat: & Parthos feroces
Vexet eques metuendus haſta:
Vitamque ſub dio & trepidis agat
In rebus, illum ex mœnibus hoſticis
Matrona bellantis tyranni
Proſpiciens, & adulta virgo
Suſpiret: Eheu, ne rudis agminum
Sponſus laceſſat regius aſperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.
Dulce & decorum eſt pro patria mori.
Mors & fugacem perſequitur virum:
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidoque tergo.
Virtus repulſæ neſcia ſordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec ſumit aut ponit ſecures

pre, plus brillant qu'vn Aftre, ny le vin de Falerne, ny le parfum de Perfe n'adouciffent point les foucis cuifans; Pourquoy m'éleueray-ie vne falle d'vne Architecture nouuelle fur des pilaftres dignes de l'enuie ? Pourquoy voudrois-ie changer ma vallée Sabine aux plus grandes richeffes du monde?

A SES AMIS. Ode II.

Qu'il faut dés le bas âge accoûtumer les enfans à la pauureté, à la guerre, & au trauail.

AMis, que l'Enfant robufte aprenne de bonne heure par le penible exercice des armes à fouffrir l'eftroitte pauureté: & qu'eftant deuenu Cheualier, il fe rende redoutable, & preffe de fa lance guerriere les Parthes inhumains: qu'il paffe fa vie à l'erte & qu'il cherche les occafions perilleufes. Que la femme du Tyran qui fait la guerre, foûpire auec fa fille en âge d'eftre mariée, le voyant du haut des murailles ennemies, & qu'elle die en s'écriant ; Helas ! ie crains bien que mon royal époux, qui ne fçait pas encore toutes les rufes des combats, attaque la furie de ce lyon dangereux, que la colere emporte au trauers de l'horrible tuerie ! C'eft vne chofe bien douce, & fort honorable de mourir pour la Patrie. La mort preffe le fuyard, & n'efpargne ny les jarrets, ny le dos timide de la poltronne Ieuneffe. La Vertu qui n'a point appris à fouffrir quelque honteux refus, éclate d'vne gloire toute pure, & ne prend point les haches, ny ne les quitte point auffi fe-

lon les caprices du vent populaire. Elle ouure le Ciel à ceux qui n'ont point merité la mort, ou elle tente vn chemin par des lieux inaccessibles: & d'vne aile prompte, elle quitte auec mespris les assemblées vulgaires, & la terre moite. Au reste, comme on doit au silence fidele vne certaine recompence, i'empescheray bien que celuy qui diuulgue les secrets mysteres de Ceres, ne demeure auec moy sous vn mesme toict, & & qu'il lasche au vent le fresle vaisseau, où ie me seray embarqué. Souuent Iupiter méprisé, enueloppe l'Innocent auec le Coupable, & rarement sa Peine qui cloche du pied, quitte le Méchant qui la deuance de ses crimes.

L'HOMME VERTVEVX NE DOIT rien craindre. Discours de Iunon touchant la ruine de Troye, & l'establissement de l'Empire Romain, qui a pris son origine des Troyens.

Ode III.

NY vne pernicieuse ardeur des Peuples, qui se portent à la sedition, ny la presence d'vn Tyran redoutable, ny la furie des vents de Midy, qui exercent vn puissant Empire sur la mer Adriatique facile à se troubler, ny la grande main de Iupiter foudroyant, ne sçauroient ébranler l'homme iuste de son siege, & rien ne le peut faire changer, tant il est ferme dans sa resolution. Si * l'Vniuers mis en pieces deuoit tomber dans vne desolation horrible, ses ruines le frapperoient, sans qu'il en fust effrayé. Par ce moyen, Pollux, & le vagabond Hercule, sont

Le Ciel.

Arbitrio popularis auræ.
Virtus recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via:
Cætusque vulgares & vdam
Spernit humum, fugiente penna.
Est & fideli tuta silentio
Merces: vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcanæ, subijsdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Soluat phaselum. sæpe Diespiter
Neglectus, incesto addidit integrum:
Raro antecedentem scelestum
Deseruit pede pœna claudo.

VIR VIRTVTE PRÆDITVS NIHIL extimescit. Oratio Iunonis de Troia euersa, de bello Troiano finito, deque Imperio Rom. à Troianis initium capturo. Ode III.

IVstum & tenacem propositi virum,
Non ciuium ardor praua iubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida: neque Auster,
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus,
Si fractus illabatur orbis,
Impauidum ferient ruinæ.
Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexêre tigres, indocili iugum
Collo trahentes: hâc Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,
Gratum eloquuta conſiliantibus
Iunone diuis: Ilion, Ilion
Fatalis, inceſtuſque iudex
Et mulier peregrina vertit
In puluerem, ex quo deſtituit Deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Caſtæque damnatum Mineruæ
Cum populo & duce fraudulento.
Iam nec Lacæna ſplendet adulteræ
Famoſus hoſpes, nec Priami domus
Periura pugnaces Achiuos
Hectoreis opibus refringit:
Noſtriſque ductum ſeditionibus
Bellum reſedit: protinus & graues
Iras, & inuiſum nepotem,
Troica quem peperit ſacerdos,
Marti redonabo: illum ego lucidas
Inire ſedes, ducere nectaris
Succos, & adſcribi quietis
Ordinibus patiar deorum.
Dum longus inter ſæuiat Ilion
Romamque pontus, qualibet exules
In parte regnanto beati.
Dum Priami, Paridiſque buſto
Inſultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ: ſtet Capitolium

montez aux Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste assis parmy eux, boit le Nectar de sa bouche pourprée. Par le mesme chemin, Pere Bacchus, vos merites ont forcé vos Tygres au col indompté de vous tirer *dans vostre char victorieux:* & parlà, sur les cheuaux de Mars, * Quirin a éuité l'Acheron. *Romulus.* Apres que Iunon eut tenu ces gracieux propos aux Dieux assemblez au Conseil; Vn * Iuge fatal & incestueux, *Paris.* * auec vne femme estrangere, *Helene.* a reduit Ilion en poudre, ce superbe Ilion, qui auec tout son Peuple, & son Prince trompeur, fut liuré au pouuoir de la chaste Minerue & de moy, depuis que Laomedon eut trompé les Dieux du loyer qu'il leur auoit promis. Maintenant l'Hoste fameux de l'Adultere de Sparte, ne montre plus l'éclat, dont il estoit enuironné, ny la maison parjure de Priam, ne met plus les Grecs belliqueux en déroute par le secours d'Hector; & la guerre tirée en longueur par nos diuisions, s'appaise tout à coup. Desormais ie donne à Mars les ressentimens de mon cœur allumé de courroux, aussi bien que * mon petit-fils né d'vne prestresse de race Troyenne, *Romulus.* ce qui me le faisoit haïr. Ie permettray desormais qu'il mõte au sejour lumineux, qu'il boiue du Nectar, & qu'il soit mis au rang des Dieux. Pourueu qu'entre * Ilion & *Troye.* Rome, il y ait vne longue mer qui se courrousse aisément; que ces Bannis regnent heureusement en quelque autre endroit du monde que ce soit; Pourueu que les troupeaux de bestail, se promenent sur les cendres de Priam, & de Paris, & que les Animaux sauuages y puissent mettre leurs petits Faons en seureté; que le Capitole demeure debout auec sa gloire, & que Rome

Aux Parthes. *Les Grecs.*

ſuperbe, donne des loix* aux Medes ſubjuguez: que iettant l'effroy par toutes les Nations, elle porte ſon nom iuſques aux dernieres bornes du monde, où la mer ſepare l'Europe de l'Afrique, où le Nil arroſe les champs que ſes eaux rendent fertiles. Elle ſera beaucoup plus forte en meſpriſant l'or qu'elle ne connoiſt point dans les entrailles de la terre, où il ſeroit à ſouhaitter qu'il fuſt toûjours caché, pluſtoſt que d'eſtre employé à de mauuais vſages, par des mains profanes qui rauagent toutes choſes, ſans épargner les ſacrées. Qu'elle faſſe ſentir par tout l'effort de ſes armes, pour connoiſtre les Regions brûlées, & celles où ſe forment les bruines & les pluyes. I'explique donc maintenant les Deſtinées aux braues Romains. Que pour ne paroiſtre point touchez d'vne trop grande pieté, ou que pour prendre trop de confiance ſur la proſperité de leurs affaires, ils ne penſent plus à reparer les ruines de Troye, d'où ils ſont ſortis. La fortune de Troye renaiſſante ſous vn mauuais augure, ſera détruite vne ſeconde fois, par des troupes victorieuſes qui marcheront ſous ma conduite, eſtant honorée de la qualité d'Epouſe & de Sœur de Iupiter. Si ſon mur d'airain, de l'ouurage d'Apollon, ſe releue par trois fois, il ſera par trois fois renuerſé par mes fideles * Argiens, & par trois fois la femme captiue, pleurera ſon mary & ſes enfans. Mais ces choſes ne ſieent pas bien à vne lyre enjoüée. O Muſe, où veux-tu aller ? Quitte le haut deſſein que tu as entrepris, & ceſſe de nous rapporter les diſcours des Dieux, amoindriſſant de grandes choſes par vne foible expreſſion.

Fulgens, triumphatiſque poßit
Roma ferox dare iura Medis.
Horrenda latè nomen in vltimas
Extendat oras: quâ medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quâ tumidus rigat arua Nilus:
Aurum irrepertum, & ſic melius ſitum
Quum terra celat, ſpernere fortior,
Quam cogere humanos in vſus,
Omne ſacrum rapiente dextra.
Quicumque mundi terminus obſtitit,
Hunc tangat armis, viſere geſtiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuijque rores.
Sed bellicoſis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pij,
Rebuſque fidentes, auitæ
Tecta velint reparare Troiæ.
Troiæ renaſcens alite lugubri
Fortuna triſti clade iterabitur,
Ducente victrices cateruas
Coniuge me Iouis & ſorore.
Ter ſi reſurgat murus aheneus
Autore Phœbo, ter pereat meis
Exciſus Argiuis: ter vxor
Capta virum pueroſque ploret.
Non hæc iocoſæ conueniunt lyræ.
Quo Muſa tendis? deſine peruicax
Referre ſermones deorum, &
Magna modis tenuare paruis.

ODE IV.

Poëta se à multis periculis Musarum ope ereptum fuisse dicit, omnibusque malè cessisse, qui aduersùm Deos aliquid moliri voluerint.

DEscende cœlo, & dic, age, tibiâ
Regina, longum, Calliope, melos,
Seu voce nunc mauis acuta,
Seu fidibus, citharáve Phœbi.
Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire, & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt & auræ.
Me fabulosæ Vulture in Appulo,
Altricis extra limen *Apuliæ,*
Ludo, fatigatumque somno,
Fronde noua puerum palumbes
Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & aruum
Pingue tenent humilis Ferenti:
Vt tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & vrsis: vt premerer sacra
Lauroque, collataque myrto,
Non sine Dijs animosus infans.
Vester, Camœnæ, vester in arduos
Tollor Sabinos: seu mihi frigidum
Preneste, seu Tibur supinum.

A CALLIOPE. Ode IV.

Que par l'aide des Muses, il est échappé de plusieurs dangers, & que tous ceux qui ont osé entreprendre quelque chose contre les Dieux, s'en sont mal trouuez.

DEscendez du Ciel, Calliope Reine des Muses, & dites nous sur la fluste vne longue & melodieuse chanson, ou, si vous l'aimez mieux, auec la netteté de vostre voix, ou sur le luth d'Apollon. N'entendez-vous point des sons? Ou bien, vne aimable folie, ne fait-elle point d'illusion à mes sens? Il me semble que ie viens d'oüir quelque chose, & qu'on marche dans les bois sacrez, où des eaux, & des haleines douces se glissent autour de la Pieté, qui y reside. Sur vne montagne des frontieres de la Poüille, on l'appelle Vautour, où la terre est fort fertile, me trouuant vn iour tout las du jeu & du sommeil, comme i'estois encore Enfant, des Ramiers dont on a conté beaucoup de fables, me couronnerent d'vn feüillage vert: Et, ce qui deuoit donner le plus d'étonnement à tous ceux qui demeurent dans le nid de la haute Acherontée, parmi les Bocages de Bente, & autour des grasses campagnes qui sont proches de Ferente située au bas de la plaine, estoit que dans la grande ieunesse que i'auois, i'eusse esté assez hardi pour dormir en seureté contre le venin des Viperes, & la furie des Ours, qui estoient en ce lieu-là, & que ie mettois autour de ma teste vne tresse de myrthe, & de laurier sacré: mais il est vray que ce n'estoit pas

ſans vne particuliere faueur des Dieux. Ie ſuis à vous, ô Muſes ! ie vous appartiens, ſoit que ie me trouue éleué au ſommet des montagnes Sabines, ſoit que le frais de Preneſte m'arreſte, ou que ie me plaiſe dauantage ſur la coſte pendante de Tiuoli, ou bien aupres des eaux de Bayes. Comme ie ſuis ami de vos fontaines, & de vos dances, l'armée qui tourna le dos dans les champs Philippiens, ne m'a point fait perir, non plus que l'arbre maudit qui faillit à me tuer, & Palinure qui fut ſur le poinct de me noyer dans la mer Sicilienne. Tant que vous ſerez auec moy, ie tenteray volontiers, comme vn bon Pilote, l'entrepriſe du boüillonnant Boſphore : & comme voyageur, i'iray hardiment dans les ſables arides des côtes d'Aſſyrie. Ie verray ſans peril, les * Bretons cruels à leurs hoſtes, les Concaniens qui ſe réjoüiſſent de boire du ſang de cheual, les Gelons qui portent touſiours leur carquois, & * le fleuue des Scythes. Si-toſt que le Grand Ceſar cherchant vn peu de repos, a mis en garniſon dans les Places, ſes troupes fatiguées des trauaux de la guerre, vous le réjoüiſſez par les belles choſes, qui ſortent de * l'antre Pierien : & comme vous eſtes pleines de bonté, vous luy donnez touſiours des conſeils accompagnez de douceur, & vous eſtes rauies d'aiſe, quand vous les luy auez donnez. Nous ſçauons bien comme repouſſa rudement * les Tyrans, & comme tua de ſon foudre lancé contre vne troupe enorme de Geants, * celuy qui regit auec autant de iuſtice que de puiſſance abſoluë, la Terre immobile, la Mer venteuſe, les Villes, le triſte Royaume des Enfers, les Dieux, & les foules diuerſes des Mortels. Cette

Anglois.

Le Tanaïs.

L'Antre des Muſes.

Les Geants.

Iupiter.

Seu

Seu liquidæ placuere Baiæ.
Vestris amicum fontibus & choris,
Non me Philippis versa acies retro,
Deuota non extinxit arbos,
Non Sicula Palinurus vnda.
Vtcumque mecum vos eritis, libens
Insanientem nauita Bosporum
Tentabo, & arentes arenas,
Littoris Assyrij, viator.
Visam Britannos hospitibus feros,
Et latum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inuiolatus amnem.
Vos Cæsarem altum, militia simul
Fessas cohortes abdidit oppidis:
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.
Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis almæ. scimus vt impios
Titanas, immanemque turmam
Fulmine sustulerit caduco:
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & vrbes, regnaque tristia,
Diuosque, mortalesque turbas
Imperio regit vnus æquo.
Magnum illa terrorem intulerat Ioui
Fidens, iuuentus horrida brachiis:
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

Sed quid Typhœus, & validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion ſtatu,
Quid Rhœcus, euulſiſque truncis
Enceladus iaculator audax
Contra ſonantem Palladis ægida
Poſſent ruentes? hinc auidus ſtetit
Vulcanus, hinc matrona Iuno, &
Nunquam humeris poſiturus arcum,
Qui rore puro Caſtaliæ lauit
Crines ſolutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque ſyluam
Delius & Patareus Apollo.
Vis conſili expers mole ruit ſua:
Vim temperatam Dij quoque prouehunt
In maius: îdem odere vires
Omne nefas animo mouentes.
Teſtis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus, & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus ſagitta.
Iniecta monſtris terra dolet ſuis:
Mæretque partus fulmine luridum
Miſſos ad Orcum: nec peredit
Impoſitam celer ignis Ætnam:
Incontinentis nec Tityi iecur
Relinquit ales, nequitiæ additus
Cuſtos: amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.

ieunesse horrible s'asseurant sur la force de ses bras, donna beaucoup de crainte à Iupiter, quand auec vne intelligence de freres parfaitement vnis, elle s'efforça de mettre Pelion sur l'Olympe couuert de boccages épais. Mais que pourroient contre l'Ægide sonnante de Pallas auec toute leur violence, Typhée, le robuste Mimas, Porphyrion * à la stature menaçante ; Rhoëque, & le hardi frondeur Encelade, auec des troncs d'arbres arrachez ? D'icy, l'auide Vulcain resistoit courageusement : & de là, Iunon * la Royale se tenoit ferme, secondée par Apollon le Delien, & le Pataréen, qui n'abandonnera iamais son arc, qui laue ses cheueux épars, des eaux pures de la fontaine Castalie, & qui tient en sa protection les boccages de Lycie, & la forest où il nasquit. La force sans conseil tombe d'elle-mesme sous son propre poids : mais les Dieux font croistre en mieux vne force conduitte par la raison, & haïssent celle qui n'entreprend que des actions noires. Gyas auec ses cent mains est vn témoin considerable de ce que ie dis, aussi bien qu'Orion abbatu par vne fléche virginale pour auoir attenté à la pudicité de Diane. La Terre se plaint de se voir iettée sur ses propres Monstres, & s'afflige que ses Enfans soient precipitez par le tonnerre dans les noirs abysmes de l'Enfer, sans que la viuacité du feu puisse ronger le Mont-Ætna qui les accable, ny que l'oyseau laisse le foye de l'effronté Titye : car il luy a esté donné pour estre gardien de son insolence : & cent chaisnes attachent cruellement l'amoureux Pirithoüs.

* A la mine terrible.

* La Matrone.

Nelle nozze di Piritoo con Ippodamia, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Centauri [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] morta Ippodamia [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] figlia di [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Proserpina [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

ODE V.

Des loüanges d'Auguste, du blâme de Crassus, de la constance de Regulus, & de son retour à Carthage.

NOstre creance a tousiours esté que Iupiter regne au Ciel, parce que de là, il nous fait entendre son tonnerre. Mais Auguste sera tenu pour vn Dieu visible apres auoir assujetti à cét Empire les Bretons & les Perses qui nous ont esté fort incommodes. Et de fait les Soldats de Crassus, depuis leur défaite, n'ont-ils pas mené vne vie honteuse chez ces derniers, s'estant alliez à des femmes estrangeres? Et le Marse, & l'Apulien oublieux des rondaches fatales, aussi bien que de leur reputation, des dignitez de la robbe, & des feux eternels de Vesta, sans que Iupiter & la ville de Rome fussent endommagez, ne vieillissent-ils pas dans le seruice du Roy des Medes, portant les mesmes armes que leurs Beau-peres ennemis des Romains? O Cour du Senat! ô mœurs que vous estes changées! Certes l'esprit preuoyant de Regulus s'en estoit bien apperceu, quand il ne fut point d'auis de consentir à des conditions honreuses, ny de faire vn exemple pernicieux, qui causeroit auec le temps vne grande perte, si la Ieunesse captiue ne perissoit sans misericorde. I'ay veu, dit il, les armes & les enseignes arrachées sans effusion de sang, d'entre les mains de nos soldats, appenduës dans les Temples d'Afrique. I'ay veu des bras de Citoyens libres attachez derriere le dos, les portes de Carthage toutes ouuertes *pour marquer la seureté de cette*

Ode V.

Diui Augusti laudes, Crassi vituperium, Reguli constantia, & ad Pœnos reditus.

Coelo tonantem credidimus Iouem
Regnare: præsens diuus habebitur
Augustus, adiectis Britannis
Imperio, grauibusque Persis.
Milesne Crassi, coniuge barbara
Turpis maritus vixit? & hostium
(Prô curia, inuersique mores!)
Consenuit socerorum in armis,
Sub rege Medo, Marsus & Appulus.
Anciliorum, nominis & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Ioue, & vrbe Roma?
Hoc cauerat mens prouida Reguli,
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in æuum:
Si non periret immiserabilis
Captiua pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris & arma
Militibus sine cæde, dixit,
Direpta vidi: vidi ego ciuium
Retorta tergo brachia libero:
Portasque non clausas, & arua

[illegible] Claudio [illegible] [illegible] [illegible] che [illegible]

Marco Crasso fu [illegible] dai Parti: [illegible] 11 legioni, ed egli la vita: [illegible] [illegible] alla [illegible] [illegible] dal [illegible].

[illegible]

[illegible] [illegible] Lido. [illegible] nel Tempio [illegible]

Marte coli populata nostro.
Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit. flagitio additis
Damnum. neque amissos colores
Lana refert medicata fuco:
Nec vera virtus, quum semel excidit,
Curat reponi deterrioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerua plagis, erit ille fortis,
Qui perfidis, se credidit hostibus:
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem?
Hic unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit. ô pudor!
O magna Carthago, probrosis
Altior Italiæ ruinis?
Fertur pudicæ coniugis osculum,
Paruosque natos vt capitis minor,
Ab se remouisse, & virilem
Toruus humi posuisse vultum:
Donec labantes consilio patres
Firmaret autor nunquam alias dato,
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.
Atqui sciebat quæ sibi barbarus
Tortor pararet. non aliter tamen
Dimouit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem:

ville, & les mesmes * champs, cultiuez, qui auoient esté rauagez par nos armes. Au reste, il y a grande apparence que le Soldat racheté au poids de l'or, retournera bien plus courageusement au combat, qu'il n'y auoit esté la premiere fois. Si vous en vsez de la sorte vous adioustez le dommage à l'infamie. La laine qui a esté vne fois teinte, ne rend iamais naïuement les premieres couleurs qu'elle a perduës: & quand la vraye vertu est vne fois abbatuë, elle ne se restablit iamais en ceux qui se sont laissez corrompre par les vices. * Il est vray que si la Biche entre au combat apres s'estre dépétrée des filets qu'on luy auoit tendus; celuy-là se peut bien dire vaillant qui s'est abandonné au pouuoir des Ennemis: & celuy qui a senti ses bras serrez des durs liens qui le rendoient inutile, & qui s'est trouué saisi des apprehensions de la mort, foulera sans doute aux pieds les Carthaginois dans vne seconde bataille. Ainsi ce Soldat ne sçachant de quel costé il pourroit asseurer sa vie, confondroit la paix auec la guerre. O honte! ô fameuse Carthage accreuë par les infames ruines de l'Italie? On dit que *Regulus* se sentant auili par l'estat de sa captiuité, ne voulut point ~~receuoir les~~ baisers de sa femme pudique, ny de ses petits enfants, & que d'vne ame genereuse, il arresta son regard ~~fixe contre terre, iusques à~~ ce que par vn conseil sans exemple, il eust fait prendre vne ferme resolution au Senat qui estoit châcelant, & qu'au milieu de ses Amis affligez, il se fust déterminé par vne valeur incõparable à vn illustre bannissement. Il sçauoit bien neâtmoins les tourmés que luy preparoit le barbare Tyran. Mais quoy qu'il en soit, il ne se défit point autrement

Les campagnes d'Afrique.

Ironie.

de ses Proches qui s'efforçoient de le retenir, ny du Peuple qui retardoit son retour, que si, apres auoir iugé le procés des parties qui le venoient solliciter, il eust quitté le soin de trauailler à de longues & ennuyeuses affaires, pour aller se diuertir aux champs de Venafre, ou bien se promener à Tarente qui fut autrefois habitée par vne colonie de Lacedemoniens.

AVX ROMAINS. Ode VI.

Des mœurs corrompuës de son temps.

O Romain, vous porterez la peine de la faute de vos Peres sans l'auoir merité, iusques à ce que vous ayez rebâti les Temples ruinez des Dieux, & reblanchi leurs simulacres enfumez. De ce que vous vous abbaissez au dessous de leur diuin pouuoir, vous exercez l'Empire du monde. Aussi est-ce de là, que se tire le principe de toutes choses, & il faut que vous y rapportiez la fin de vos nobles entreprises. Quand les Dieux ont esté negligez, ils ont enuoyé beaucoup de maux à l'Italie, qui en a versé long-temps depuis des larmes ameres. Les Armées de Moneses, & de Pacore, nous ont des-ja repoussé par deux fois, & se glorifient de s'estre parées de nos dépoüilles. Le Dace & l'Ethiopien, ont presque détruit la ville pleine de seditions, celuy-cy redoutable dans ses vaisseaux de guerre, & cét autre beaucoup plus adroit que le dernier à décocher des traits. Les temps qui sont gros de vices, ont premierement soüillé les mariages, les races, & les maisons. De cette source, les calamitez sont découlées sur la Patrie & sur le Peuple. La fille qui a

Quam ſi clientum longa negotia
Diiudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

AD ROMANOS. Ode VI.

De moribus ſui ſæculi corruptis.

Delicta maiorum immeritus lues
Romane, donec templa refeceris,
Ædeſque labentes deorum, &
Fœda nigro ſimulacra fumo.
Dîs te minorem quod geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum,
Dî multa neglecti dederunt
Heſperiæ mala luctuoſa.
Iam bis Monæſes, & Pacori manus
Non auſpicatos contudit impetus
Noſtros: & adieciſſe prædam
Torquibus exiguis renidet.
Pæne occupatam ſeditionibus
Deleuit vrbem Dacus, & Æthiops:
Hic claſſe formidatus, ille
Miſſilibus melior ſagittis.
Fœcunda culpæ ſecula, nuptias
Primum inquinauere, & genus, & domos.
Hoc fonte deriuata clades
In patriam, populumque fluxit.
Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artubus

Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.
Mox iuniores quærit adulteros
Inter mariti vina: neque eligit,
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:
Sed iussa coràm non sine conscio
Surgit marito, seu vocat institor,
Seu nauis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emptor.
Non his iuuentus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico:
Pyrrhumque & ingentem cecîdit
Antiochum, Annibalemque dirum:
Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, & seueræ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes, Sol vbi montium
Mutaret vmbras; & iuga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens; abeunte curru.
Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, peior auis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

paſſé l'âge de l'enfance, eſt bien aiſe d'apprendre à dancer à l'Ionienne, & conduit ſes pas auec meſure ſelon toutes les regles de l'art: Elle s'inſtruit aux amours deshonneſtes dés la tendreſſe de lâge. Puis, quand elle eſt promiſe, elle cherche des Amans plus ieunes que ſon mary, parmy les feſtins de ſes nopces, & ne fait point de choix quand les flambeaux ſont étaints pour prendre à la dérobée des plaiſirs illicites : mais du conſentement de ſon mary meſme, elle ſe leue du lict deuant tout le monde, auſſi-toſt que l'appelle, ou le Facteur, ou le Maiſtre de quelque vaiſſeau d'Eſpagne *qui trafique d'ordinaire de telle marchandiſe*, & achepte bien cherement l'infamie & le deshonneur Cette valeureuſe Ieuneſſe, qui teignit autrefois la mer du ſang des Carthaginois, & qui fit tomber Pyrrhus ſous l'effort de ſes armes, auſſi bien que le grand Antiochus, & le cruel Annibal, n'eſtoit point ſans doute ſortie d'vne parenté ſemblable à celle-cy ; mais d'vn ſang mâle de Guerriers ruſtiques, inſtruits à tourner les guerets auec la béche Sabine, & à porter des fagots au gré des Meres ſeueres, quand le Soleil ſe retirant ſur ſon char, pour laiſſer venir le temps amy du repos, faiſoit changer les ombres des montagnes, & oſtoit le joug aux Bœufs fatiguez du trauail de la iournée. Ainſi qu'y a-t-il que le temps ruineux n'endommage point? L'âge de nos Peres eſtoit pire que celuy de nos Anceſtres: le noſtre eſt encore plus mauuais: Et de nous, il ſortira des deſcendans beaucoup plus corrompus que nous ne le ſommes à preſent.

A ASTERIE. Ode VII.

Il la console de l'absence de son Mary, & luy donne auis de garder la foy conjugale.

ASterie, pourquoy pleurez-vous le ieune Gyges éprouué par vne fidelité constante, qu'vn vent fauorable vous ramenera vers le Printemps, enrichi de beaucoup de raretez de Bithynie? Se voyant poussé par vn vent de Midy dans le port d'Orique, apres le coucher de la Constellation de la Chévre celeste qui excite des tempestes, il passe les froides nuits sans dormir; mais non pas sans verser beaucoup de larmes. Le Messager finet de Cloé son hostesse, tousiours pleine d'inquietudes à son sujet, s'efforce de l'attirer par mille inuentions, luy disant que Chloé soûpire, & qu'elle brûle malheureusement de ses feux. Il luy raporte sur ce propos l'Histoire de la femme infidele de Prœtus, qui incita son mary trop credule à faire mourir le chaste Bellerophon pour des crimes supposez. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut sur le point de perir, pour s'estre voulu défendre par vne grande modestie des poursuittes amoureuses d'Hippolyte du pays des Magnesiens. Et comme il est vn trompeur iuré, il luy dit bien d'autres choses qui apprennent à mal faire. Toutesfois c'est en vain: car estant plus sourd qu'vn Escueil de la mer Icarienne, il oit ses paroles sans rien perdre de son integrité. Mais prenez bien garde pour vous, que le voisin Enipée ne vous plaise dauantage, qu'il ne seroit à desirer, quoy qu'on ne puisse voir personne plus adroit que luy

AD ASTERIEN. Ode VII.

Consolatur eam de viri sui absentia mœstam, monetque vt fidem conjugalem ei datam seruet.

QVid fles Asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Fauonij,
Thyna merce beatum
Constanti iuuenem fide
Gygen? Ille notis actus ad Oricum,
Post insana Capræ sydera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lachrymis agit.
Atqui sollicitæ nuntius hospitæ,
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus vri,
Tentat mille vafer modis.
Vt Prœtum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert.
Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:
Et peccare docentes
Fallax historias monet:
Frustra. nam scopulis surdior Icari
Voces audit adhuc integer. at, tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus iusto placeat, caue:

Quamuis non alius flectere equum sciens
Æque conspicitur gramine Martio:
Nec quisquam citus æque
Tusco denatat alueo.
Prima nocte domum claude: neque in vias
Sub cantu querulæ despice tibiæ:
Et te sæpe vocanti
Duram, difficilis mane.

AD MECOENATEM. Ode VIII.

Quum vxorem non habeat, nihilominus Kalendas Martias cur celebret, Mecœnas mirari non debet.

MArtiis cælebs quid agam Kalendis,
Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite viuo.
Docte, sermones vtriusque linguæ:
Voueram dulces epulas & album
Libero caprum, prope funeratus
Arboris ictu.
Hic dies, anno redeunte festus:
Corticem astrictum pice dimouebit
Amphoræ fumum bibere institutæ
Consule Tullo.
Sume Mecænas cyathos amici
Sospitis centum: & vigiles lucernas
Profer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira.

à pousser vn cheual dans le champ de Mars, ny qui luy puisse estre comparable à trauerser le Tybre à la nage. Fermez la porte de vostre maison; dites que la nuict est venuë : ne regardez point en la ruë quand vous entendrez le son d'vne fluste plaintiue : & montrez vous difficile à celuy qui vous appellera souuent insensible.

A MECENAS. Ode VIII.

Que Mecenas ne se doit point étonner, de ce que le Poëte celebre le iour des Calendes de Mars, bien qu'il ne soit point marié.

DOcte Mecenas, qui sçauez les graces de l'vne & de l'autre langue : vous vous émerueillez de ce que ie celebre le iour des Calendes de Mars, bien que ie ne sois pas marié : & vous me demandez ce que veulent dire ces fleurs, cét encensoir plein de parfums, & ce charbon amassé sur ce gazon ? I'auois dedié à Bacchus ces doux mets auec * vn Chévreau blanc, quand ie faillis d'estre tué par vn arbre qui tomba sur moy. Toutes les années en cette feste-cy, on ôtera l'écorce enduitte de poix à la Pippe qui a commencé de s'enfumer dés le Consulat de Tullus. Prenez cent verres en main, Mecenas, prenez les pour boire à la santé de vostre amy. Faites durer cette réjoüissance toute la nuict à la clarté des flambeaux : & que le bruit, & la fâcherie s'écarte loin de nous. Chassez aussi tous les soucis de la grandeur de l'Estat, & des affaires publiques. L'armée de Cotison Prince des Daces a esté taillée en pieces : & le Mede incommode à soy-

* Bouc.

mesme, se déchire par ses propres armes qui luy sont funestes Le Cantabrois nostre ancien ennemy des costes de l'Espagne, est enfin reduit dans la seruitude, apres auoir esté dompté sous la chaîne qui l'attendoit. Maintenant les Scythes qui n'ont plus leurs arcs tendus, nous abandonnent la campagne. Mais puis que vous voulez demeurer dans vne condition priuée, ne vous mettez pas trop en peine des calamitez publiques. Receuez les faueurs que l'occasion vous presente, & quittez les affaires serieuses.

A LYDIE. Ode IX.

Dialogue, touchant ses premieres amours qu'il a renouuellées auec Lydie.

HORACE.

TAndis que i'estois en vos bonnes graces, & qu'vn plus ieune, & plus fauorisé que moy n'enlassoit point ses bras autour de vostre beau sein, i'ay vescu plus heureux que le Roy des Perses.

LYDIE.

Tandis que vostre cœur ne fut point embrasé si fort d'vn autre feu que du mien, & que Lydie ne fut pas moins cherie que Chloé; Lydie en grande reputation, a vescu auec plus de gloire, que n'en eut iamais la Romaine Ilie.

HORACE.

Chloé que nous deuons à la Thrace, me possede maintenant par les charmes de sa voix, & de son luth, qu'elle sçait toucher admirablement:

Mitte

Mitte ciuiles super urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosis
Dißidet armis:
Seruit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, sera domitus catena:
Iam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.
Negligens ne qua populus laboret,
Parce priuatus nimium cauere: &
Dona præsentis rape lætus horæ, ac
Linque seuera.

AD LYDIAM. Ode IX.

Dialogus est de præteritis amoribus, eisdemque renouandis.

HORATIVS.

Donec gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candidæ
Ceruici iuuenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non alia magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloen:
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIVS.

Me nunc Thressa Chloë regit,
Dulces docta modos, & citharæ sciens:

L

Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

LYDIA.

Me torret face mutua
Thurini Calais filius Ornithi;
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.

HORATIVS.

Quid si prisca redit Venus?
Diductosque iugo cogit aheneo?
Si flaua excutitur Chloë?
Reiectæque patet ianua Lydiæ?

LYDIA.

Quamquam sydere pulchrior
Ille est, tu leuior cortice, & improbo
Iracundior Adria,
Tecum viuere amem, tecum obeam libens.

IN LYCEN. Ode X.

Lycen monet, vt posita duritie, sibi supplici parcat.

Extremum Tanaim si biberes Lyce,
Sæuo nupta viro, me tamen asperas
Porrectum ante fores obiicere incolis
Plorares Aquilonibus.
Audis quo strepitu ianua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis? & positas vt glaciet niues
Puro numine Iupiter?

ie ne craindray point de mourir pour elle, si les Destinees veulent épargner sa vie pour la laisser immortelle apres moy.

LYDIE.

Calaïs fils d'Ornithe Thurien, me brusle d'vne flame mutuelle, pour qui ie souffrirois deux fois la mort, si les Destinées veulent espargner sa iounesse pour le laisser immortel apres moy.

HORACE.

Que seroit-ce, si nostre premier amour deuoit renaistre au monde? Et si par son moyen nous estions reünis ensemble sous * vn ioug d'erain: Si la blonde Chloé estoit chassée? Et si la porte estoit ouuerte à Lydie reiettée?

** C'est à dire de longue durée.*

LYDIE.

Bien qu'il soit plus beau qu'vn Astre, & que vous soyez plus leger qu'vn écorse, & plus colere que la mer Adriatique si facile à se troubler, ie voudrois viure en vostre compagnie, & acheuer mes iours aupres de vous.

A LYCE. Ode X.

Qu'apres auoir quitté sa rigueur, elle soit touchée d'vn peu de bonté pour luy.

Lyce, si vous beuuiez des eaux du Tanaïs, à l'extremité du monde aupres d'vn mary cruel, ie pense que vous verseriez des larmes quelque impitoyable que vous soyez, de me voir en l'estat où ie suis deuant vostre porte, exposé à la rigueur du froid. N'entendez vous pas le bruit que fait le vent autour de * vos fenestres & dans le boccage qui entoure vostre belle maison? Et Iupiter ayant

** De sa porte.*

rendu l'air ferein, ne voyez vous pas comme il fait glacer la neige tombée de toutes parts? Quittez ce fier orgueuil si desagreable à la belle Venus, de peur que la corde venant à rompre, les rouës de vostre char ne vous fassent rouler en arriere. Vostre pere Tyrrhenien ne vous a point engendrée comme vne autre Penelope, sans auoir de complaisance, pour ceux qui vous aiment. O cœur inhumain plus incapable d'estre amolli que les chesnes durs, & plus insensible à la douceur que les serpens de Mauritanie; quoy que, ny les presens, ny les prieres, ny la palleur des Amans entremeslée de la couleur des violettes, ny vostre mary blessé d'amour, pour vostre Riuale Pierie, ne vous sçauroient fléchir, au moins soyez touchée de pitié pour ceux qui vous demandent grace. Il n'arriuera pas tousiours que ie languisse à vne porte, endurant comme ie fais les injures de la pluye & du froid.

A MERCVRE. Ode XI.

Il le prie de luy inspirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde, & fait vne elegante description de la fable des Danaïdes.

MErcure (car Amphion qui apprit de vous l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs:) & toy, sçauante Lyre à sept cordes qui resonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons, estoient autrefois inconnus; mais qui sont maintenant cheris aux Temples, & aux tables des Grands, fay nous des accords qui atti-

Ingratam Veneri pone ſuperbiam:
Ne currente retro funis eat rota.
Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.
O, quamuis neque te munera, nec preces,
Nec tinctus viola pallor amantium,
Nec vir Pieria pellice ſaucius
Curuat, ſupplicibus tuis
Parcas, nec rigida mollior Eſculo,
Nec Mauris animum mitior anguibus.
Non hoc ſemper erit liminis aut aquæ
Cæleſtis patiens latus.

AD MERCVRIVM, Ode XI.

Mercurium rogat, vt cantus ſibi dictet, quibus animum Lydes flectat in eius amorem, propoſita Danaïdum fabula.

MErcuri (nam te docilis magiſtro
Mouit Amphion lapides, canendo)
Tuque teſtudo, reſonare ſeptem
Callida neruis:
(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum menſis & amica templis)
Dic modos, Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.
Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim: metuitque tangi,
Nuptiarum expers, & adhuc proteruo
Cruda marito.

Tu potes tigres, comiteſque ſyluas
Ducere, & riuos celeres morari.
Ceßit immanis tibi blandienti
Ianitor aulæ
Cerberus, quamuis furiale centum
Muniant angues caput eius, atque
Spiritus teter, ſanieſque manet
Ore trilingui.
Quin & Ixion Tityoſque vultu
Riſit inuito: ſtetit vrna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.
Audiat Lyde ſcelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam ſub Orco.
Impiæ: nam quid potuere maius?
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.
Vna de multis face nuptiali
Digna, periurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne virgo
Nobilis æuum:
Surge (quæ dixit iuueni marito)
Surge, ne longus tibi ſomnus, vnde
Non times, detur: ſocerum & ſceleſtas
Falle ſorores.
Quæ, velut nactæ vitulos leænæ,

rent à les ouyr les oreilles obſtinées de Lyde. Elle bondit en ſe joüant comme vne Cauale de trois ans dans vne prairie ſpatieuſe: & comme elle n'eſt point inſtruitte aux loix du mariage, & qu'elle eſt encore vn peu reueſche à l'ardente folie qui tranſporte le cœur des Amans, elle apprehende qu'on la touche. Tu peux attirer les Tygres, & les foreſts apres toy, & arreſter le cours des riuieres. Le Cerbere affreux portier de l'immenſe palais des Ombres, cede à la douceur de tes airs, quoy que ſa teſte furieuſe ſoit armée de cent ſerpens, & que de ſa gueule à trois langues, ſorte vne écume infecte, & vne haleine deteſtable. Ixion & Titye en ont meſmes ietté quelques ſouris forcez. Et tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vers gracieux, leur cruche demeura ſeiche vne eſpace de tẽps. Que Lyde ſçache ce que c'eſt quo le crime, la peine, le tonneau défoncé, d'où l'eau s'écoule auſſi-toſt qu'elle y eſt répanduë, & les tardiues Deſtinées qui exercent auſſi les châtimens des crimes dans les Enfers. Ces * cruelles *Impies.* filles (car pouuoient-elles commettre vne action plus noire ?) Ie dis donc ces filles cruelles, ont pû maſſacrer leurs Maris. Vne ſeule d'entre pluſieurs exceptée, digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentit glorieuſement contre la teſte parjure de ſon pere, & qui par vne action ſi noble, merite que ſon nom ne meure iamais; Leuez-vous, dit-elle à ſon ieune Eſpoux, leuez-vous de peur d'eſtre ſurpris par vn long ſommeil, dont vous ne ſçauriez vous défier. Trompez voſtre beau-pere, & mes ſœurs abominables qui maſſacrent leurs maris, helas! comme des Lionnes cruelles qui déchirent des Agneaux. Pour moy qui ay plus de

tendresse que ces inhumaines, ie ne vous veux ny tuer, ny vous retenir en prison. *Apres cecy*, que mon Pere me charge s'il veut de chaînes cruelles, pour auoir esté touchée de pitié, à cause de mon mary, que i'ay voulu sauuer : ou qu'il me iette en quelque vaisseau, pour me bannir au de là du païs des Numides. Allez où vos pieds, & les vents vous emportent, tandis que la nuict & l'Astre de Venus vous sont fauorables : Allez vous en auec vn bon presage, & grauez ma plainte sur mon tombeau pour vne memoire perpetuelle.

A NEOBVLE. Ode XII.

Que pour auoir esté touchée d'amour pour le ieune Hebrus, elle s'est abandonnée à la paresse & à l'oysiueté.

LE propre des filles malheureuses est de ne permettre point de jeux à l'amour, de ne noyer point ses maux dans la douceur du vin, ou de se tourmenter cruellement dans l'apprehention d'estre reprise d'vn Oncle fâcheux. Le fils ailé de Cytherée vous vient enleuer vostre panier où vous serrez vos laines, Neobule, & la rare beauté du ieune Hebrus de l'Isle de Lipare, vous vient arracher d'entre les doigts la toile, & tous les ouurages de l'industrieuse Minerue. Il est plus adroit à cheual que ne le fut iamais Bellerophon : & iamais il n'a esté vaincu aux combats de l'escrime, ny à la course legere, quand il s'est laué dans le Tybre apres s'estre frotté les épaules de l'huile des Athletes. Il est aussi fort adroit à decocher des traits sur les hardes de

Singulos (eheu) lacerant. ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Clauſtra tenebo.
Me pater ſæuis oneret catenis,
Quod viro clemens miſero peperci:
Me vel extremos Numidarum in agros
Claſſe releget.
I, pedes quo te rapiunt & auræ:
Dum fauet nox & Venus: i ſecundo
Omine: & noſtri memorem ſepulchro
Sculpe querelam.

AD NEOBVLEN. Ode XII.

Neobule Hebri adoleſcentis amore capta, vitam agit inertem & deſidioſam.

MIſerarum eſt, neque amori dare ludum,
Neque dulci mala vino lauere: aut ex-
-animari, metuentes patruæ verbera lin-
guæ.
Tibi qualum Cythereæ puer ales,
Tibi telas, operoſæque Mineruæ
Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor
Hebri,
Eques ipſo melior Bellerophonte:
Neque pugno, neque ſegni pede victus,
Simul vnctos Tiberinis humeros lauit in vn-
dis:
Catus idem per apertum fugientes

Agitato grege ceruos iaculari, &
Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.

AD FONTEM BLANDVSIÆ.
Ode XIII.

Sacrificium Fonti promittit, eiusque amœnitatem summopere commendat.

O Fons Blandusia, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis hædo:
Cui frons turgida cornibus
Primis, & Venerem & prælia destinat;
Frustra: nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine riuos
Lasciui soboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere: tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cauis impositam ilicem
Saxis: vnde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.



Cerfs qui fuïent par la plaine: & auec vne diligence incroyable, il se trouue à la rencontre des Sangliers, qui se cachent dans les brossailles épaisses des forests.

A LA FONTAINE BLANDVSIE.

Ode XIII.

O Fontaine de Blanduse, plus éclatante que le verre digne d'vn vin delicieux ; Domain, non pas sans estre enrichie de fleurs ; tu receuras l'offrande d'vn Bouc à qui les cornes naissantes qui font dé-ja grossir le front, demandent en vain le combat, & les delices de Venus. Car cette elite du troupeau lascif, rougira bien-tost de son sang tes ruisseaux gelez. L'ardeur de la Canicule ne te sçauroit approcher. Tu presentes le frais agreable aux Taureaux lassez du trauail de la charruë, & au Bestail errant. Ie parleray si dignement de toy, que tu seras mise au rang des plus fameuses fontaines, sans oublier l'yeuse verdoyant planté sur la roche creuse, d'où découlent tes eaux qui semblent parler en naissant.



AV PEVPLE ROMAIN.
Ode XIV.

Cette Ode contient les loüanges d'Auguſte pour ſa victoire des Cantabres, à ſon retour d'Eſpagne.

O Peuple, Ceſar qui cherche à ce qu'on dit le laurier qui ne s'acquiert iamais qu'au peril de la vie, retourne victorieux comme Hercule des confins de l'Eſpagne, & reuient en ſa maiſon. Que * la femme qui ſe contente d'vn ſeul mary, aille au deuant, apres auoir preſenté ſes offrandes aux iuſtes Dieux, * auſſi bien que la ſœur du glorieux vainqueur, & les Dames véſtuës en perſonnes ſuppliantes, auec les Meres des gracieuſes Pucelles, & des ieunes Guerriers qui ſont de retour échappez des perils de la guerre. Vous garçons, & vous filles qui auez dé-ja éprouué les traits d'Amour, dont vos cœurs ont eſté bleſſez, abſtenez-vous de dire des choſes trop hardies. Ce iour que ie veux celebrer, comme vne feſte ſolemnelle, ôtera de mon eſprit toutes les noires fumées de ſes inquietudes : & ie ne craindray iamais des troubles, ny des morts violentes, tandis que Ceſar tiendra l'Empire de l'Vniuers : çà garçon, demande des parfums, des chappeaux de fleurs, & du vin qui remette en noſtre ſouuenir le temps de la guerre des Marſes, ou quelque tonneau, s'il s'en peut trouuer qui ait échappé la main de Spartacus, quand il eſtoit vagabond *par toute l'Italie.* Di que Neere de qui la voix eſt ſi nette, ſe haſte auſſi de treſſer ſes cheueux blonds, & de les arreſter d'vn nœud

Liuie.

Octauie.

AD POPVLVM ROMANVM
Ode XIV.

Hæc Ode laudes continet Augusti, ex Hispania deuictis Cantabris, reuertentis.

Herculis ritu modo dictus, ô plebs,
Morte venalem petijsse laurum,
Cæsar, Hispanâ repetit penates
Victor ab orâ.

Vnico gaudens mulier marito
Prodeat, iustis operata diuis:
Et soror clari ducis: & decoræ
Supplice vitta

Virginum matres, iuuenumque nuper
Sospitum, vos ô pueri, & puellæ
Iam virum expertæ, male nominatis
Parcite verbis.

Hic dies vere mihi festus atras
Eximet curas: ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

I, pete vnguentum puer, & coronas
Et cadum Marsi memorem duelli:
Spartacum si qua potuit vagantem
Fallere testa.

Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrhinum nodo cohibere crinem;

Si per inuisum mora ianitorem
Fiet, abito.
Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos proteruæ.
Non ego hoc ferrem calidus iuuenta,
Consule Planco.

IN CHLORIM. Ode XV.

Vt iam vetula petulantiæ & libidini modum constituat.

VXor pauperis Ibici,
Tandem nequitiæ fige modum tuæ,
Famosisque laboribus.
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet. filia rectius
Expugnat iuuenum domos,
Pulso Thyas uti concitata tympano.
Illam cogit amor Nothi
Lasciuæ similem ludere capreæ:
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,
Non flos purpureus rosæ,
Nec poti vetulam fæce tenus cadi.

pour venir icy: & si le portier de mauuaise humeur, te pense retarder tant soit peu, reuien aussi-tost sur tes pas. Les cheueux gris adoucissent les esprits qui ayment les debats, & les querelles importunes. Mais quand i'estois animé d'vne verte ieunesse, ie m'en serois bien defendu sous le Consulat de Plancus.

A CHLORIS. Ode XV.

Il luy dit que puis qu'elle est vieille : il est temps qu'elle mette fin à son incontinence.

Enfin, femme du pauure Ibicus, prescriuez des bornes à vostre mauuaise vie, & à des pratiques infames qui vous donnent beaucoup de peine. Puisque la mort vous muguette de si prés, cessez de joüer entre les filles, & d'épandre vn nuage sur le front des estoiles riantes? Si quelque chose sied bien à Pholoé, il n'en est pas ainsi de vous, Chloris. Vostre fille, comme vne Thyade, quand elle est agitée par le son du tambour, force la porte des ieunes-gens de bien meilleure grace que vous ne sçauriez faire. L'amour de Nothus qui la possede, la contraint de folâtrer comme vne Chevre. La laine qu'on tond aupres de la noble * Lucerie, sied bien à vos vieux ans, & non pas le luth, ny les roses pourprées, ny les poinçons de vin delicieux, qui ne sont pas encore épuisez iusques à la lie.

*C'est vne ville des Dauniës.

A MECENAS. Ode XVI.

Qu'il n'y a rien au monde, qui ne se puisse gagner par les richesses, & par les presens.

LA tour d'erain, les portes renforcées, & le guet importun des chiens vigilans, asseuroient assez Danaé dans la prison, contre les surprises nocturnes des Adulteres, si Iupiter & Venus ne se fussent point mocquez d'Acrise Geolier apprehensif de sa fille captiue; parce que le chemin deuoit estre ouuert, & se rendre seur, quand le Dieu se changeroit en tresor de grand prix, pour iouyr de son amour L'or passe au trauers des Gardes, & brise les rochers, auec vn plus violent effort que le Tonnerre. Le gain fut cause que la maison du * diuin Amphiaras, perit mal-heureusement. Le Prince des Macedoniens faisoit ouurir les portes des villes par les presens, *dont ses mulets estoient chargez*, & il renuersoit par ses largesses l'orgueil des Roys emulateurs de sa gloire. Les dons tendent aussi des pieges ineuitables aux Corsaires inhumains. Le souci & la faim auide de posseder, suit les richesses à mesure qu'elles augmentent. Mecene, l'ornement des Cheualiers Romains; l'auersion que i'ay tousiours euë de leuer ma teste au dessus des autres, a esté bien fondée, quoy que ie sois connu de beaucoup de monde, auec quelque sorte d'estime. Plus quelqu'vn se deniera de commoditez, & plus il en remportera de la bonté des Dieux. Ie me retire nud, au camp de ceux qui ne desirent plus rien: & comme vn fugitif

Du Deuin de la Grece.

AD

AD MECOENATEM. Ode XVI.

Auro omnia patent. Horatius vero contentus eſt ſua ſorte, vnde beatus exiſtit.

INcluſam Danaen turris ahenea,
Robuſtæque fores, & vigilum canum
Triſtes excubiæ munierant ſatis
Nocturnis ab adulteris:
Si non Acriſium, virginis abditæ
Cuſtodem pauidum Iupiter & Venus
Riſiſſent: fore enim tutum iter & patens,
Conuerſo in pretium deo.
Aurum per medios ire ſatellites,
Et perrumpere amat ſaxa, potentius
Ictu fulmineo. concidit auguris
Argiui domus, ob lucrum
Demerſa excidio. diffidit vrbium
Portas vir Macedo, & ſubruit æmulos
Reges muneribus: munera nauium
Sæuos illaqueant duces.
Creſcentem ſequitur cura pecuniam,
Maiorumque fames. iure perhorrui
Late conſpicuum tollere verticem,
Mæcænas, equitum decus.
Quanto quiſque ſibi plura negauerit,
A Dîs plura feret. nil cupientium
Nudus caſtra peto: & transfuga diuitum
Partes linquere geſtio,

[illegible] Filippo. Val. Maſſ. [illegible]

M

Acrisio [illegible] Danae [illegible] il nipote [illegible] da Danae l'avrebbe ucciso [illegible]

Contempta dominus ſplendidior rei,
Quam ſi, quicquid arat non piger Appulus
Occultare meis dicercr horreis,
Magnas inter opes inops.

Puræ riuus aquæ, ſyluaque iugerum
Paucorum, & ſegetis certa fides meæ
Fulgentem, imperio fertilis Africæ
Fallit ſortc beatior.

Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Laſtrygonia Bacchus in amphora
Langueſcit mihi, nec pinguia Gallicis
Creſcunt vellera paſcuis:

Importuna tamen pauperies abeſt:
Nec, ſi plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parua cupidine
Vectigalia porrigam;

Quem ſi Mygdoniis regnum Halyattici
Campis continuem. Multa petentibus
Deſunt multa. bene eſt, cui Deus obtulit
Parcâ, quod ſatis eſt, manu.



du party des Riches, ie m'efforce de l'abandonner, me tenant plus magnifique dans le mépris que ie fais du bien, que si i'estois en reputation de serrer en mes greniers, tous les bleds qu'amasse le laborieux villageois des champs de la Poüille, necessiteux de toutes choses parmy les grandes richesses. Le ruisseau d'vne fontaine pure, vn bois de peu d'arpens, & le reuenu certain de mes bleds, rendent ma condition plus heureuse, que si i'auois l'empire de l'abondante Afrique. Mais quoy que les Abeilles de la Calabre ne me donnent point leur miel: quoy que Bacchus ne languisse point pour moy dans les Tonnes Formiennes, autresfois si cheries des Lestrygons originaires de Sicile, & que les Bestes à laine ne s'engraissent point pour mon profit dans les pascages des Gaules, si est-ce que la pauureté * importune est éloignée de chez moy. Et quand ie souhaitterois plus de biens que ie n'en ay, ie pense, illustre Mecene, que vostre bonté ne me les voudroit pas refuser. *Mais* mon ambition demeurant resserrée comme elle est, il me sera plus facile de payer mes petits deuoirs, que si ie pouuois joindre aux campagnes de Phrygie, le Royaume des Lydiens. Beaucoup de choses manquent à ceux qui en demandent beaucoup, & celuy-là se porte bien, à qui Dieu d'vne main écharse donne seulement ce qui suffit.

* *Incommode.*



A ÆLIE LAMIE. Ode XVII.

Il louë la Nobleſſe de ce perſonnage, & le ſollicite de penſer à ſe bien diuertir le lendemain qui ſembloit deuoir eſtre pluuieux.

ÆLie qui tirez la Nobleſſe de voſtre extractiõ du vieux Lame, dont l'on dit que les anciens Lamies ont pris leur nom auec toute leur poſterité qui ſe trouue écrite dans les memoires des Faſtes; vous prenez voſtre origine de celuy qui fut Prince des Formiens, & qui dans vne aſſez grande étenduë de païs, tint ſous ſa puiſſance le Lyris qui coule le long des bords où la Nymphe Marica eut autresfois beaucoup de credit. Demain l'orage excité par vn vent Oriental, ſemera de feüilles toute la foreſt, & couurira d'algue inutile tout le riuage de la mer, ſi ie ne ſuis bien trompé par la voix de la vieille Corneille qui preſage la pluye. Commandez qu'on vous faſſe prouiſion de force bois ſec, tandis que le beau temps le permet. Demain auec vos valets qui n'auront point de beſongne à faire, vous traiterez le Genie auec le bon vin, & de la chair delicate d'vn cochon de deux mois.

A FAVNE. Ode XVIII.

Il le prie de n'apporter point de dommage à ſes Terres, quand il y viendra paſſer, & qu'il ſe ſouuienne des offrandes qu'il luy preſente toutes les années.

FAune, amoureux des Nymphes fuyardes, marchez doucement dans mes Terres, & ne

AD ÆLIVM LAMIAM. Ode XVII.

Lamiæ nobilitatem laudat, deinde admonet, vt diem craſtinum hilariter exigat.

ÆLi, vetuſto nobilis ab Lamo,
(Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne faſtos)
Autore ab illo ducis originem,
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuiſſe Lyrin,
Late tyrannus. cras foliis nemus
Multis & alga littus inutili
Demiſſa tempeſtas ab Euro
Sternet: aquæ niſi fallit augur
Annoſa cornix. dum potes, aridum
Compone lignum: cras genium mero
Curabis, & porco bimeſtri,
Cum famulis operum ſolutis.

AD FAVNVM. Ode XVIII.

Deum ſylueſtrem, infernum & peſtilentem precatur, vt per ſuos tranſiens agros ſibi ſuiſque ſit propitius ac vult eſſe memorem eorum, quæ quotannis ipſi religioſè præſtat.

FAune, Nympharum fugientum amator,
Per meos fines & aprica rura

Lenis incedas, abeasque paruis:
Æquus alumnis;

Si tener pleno cadit hædus anno,
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina cratera, vetus ara multo
Fumat odore.

Ludit herboso pecus omne campo,
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres:
Festus in pratis vacat otioso
Cum boue pagus.

Inter audaces lupus errat agnos,
Spargit agrestes tibi sylua frondes,
Gaudet inuisam pepulisse fossor
Ter pede terram.

AD TELEPHVM. Ode XIX.

Reprehendit eum iocosè, quod veteres historias describens, ea negligat, quæ ad iucunde viuendum pertinent.

QVantum distet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio:

Quo Chium pretio cadum
Mercemur: quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Codro suppo che nelle guerra contro i Dorici quello esercito vinto il quale duce fosse morto, si espose a morte p salvar la patria.

gâtez point mes champs qui sont à l'abry. En vous retirant, ne faites point de mal à mes petits troupeaux, si vn tendre Chevreau tombe égorgé en vostre honneur à la fin de l'année, si le vin ne manque point à la tasse compagne * des delices, & si vostre vieux autel fume de beaucoup de parfums. Au retour des Nones de Decembre, le Bestail se jouë pour l'amour de vous dans les champs herbeux, & tout le village chome vostre feste, auec le Bœuf oisif qui se promene dans la prairie. Le Loup passe au trauers des Agneaux deuenus si hardis qu'ils n'en ont point de peur: Le bois épand pour vous des feüillages rustiques: & le Laboureur se réjouït de frapper par trois fois de son pied la terre qu'il pourroit haïr, *à cause du trauail continuel qu'elle exige de ses bras.*

(* *Venus.*)

A TELEPHE POVR BOIRE à la santé de Murene.

Ode XIX.

Il le reprend de ce que pour estre trop adonné à l'estude des anciennes histoires, il ne se diuertit pas assez d'ailleurs.

VOus nous racontez, Telephe, combien il y a eu de temps depuis Inache, iusques au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour la Patrie. Vous nous décriuez la race d Eacus, & tous les combats fameux qui se donnerent aux pieds * des murs de Troye: mais vous ne nous dites point à quel pris il faut que nous acheptions le vin de Schio, ny qui nous doit échauffer l'eau du bain, qui nous pretera le logis où nous pour-

(* *Des murailles sacrées d'Ilion.*)

Froid *Pligniẽ* rons nous defendre contre * le froid, & à quelle heure nous y deuons souper. Garçon, donne le vin de la nouuelle Lune, donne le vin de minuit, & celui encore de l'Augur murene. Verse dãs trois verres propres, ou dans neuf tout au plus. Le Poëte qui ayme les Muses dont le nombre est impair, s'estonne de la multitude des grands coups à boire, & prend par trois fois les trois coupes pleines de vin; mais de peur de querelles, l'vne des Graces jointe à ses deux Sœurs qui sont nuës, defend d'en prendre plus de trois. Il me plaist *donc* de faire le fou. Pourquoy la trompe Berecynthienne ne se fait-elle point ouyr? Et pourquoy la fluste muette est-elle penduë auec la lyre qui ne resonne point? Ie suis ennemi des mains qui ne sont point liberales: semez par tout des roses, *& n'épargnez rien.* Que l'enuieux Lycus entende le bruit desesperé que nous faisons, & que la voisine de ce vieillard qui est trop ieune pour luy, y soit attentiue. Chloé en âge de vous plaire, s'offre à vous, Telephe, de qui la belle teste, auec vostre propreté nompareille, vous fait ressembler au bel Astre du soir. Pour moy ie me sens consumer à petit feu de l'amour de Glycere

A PYRRHVS. Ode XX.

Il donne auis à Pyrrhus qu'il n'est pas moins dangereux de separer Nearche d'vne fille qu'il aimoit que si on rauissoit à vne Lyonne ses petits Lyonceaux. Pyrrhus est comparé au rauisseur, la fille à la Lyonne, & Nearche aux Lyonceaux.

PYrrhe, ne voyez vous pas auec quel peril vous pensez ôter les lyonceaux à vne lyonne de

Da lunæ propere nouæ:
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murenæ. tribus aut nouem
Miscentur cyathis pocula commodis.
Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates. tres prohibet supra
Rixarum metuens, tangere Gratia
Nudis iuncta sororibus.
Insanire iuuat: cur Berecynthiæ
Cessant flamina tibiæ?
Cur pendet tacita fistula cum lyra?
Parcentes ego dexteras
Odi. sparge rosas: audiat inuidus
Dementem strepitum Lycus,
Et vicina seni non habilis Lyco.
Spissa te nitidum coma,
Puro te similem Telephe Vespero,
Tempestiua petit Chloë:
Me lentus Glyceræ torret amor meæ.

AD PYRRHVM. Ode XX.

Ne formosum Nearchum à sua meretricula abstrahat.

NOn vides, quanto moueas periclo,
Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?
Dura post paulo fugies inaudax
Prælia raptor:

Quum per obstantes iuuenum cateruas
Ibit insignem repetens Nearchum:
Grande certamen, tibi præda cedat
Maior, an illi.
Interim dum tu celeres sagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos:
Arbiter pugnæ posuisse nudo
Sub pede palmam
Fertur, & leni recreare vento
Sparsum odoratis humerum capillis:
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.

AD AMPHORAM. Ode XXI.

Iocose eam admonet, vt vinum vetustum in Coruini gratiam effundat, vnde, occasione oblata, vini laudes commemorat.

O Nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas, siue geris iocos,
Seu rixam, & insanos amores,
Seu facilem pia testa somnum:
Quocunque lectum nomine Maßicum
Seruas, moueri digna bono die;
Descende, Coruino iubente,
Promere languidiora vina.
Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus:
Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Getulie? Vous n'en ferez point pluſtoſt le Rauiſſeur, que vous en fuirez le dangereux combat auec beaucoup de crainte. Quand elle ira chercher le beau Nearche parmy la foule des ieunes-gens qui s'éforceront de luy reſiſter, il y aura vn grand debat entre vous deux à qui remportera le prix de la victoire. Et tandis que vous décocherez vos fléches legeres, elle aiguiſera ſes dents redoutables. On dit que le Iuge de la bataille en auoit mis la palme ſous les pieds, permettant aux douces haleines, de ſe joüer dans ſes cheueux parfumez pour les faire voltiger ſur ſes épaules, comparable en beauté à ce Nirée *ſi fameux du temps de la guerre de Troye*, ou bien à celuy qui pour ſes charmes fut raui ſur le Mont-Ida, d'où naiſſent pluſieurs ſources qui le rendent délicieux.

A SON AMPHORE, C'EST A DIRE à ſa Tonne. Ode XXI.

Il l'exhorte plaiſamment à verſer de ſon bon vin pour boire à la ſanté de Coruin.

O Tonne debonnaire, née auec moy ſous le Conſulat de Manlius : ſoit que tu excites des noiſes ou des jeux, ſoit que tu prouoques les debats, ou les folles amours, ou bien le doux ſommeil; de quelque nom que ſoit marqué l'excellent vin Maſſique, que tu conſerues, digne certainement d'eſtre remuée à quelque bon iour; deſcen *du haut lieu où tu es gardée*, pour verſer lentement de ta precieuſe liqueur au commandement de Coruin. Encore qu'il ſoit abreuué de la doctrine de Socrate, ie penſe qu'il n'aura pas tant de ſeuerité qu'il ſe veille negliger : & on dit meſ-

me que bien souuent la vertu de l'ancien Caton s'échauffa par le vin Tu donnes vne douce torture à l'esprit grossier: tu découures les soucis & les secrets des Sages par vne ioyeuse vapeur : tu rends l'espoir & les forces aux cœurs affligez, & tu prettes vn courage inuincible au Pauure, quand il s'est muny de ton pouuoir; de sorte qu'il ne craint ny la grandeur des Roys en colere, ny les armes des Soldats. Le bon Bacchus pere de la liberté, accompagné de la ioyeuse Venus, si elle prend la peine d'y venir, auec les Graces paresseuses à rompre le nœud des amitiez, & la clarté viue des flambeaux, te feront durer iusques au leuer du Soleil qui chassera les Estoiles de la pointe de ses rayons.

A DIANE. Ode XXII.

Il consacre à cette Deesse, vn Pin qui estoit proche de sa maison des champs.

Vierge gardienne des monts & des bois: Deesse qui portez trois noms comme vostre puissance est triple, qui écoutez les Pucelles pressées d'vn mal de flanc qui les fait crier, en vous appellant par trois fois à leur secours, & qui les enleuez à la Mort qui les voudroit rauir; Que le pin qui panche sur ma maison des champs, vous soit agreable. Ie seray ioyeux de le consacrer en vostre honneur par le sang d'vn Verrat qui le regarde de trauers, pour luy donner tousiours quelque coup de dent.

Tu lene tormentum ingenio admoues
Plerumque duro: tu ſapientium
Curas & arcanum iocoſo
Conſilium retegis Lyæo:
Tu ſpem reducis mentibus anxiis,
Vireſque: & addis cornua pauperi,
Poſt te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.
Te Liber, & ſi læta aderit Venus,
Segneſque nodum ſoluere Gratiæ,
Viuæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat aſtra Phœbus.

IN DIANAM. Ode XXII.

Dianæ, cuius officia celebrat, pinum villæ ſuæ imminentem conſecrat.

MOntium cuſtos, nemorumque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis, adimiſque letho
Diua triformis:
Imminens villæ tua pinus eſto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

AD PHIDILEN. Ode XXIII.

Dij puris manibus & conſcientia vitæ bene actæ ſunt colendi.

COelo ſupinas ſi tuleris manus
Naſcente Luna, ruſtica Phidile,
Si thure placaris, & horna
Fruge Lares, auidaque porca;
Nec peſtilentem ſentiet Africum
Fœcunda vitis, nec ſterilem ſeges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero graue tempus anno.
Nam, quæ niuali paſcitur Algido
Deuota, quercus inter & ilices:
Aut creſcit Albanis in herbis
Victima, Pontificum ſecures
Ceruice tinget. te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium,
Paruos coronantem marino
Rore deos, fragilique myrto.
Immunis aram ſi tetigit manus,
Non ſumptuoſa blandior hoſtia,
Mollibit auerſos Penates
Farre pio, & ſaliente mica.

A PHIDILE. Ode XXIII.

Il s'efforce de luy perſuader qu'il faut ſeruir les Dieux auec des mains pures, & auec vne bonne conſcience.

SI vous leuez vos mains au Ciel quand la Lune ſe renouuelle, ruſtique Phidile: ſi auec de l'encens, & auec des fruits de l'année, & le ſacrifice d'vne truye gourmande, vous vous rendez les Lares fauorables, ny voſtre vigne fertile ne s'apperceura point du vent pernicieux qui nous ſoufle du coſté de l'Afrique, ny vos bleds ne ſe ſentiront point de la roüille, ny vos tendres nourriſſons ne ſe trouueront point incommodez dans la ſaiſon qui apporte les maladies auec les fruits. Car la Victime déuoüée qui paiſt ſur le Mont-Algide couuert de neiges, entre les yeuſes, & les cheſnes, ou qui s'engraiſſe dans les herbages d'Albe, fera rougir de ſon ſang les haches des Pontifes. A vous qui couronnez vos petits Dieux de romarin, & de fréles branches de myrthe, il n'eſt point du tout neceſſaire que vous épanchiez le ſang des ieunes Brebis, pour les auoir fauorables. Si voſtre main innocente a touché les Autels, vne riche Hoſtie ne ſera pas plus agreable aux Penates pour les appaiſer, s'ils vous ſont contraires, qu'vne ſainte galette paiſtrie de fine fleur de froment, & de ſel qui petille dans le feu.

CONTRE LES AVARES.
Ode XXIV.

Que rien ne les peut garentir de la mort, & que les Scythes, & les Getes qui traînent leurs maisons en des chariots, & qui labourent en commun, sont plus heureux que les Romains, qui se sont laissez corrompre par tous les vices.

ENcore que tes biens surpassent les tresors des Arabes & des Indiens opulents, où l'on n'a point touché: Encore que tu occupes de tes edifices toute la mer Tyrrhenienne, & la mer Pontique; si la cruelle necessité du Destin y enfonce ses cloux de diamant, tu ne chasseras point la crainte de ton cœur, & tu ne pourras iamais exempter ta teste des liens de la mort. Les Scythes qui sont tousiours en campagne, & dont les chariots traînent les maisons errantes, viuent plus heureusement, de mesme que les Getes endurcis au froid, à qui les pieces de terre, sans estre limitées, apportent des bleds, & des fruits indifferemment, parce que chacun en prend autant qu'il en a besoin. Ny le labourage d'vn lieu ne leur est point agreable, s'il passe au de là d'vne année: & vn autre qui prend sa place, se réjouït de cultiuer le champ abandonné par vn sort égal Là, vne femme de douce humeur traitte humainement les Enfans de son mary, qui ont perdu leur mere: elle n'entreprend point de luy commander, pour auoir apporté de grands biens à sa maison: ny aussi ne met-elle point sa confiance en quelque beau Galand, qui luy fasse l'amour. La vertu des

IN

IN DIVITES AVAROS.

Ode XXIV.

INtactis opulentior
Thesauris Arabum, & diuitis Indiæ,
Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis & mare Ponticum:
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira necessitas
Clauos: non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campestres melius Scythæ,
(Quorum plaustra vagas rite trahunt domos)
Viuunt, & rigidi Getæ,
Immetata quibus iugera, liberas
Fruges & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annua:
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Priuignis mulier temperat innocens:
Nec dotata regit virum
Coniux, nec nitido fidit adultero.
Dos est magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere castitas:
Et peccare nefas, aut pretium est mori.

O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere ciuicam:
Si quæret, pater vrbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus post genitis, quatenus, heu nefas!
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.
Quid tristes querimoniæ,
Si non supplicio culpa reciditur?
Quid leges sine moribus
Vanæ proficiunt? si, neque feruidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durataque solo niues
Mercatorem abigunt? horrida callidi
Vincunt æquora nauitæ?
Magnum pauperies opprobrium iubet
Quiduis & facere & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ.
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat & turba fauentium:
Vel nos in mare proximum
Gemmas, & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali.
Mittamus. scelerum si bene pœnitet;
Eradenda Cupidinis
Praui sunt elementa: & teneræ nimis
Mentes asperioribus

Parens, & la chasteté qui repugne à prendre vn second Mary, à cause de la foy promise au premier, est vne grand' dot : & violer cette foy parmy eux, est vn crime qui ne se peut expier que par la mort. O quiconque voudra ôter les meurtres impies, ou la rage des guerres Ciuiles, comme vn bon pere, des villes, s'il cherche que son nom soit écrit au pied des statuës, il faut qu'il ait assez de courage pour reprimer la licence indomptée de ses passions, afin d'estre en veneration à sa posterité : dautant (ô malheur déplorable!) que nous haïssons la vertu presente, & que nous la cherchons d'vn cœur enuieux si éloignée de nous, qu'il n'est pas en nostre pouuoir de la reconnoistre. Quel est l'effet des tristes plaintes, si le crime n'est arraché par la peine ? A quoy seruent les loix qui sont vaines sans les bonnes mœurs, si la partie du monde enclose entre les boüillantes ardeurs *de la Torride*, & si le costé qui approche les froides regions de Borée, & les neiges endurcies sur la terre, ne sont point capables d'empescher que le Marchand ne continuë ses desseins de voyager ? Et si les mers affreuses sont surmontées par l'adresse des Matelots? La Pauureté qui tient la place d'vne grande infamie, commande de tout faire, & de tout endurer, & contraint en quelque façon de quitter le chemin difficile de la vertu. Ou portons au Capitole parmy les acclamations & la foule du Peuple qui nous y appelle, ou iettons dans la mer la plus proche, les perles, les pierreries, & l'or inutile, matiere de nos plus grands malheurs. Si nous auons vn veritable repentir de nos crimes, nous deuons arracher de nos cœurs, les racines de la peruerse Conuoitise, & former

nos ames tendres à des exercices forts. Le noble Enfant ne se peut tenir ferme à cheual, s'il n'a point appris d'y monter, & il a peur de courir à la chasse, beaucoup plus propre au jeu du Sabot venu de la Grece, ou si vous l'aimez mieux, beaucoup plus instruit au jeu des dez, que les loix nous ont si souuent deffendu. Quand la foy parjure d'vn Pere auare, trompe son Confrere, son Hoste, & son Compagnon, s'empressant d'amasser de l'argent pour vn indigne Heritier (il est vray que les Richesses qui s'acquierent par de mauuaises voyes s'augmentent ainsi) il manque pourtant toûjours ie ne sçay quoy aux biens qui semblent courts *à ceux qui en sont passionnez.*

A BACCHVS. Ode XXV.

Il se propose de dire des choses nouuelles & inoüies, estant inspiré de Bacchus.

EN quelle part me rauissez-vous, Bacchus, apres que ie suis remply de vostre diuine fureur? En quels Bois, ou en quels Antres suis-ie emporté, deuenu plus leger que de coûtume, & possedé d'vn esprit nouueau? Dans quelles cauernes, en meditant quelque chose de grand, seray-ie entendu portant iusqu'au Ciel l'eternel honneur de Cesar pour le loger entre les Estoiles, & dans le Palais de Iupiter? Ie veux dire vne chose nompareille & nouuelle, qui n'a iamais esté ditte par vne autre bouche. Ainsi, vne Menade reuenuë de son sommeil, s'émerueille sur le haut des montagnes de voir l'Hebre, la

Formandæ ſtudiis. neſcit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet; ludere doctior,
Seu Græco iubeas trocho,
Seu malis, vetita legibus alea,
Quum periura patris fides
Conſortem ſocium fallat & hoſpitem:
Indignoque pecuniam
Hæredi properet: ſcilicet improbæ
Creſcunt diuitiæ: tamen
Curtæ neſcio quid ſemper abeſt rei.

IN BACCHVM. Ode XXV.

Bacchi inſtinctu concitatus noua quædam carmina Lyrica de Auguſto eſt dicturus.

QVo me Bacche rapis tui
Plenum? quæ in nemora, aut quos agor in ſpecus
Velox mente noua? quibus
Antris, egregij Cæſaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inſerere & conſilio Iouis?
Dicam inſigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. non ſecus in iugis
Exſomnis ſtupet Euias,
Hebrum proſpiciens, & niue candidam
Thracen, ac pede barbaro

Lustratam Rhodopen. ut mihi deuio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet? O Naiadum potens,
Baccharumque valentium
Proceras manibus vertere fraxinos:
Nil paruum aut humili modo,
Nil mortale loquar. dulce periculum est,
O Lenae, sequi deum
Cingentem viridi tempora pampino.

AD VENEREM. Ode XXVI.

Senectute iam confectus, lyræ & rebus amatoriis valedicit.

VIxi puellis nuper idoneus,
Et militaui non sine gloria:
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit.

Laeuum marinæ qui Veneris latus
Custodit. hîc, hîc ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.

O, quæ beatam Diua tenes Cyprum, &
Memphim carentem Sythonia niue,
Regina sublimi flagello
Tange Cloën semel, arrogantem.

Thrace couuerte de neige, & le Rhodope où se remarquent les pas des Barbares. O qu'il me plaist d'admirer les roches & les forests solitaires en me détournant des chemins frequentez! O Dieu puissant que reuerent les Naïades & les Bacchantes, qui de leurs mains vigoureuses peuuent abbatre les fresnes éleuez; ie ne diray rien de bas, ny d'vn sujet vulgaire: ie ne diray rien de mortel. *O Leneen, il est bien doux, de courir vn danger à la suitte d'vn Dieu qui enuironne sa teste de pampres vers.

C'est vn nom de Bacchus.

A VENVS. Ode XXVI.

Il veut dire adieu à toutes les delices, & mesmes à la poësie, puis qu'il est desia venu sur l'âge.

I'Ay vescu iusques icy capable de rendre seruice aux Dames: & ie n'ay point combattu sans auoir acquis de la gloire. Mais enfin, cette paroy qui regarde le costé gauche de Venus née de la mer, tiendra mes armes & mon luth quittes desormais de la guerre qu'ils ont soûtenuë auec assez d'honneur. Mettez, mettez en ce lieu là, les flambeaux luysants, les machines pour forcer les places, & les arcs tournez d'vne façon menaçante contre les portes qui leur ont esté fermées. O Deesse Reine de l'heureuse Cypre, & de Memphis qui n'est point sujette aux neiges de la Thrace, touchez vne fois l'arrogante Chloé de vostre verge diuine *pour la chastier.*

A GALATEE. Ode XXVII.

Il s'efforce d'empescher qu'elle ne s'expose sur la mer, à l'exemple de la belle Europe.

QVe le malheureux presage de la Mezange qui repette souuent vne mesme chançon, vne Chienne emprainte, vne Louue à la peau de couleur de raue qui descend du champ Lanuuin, & vne Renarde pleine, meinent les Méchans que leur passion transporte, à des entreprises cruelles. Que le Serpent interrompe pour eux son chemin entrepris, si en se tortillant comme vn cep de vigne, il a par ses mouuemens obliques épouuanté les * Bestes de leur attirail. Pour qui auray-ie de la peur, estant vn Deuin fort éclairé? Auant que l'oyseau qui presage la pluye s'en retourne aux eaux dormantes des marets, i'émouueray par mes prieres le sinistre Corbeau du costé que le Soleil se leue. Soyez heureuse par tout, Galatée, sans me perdre en vostre souuenir: & que le sinistre Pic-vert, & la Corneille vagabonde, ne vous défendent point d'aller où il vous plaira. Mais ne voyez vous pas de quelle façon se trouble Orion qui s'approche de son couchant? Ie connois bien le sein noir de la Mer Adriatique, & ie n'ignore pas en quoy peche d'ordinaire le vent de Calabre quand il paroist le plus serein. Que les Femmes & les Enfans des Ennemis, sentent les orages obscurs qui s'émeuuent au leuer de la constellation des Chévreaux; le fremissement de la Mer troublée, & les riuages tremblans sous

* *Ou sommiers.*

AD GALATEAM NAVIGATVRAM. Ode XXVII.

Dehortatur eam præcipue ab exemplo Europæ.

IMpios parræ recinentis omen
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Raua decurrens lupa Lanuuina,
Fœdaque vulpes;
Rumpat & serpens iter institutum,
Si per obliquum similis sagittæ
Terruit mannos, ego cui timebo
Prouidus auspex?

Ante quam stantes repetat paludes
Imbrium diuina auis imminentum:
Oscinem coruum prece suscitabo
Solis ab ortu.

Sis licet felix vbicunque mauis,
Et memor nostri, Galatea, viuas:
Teque nec læuus vetet ire picus,
Nec vaga cornix.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion? ego, quid sit ater
Adriæ, noui, sinus: & quid albus
Peccet Iapyx.

Hostium vxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Hædi, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.

Sic & Europe niueum doloso
Credidit tauro latus, & scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax.
Nuper in pratis studiosa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte sublustri, nihil astra præter
Vidit & vndas.
Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater ô relictum
Filiæ nomen, pietasque, dixit
Victa furore.
Vnde? quo veni? leuis vna mors est
Virginum culpæ, vigilansque ploro
Turpe commissum? an vitiis carentem
Ludit imago
Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit? meliusne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?
Si quis infamem mihi nunc iuuencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modò multum amati
Cornua tauri.
Impudens liqui patrios penates,
Impudens Orcum moror. ô deorum
Si quis hæc audis, vtinam inter errem
Nuda leones.
Antequam turpis macies decentes

la violence de ſes coups. Ainſi la belle Europe ſe confia ſur le Taureau trompeur, & pallit d'effroy pour auoir eſté trop hardie ſe voyant engagée par ſes ruſes au milieu de la mer pleine de monſtres. Au lieu que n'agueres, ſur le ſoir, elle eſtoit ſoigneuſe de cueillir des fleurs dans les prairies, pour faire des couronnes aux Nymphes; rien ne ſe découure maintenant à ſa veuë que des Eſtoiles & de l'Eau. Auſſi-toſt qu'elle eut attaint le Royaume de Crete celebre par les cent villes qui le rendent puiſſant; O mon pere, dit-elle, helas! c'eſt le ſeul nom que vous laiſſez à voſtre fille. O pieté vaincuë par la fureur! d'où ſuis-ie partie? Où ſuis-ie venuë? Vne mort eſt trop peu de choſe pour les fautes d'vne fille. Suis-ie éueillée, & pleure-ie vne vilaine action? Ou bien ſuis-ie exempte de vices? Et vne image vaine qui ameine les ſonges par la porte d'yuoire, ſe mocque-t-elle de moy? M'a-t-il mieux valu de trauerſer de grandes mers que d'amaſſer des fleurs nouuelles? Si dans la colere où ie ſuis, quelqu'vn m'amenoit l'infame Taureau, ie m'éforcerois de le trancher en pieces auec vn coûteau, & i'arracherois les cornes à cet inſolent Animal que i'aimois n'agueres auec tant de paſſion I'ay quitté les Dieux du pays, auec la modeſtie, & ie retarde de mourir ſans pudeur! O ſi quelqu'vn des Dieux écoute ce que ie dis! puiſſe-ie errer toute nuë entre les Lyons. Auant que la maigreur difforme ſe ſoit emparée de mon viſage, & que l'enbonpoint échappe à vne proye délicate, ie veux que les Tygres me deuorent auec les reſtes de ma beauté, ſi i'en eus iamais. Le pere abſent de la chetiue & malheureuſe Europe, ſemble la preſſer ainſi.

Pourquoy tardez vous de mourir? Vous pouuez bien serrer vostre col auec vostre ceinture, & l'attacher à ce fresne sauuage *pour étouffer vostre vie, comme vous le meritez*: ou si cette roche & ces pointes de cailloux, vous plaisent dauantage, ils vous seront aussi fauorables pour auancer vostre mort. Courage, precipitez-vous dans le rapide courant de ces eaux, si ce n'est que vous aimiez mieux filer pour quelque maistresse, en qualité de seruante, ou que vous soyez donnée pour vne odieuse Riuale à quelque Dame estrangere, quoy que vous soyez de sang royal. Venus, qui estoit presente, quand Europe faisoit ses plaintes contre son Amant infidele, s'en prit à rire auec son fils qui tenoit son arc détendu. Puis quand elle eut assez ry; Ne vous fâchez point si fort, luy ditelle, & cessez d'abandonner vostre courage à vn si grand dépit, quand le Taureau sujet de vostre haine & de vostre colere, aura mis ses cornes entre vos mains pour les briser en mille pieces. Ne sçauez vous pas que vous estes deuenuë femme de l'inuincible Iupiter? Quittez ces soûpirs inutiles, & apprenez comme il faut soûtenir vne grande fortune. Vostre nom aura la gloire d'estre porté par l'vne des trois parties du Monde.



Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.
Vilis Europa, pater vrget absens:
Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te sequuta
Lædere collum.
Siue te rupes & acuta letho
Saxa delectant: age, te procellæ
Crede veloci: nisi herile mauis
Carpere pensum,
Regius sanguis, dominæque tradi
Barbara pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remisso
Filius arcu.
Mox vbi lusit satis, Abstineto
(Dixit) irarum, calidæque rixæ,
Quum tibi inuisus laceranda reddet
Cornua taurus.
Vxor inuicti Iouis esse nescis?
Mitte singultus: bene ferre magnam
Disce fortunam: tua sectus orbis
Nomina ducet.



AD LYDEN. Ode XXVIII.

Hortatur Lyden, diem Neptuno ſacrum in potu & cantu hilariter tranſigere.

FEſto quid potius die
Neptuni faciam? prome reconditum
Lyde ſtrenua Cæcubum:
Munitæque adhibe vim ſapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis: ac, veluti ſtet volucris dies,
Parcis deripere horreo
Ceſſantem Bibuli Conſulis amphoram.
Nos cantabimus inuicem
Neptunum, & virides Nereidum comas:
Tu curua recines lyra
Latonam, & celeris ſpicula Cynthiæ:
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgenteſque tenet Cycladas, & Paphon
Iunctis viſit oloribus.
Dicetur merita Nox quoque nænia.



A LYDE. Ode XXVIII.

Il exhorte Lyde, de celebrer auec joye la Feste de Neptune.

QVe dois-ie faire pour le mieux en ce iour de feste dédié à Neptune? Valeureuse Lyde, apportez-nous du vin de Cecube, & pretez de nouuelles forces à cette sagesse qui vous rend si recommandable. Vous vous apperceuez bien que le iour s'abbaisse: & cependant, comme si les heures qui s'écoulent, demeuroient fermes, ne vous hâtez point de tirer du haut celier, le vin que conserue la Tonne depuis le Consulat de Bibulus. Nous chanterons tour à tour les loüanges de Neptune & des Nereides aux cheueleures vertes. Faites resonner sur la lyre courbe, les merites de Latone, & les traits de Diane si prompte à la course: & pour la fin de nos chançons, celle qui tient sous sa protection, Gnide, & les illustres Cyclades, & qui visite Paphos dans son char tiré par des Cygnes, sera le suiet de nos vers. La nuit sera aussi celebrée, auec vne poësie sombre, digne de sa noirceur.



A MECENAS. Ode XXIX.

Il inuite Mecenas à prendre quelques repas chez luy, qu'il espere ne luy estre point desagreables, par ce que les riches se plaisent quelquesfois à n'estre pas si bien traittez qu'ils ont accoûtumé de l'estre, & le conuie de quitter les soucis qui trauaillent l'esprit, & d'abandonner pour quelque temps le sejour de la ville.

RAce des Roys de Toscane, *Illustre* Mecenas, i'ay pour vous depuis long-temps vn poinçon de bon vin qui n'a point encore esté mis en perce, auec des roses, & des parfums d'huile de * Balane pour vos cheueux. Que rien ne vous empesche de venir donc promptement, sans vous amuser à contempler à toute heure Tiuoli à cause de ses belles eaux, le champ d'Æsule qui se courbe agreablement en pente tout autour, & la colline de Tuscule, autresfois habitée par Telegon qui tua * son pere. Quittez aussi cette abondance qui donne du dégoust, auec cette masse hautaine de l'opulente Rome, qui s'éleue presque iusques aux nuës: cessez d'admirer sa fumée, ses richesses, & son bruit. Souuent le change est agreable aux Riches: & des tables propres sous le petit toict des Pauures, sans la magnificence des tapis & de la pourpre, leur déplaisent si peu, qu'elles ont mesmes effacé par la ioye, l'ennuy qui paroissoit sur leur visage. Dé-ja * le pere lumineux d'Andromede découure son feu qui estoit caché. Dé-ja la Canicule s'échauffe, aussi bien que l'Estoile du lyon furieux: & le Soleil nous ameine les iours

De Mirobalan.

Vlysse.

Cephée Roy des Ethiopiens.

AD MECOENATEM
Ode XXIX.

Inuitat eum ad cœnam hilarem, publicis curis omissis.

Tyrrhena regum progenies, tibi
Non ante verso lene merum cado
Cum flore, Mæcenas, rosarum, &
Pressa tuis Balanus capillis
Iamdudum apud me est. eripe te moræ;
Ne semper vdum Tibur & Æsulæ
Decliue contempleris aruum, &
Telegoni iuga parricidæ.
Fastidiosam desere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis.
Omitte mirari beatæ
Fumum, & opes, strepitumque Romæ.
Plerumque gratæ diuitibus vices,
Mundæque paruo sub lare pauperum
Cœnæ sine aulæis & ostro,
Sollicitam explicuere frontem.
Iam clarus occultum Andromedes pater
Ostendit ignem: iam Procyon furit,
Et stella vesani Leonis,
Sole dies referente siccos.
Iam pastor vmbras cum grege languido
Riuumque fessus quærit, & horridi
Dumeta Siluani: caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Tu ciuitatem quis deceat ſtatus,
Curas, & vrbi ſollicitus, times
Quid Seres & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaiſque diſcors.
Prudens futuri temporis exitum
Caliginoſa nocte premit Deus:
Ridetque, ſi mortalis vltra
Fas trepidat. quod adeſt, memento
Componere æquus: cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alueo
Cum pace delabentis Etruſ-
cum in mare, nunc lapides adeſos,
Stirpeſque raptas, & pecus & domos
Voluentis vnà, non ſine montium
Clamore, vicinæquæ ſyluæ;
Quum vera diluuies quietos
Irritat amnes. ille potens ſui
Lætuſque deget, cui licet, in diem
Dixiſſe, vixi: cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro: non tamen irritum
Quodcumque retro eſt, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens ſemel hora vexit.
Fortuna ſæuo læta negotio, &
Ludum inſolentem ludere pertinax,
Tranſmutat incertos honores;
Nunc mihi, nunc alij benigna.

ſecs. Le Berger fatigué du chaud, cherche déja les ombres & les ruiſſeaux, auec ſon troupeau languiſſant : Il ſe met à couuert ſous les buiſſons heriſſez de Syluain : & les riuages taciturnes ne s'apperçoiuent pas des moindres haleines de vent. Vous vous mettez en peine de l'eſtat des affaires : & comme vous eſtes touſiours en ſouci pour la gloire de Rome, vous apprehendez quelque choſe de ſiniſtre : & vous voulez ſçauoir les deſſeins des Seres, & quelles conſpirations peuuent faire contre l'Empire les Bactres de l'ancienne domination de Cyrus, & les peuples inſociables qui demeurent le long des riues du Tanaïs. Dieu tout ſage enueloppa l'auenir d'vne nuict obſcure, & ſe rit toutes les fois que l'homme mortel ſe ſoucie pour les choſes futures, au delà de ce qu'il doit. Souuenez-vous d'vſer du preſent auec vne ame égale. Le reſte eſt porté comme vn Fleuue, tantoſt s'écoulant doucement dans ſon canal, pour aller tomber dans la mer Etrurienne, & tantoſt traînant auec furie des roches minées, des troncs d'arbres, des troupeaux, & des maiſons ; mais non pas ſans que les montagnes & les foreſts voiſines retentiſſent d'vn grand bruit, quand vne rauine d'eaux qui vient tout à coup, rend furieuſes les Riuieres les plus paiſibles. Celuy-là viura ioyeux & maiſtre de ſes volontez qui pourra dire chaque iour i'ay veſcu. Que Iupiter couure demain le Ciel d'vn nuage ſombre, ou qu'il y faſſe paroiſtre vn Soleil radieux, il ne peut faire que ce qui eſt paſſé, n'ait point eſté, ny iamais il ne peut changer, ny empeſcher que n'ait eſté fait, ce que le temps qui fuit, a vne fois emporté. La fortune qui ſe

réjouït des aduersitez cruelles qu'elle enuoye, & qui s'opiniastre tousiours à joüer vn jeu non accoutumé, change les honneurs incertains, tantost benigne pour moy, & tantost pour vn autre. Ie la louë, si elle est permanente : si elle ébranle *d'aupres de moy* ses aîles legeres, ie luy rends librement ce qu'elle ma donné, & ie m'enuelop-pe dans ma propre vertu, cherchant la pauureté des gens de bien, sans aucune dot. Ce n'est point à moy de recourir aux foibles prieres, quand les orages causez par les vents d'Afrique, font mugir les mats des vaisseaux; ny de negocier par mes vœux, que des marchandises apportées de Cypre & de Tyr n'enrichissent point la Mer auare. Quand ie m'exposeray à ses dangers; vn bon vent, & la direction fauorable du jumeau Pollux, me porteront en seureté dans vn Esquif de deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

A MELPOMENE. Ode XXX.

Le Poëte a fait dauantage pour immortaliser son nom, écriuant des vers Lyriques, que s'il eust obtenu des pyramides & des statuës de bronze, ayant esté le premier des Latins qui ayt imité les Grecs en ce genre de poësie.

I'Ay fait mon monument plus durable que le Bronze, & plus haut que les Pyramides bâties par vne somptuosité royale, que ny la pluye ruineuse, ny la furie des vents, ny la suitte innombrable des années, & la fuitte du temps, ne pourront démolir. Ie ne mourray point tout entier : & vne bonne partie de ce que ie suis,

Laudo manentem : si celeres quatit
Pennas , resigno quæ dedit , & mea
Virtute me inuoluo , probamque
Pauperiem sine dote quæro.

Non est meum , si mugiat Africis
Malus procellis , ad miseras preces
Decurrere : & votis pacisci ,
Ne Cypriæ, Tyriæque merces

Addant auaro diuitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ ,
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret , geminusque Pollux.

AD MELPOMENEN MVSAM.

Ode XXX.

Horatius Lyricos versus scribendo æternam gloriam est consecutus.

Exegi monimentum ære perennius
Regalique situ Pyramidum altius :
Quod nec imber edax , aut Aquilo impotens
Possit diruere , aut innumerabilis
Annorum series , & fuga temporum.
Non omnis moriar : multaque pars mei

Vitabit Libitinam. vsque ego postera
Crescam laude recens , dum Capitolium

Scandet cum tacita virgine Pontifex.
Dicar, quà violens obstrepit Aufidus,
Et, quà pauper aquæ Daunus agrestium
Regnauit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. sume superbiam
Quæsitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

Aufidus O- fanto degli appennini allo adriatico

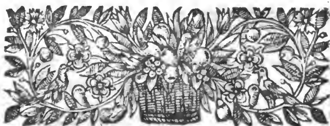
Eolio = cioè versi alcaici inventati da Alceo di Lesbo, ove regnò Eolo.

euitera l'Empire de * la Mort. Ie croistray toûjours dans vn âge de jeunesse, par la loüange qui me suiura, tant que le Pontife montera au Capitole auec la Vestale qui garde le silence. On dira de moy qu'estant deuenu puissant, d'vne basse extraction, i'ay esté le premier qui ay transporté à la poësie des Italiens, les vers * Grecs composez à la maniere de ceux d'Alcée, où le roide Aufide mene beaucoup de bruit, & où Daune auec la pauureté de ses eaux regne sur des peuples champestres. O Melpomene, receuez la gloire que vos merites vous ont acquise: & de vostre bon gré, ceignez ma teste du laurier Delphique.

De Libitine.

Eoliens.

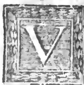




LIVRE QVATRIEME DES ODES D'HORACE.

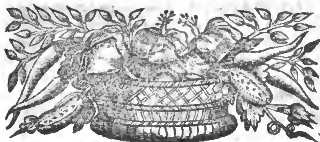
A VENVS. Ode I.

Que son âge vn peu auancé ne luy permet plus d'estre amoureux, ny de faire des vers enjoüez, & que toutesfois il est encore touché de quelque passion pour Ligurin.



VENVS, vous me liurez donc la guerre, long-temps apres auoir quitté les armes? Ha! de grace, ie vous prie de m'épargner. Ie ne suis plus tel que i'estois sous le doux Empire de Cynare. Cessez, rigoureuse mere des Amours, cessez de fléchir par les tendresses vne ame endurcie, ayant presque attaint le * dixiéme lustre. Allez vous en, où vous appellent les prieres flateuses des ieunes-gens. Il est bien plus à propos que vous montiez sur vostre char tiré par des Cygnes d'vne blancheur admirable, & que vous vous

* 50. ans.

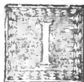


ODARVM

LIBER QVARTVS.

AD VENEREM. Ode I.

Horatius, iam ea eſt ætate, vt à rebus amatoriis & carminibus ludicris alieno eſſe animo debeat, & tamen Ligurini veſano amore torretur.


Ntermiſſa Venus diu,
Rurſus bella moues. parce, precor, precor.
Non ſum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. deſine dulcium
Mater ſæua Cupidinum,
Circa luſtra decem flectere mollibus
Iam durum imperiis. Abi
Quo blandæ iuuenum te reuocant preces.
Tempeſtiuius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Commeſſabere Maximi,

Si torrere iecur quæris idoneum.
Namque & nobilis, & decens,
Et pro sollicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium,
Late signa feret militiæ tuæ,
Et, quandoque potentior
Largis muneribus riserit æmuli,
Albanos prope te, lacus
Ponet marmoream sub trabe citrea
Illic plurima naribus
Duces thura, lyræque, & Berecynthiæ
Delectabere tibiæ
Mistis carminibus, non sine fistula.
Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Salium ter quatient humum.
Me nec fœmina, nec puer
Iam, nec spes animi credula mutui,
Nec certare iuuat mero:
Nec vincire nouis tempora floribus.
Sed cur, heu, Ligurine, cur
Manat rara meas lachryma per genas?
Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio?
Nocturnis te ego somniis
Iam captum teneo, iam volucrem sequor
Te per gramina Martij
Campi, te per aquas, dure, volubiles.

La lira inventata da Mercurio le zampogne da Pane la tibia da Marsia.

rendiez auec vostre promptitude ordinaire en la maison de Paul Maxime, où vous passerez beaucoup mieux le temps, si vous voulez brûler vn cœur qui s'embrase aisément de vos feux. Et puis Maxime est ieune & beau, & personne de condition, sans estre muet pour la defense de ceux qui l'aiment : & comme il est instruit en cent belles choses, il portera en tous lieux la liurée de vos armes. Au reste, si dauanture il est content ayant trouué plus de faueur aupres de sa Maistresse, que son Riual auec tous ses presens, il vous éleuera vne statuë de marbre sous des poutres de * cedre, aupres des lacs d'Albe, où vous aurez force parfums, auec le diuertissement des beaux vers mélez aux tons de la lyre & de la fluste Berecynthienne, sans y oublier la melodie du flageolet champestre. Là, les Garçons & les tendres Pucelles, vous donnant des loüanges deux fois le iour, frapperont trois fois la terre de leurs pieds nuds, à la maniere des Saliens. Pour moy, ny les Garçons ny les Filles, ne me sont plus agreables, ny ie ne me flatte plus de l'esperance d'estre aimé de ceux que i'aime, ny de la gloire de vaincre à coups de verres, ny d'enuironner mes temples de fleurs nouuelles. Mais, helas ! Pourquoy, Ligurin, pourquoy des larmes découlent-elles de mes yeux ? Pourquoy ma langue assez diserte s'arreste-t-elle par vn silence malseant au milieu d'vn discours ? Dé-ja ie te tiens pris dans les songes que ie fais la nuict : ie te sui desia dans le champ de Mars, où tu prens la fuitte en courant, au trauers des herbes : ie te sui, cruel, dans les eaux roulantes, *où tu te iettes pour te rafraischir.*

Ou de Cypre.

A ANTOINE IVLES, FILS DE M. Antoine Triumuir. Ode II.

Des loüanges de Pindare & du dessein de celebrer en vers Lyriques la victoire de Cesar.

IVles, quiconque s'efforce d'imiter Pindare, se veut soûtenir sur des aîles attachées auec de la cire, par vne inuention de Dedale; pour donner son nom à quelque mer aussi transparente que le verre. Comme vn fleuue que des pluyes font enfler au dessus de ses riues, en tombant d'vne montagne ; Ainsi Pindare éleue son éloquence qui n'a point de bornes: il se precipite en roulant d'vn langage profond: & il est digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, soit que d'vn Dityrambe audacieux, il fasse couler des paroles nouuelles, dans des vers & des mesures libres; soit qu'il chante les Dieux, & les Roys du sang des Dieux, par qui les Centaures ont esté iustement punis, & les flammes de l'horrible Chimere, ont esté étaintes: soit qu'il celebre ceux que la victoire d'Elide, en les ramenant à la maison, rend comparables aux Dieux : soit qu'il descriue la valeur des Guerriers qui ont eu l'auantage aux combats à cheual, ou bien aux exercices de l'escrime, & qu'il les honore de presens qui valent mieux que cent statuës: soit qu'il exprime les larmes d'vne Dame affligée pour la mort de son Amant en la fleur de sa ieunesse: ou soit enfin qu'il éleue aux Astres les forces, l'esprit, & les mœurs du Siecle d'or, & qu'il les * enleue au

Les oste.

AD ANTONIVM IVLIVM,

M. Antonij Triumuiri filium.
Ode II.

Antiquos Poëtas imitari periculosum est.

Pindarum quisquis studet æmulari, I-
ùle, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Feruet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces noua dithyrambos
Verba deuoluit, numerisque fertur
Lege solutis:
Seu deos, regesque canit, deorum
Sanguinem: per quos cecidere iusta
Morte Centauri: cecidit tremenda
Flamma Chimeræ:
Siue, quos Elea domum reducit
Palma cœlestes: pugilemue, equumue
Dixit, & centum potiore signis
Munere donat:
Flebili sponsæ iuuenemue raptum
Plorat: & vires animumque mores-
que aureos educit in astra: nigro-
que inuidet Orco.

Multa Dirceum leuat aura cygnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego, apis Matinæ
More, modoque,
Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, vuidique
Tiburis ripas, operoſa paruus
Carmina fingo,
Concines maiore Poëta plectro
Cæſarem, quandoque trahet feroces
Per ſacrum cliuum, merita decorus
Fronde, Sicambros:
Quo nihil maius, meliuſue terris
Fata donauere, bonique Diui,
Nec dabunt: quamuis redeant in aurum
Tempora priſcum.
Concines lætoſque dies, & vrbis
Publicum ludum, ſuper impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.
Tum mea (ſi quid loquar audiendum)
Vocis accedet bona pars: & ô Sol
Pulcher, ô laudande, canam, recepto
Cæſare fœlix.
Tuque dum procedis, Io triumphe,
Non ſemel dicemus, Io triumphe,
Ciuitas omnis: dabimuſque Diuis
Thura benignis.
Te decem tauri, totidemque vaccæ,

25. noir Empire de Pluton. Certes, Antoine, vn
grand air soûtient le vol * du Cygne Thebain, *De Pindare.*
toutes les fois qu'il se porte dans les nuës. Pour
moy, comme l'Abeille des montagnes de Cala-
bre, qui par vn grand trauail s'exerce à piller les
douces fleurs du Thim, autour des bois & des
riues humides de Tiuoli, ie compose, selon mon
30. petit genie des vers laborieux, tandis que dans
les nobles poësies que vous faites, vous chante-
rez d'vn air plus sublime la gloire du grand Ce-
sar, & que vous parlerez des ornemens de sa cou-
ronne triomphale que ses merites luy ont acqui-
se, quand il entraisnera les fiers Sicambres apres
35. soy par la ruë sacrée. Iamais les Destins n'ont rien
donné à la Terre de plus grand, ny de meilleur
que luy: ny iamais les Dieux, auec toute leur
bonté, ne sçauroient rien donner qui luy puisse
ressembler, quoy que le temps auquel nous vi-
uons, se dust changer aux vieux Siecle d'or. Vous
40 chanterez les festes & les réjouïssances publiques
qui se feront par toute la ville, pour l'heureux
retour de l'inuincible Auguste, obtenu par nos
vœux, & vous n'y oublierez point le Barreau dé-
45. nué de procés. Alors si ie dis quelque chose qui
soit digne d'estre ouy, vne bonne partie de ma
voix *remplie de ses loüanges*, sera jointe à la dou-
ceur de la vostre, & ie chanteray auec vous:

Que le Soleil est beau! Que ce iour a de charmes!
La loüange est bien duë à cét illustre iour.
Puisque Cesar est de retour,
Eleuons jusqu'au Ciel la gloire de ses armes.

50. Quand il passera dans les ruës, nous ferons aussi
les acclamations de son Triomphe: & toute la

ville ne dira pas pour vne seule fois; O glorieux Triomphateur, nous sommes rauis de celebrer vos victoires, & nous allons offrir de l'encens aux Dieux pleins de bonté. Pour vous, dix Taureaux, & autant de Vaches vous acquiteront de vostre vœu : & en mon particulier i'offriray vn veau sevré de la mammelle de sa mere, qui deuient Boueau, s'égayant dans les prairies spacieuses, & qui represente sur son front les feux recourbez de la Lune, quand elle est en son troisiéme iour. Au reste, il est blanc comme la neige dans l'endroit où sa marque se découure, & roux de poil par tout le reste du corps.

A MELPOMENE. Ode III.

Qu'il est né à la poësie, & que par son moyen il doit y acquerir vne reputation & vne gloire immortelle.

MElpomene, celuy que vous auez veu vne fois d'vn œil fauorable en sa naissance, le labeur des Isthmies ne le rendra point celebre pour exceller au combat des * Cestes: [*Ou des Pugiles.*] ny le prompt Cheual, ne l'entraînera point sur vn char en Elide, apres auoir gagné la victoire : ny vne action memorable à la guerre, ne le fera point monter au Capitole, en Triomphateur glorieux, orné des feüillages de Delphes, pour auoir dompté le fier orgueil des Roys. Mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tiuoli, & les cheueleures épaisses des forests, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée. Rome princesse des villes, & les Enfans de Rome daignent bien me mettre aujourd'huy au rang de l'aimable compagnie des Poëtes. De là

Me tener ſoluet vitulus relicta
Matre, qui largis iuueneſcit herbis
In mea vota.
Fronte curuatos imitatus ignes
Tertium Lunæ referentis ortum,
Qua notam duxit, niueus videri,
Cætera fuluus.

AD MELPOMENEN. Ode III.

Natus eſt Horatius ad artem Poëticam, cuius beneficio immortalem gloriam eſt conſecutus.

QVem tu, Melpomene, ſemel
Naſcentem placido lumine videris;
Illum non labor Iſthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Achaico
Victorem: neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Oſtendet Capitolio:
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et ſpiſſæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis vrbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros:
Et iam dente minus mordeor inuido.
O, teſtudinis aureæ

Dulcem quæ ſtrepitum, Pieri, temperas!
O, mutis quoque piſcibus
Donatura cygni, ſi libeat, ſonum!
Totum muneris hoc tui eſt,
Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quod ſpiro, & placeo (ſi placeo) tuum eſt.

AD VRBEM ROMAM Ode IV.

De indole Druſi, eiuſque inſtitutione ſub Auguſto.

QValem miniſtrum fulminis alitem,
(Cui Rex deorum regnum in aues vagas
Permiſit, expertus fidelem
Iupiter in Ganymede flauo)
Olim iuuentas & patrius vigor
Nido laborum propulit inſcium:
Vernique iam nimbis remotis
Inſolitos docuere niſus,
Venti, pauentem: mox in ouilia
Demiſit hoſtem viuidus impetus:
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ:
Qualemue lætis caprea paſcuis
Intenta, fuluæ matris ab vbere
Iam lacte depulſum leonem,
Dente nouo peritura vidit;
Videre Rhæti bella ſub Alpibus
Druſum gerentem, & Vindelici, quibus

vient que i'en sens beaucoup moins les morsures de l'Enuie. O diuine Pieride, qui rendez beaucoup plus douce l'harmonie de mon luth doré: ô Muse, qui pouuez donner, s'il vous plaist, le son des Cygnes aux Poissons muets; ie suis redeuable à vostre bonté de ce que ie suis montré au doigt par tous ceux qui passent, comme le seul qui ait sçeu joüer iusques-icy de la lyre Romaine. Et de ce que ie respire, & que ie fais quelque chose qui peut plaire, si ie fais quelque chose qui plaise, ie le tien de vostre pure liberalité.

A LA VILLE DE ROME. Ode IV.

De la jeunesse de Drusus & de son institution sous Auguste.

TEl que l'oyseau qui porte le Tonnerre, que Iupiter Roy des Dieux a éprouué fidele au sujet de Ganymede, ce qui luy a donné l'Empire sur tous les autres oyseaux; cette Aigle que chassa autresfois de son aire, la Ieunesse & la Vigueur paternelle, n'estant pas bien accoûtumée à la peine; comme elle estoit encore timide, apres que les nuages furent écartez, les douces haleines du Printemps, la rendirent capable de soûtenir des efforts extraordinaires: mais depuis, vne ardeur violente la fit fondre sur les Troupeaux, comme vn ennemi cruel, & maintenant l'auidité de paître, & le desir de combatre, la pousse à faire la guerre aux Dragons qui s'efforcent de luy resister. Ou tel qu'vn Lyonceau éloigné de la mammelle de sa mere au poil roux, qui voit la Chrevrette attentiue dans les pascages delicieux, laquelle doit perir entre ses dents qui ne font que de naistre;

Tel ont vû Drusus bataillant sous les Alpes, les Rhetiens, & les Vindeliciens pour qui i'ay diferé de rechercher, d'où leur est venu l'vsage de s'armer tousiours aux combats de la hache des Amazones (aussi n'est-il pas loisible de sçauoir toutes choses) mais leurs armées ayant esté long-temps victorieuses, & puis vaincuës par l'addresse d'vn * ieune Guerrier, ont senti, de combien de choses est capable vn bon Esprit, & vn beau naturel éleué sous d'heureux presages dans vne maison illustre; & ce que l'affection paternelle d'Auguste auoit pû inspirer de force & de courage au cœur des ieunes Nerons. Les vaillans sont engendrez des vaillants & des genereux. La force & la vigueur des Peres reluit au ieunes Taureaux, & aux Cheuaux: & les Aigles courageuses ne font point éclore de Colombes craintiues. Mais * le Sçauoir auance à sa perfection le bon naturel que nous auons: & les applications soigneuses aux choses de la Iustice, & de l'Equité, fortifient nos cœurs: & par le défaut des bonnes mœurs, les vices corrompent les choses les mieux nées. O Rome, de combien es-tu redeuable aux Nerons? Le Metaure, & Asdrubal surmonté, en rendront témoignage aussi bien que ce beau iour, qui apres auoir chassé les tenebres de l'Italie, fut le premier qui parut si riant par l'abondance des bleds qu'il apporta parmy la gloire des armes, quand l'impitoyable * Africain, eut couru toutes les villes d'Italie, comme vn feu qui s'épand dans vne forest de pins, ou comme vn vent d'Orient qui parcourt legerement sur les flots Siciliens. Depuis cét exploit, la Ieunesse Romaine, crût sans cesse par des trauaux qui ont merueilleusement reüssi: & les temples rauagez par la fureur des Cartha-

C'est Drusus.

La nourriture.

Annibal

Mos vnde deductus per omne
Tempus Amazonia securi
Dextras obarmet, quærere distuli:
(Nec scire fas est omnia) sed diu,
Lateque victrices cateruæ
Consiliis iuuenis reuictæ
Sensere, quid mens rite, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.
Fortes creantur fortibus, & bonis:
Est in iuuencis, est in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.
Doctrina sed vim promouet insitam,
Rectique cultus pectora roborant.
Vtcumque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.
Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, & Asdrubal
Deuictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,
Qui primus alma risit adorea.
Dirus per vrbs Afer vt Italas,
Seu flamma per tedas, vel Eurus
Per Siculas equitauit vndas.
Post hoc secundis vsque laboribus
Romana pubes creuit: & impio
Vastata Pœnorum tumultu

Fana deos habuere rectos.
Dixitque tandem perfidus Annibal,
Cerui, luporum prædæ rapacium,
Sectamur vltro, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.
Gens, quæ cremato fortis ab Ilio
Iactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres
Pertulit Ausonias ad vrbes,
Duris vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes, animumque ferro.
Non Hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem creuit in Herculem:
Monstrumve summisere Colchi
Maius, Echioniæve Thebæ.
Merses profundo, pulchrior euenit:
Luctere, multa proruet integrum
Cùm laude victorem, geretque
Prælia coniugibus loquenda.
Carthagini iam non ego nuntios
Mittam superbos: occidit, occidit
Spes omnis, & fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interempto.
Nil Claudiæ non efficient manus:
Quas & benigno numine Iupiter
Defendit, & curæ sagaces
Expediunt per acuta belli.

ginois, ont receu leurs Dieux en la mesme place, d'où ils auoient esté enleuez. Enfin le perfide Annibal dit à ses gens; Nous sommes des Cerfs, & proye de Loups rauissans qui poursuiuons volontairement ceux que ce nous seroit vn grand triomphe de tromper, & de les éuiter par la fuitte. La Nation valeureuse qui apres l'embrasement de Troye, a transplanté dans les viles * d'Ausonie, ses Dieux agitez sur la mer de Toscane, auec les Enfans, & les Vieillards, est comme vne Yeuse taillée par les haches au dur trenchant, sur la cime du Mont-Algide fertile en bocages, laquelle ne laisse pas de croistre, en dépit des dommages qu'elle a soufferts, & repare ses richesses par les mesmes coups du fer qu'elle a receus. L'Hydre qui luy peut estre aussi comparée, ne crut point auec plus de force, estant mise en pieces, contre Hercule qui se fâchoit d'estre vaincu, ny Colchos, ny Thebes construite par Echion *gendre de Cadmus*, n'ont rien produit de plus merueilleux. Precipitez ce peuple au fonds de la mer, il en reuiendra plus frais & plus beau. Resistez luy, il abbatra son Vainqueur auec d'autant plus de gloire, que ce Vainqueur n'aura rien perdu d'abord: & il acheuera des exploits dont les Femmes mesmes entretiendront la Posterité. Ie n'enuoieray plus desormais à Carthage des Messagers * superbes. Toute nostre esperance est abbatuë: & le bon-heur de nostre reputation est par terre, puis qu'Asdrubal a este tué. *Certes*, il n'y a rien que ne fasse la valeur des Claudiens, qui sont sous la protection fauorable de Iupiter, & dont vne soigneuse adresse ne vienne à bout contre les plus subtiles ruses de la guerre.

* *D'Italie.*

* *Ou glorieux pour les victoires.*

A AVGVSTE. Ode V.

Il prie Auguste de hâter son retour à Rome où il est desiré de tout le monde.

PRince le meilleur du monde, qui tirez vostre extraction des Dieux bien-faisans, Protecteur de la Nation Romaine ; il y a dé-ja trop long-temps que dure vostre absence, apres auoir promis à la sainte assemblée des Senateurs que vous reuiendriez bien-tost ; hastez vostre retour. O bon Empereur, rendez la lumiere à vostre Patrie: Car dés que vostre visage éclaire le Peuple ; comme vn beau Printemps, les iours s'écoulent beaucoup plus agreablement, & les Soleils luisent auec vne plus grande pureté. Comme la Mere souhaite le retour de son Fils, qu'vn vent de Midy arreste de ses souffles furieux au de-là des Mers de Carpathe, & l'empesche de reuoir de plus d'vne année le doux lieu de sa naissance, sans que la bonne femme se puisse empécher de tourner toûjours ses yeux du costé du bord, & de faire mille prieres. Ainsi la Patrie touchée d'vne affection fidele pour Cesar, souhaitte passionnément son retour: Car en la presence de Cesar, le Bœuf se promene en seureté : Ceres nourrit la campagne, & l'abondante Felicité la maintient : les Matelots voguent legerement sur la mer paisible : la Foy craint d'estre accusée de blâme *pour auoir esté violée*: la Maison chaste n'est point soüillée d'impureté : la Loy & les bonnes Mœurs, ont dompté les Vices: les Femmes en couche, sont loüées d'auoir mis au monde des Enfans semblables à leurs Peres : & le châtiment suit de prés le délict. Au reste, qui craindra le Parthe, ou le

AD AVGVSTVM. Ode V.

Vt tandem in vrbem redeat.

Diuis orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes iam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto concilio, redi.
Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ:
Inſtar veris enim vultus vbi tuus
Affulſit, populo gratior it dies,
Et ſoles melius nitent.
Vt mater iuuenem, quem Notus inuido
Flatu Carpathij trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longius annuo
Dulci diſtinet à domo;
Votis, ominibuſque, & precibus vocat,
Curuo nec faciem littore demouet:
Sic, deſideriis icta fidelibus,
Quærit patria Cæſarem.
Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas:
Pacatum volitant per mare nauitæ:
Culpari metuit fides:
Nullis polluitur caſta domus ſtupris:
Mos & lex maculoſum edomuit nefas:
Laudantur ſimili prole puerperæ:
Culpam pœna premit comes.
Quis Parthum paueat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit

Fætus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?
Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, & alteris
Te mensis adhibet deum.
Te multa prece, te prosequitur mero
Defuso pateris: & Laribus tuum
Miscet numen, vti Græcia Castoris,
Et magni memor Herculis.
Longas ô vtinam dux bone ferias
Præstes Hesperiæ, dicimus integro
Sicci mane die, dicimus vuidi,
Cum Sol Oceano subest.

AD APOLINEM ET DIANAM.

Carmen sæculare. Ode VI.

Diue, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, & Troiæ prope victor altæ
Phthius Achilles,
Cæteris maior, tibi miles impar:
Filius quamuis Thetidis marinæ
Dardanas turres quateret tremenda
Cuspide pugnax.
Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulsa cupressus Euro,
Procidit late, posuitque collum in
Puluere Teucro.

Scythe gelé? Qui redoutera les gens que met au monde la rude * Germanie? Et qui se mettra en peine de la guerre contre la fiere Espagne, tant que Cesar se portera bien? Chacun voit fermer le iour sur ses collines, & entoure de vignes les arbres qui en sont dépoüillez. De là, il retourne ioyeux à ses repas: & pour ses secondes tables, il vous rend des honneurs diuins. Là, il vous sollicite par beaucoup de vœux & par le vin repandu des tasses profondes, mélant vostre Diuinité auec les Dieux domestiques, à l'exemple de la Grece qui celebre ainsi la memoire de Castor & du grand Hercule. Puissiez-vous donner à l'Italie les longues festes qu'elle espere de vostre bonté, ô Prince debonnaire. Ce sont les souhaits que nous auons en la bouche dés le matin pour tout le long de la iournée, quand nous n'auons point beu: & c'est ce que nous disons le soir estant tout-moites de vin, quand le Soleil s'est caché sous l'Ocean.

* Alemagne.

A APOLLON ET DIANE Ode VI.

Pour celebrer les loüanges de l'vne & de l'autre Diuinité.

O Dieu, de qui les Enfans de Niobe ont senty la vengeance d'vne langue hautaine, aussi bien que le Rauisseur Titye, & * le Phthien Achile qui fut presque vainqueur de la grande Troye. Cét Achile le plus vaillant des Grecs; mais de forces inégales aux vostres, quoy que fils de Thetis qui a l'Empire de la mer, eut assez de valeur pour ébranler de sa lance les tours * Dardaniennes. Il tomba pourtant sur vn large espace, & versa son col dans la poussiere de Troye: comme vn pin

* Phthie est vne ville de Thessalie.

* De Troye.

frappé, qui tombe sous la mordante hache ; ou comme vn Cypres qu'vn vent Oriental arrache auec vn grand effort. Il est bien certain qu'il ne se fust iamais enfermé dans le Cheual qui fut presenté à Minerue, dans la feinte d'vn vœu, pour tromper les Troyens, & tout le palais de Priam qui ne pensoient qu'aux dances & aux diuertissemens, & qui s'abandonnoient mal à propos dans l'oysiueté. Mais impitoyable & cruel aux vaincus, (i'ay horreur de le dire) il eust brûlé dans les flammes * Argiues les petits enfans au berceau, & ne se fust point caché pour en étouffer plusieurs dans les flancs maternels, si le pere des Dieux vaincu par vos prieres, & par celles de Venus, n'eust accordé à la fortune d'Enée, des murs fondez sous vn plus heureux presage. O Apollon ioüeur de fluste, qui enseignez Thalie auec sa belle voix, & qui lauez vos cheueux dans les eaux de Xante, Imberbe Diuinité qui portez * vn surnom des sacrifices que vous receuez dans les chemins publics; deffendez l'ornement de la Muse Latine : car c'est Apollon qui m'inspire l'art de faire des vers, & qui me donne le nom de Poëte. Filles, qui tenez le premier rang entre toutes les autres, & vous Enfãs sortis de peres illustres, que * la Deesse de Dele, qui blesse de son arc les Cerfs & les Onces fuyars, tient en sa protection, maintenez les mesures du vers * Lesbien, & les accords que mes doigs font sur la lyre. Chantant comme il faut des airs en l'honneur du grand fils de Latone, & recitant à propos les loüanges de celle qui de son flambleau nocturne donne des clartez inégales, qui verse des influences fauorables pour les moissons, & qui roule auec beaucoup de promptitude

Grecques

Agyeus.

Diane.

De Sapho.

Ille non inclusus equo Mineruæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas, & lætam Priami choreis
Falleret aulam:
Sed palam captis grauis (heu nefas, heu)
Nescios fari pueros Achiuis
Vreret flammis, etiam latentes
Matris in aluo:
Ni, tuis victus, Venerisque gratæ
Vocibus diuûm pater, annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.
Doctor argutæ fidicen Thaliæ
Phœbe, qui Xantho lauis amne crines:
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Leuis Agyeu
Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,
Deliæ tutela deæ, fugaces
Lyncas & ceruos cohibentis arcu;
Lesbium seruate pedem, meique
Pollicis ictum:
Rite Latonæ puerum canentes,
Rite crescentem face noctilucam,
Prosperam frugum, celeremque pronos
Voluere menses.
Nupta iam dices: Ego djs amicum,

Sæculo feſtas referente luces,
Reddidi carmen; docilis modorum
Vatis Horati.

AD L. MANLIVM TORQVATVM. Ode VII.

Omnia tempore mutantur, iucunde igitur viuendum eſt.

DIffugere niues, redeunt iam gramina campis
Arboribuſque comæ.
Mutat terra vices, & decreſcentia ripas
Flumina prætereunt.
Gratia cum Nymphis geminiſque ſororibus, audet
Ducere nuda choros,
Immortalia ne ſperes, monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.
Frigora miteſcunt Zephiris: ver proterit æſtas
Interitura ſimul:
Pomifer autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.
Damna tamen celeres reparant cœleſtia lunæ:
Nos, vbi decidimus
Quo pius Æneas, quo Tullus diues, & Ancus,
Puluis & vmbra ſumus.
Quis ſcit an adiiciāt hodiernæ craſtina ſummæ
Tempora Dî ſuperi?

dans la carriere des mois. O belle fille, quand vous serez iointe à vn mary, vous direz vn iour; I'ay appris par cœur des vers du Poëte Horace: i'en reciteray quelques-vns qui sont agreables aux Dieux apres la reuolution d'vn siecle qui nous donne des iours de feste.

A MANLIVS TORQVATVS. Ode VII.

Que puisque toutes choses changent par le temps, il faut que dans le peu de vie qui nous reste, nous joüissions des plaisirs innocens.

LEs Neiges se sont fonduës, les Herbes retournent sur les champs, & les Arbres reprennent leurs feüillages verds. La Terre change ses vicissitudes, & les Riuieres qui decroissent, s'écoulent paisiblement. La Grace nuë entreprend de mener le bal auec les Nymphes, & auec ses deux sœurs. Ne vous imaginez pas qu'il y ait rien au monde d'immortel, dequoy l'année mesme vous donne auis, aussi bien que l'heure *soudaine* qui nous rauit la beauté du iour. La froidure est adoucie par les Zephirs: le Printemps est chassé par l'Esté qui doit perir au mesme moment que l'Automne qui apporte les fruits, les aura épandus sur la terre: puis l'Hyuer paresseux reuient. Toutesfois les promptes Lunes reparent les dommages du Ciel. Mais, pour nous autres, dés que nous sommes tombez au lieu, où sont le pieux Enée, le riche Tullus, & *le bon* Ancus, nous ne sommes plus que des ombres, & de la poussiere. Qui sçait si les Dieux supremes, ioindront les heures de demain au nombre de

celles qu'ils nous ont données aujourd'huy? Tout ce que vous aurez departi à vos cheres inclinations, échapera des mains * auares de vostre Heritier, Quand vous serez mort vne fois, & quand auec son equité inuiolable, Minos aura prononcé sur vous sa sentence; vostre noblesse, Torquatus, ny vostre eloquence, ny vostre pieté ne vous feront pas reuenir. Car ny Diane n'a peu deliurer le chaste Hippolyte, des tenebres de l'Enfer, ny Thesée n'a pas esté assez fort pour rompre les chaisnes à son cher Pirithoüs.

*Auides

A MARC CENSORIN. Ode VIII.

Que pour immortaliser sa memoire, & la vanger de l'oubly, il n'y a point de puissance comparable à celle des beaux vers.

CEnsorin, ie serois liberal à mes Compagnons pour leur faire des presens de riches coupes, & de belles figures de bronze, ie leur donnerois encore des Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant estimez des Grecs, pour seruir de recompense au merite des grandes actions: & vous ne receuriez point de moy des pieces de peu de prix, si i'estois riche en ouurages faits de la main de Parrhasius, ou de Scopas, celuy-cy excellent à tailler en marbre, & cét autre à colorer en platte peinture, tantost vn homme, & tantost vn Dieu. Mais ie n'en ay pas le moyen: & puis vous ne manquez pas de ces choses-là, & vostre esprit n'a nullement besoin de ces délices. Vous prenez plaisir aux vers, nous vous en pourrons donner, & vous en dire le prix plustost que la va-

Cuncta

Cuncta manus auidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.
Quum semel occideris, & de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas.
Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

AD MARTIVM CENSORINVM. Ode VIII.

Nihil est quod homines magis immortales reddere possit, quam Poëtarum carmina.

Donarem pateras, grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus:
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum: neque tu pessima munerum
Ferres: diuite me scilicet artium,
Quas aut Parrasius protulit, aut Scopas;
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Sed non hæc mihi vis: non tibi talium
Res est aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus: carmina possumus
Donare & pretium dicere muneri.

Non incisa notis marmora publicis,
Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus: non celeres fugæ,
Reiectæque retrorsum Annibalis minæ,
Non incendia Carthaginis impiæ,
Eius, qui domita nomen ab Africa
Lucratus rediit, clarius indicant
Laudes, quam Calabræ Pierides: neque,
Si chartæ sileant quid bene feceris,
Mercedem tuleris. quod foret Iliæ
Mauortisque puer, si taciturnitas
Obstaret meritis inuida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus, & fauor, & lingua potentium
Vatum diuitibus consecrat insulis
Dignum laude virum Musa vetat mori,
Cælo Musa beat. sic Iouis interest
Optatis epulis impiger Hercules.
Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates.
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.



valeur des marbres, qui portent des inſcriptions publiques, qui redonnent en quelque façon l'eſprit & la vie aux braues Capitaines apres leur mort; mais qui ne ſçauroient exprimer les déroutes des Ennemis qu'ils ont mis en fuite, ny les fieres menaces d'Annibal tournées en fumée, ny les embraſemens de la perfide Carthage: car, pour en dire la verité, ils ne ſont point ſi capables de faire connoiſtre les loüanges qui ſont duës au merite de celuy, qui pour auoir dompté l'Afrique, én remporta le ſurnom, * que les Muſes de Calabre: & il ne faut pas que vous eſperiez de recompenſe, pour auoir fait de belles actions, ſi les beaux vers n'en diſent rien. Que ſeroit-ce du fils d'Ilie & de Mars, ſi le ſilence enuieux de la gloire de Romulus s'oppoſoit à ſa valeur? La Force, la Faueur, & la langue des grands Poëtes, ont conſacré dans les Iſles fortunées le iuſte Eacus retiré * de l'onde Stygienne. La Muſe empeſche de mourir le perſonnage qui eſt digne de loüange: la Muſe l'éleue iuſqu'au Ciel. Ce fut ainſi que le preux Hercule prit ſa place à la table de Iupiter. Ainſi les Tyndarides, qui ſont vne conſtellation brillante, retirerent les vaiſſeaux briſez du fond des mers. Ainſi Bacchus qui orne ſon front de beaux pampres vers, conduit nos vœux à vne heureuſe fin.

* C'eſt Ennius.

* Des Enfers.



A LOLLIVS. Ode IX.

Que ses escrits ne periront iamais, & que la vertu, sans le secours des Poëtes, seroit mise en oubly. Il promet aussi de chanter les loüanges de Lollius, dont il celebre dé-ja quelques vertus.

AFin que peut-estre vous ne vous imaginiez pas que pour auoir pris naissance sur les bords d'Aufide qui fait ouyr son bruit loin d'icy, mes paroles periront vn iour, au lieu d'estre associées aux cordes de la lyre, par vn artifice qui n'a point esté publié iusques à present : si Homere le Meonien, tient la premiere place entre les Poëtes, ce n'est pas à dire que les vers de Pindare, & de Simonide de l'Isle de Cée, soient inconnus, & qu'on n'ait point ouy parler des Muses graues de Stesichore, & des Poësies menaçantes d'Alcée. Et si le temps a fait perir quelques vers enjoüez d'Anacreon, les feux de Sapho sont encore viuants, & son amour fait ouïr ses soûpirs sur les cordes de la lyre. Helene de la ville de Sparthe, ne fut pas la seule qui brûla pour les cheueux bien peignez de * son Galand, ny qui se laissa gagner par de riches vestemens tissus d'or, par vne magnificence royale, & par vne grande suitte de gens : Ny Teucer n'a pas esté le premier qui d'vn arc Cydonien, ait décoché des traits : ny les murailles d'Ilion n'ont pas esté battuës pour vne seule fois : le grand Idomenée, & Stenele, n'ont pas esté les seuls qui ayent fait des combats dignes d'estre chantez par les Muses : ny le fier Hector, & le vaillant Deiphobe n'ont pas esté les premiers

* De Paris.

AD LOLLIVM. Ode IX.

Scripta sua nunquam interibunt: virtus, sine carminum ope, obliuione deletur. Lollij laudes ille cantabit, cuius virtutes etiam celebrat;

Ne forte credas interitura, quæ
Longe sonantem natus ad Aufidum,
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor socianda chordis:
Non, si priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceæque, & Alcæi minaces,
Stesichorique graues Camœnæ:
Nec, si quid olim lusit Anacreon,
Deleuit ætas. spirat adhuc amor,
Viuuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ.
Non sola comptos arsit adulteri
Crines, & aurum vestibus illitum
Mirata, regalesque cultus
Et comites, Helene Lacæna.
Primusue Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non semel Ilios
Vexata: non pugnauit ingens
Idomeneus, Sthenelusue solus
Dicenda Musis prælia. non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graues
Excepit ictus pro pudicis
Coniugibus, puerisque primus.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: ſed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate ſacro.
Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus. non ego te meis
Chartis inornatum ſileri,
Tótue tuos patiar labores
Impune, Lolli, carpere liuidas
Obliuiones. eſt animus tibi,
Rerumque prudens, & ſecundis
Temporibus, dubiiſque rectus,
Vindex auaræ fraudis, & abſtinens
Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ,
Conſulque non vnius anni,
Sed quoties bonus atque fidus
Iudex honeſtum prætulit vtili, &
Reiecit alto dona nocentium
Vultu: & per obſtantes cateruas
Explicuit ſua victor arma.
Non poßidentem multa vocaueris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati, qui deorum
Muneribus ſapienter vti,
Duramque callet pauperiem pati,
Peiuſque letho flagitium timet:
Non ille pro charis amicis,
Aut patria timidus perire.

à receuoir des coups au combat pour leurs Enfans, & pour leurs Epouses pudiques: plusieurs hõmes valeureux, ont vescu deuant Agamemnon: mais tous, sans estre plaints, sont enueloppez dans l'obscurité d'vne longue nuict, parce qu'ils ont eu faute de quelque Poëte sacré qui ait celebré leurs belles actions. La vertu qu'on ne publie point, differe peu de la paresse enseuelie dans vn silence eternel. Ie me souuiendray de vous rendre dans mes vers, les honneurs qui vous sont deubs, & ie ne souffriray point, Lollius, que tant de trauaux que vous auez endurez, demeurent impunément rongez par les dents de l'Enuie & de l'Oubli. Vous auez vn esprit prudent aux affaires, & il paroist tousiours égal dans les prosperitez & dans les occasions perilleuses: il est vangeur de l'auare imposture, sans se laisser éprendre par le desir de l'argent, qui attire tout à soy. Et vous trouuant Consul, non pas d'vne année seulement; mais pour tout autant de temps que vous auez de probité & de foy, & que par vn iugement sain, vous preferez l'honneste à l'vtile; vous rejettez d'vn visage altier, les presens de ceux qui peuuent nuire, & vous prenez vos armes victorieuses contre les Ennemis qui s'opposent à vostre valeur & au bien de l'Estat. Vous ne sçauriez, sans vous méprendre, appeller heureuse la personne qui possede de grãds biens. Le nom d'heureux appartient bien plustost à celuy qui sçait vser prudemment des presens que luy font les Dieux, qui peut supporter la dure pauureté, & qui apprehende le vice comme vn mal plus funeste que la mort, sans auoir peur de perir, pour ses chers Amis, ou pour la Patrie.

A LIGVRIN. Ode X.

Qu'il iouïsse des graces de sa beauté, tandis qu'il est ieune, ou bien qu'il s'asseure de s'en repentir, quand il ne sera plus temps.

O Cruel: car tu n'as point encore changé d'humeur; tu es bien puissant pour te faire aimer par les dons, que tu as receus de la Reine des Graces. Mais quand le duuet inesperé, sera venu sur le sujet de ton noble orgueil: quand ces cheueux si propres qui voltigent sur tes espaules, seront vne fois tombez: & quand cette couleur vermeille qui surpasse maintenant sur ton teint le pourpre de la rose, sera changée; de sorte que le beau visage de Ligurin deuiendra rude & desseiché; Helas, diras-tu, toutes les fois que tu te regarderas dans le miroir, où tu verras vne autre personne, quelles sont aujourd'huy mes inclinations? Pourquoy ne les ay-je pas eu semblables quand i'estois ieune? Ou pourquoy dans cette belle humeur, mes iouës ne reprennent-elles point aussi cette mesme fleur de beauté qu'elles auoient autresfois?



AD LIGVRINVM PVERVM. speciosum. Ode X.

Futurum dicit, vt Ligurinum suæ aduersus amatores arrogantiæ pœniteat, cum flos ætatis suæ exaruerit. [illegible]

O Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,
Insperata tuæ quum veniet pluma superbiæ,
Et, quæ nunc humeris inuolitant, deciderint comæ,
Nunc & qui color est puniceæ flore prior rosæ,
Mutatus Ligurinum in faciem verterit hispidam,
Dices: Heu (quoties te in speculo videris alterum)
Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

[illegible]



AD PHYLLIDEM. Ode XI.

Die natali Mœcenatis, qui erat Id. Aprilis, inuitat eam ad epulas.

Eſt mihi nonum ſuperantis annum
Plenus Albani cadus; eſt in horto,
Phylli, nectendis apium coronis,
Eſt hederæ vis
Multa, qua crines religata fulges.
Ridet argento domus: ara caſtis
Vincta verbenis, auet immolato
Spargier agno.
Cuncta feſtinat manus: huc & illuc
Curſitant miſtæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ crepitant rotantes
Vertice fumum.
Vt tamen noris quibus aduoceris
Gaudiis, Idus tibi ſunt agendæ:
Qui dies menſem Veneris marinæ
Findit Aprilem:
Iure ſolennis mihi, ſanctiorque
Pæne natali proprio, quod ex hac
Luce Mecœnas meus affluentes
Ordinat annos.
Telephum, quem tu petis, occupauit
Non tuæ ſortis iuuenem puella
Diues & laſciua: tenetque grata
Compede vinctum.
Terret ambuſtus Phaëton auaras

A PHILIS. Ode XI.

Il inuite Philis à celebrer auec luy le iour de la naissance de Mecenas, & luy donne aduis qu'elle ne doit plus penser à Telephe, parce qu'il en aime vne autre.

PHyllis, i'ay vn tonneau de vin d'Albane qui passe neuf années: i'ay dans mon jardin pour faire des couronnes, de l'ache, & du lierre en abondance, qui vous parent si bien quand vous en faites des guirlandes à vos cheueux. Toute la maison rit sous l'argent: l'Autel entouré de chaste verueine, semble souhaitter d'estre arrosé du sang d'vn agneau immolé: chacun se haste de mettre la main à l'œuure: les filles courent ça & là mélées auec les garçons: & les flammes qui roulent vne fumée épaisse, tremblent vers leur sommet. Afin neantmoins que vous sçachiez, pour quelles festes ie vous ay inuitée, vous n'ignorez pas que vous auez les Ides à celebrer, qui partagent en deux le mois d'Avril dédié à Venus fille de la mer. C'est vn iour que ie tiens plus solemnel & plus saint pour moy que mon propre iour natal; parce que c'est de luy que mon cher Mecene commence la course de ses ans. Au reste, vne fille riche & de gaye humeur, possede entierement le ieune Telephe que vous desirez, quoy que vostre condition ne soit pas égale à la sienne: & certes, ie vous puis dire qu'elle le tient captif d'vne chaîne qui luy est agreable. L'Embrasement de Phaëton doit épouuanter les esperances auares, & le Pegase aîlé qui ne peut souffrir sur son

dos la charge de Bellerophon, qui n'eſt qu'vn Cheualier terreſtre, vous donne vn exemple de grands poids, pour ne ſuiure iamais que des choſes proportionnées à voſtre condition, & n'eſperer rien au delà de ce que vous deuez, de peur de vous engager auec quelqu'vn qui ne fuſt pas vôtre pareil. Courage donc, Phyllis, la derniere de mes amours (car deſormais ie ne veux plus brûler, pour d'autres que pour vous) apprenez des vers que vous nous reciterez de voſtre voix charmante. Les noirs ſoucis ſont diſſipez par le recit des beaux vers.

A VIRGILE. Ode XII.

Il deſcrit la venuë du Printemps. Puis il inuite Virgile à prendre vn repas chez luy, à condition que pour ſa part, il apportera vne boiſte de parfums.

LEs Vents de Thrace amis du Printemps, qui rendent la mer paiſible, ſouflent *doucement* dans les toiles. Les Prez ne ſont plus endurcis par le froid, ny les Riuieres enflées par les neiges de l'Hyuer ne menent plus de bruit. * L'Oyſeau infortuné qui ſe plaint inceſſamment de la mort d'Itys, baſtit ſon nid, & Progné demeure toûjours l'eternel opprobre de la maiſon de Cecrops, pour s'eſtre vangée mal à propos de la barbare inſolence des Roys. Ceux qui gardent les gras troupeaux de Brebis, ſe repoſant ſur l'herbe tendre, ſonnent pluſieurs airs, ſur le pipeau champeſtre, & en donnent de la ioye au Dieu qui ayme le Beſtail, & les noires Collines d'Arcadie.

* *L'hyrondelle.*

Spes: & exemplum graue præbet ales
Pegasus, terrenum equitem grauatus
Bellerophontem:
Semper vt te digna sequare: & , vltra
Quam licet sperare , nefas putando,
Disparem vites. agè iam meorum
Finis amorum,
(Non enim posthac aliâ calebo
Fœminâ) condisce modos, amanda
Voce quos reddas. minuuntur atræ
Carmine curæ.

AD VIRGILIVM. Ode XII.

Describit veris aduentum, & Virgilium ad conuiuium sub conditione inuitat.

IAm veris comites, quæ mare temperant,
Impellunt animæ lintea Thraciæ:
Iam nec prata rigent, nec fluuij strepunt
Hyberna niue turgidi.
Nidum ponit Ityn flebiliter gemens
Infœlix auis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod male barbaras
Regum est vlta libidines.
Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ouium carmina fistula;
Delectantque deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.
Adduxere sitim tempora, Virgili:

Sed, pressum Calibus ducere Liberum
Si gestis, iuuenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.
Nardi paruus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpitijs accubat horreis;
Spes donare nouas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.
Ad quæ si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena diues vt in domo.
Verum pone moras, & studium lucri;
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Misce stultitiam consiliis breuem.
Dulce est desipere in loco.

IN LYCEN MERETRICEM vetulam. Ode XIII.

Insultat ei mordacissime, quod iam anus facta & libidine flagrans contemnitur à iuuenibus

AVdiuere, Lyce, Dî mea vota: Dî
Audiuere, Lyce; fis anus, & tamen
Vis formosa videri.
Ludisque & bibis impudens:
Et cantu tremulo pota Cupidinem

Ce beau temps, Virgile, amene la soif: mais si vous desirez goûter du vin de Calene, il ne sera point refusé au Seruiteur des ieunes Princes, pourueû que vous nous apportiez de vostre huile de * senteur. Vne phiole d'Onice pleine de ce parfum, tirera vn muy tout entier hors de mon celier Sulpitien, pour donner liberalement des esperances nouuelles, & pour effacer puissamment les amertumes des soucis cuisans. Que si vous voulez vous haster de prendre ces plaisirs, venez icy en diligence auec vostre bonne odeur. Car *que ie sois* comme vn riche dans vne maison pleine de toutes choses, ie n'entens pourtant pas vous donner de mon vin, si vous pensez venir chez moy, les mains vuides. Mais sans differer dauantage, quittez pour vn peu de temps le desir du gain: & vous souuenant des torches noires de la Mort, puis que vous en auez le loisir, mélez vn peu de folie, parmi vos serieuses pensées. *Il ne faut pas tousiours estre sage:* & c'est vne chose bien douce de folâtrer à propos.

* *De Nard.*

A LYCE. Ode XIII.

Il se mocque d'elle à cause de sa vieillesse qui ne l'empesche point de faire l'amour, en se rendant mesprisable, & ridicule à tous les ieunes-gens.

LEs Dieux, Lyce, ont ouy mes vœux: Lyce, il ont ouy mes prieres. Vous deuenez vieille, & vous voulez neantmoins paroistre belle, joüant & beuuant comme de coûtume auec vne effronterie nompareille. Quand vous aurez beu

réueillez par vn chant tremblotant l'amour qui ne languit pas moins chez vous, qu'il est éueillé sur les ioues vermeilles de la ieune * Chioise qui chante si agreablement. Il s'enuole par dessus les chesnes secs : & sans s'arrester en aucun lieu, il vous fuit tousiours; parce que vous auez les dents iaunes, & que les rides de vostre visage & les neiges de vostre teste, vous ont fort enlaidie. Certes ny les vestemens de pourpre de l'Isle de Cos, ny l'esclat des pierreries, ne vous rameneront plus le temps que les iours qui s'écoulent si promptement, ont vne fois enregistrez dans les Fastes à la veuë de tout le monde. Ou est ce que vostre beauté s'en est allée? Helas, où ç'en est fui vostre beau teint? Que sont deuenuës vos agreables démarches? Que vous reste-t il maintenant de celle que vous estiez? De celle là qui ne respiroit qu'amour? Qui m'auoit comme separé de moy-mesme? Et que ie tenois pour la plus heureuse, & la plus excellente personne du monde apres Cynare? Qu'est deuenu ce visage si plein d'atraits? Mais les Destins ont donné peu d'années à Cynare, & ils ont gardé Lyce fort long-temps pour égaler la vieillesse de la Corneille, afin de donner aux ieunes gens dans l'ardeur qui les possede le plaisir de voir vne torche reduitte en cendre.

De l'Isle de Chio.



Lentum

Lentum sollicitas. ille virentis, &
Doctæ psallere Chiæ
Pulchris excubat in genis.
Importunus enim transuolat aridas
Quercus, & refugit, te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant, & capitis niues.
Nec Coæ referent iam tibi purpuræ,
Nec clari lapides tempora, quæ semel
Notis condita Fastis,
Inclusit volucris dies.
Quo fugit Venus? (heu) quoue color decens?
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ spirabat amores?
Quæ me surpuerat mihi,
Fœlix post Cynaram, notaque, & artium
Gratarum facies? sed Cynaræ breues
Annos fata dederunt,
Seruatura diu parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Possent vt iuuenes visere feruidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.



AD AVGVSTVM. Ode XIV.

A Senatu, populoque Romano honores Augusto tribui non possunt, qui virtutes eius æquare valeant.

QVæ cura patrum, quæue Quiritium,
Plenis honorum muneribus, tuas
Auguste, virtutes in æuum
Per titulos, memoresque Fastos
Æternet? ô quà Sol habitabiles
Illustrat oras, maxime Principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper
Quid Marte posses. milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Brennosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis
Deiecit acer plus vice simplici.
Maior Neronum mox graue prælium
Commisit, immanesque Rhætos
Auspiciis pepulit secundis,
Spectandus in certamine Martio,
Deuota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis:
Indomitas prope qualis vndas
Exercet Auster, Pleiadum choro
Scindente nubes, impiger hostium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.

A AVGVSTE. Ode XIV.

Que tous les honneurs que le Senat & le Peuple rendent à Auguſte, ne peuuent égaler ſes vertus: que les victoires de ſes Beaux-fils font partie de la gloire de ſon Empire: & que toutes les Nations le reuerent ſur le trône, où il eſt éleué.

Avec quel ſoucy, le Senat & le Peuple pourront-ils à force d'honneurs, & de preſens eterniſer vos vertus par des inſcriptions & des memoires illuſtres, qui ſe liront à perpetuité dans les liures des Faſtes? O le plus grand Prince, que le Soleil éclaira iamais ſur la terre habitable; Les Vindeliciens qui ont touſiours ignoré les loix Romaines, ont appris depuis peu ce que vous pouuiez par les armes, quand Druſus auec ſa valeur & auec le courage de vos ſoldats defit plus d'vne fois les Genaunes implacables, & les Brennes legers, & quand il renuerſa pluſieurs Fortereſſes báties ſur les affreux ſommets des Alpes. Le plus grand des Nerons, donna incontinent apres vne ſanglante bataille, & chaſſa heureuſement de leurs frontieres les Rhetiens cruels, s'eſtant fait remarquer ſouuent dans les combats. De combien de miſeres, preſſoit-il le courage des Soldats déuoüez à vne mort volontaire, pourſuiuant ſans relaſche les trouppes ennemies, & faiſant paſſer au trauers des feux ſon Cheual qui en fremiſſoit d'horreur, à peu pres comme vn Vent furieux de Midy qui agite les flots indomptez, quand la compagnie des Pleia-

des ſepare les nuées. Et tout de meſme que *l'Aufide au front de Taureau, qui arroſe les campagnes de la Poüille, dans le Royaume de Daune, quand il deuient furieux, & qu'il iette vn deluge horrible dans les plaines cultiuées, Ainſi Claude renuerſa par vn violent effort les Bataillons armez : & ſans perdre aucun des Siens, il tailla en pieces les premiers, & les derniers, dont il fit vne moiſſon furieuſe, & demeura victorieux, tandis que vous l'aſſiſtiez de troupes, de conſeils, & de faueurs des Dieux. Car dés le iour meſme qu'Alexandrie ſe voyant reduite en eſtat de ſuppliante, vous donna l'entrée de ſon port, & vous fit ouurir la porte de ſon palais abandonné, la Fortune vous fut ſi fauorable, qu'elle vous rendit heureuſe la fin de la guerre, au bout du * troiſiéme luſtre, & vous donna liberalement la loüange & la gloire ſouhaitée apres l'eſtabliſſement de voſtre Empire abſolu. * Le Cantabrois qui iuſques-là, n'auoit point eſté dompté, le Mede, l'Indien, & le Scythe errant, vous admirent ſans ceſſe, ô Diuinité tutelaire de l'Italie & de Rome, qui eſt la Princeſſe des Nations. Le Nil qui cache les ſources de ſes fontaines, le Danube, & le Tygre rapide, vous reuerent : l'Ocean plein de monſtres, qui borne les côtes reculées de la grand' Bretagne, s'apperçoit de voſtre pouuoir : la Gaule qui ne s'épouuante point de la mort, & l'Eſpagne infatigable au trauail, écoutent voſtre parole : & les Sicambres qui ſe plaiſent aux maſſacres, apres s'eſtre engagez par les traitez de paix de mettre bas les armes, vous rendent leurs reſpects.

l'Offante.

De 15. ans.

L'Eſpagnol.

Sic tauriformis voluitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum sæuit, horrendamque cultis
Diluuiem meditatur agris:
Vt barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu:
Primosque & extremos metendo,
Strauit humum, sine clade victor;
Te copias, te consilium, & tuos
Prabente Diuos. nam tibi, quo die
Portus Alexandria supplex,
Et vacuam patefecit Aulam,
Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque & optatum peractis
Imperiis decus arrogauit.
Te Cantaber non ante domabilis,
Medusque, & Indus: te profugus Scythes
Miratur ô tutela præsens
Italiæ, dominæque Romæ,
Te, fontium qui celat origines,
Nilusque, & Ister, te rapidus Tigris,
Te, belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis:
Te, non pauentis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ
Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.

AVGVSTI LAVDES.

Ode XV.

PHœbus volentem prælia me loqui,
Victas & vrbes, increpuit, Lyra:
Ne parua Tyrrhenum per æquor
Vela darem. tua Cæsar ætas
Fruges & agris retulit vberes,
Et signa nostro restituit Ioui,
Direpta Parthorum superbis
Postibus: & vacuum duellis
Ianum Quirini clausit: & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Iniecit, amouitque culpas,
Et veteres reuocauit artes,
Per quas Latinum nomen, & Italæ
Creuere vires, famaque, & imperî
Porrecta maiestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.
Custode rerum Cæsare, non furor
Ciuilis, aut vis eximet otium;
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat vrbes.
Non, qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Iulia; non Getæ,
Non Seres, infidive Persæ,
Non Tanaim prope flumen orti.

LES LOVANGES D'AVGVSTE.

Ode XV.

COmme ie voulois mettre ſur la Lyre des pieces de guerre, & des villes conquiſes, Apollon, en me reprenant auec beaucoup de ſeuerité, m'auertit que ie ne me deuois pas expoſer ſur la mer Tyrrhenienne auec vn petit vaiſſeau. Voſtre âge, Ceſar! nous a donné les moiſſons abondantes, a rendu à * noſtre Iupiter les enſeignes arrachées des ſuperbes poteaux des Parthes, a fermé le Temple de Ianus baſti par * Quirin pour n'y auoir point de guerres *par tout l'Vniuers*, a mis vn bon ordre, & vn frain à la licence débordée, a oſté les vices, & a reſtably les arts anciens, par leſquels le nom Latin s'eſt rendu ſi recommandable. Les forces d'Italie ſont accreuës: & la Renommée, & la Maieſté de l'Empire, ſe ſont eſtenduës depuis les dernieres bornes * de l'Heſperie, où le Soleil ſe couche, iuſques aux Climats, d'où il ſe leue. Tandis que Ceſar aura ſoin de noſtre protection, ny la fureur des guerres Ciuiles, ny la violence, ny le courroux qui afile les épées, & qui fait que les Villes s'émeuuent impitoyablement les vnes contre les autres, ne feront point capables de nous ôter le repos. Ceux qui boiuent des eaux du Danube profond, ny les Getes, ny les Seres, ny les Perſes infideles, ny ceux qui ſont nez le long des riues de Tanaïs, n'enfraindront point les loix * Iuliennes. Et pour nous autres, aux iours de feſte, & aux iours ouuriers,

Au Capitole.

Par Romule.

De l'Eſpagne.

De Iules Ceſar.

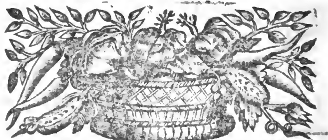
parmy les dons ioyeux de Bacchus, apres auoir prié les Dieux, selon l'ancienne coûtume, nous chanterons auec nos Enfans & nos Femmes, des vers à la vieille mode, joints à la fluste Lydienne, qui parleront des Capitaines celebres par leur valeur, de Troye, d'Anchise, & de la race de la diuine & feconde Venus.



Nosque & profestis lucibus, & sacris,
Inter iocosi munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Rite deos prius apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Troiamque, & Anchisen, & almæ
Progeniem Veneris canemus.



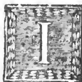


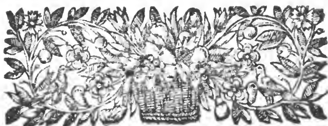
EPODON LIBER.

AD MECOENATEM.

Epod. I.

Horatius ibit cum Mecœnate proficiſcente ad bellum Actiacum contra Antonium.


Bis Liburnis inter alta nauium,
Amice, propugnacula,
Paratus omne Cæſaris periculum
Subire, Mecœnas, tuo.
Quid nos? quibus te vita ſit ſuperſtite
Iucunda, ſi contra, grauis?
Vtrumne iuſſi perſequemur otium
Non dulce, ni tecum ſimul?
An hunc laborem mente laturi, decet



LIVRE DES EPODES D'HORACE.

A MECENAS.

Epode I.

Il s'offre à Mecenas pour l'accompagner à la guerre Actiaque, non tant pour croire que sa presence luy sera vtile, que pour ce qu'il aura moins de soucy de sa vie & de sa santé.



MON cher Mecenas, vous irez dans
des Esquifs parmi les grands Vaisseaux, où sont éleuées les forteresses
d'vne puissante armée Nauale: vous
estes preparé à soûtenir au peril de
vostre vie tous les dangers ausquels Cesar se veut
exposer. Que sera-ce de nous cependant, à qui la
vie ne peut estre agreable, si vous n'estes toû-
5. jours en parfaite santé? Car, ie ne la tiendrois pas
supportable, si vous nous veniez à manquer.
Cependant, serons-nous perpetuellement en re-

pos par les ordres qu'on nous en a donnez, auquel neantmoins nous ne ſçaurions trouuer de douceur, ſi ce n'eſt auec vous? Certes, il n'y a rien qui me puiſſe plaire hors de voſtre preſence. D'ailleurs, feray-je capable do ſupporter cette fatigue auec autant de courage qu'il eſt de la bien-ſeance aux gens qui ne ſont point tout à fait amollis par les délices? Ouy, nous la ſupporterons, & auec beaucoup de cœur. Nous vous ſuiurons par tout, ſoit au rude paſſage des Alpes, ſoit parmi les roches inhabitables du Caucaſe, ou iuſqu'au dernier ſein de mer, où le Soleil ſe couche. Si vous me demandez à quoy ie vous pourray ſeruir auec toutes les peines que ie ſçaurois prendre, n'eſtant point homme de guerre, & n'ayant pas beaucoup de valeur; ſi ie vous accompagne, ie ſeray moins en crainte, que ſi i'eſtois abſent de vous. Ainſi l'Oyſeau s'arreſtant aupres de ſes Petits, à qui les plumes ne ſont pas encore venuës, apprehende les ſurpriſes du Serpent. mais ſon apprehenſion eſt bien plus grande, quand il s'éloigne d'eux, quoy que ſon ſecours ne leur ſeruiroit de gueres, s'ils auoient touſiours preſent vn ſi cruel ennemi. I'iray donc volontiers à cette guerre, & ie me trouueray en tous ſes combats, dans l'eſperance que i'ay, de me conſeruer parce moyen en vos bonnes graces: non point pour attacher mes Charuës à vn plus grand nombre de Bœufs, ou pour auoir des paſcages dans la Lucanie, afin d'y mener mon troupeau de Calabre auant le leuer de la Canicule, ou pour faire que mon Village qui eſt ſur le haut de la Colline Tuſculane, touche aux murailles baſties par le fils de Circé. Vos bien-faits, *illuſtre Mecenas*, m'ont

Qua ferre non molles viros?

Feremus: & te vel per Alpium iuga,
Inhoſpitalem & Caucaſum,

Vel Occidentis vſque ad vltimum ſinum,
Forti ſequemur pectore?

Roges, tuum labore quid iuuem meo,
Imbellis, ac firmus parum?

Comes minore ſum futurus in metu,
Qui maior abſentes habet:

Vt aßidens implumibus pullis auis,
Serpentium allapſus timet

Magis relictis: non, vt adſit, auxilî
Latura plus præſentibus.

Libenter hoc & omne militabitur
Bellum in tuæ ſpem gratiæ:

Non vt iuuencis illigata pluribus
Aratra nitantur meis:

Pecuſue Calabris ante ſydus feruidum
Lucana mutet paſcua.

Nec vt ſuperni villa candens Tuſculi
Circæa tangat mœnia.

Satis superque me benignitas tua
Ditauit. haud parauero,
Quod, aut, auarus vt Chremes, terra premam:
Discinctus aut perdam vt nepos.

VITÆ RVSTICÆ LAVDES.

Epod. II.

BEatus ille, qui procul negotiis,
(Vt prisca gens mortalium)
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fænore.
Neque excitatur classico miles truci,
Neque horret iratum mare:
Forumque vitat, & superba ciuium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine
Altas maritat populos:
Inutilesque falce ramos amputans,
Feliciores inserit:
Aut in reducta valle mugientium
Prospectat errantes greges:
Aut pressa puris mella condit amphoris:
Aut tondet infirmas oues.
Vel, quum decorum mitibus pomis caput
Autumnus aruis extulit,
Vt gaudet insitiua decerpens pyra,
Certantem & vuam purpuræ!
Qua muneretur te, Priape, & te pater

ſuffiſamment enrichi, & meſme au delà de mes ſouhaits. Iamais ie n'amaſſeray des biens pour les enfouïr en terre, comme l'auare Chremes, ou pour les diſſiper, comme vn prodigue * deceint.

* Effrené.

LOVANGES DE LA VIE RVSTIQVE.

Epode II.

CEluy-là eſt bien-heureux qui ſe trouuant éloigné des affaires mondaines, ſans eſtre chargé de debtes, cultiue auec ſes Bœufs, les champs de ſes peres, à la maniere des Anciens: qui n'eſt point réueillé par le rude bruit de la trompette pour aller à la guerre: qui n'a point horreur de la Mer en furie, & qui éuite le Barreau, & le ſeuil des riches Citoyens. Ou il marie les branches de la Vigne, qui ſont venuës à leur maturité, auec les hauts Peupliers, & retranche de la ſerpe les rameaux inutiles, pour en planter d'autres plus propres à porter du fruit: ou il regarde paiſtre dans vne longue valée ſes troupeaux mugiſſans: ou il renferme en des pots neufs le miel épraint des ruches: ou il tond ſes Brebis foiblettes: ou, quand l'Automne éleue dans les champs ſa teſte parée de pommes; comme il ſe plaiſt à cueillir la poire qu'il auoit entée, & le raiſin de qui la beauté & la viue couleur ne le cede point à la pourpre, il t'en fait des preſens, ô Priape, & à toy auſſi, pere Siluain, en reconnoiſſance de ce que vous auez ſi bien gardé les limites de ſes Champs, de ſes Bois, & de ſes Iardins.

Tantost il se plaist d'estre couché sous vn vieux chesne, & tantost sur l'herbe menuë qui s'attache fortement à la terre. Cependant les Eaux tombent des hautes montagnes : les Oyseaux se plaignent dans les bois, & les Fontaines qui font ouïr vn agreable murmure, inuitent au doux sommeil. Mais lors que dans la saison d'Hyuer, le tonnant Iupiter nous donne des pluyes & des neiges ; ou il pousse deçà & delà, dans les toiles les Sangliers furieux à force de Chiens courans ; ou il tend aux Griues gourmandes, des rets déliez sur vne perche polie, pour les surprendre dans les pieges, ou bien, par le moyen d'vn lasset, il attrape auec beaucoup de plaisir le Liévre peureux, & la Gruë passagere. Qui est-ce qui parmi ces agreables diuertissemens, n'oublie point les inquietudes de l'amour ? Que si d'ailleurs vne Femme pudique se porte de son costé au bien de la maison, & à la nourriture tendre de ses chers Enfans, telle qu'vne Sabine, ou la Femme d'vn laboureur de la Poüille brûlée au Soleil, qui auec de vieux bois ajance le feu sacré, quand elle preuoit le retour de son Mary qui reuient bien las, ou qui enfermant le gay troupeau dans vne haye tissuë comme vne palissade, en desseiche les mammelles pleines de laict : & qui apres auoir tiré du tonneau des vins * d'vne feüille, appreste le repas de viures, qu'elle n'a point acheptez ; l'huystre peschée dans le lac de Lucrin, ny le Turbot, ny le Scarre *delicieux*, si la tempeste causée par les vents d'Orient, en ont ietté quelques-vns dans nostre mer d'Italie, ne me seroient point si agreables, & ie ne trouuerois pas si bonne dans mon estomach la Poule d'Affrique,

D'vne année.

Syluane,

Syluane, tutor finium!
Libet iacere, modò ſub antiqua ilice,
Modò in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ:
Queruntur in ſyluis aues:
Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus,
Somnos quod inuitet leues:
At quum tonantis annus hybernus Iouis
Imbres, niueſque comparat:
Aut trudit acres hinc & hinc multa cane
Apros in obſtantes plagas:
Aut amite leui rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos.
Pauidumq; leporem, & aduenā laqueo gruem,
Iucunda captat præmia.
Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliuiſcitur?
Quod ſi pudica mulier in partem iuuet
Domum atque dulces liberos,
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis vxor Appuli
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum,
Laſsi ſub aduentum viri)
Claudenſque textis cratibus lætum pecus,
Diſtenta ſiccet vbera:
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet;
Non me Lucrina iuuerint conchylia,
Magiſve rhombus aut ſcari.

Si quos Eois intonata fluctibus
Hyems ad hoc vertat mare.
Non Afra auis descendat in ventrem meum:
Non Attagen Ionicus
Iucundior, quàm lecta de pinguißimis
Oliua ramis arborum:
Aut herba lapathi prata amantis, & graui
Maluæ salubres corpori:
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hædus ereptus lupo.
Has inter epulas, vt iuuat pastas oues
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inuersum boues
Collo trahentes languido:
Positosque vernas, ditis examen domus,
Circum renidentes Lares!
Hæc vbi loquutus fœnerator Alphius,
Iamiam futurus rusticus,
Omnem relegit Idibus pecuniam:
Quærit Kalendis ponere.



ny le Francolin d'Ionie, que ie ferois l'Oliue que mes doigts auroient cueillie aux branches viſqueuſes des arbres, ou que l'Ozeille qui aime les prez, & les Mauues ſi ſalutaires au corps, quand il eſt indiſpoſé, ou la Brebis égorgée aux feſtes de Terme, Diuinité champeſtre, ou le Chevreau arraché d'entre les dents du Loup. O quel plaiſir on prend entre ces repas, de voir reuenir à la maiſon les Troupeaux repus! de voir les Bœufs laſſez traîner d'vn col languiſſant la charruë à l'enuers, & la foule des Valets d'vne maiſon opulente, arrangez autour des tables riantes! En diſant cecy, l'vſurier Alphius reprit en diligence tout l'argent qui luy eſtoit deub au iour des Ides, pour deuenir Villageois: mais depuis il a cherché à le remettre aux Calendes d'vn autre mois.



A MECENAS. Epode III.

Il déteſte le gouſt de l'Ail.

SI d'vne main impie, quelqu'vn veut ſuffoquer ſon Pere vieux, qu'il luy faſſe manger de l'Ail plus dangereux que la Ciguë. O dures entrailles des Moiſſonneurs ! quel eſt ce poiſon qui me brûle dans le corps? Du ſang de vipere boüilly auec cette plante malheureuſe, ne m'auroit-il point cauſé ce tourment? Ou bien Canidie ne m'a-t-elle point appreſté ce mauuais repas? Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes les graces & la beauté de celuy qui en eſtoit le Chef sans doute qu'elle frotta de gouſſes d Ail Iaſon qui deuoit combattre contre les Taureaux indomptez: & pour ſe vanger de ſa Riuale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en partant quand elle s'en alla, tirée ſur ſon char par des Serpens aîlez. Certes, iamais vne ſi grande ardeur de l Eſté, ne preſſa la Poüille altérée auec tant de vehemence, ny le preſent de la chemiſe qu'on fit au vaillant Hercule, ne le brûla iamais ſi cruellement. Que ſi vous ſouhaitez iamais qu'on vous ſerue de l'Ail, diuertiſſant Mecenas, ie vous prie de trouuer bon que la fille *que vous aimez*, mette ſa main au deuant de vos baiſers, & qu'elle ſe tienne éloignée de vous ſur le bord de voſtre lict.

AD MECOENATAM. Epod. III.

Allium deteſtatur, quod apud Mecœnatem ederat, cuius æſtu torquebatur.

PArentis olim ſi quis impia manu
Senile guttur fregerit:
Edat cicutis allium nocentius.
O dura Meſſorum ilia!
Quid hoc venenum ſæuit in præcordiis?
Num viperinus hic cruor
Incoctus herbis me feſellit? an malas
Canidia tractauit dapes?
Vt Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata eſt Ducem,
Ignota tauris illigaturum iuga,
Perunxit hoc Iaſonem:
Hoc delibutis vlta donis pellicem,
Serpente fugit alite.
Nec tantus vnquam ſyderum inſedit vapor
Siticuloſæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.
At, ſi quid vnquam tale concupiueris
Iocoſe Mecœnas, precor
Manum puella ſuauio opponat tuo,
Extrema & in ſponda cubet.

AD VOLTEIVM MENAM,

Libertum Pompeij Magni.
Epod. IV.

LVpis & agnis quanta ſortitò obtigit,
Tecum mihi diſcordia eſt,
Ibericis peruſte funibus latus,
Et crura dura compede.
Licet ſuperbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.
Videſne, ſacram metiente te viam
Cum bis ter vlnarum toga,
Vt ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic triumuiralibus,
Præconis ad faſtidium,
Arat Falerni mille fundi iugera,
Et Appiam mannis terit:
Sedilibuſque magnus in primis eques,
Othone contempto, ſedet.
Quid attinet tot ora nauium graui
Roſtrata duci pondere
Contra latrones atque ſeruilem manum,
Hoc hoc Tribuno militum?



CONTRE MENAS, AFFRANCHI de Pompée le Grand. Epode IV.

Il fait vne rude inuectiue contre l'arrogance de cet homme, pour auoir changé de condition.

IL y a autant de discorde entre nous deux, qu'il y a peu d'intelligence entre les Loups & les Agneaux. Toy de qui les flancs ont esté enfoncez, à force d'estre battus de genet d'Espagne, & de qui les jambes ont esté froissées pour auoir long-temps traisné des ceps; encore que l'argent te fasse tenir vn rang bien haut, si est-ce que la Fortune ne change point ton extraction. Ne vois-tu pas comme l'indignation naïfue de tous les Passans leur fait tourner le visage sur toy, pour te regarder marchant dans la ruë sacrée, auec vne robbe de six aulnes de long? Enfin celuy qui fut déchiré à coups de foüet, iusques à lasser la main du Crieur public par iugement des * Triumuirs laboure maintenant mille arpens de terre autour de Falerne, l'vn des meilleurs fonds du monde: il se fait voir dans la ruë Appienne tiré sur son char par de petits Cheuaux qui ne seruent qu'aux personnes de délices: & comme il est deuenu Cheualier de grande importance, il occupe les premiers sieges, sans se mettre fort en peine de la loy d'Othon, qui en deffend l'abus. Que sert-il de mener tant de grands nauires chargez de forts esperons, contre des Corsaires, & contre vne armée seruile, si ce galand homme icy conduit la flotte, & s'il est Tribun des soldats?

C'estoiët certains Officiers de Iustice.

CONTRE LA SORCIERE CANIDIE.

Epode V.

Il fait parler vn certain enfant, que quelques Sorcieres faisoient mourir de faim, l'ayant enfermé en terre iusqu'au menton, afin que de ses moüelles & de son foye, elles composassent vn breuuage d'amour. Il descrit premierement les prieres de l'enfant, & puis son imprecation contre les Sorcieres.

O tout ce qu'il y a de Dieux au Ciel qui regit, &c.

* O Dieux du Ciel, qui regissez la terre, & tout le genre humain! Que veut dire ce tumulte? Et d'où vient que tout le monde tourne sur moy seul des regards furieux? Ha *femme*, ie te prie par tes Enfans, si Lucine implorée aux accouchemens, s'est iamais trouuée aux tiens : ie te conjure par cét ornement de la Pourpre qui esclate vainement sur moy, & par Iupiter qui ne doit point approuuer toutes ces choses ; Pourquoy me regardes-tu comme vne Marastre? Ou comme vne Beste farouche attaquée par le fer? Aussi-tost que l'Enfant eut fait cette plainte d'vne voix tremblante, il s'arresta ferme : & ses ornemens ayant esté arrachez de force, son corps qui n'auoit point encore atteint l'âge de puberté, parut tel qu'il pouuoit amollir le cœur le plus impitoyable de la Thrace Canidie qui portoit ses cheueux retroussez auec des liens de petites viperes, fit brûler dans des flammes * magiques des Figuiers sauuages arrachez de quelques sepultures, des Cyprés qui auoient serui à des funerailles, des œufs trempez dans du sang * de grenoüille, de la plume d'vne cheueche qui ne vole que la nuict, des herbes qui nous sont enuoyées d'Iolque, & du terroir d'Iberie fertile en venins, & des os arra-

Colchique.

De Crapaut.

IN CANIDIAM VENEFICAM.

Epod. V.

AT! ô Deorum quicquid in cœlo regit
Terras & humanum genus,
Quid iste fert tumultus? aut quid omnium
Vultus in vnum me truces?
Per liberos te, si vocata partubus
Lucina veris affuit:
Per hoc inane purpuræ decus precor,
Per improbaturum hæc Iouem.
Quid vt nouerca me intueris? aut vti
Petita ferro bellua?
Vt hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer,
Impube corpus, quale posset impia
Mollire Thracum pectora:
Canidia breuibus implicata viperis
Crines & incomptum caput,
Iubet sepulcbris caprificos erutas,
Iubet cupressos funebres,
Et vncta turpis oua ranæ sanguine,
Plumamque nocturnæ strigis,
Herbasque, quas Iolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax:
Et ossa ab ore rapta ieiunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.

At expedita Sagana per totam domum
Spargens Auernales aquas,
Horret capillis, vt marinus, asperis,
Echinus, aut currens aper.
Abacta nulla Veia conscientia,
Ligonibus duris humum
Exhauriebat, ingemens laboribus:
Quo posit infossus puer
Longo die bis terve mutatæ dapis
Inemori spectaculo:
Quum promineret ore, quantum extant aqua
Suspensa mento corpora:
Exerta vti medulla, & aridum iecur,
Amoris esset poculum:
Interminato quum semel fixæ cibo
Intabuissent pupulæ.
Non defuisse masculæ libidinis
Ariminensem Foliam,
Et otiosa credidit Neapolis,
Et omne vicinum oppidum:
Quæ sidera excantata voce Thessala,
Lunamque cœlo diripit,
Heic irresectum sæua dente liuido
Canidia rodens pollicem,
Quid dixit? aut quid tacuit? O rebus meis
Non infideles arbitræ,
Nox, & Diana, quæ silentium regis,
Arcana quum fiunt sacra,
Nunc, nunc adeste, nunc in hostiles domos

chez de la gueule d'vne Chienne affamée. Mais tandis que la diligente Sagane arrosoit toute la maison d'vne eau puisée dans le lac d'Auerne, ses cheueux se dresserent comme des alesnes d'vn Herisson de mer, ou comme le poil d'vn Sanglier poursuiui par les Chasseurs. Veje qui *pour estre toute noire de crimes*, ne ressentoit iamais de remors de conscience, se donnoit bien de la peine à vuider auec des besches & des pelles vne fosse qu'elle faisoit, où l'Enfant enfouy pust mourir de faim, en regardant deux ou trois fois le iour plusieurs sortes de viandes qu'on luy deuoit presenter, pour alonger son tourment, tandis que son visage seroit hors de terre autant qu'il seroit hors de l'eau, c'est à dire iusqu'au menton, pour ne se pas noyer; afin que sa moëlle estant tirée de ses os, & son foye arraché de son sein, la Sorciere en pust faire vne boisson d'amour, quand vne fois ses prunelles seroient desseichees, les ayant arrestées fixes sur les mets deffendus. Naples où regne l'oysiueté, a crû aussi bien que tous les lieux d'alentour, que Folia de la ville de Rimini possedée d'vne ardeur masle enuers les autres femmes, & qui d'vne voix de Magicienne, charme les Astres, & arrache la Lune de son Ciel, ne défaillit point en ce lieu-là. Mais icy, la cruelle Canidie rongeant son pouce rongné de fort prés d'vne dent liuide; que dit-elle, ou que ne dit-elle point? O fideles témoins des choses que ie fais en secret, dit-elle; Nuict & Diane qui regissez le silence pendant que nous celebrons nos mysteres. Venez, venez promptement à mon secours: tournez vostre courroux, & vostre diuine puissance contre les maisons qui

nous font ennemies. Tandis que les Animaux sauuages, sont languissans par le sommeil, & qu'ils se cachent pour dormir dans l'épaisse horreur des forests; tandis que les Chiennes de * Subure aboyoïent apres l'Adultere vieillard (dont tout le monde fera des railleries) estant parfumé d'vne composition si excellente, que ie n'en ay iamais fait de meilleure, qu'en est-il arriué? D'où vient que n'ont point icy de force les detestables venins de la barbare Medée, par lesquels s'estant vangée de * sa Riuale superbe, fille du grand Creon, elle prit la fuitte, apres qu'elle eut fait perir la nouuelle Epouse de *Iason* dans vn fatal embrasement, par le present d'vne robbe empoisonnée? Or il n'y a point d'herbes ny de racines en quelque lieu qu'elles puissent estre cachées, dont ie n'aye fait l'espreuue. Cependant il dort en des lits frottez de l'oubliance de toutes celles qui l'ont aimé. Ha, le perfide! il marche déliuré de ses liens par les enchantemens d'vne plus sçauante Sorciere. O Varus, qui dois verser beaucoup de larmes, tu reuiendras vers moy par la force de plusieurs breuuages qui ne sont point accoustumez: & ton ame appellée par des paroles aussi puissantes que les enchantemens des Marses, ne reprendra plus son siege. Ie prepareray vne boisson plus forte: ie t'en verseray vne plus forte, puisque tu me dédaignes: & plustost le Ciel s'abbaissera au dessous de la Mer, & la Terre se haussera au dessus des Estoiles, que tu ne brûles de mon amour, ainsi que le Bithume dans les Feux noircis de sa propre fumée. Sur ce propos, l'Enfant n'vsa plus de paroles douces pour attendrir

C'est vn lieu de Rome où demeuroiët des femmes débauchées.

Creusa.

Iram atque numen vertite.
Formidolosæ dum latent ſyluis feræ,
Dulci ſopore languidæ,
Senem (quod omnes rideant) adulterum
Latrent Suburanæ canes,
Nardo perunctum, quale nec perfectius
Meæ laborarunt manus.
Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medeæ valent,
Quibus ſuperbam fugit vlta Pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo munus imbutum, nouam
Incendio nuptam abſtulit?
Atqui nec herba, nec latens in aſperis
Radix fefellit me locis.
Indormit vnctis omnium cubilibus
Obliuione pellicum.
Ah, ah, ſolutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.
Non vſitatis, Vare, potionibus
(O multa fleturum caput!)
Ad me recurres: nec vocata mens tua
Marſis redibit vocibus.
Maius parabo, maius infundam tibi
Faſtidienti poculum.
Priuſque cœlum ſidet inferius mari,
Tellure porrecta ſuper;
Quam non amore ſic meo flagres, vti
Bitumen atris ignibus.

Sub hæc puer, iam non, vt ante, mollibus
Lenire verbis impias;
Sed dubius vnde rumperet silentium;
Misit Thyesteas preces.
Venena, magnum, fas nefasque, non valent
Conuertere humanam vicem.
Diris agam vos: dira detestatio
Nulla expiatur victima.
Quin, vbi perire iussus expirauero,
Nocturnus occurram furor:
Petamque vultus vmbra curuis vnguibus
(Quæ vis Deorum est Manium)
Et inquietis assidens præcordiis,
Pauore somnos auferam.
Vos turba vicatim hinc & hinc saxis petens
Contundet obscœnas anus.
Post insepulta membra different lupi,
Et Esquilinæ alites.
Neque hoc parentes, heu mihi superstites,
Effugerit spectaculum.

IN CASSIVM SEVERVM, POETAM maledicum & petulantem. Epod. VI.

QVid immerentes hospites vexas, canis,
Ignauus aduersum lupos?
Quin huc inanes, si potes, vertis minas,
Et me remorsurum petis?
Nam, qualis aut Molossus, aut fuluus Lacon,

le cœur de ces inhumaines Furies ; mais, comme il balançoit, par où il romproit son silence, enfin il poussa ces imprecations, qui ont quelque chose de celles de Thyeste contre son frere. Les enchantemens enpoisonneurs, dit-il, peuuent bien confondre les actions bonnes & mauuaises ; mais ils ne sçauroient changer le sort de la condition humaine. Ie vous chargeray d'imprecations. Vn crime si detestable & si cruel que le vostre, ne se peut expier par aucune victime. Et quand ie seray contraint de mourir, apres auoir expiré, ie deuiendray pour vous vne Furie nocturne : & mon Ombre, par le pouuoir des Dieux infernaux, retournera pour vous déchirer le visage auec des ongles crochus. Ie m'arresteray au fond de vos cœurs troublez, i'enleueray vostre sommeil par la frayeur, & vne foule de Peuple, vous poursuiura de costé & d'autre, & de ruë en ruë à coups de pierres, & vous assommera d'vne gresle de coups, abominables Vieilles que vous estes. Les Loups & les Oyseaux carnaciers du Mont-Esquilin, emporteront vos membres priuez de la sepulture : & ce spectacle ne sera point osté à la veuë de mes Parens qui me doiuent suruiure, helas ! *pour en auoir vne bien triste consolation.*

CONTRE CASSIVS SEVERVS Poëte medisant. Epode VI.

MAstin qui as peur des Loups, pourquoy tourmentes-tu de tes abbois les Passans qui ne font point de mal ? Que ne tournes-tu deça tes vaines menaces, & que ne viens-tu m'attaquer, si tu ne crains point que ie te morde ? Car tel qu'vn Dogue d'Epire, ou qu'vn Chien de

Sparthe au poil roux, chere protection des Bergers, i'iray l'oreille haute parmi les grandes neiges, apres quelque Beste que ce soit, qui coure deuant moy. Mais toy, quand tu as rempli tout le bois d'vne voix peureuse, tu t'amuses à sentir le manger qu'on te iette. Garde, garde toy bien, parce que i'éleue mes cornes contre les Meschans; Ils éprouuent assez que ie leur suis ennemi dangereux, tel que le fut au perfide Lycambe * son gendre méprisé, ou tel que l'Aduersaire opiniâtre de Bupale. Si quelqu'vn m'attaque d'vne dent noire, en pleureray-je comme vne Enfant sans me vanger?

Archiloque. *Hipponax.*

AV PEVPLE ROMAIN.
Epode VII.

Detestation de la guerre Ciuile, contre Brutus & Cassius, sous le Triumuirat.

OV courez-vous, Méchans, où courez-vous? Où pourquoy tirez-vous l'Espée du fourreau? Y a-t-il eu peu de sang répandu sur terre & sur mer? Ce n'est pas afin que le peuple Romain mist en cendres les superbes forteresses de l'enuieuse Carthage, ou que * le Breton, à qui nous n'auons point encore fait la guerre, descendist enchaisné le long de la ruë sacrée pour estre mené en triomphe; mais afin que Rome perist par elle mesme, selon les vœux des Parthes. Cette coûtume ne fut iamais entre les Loups & les Lyons, si ce n'est contre des especes differentes. Est-ce vne fureur aueugle qui nous emporte? Ou vne force plus grande? Ou si c'est

l'Anglois

(*Amica*

(Amica vis pastoribus)
Agam per altas aure sublata niues,
Quaecunque praecedet fera.
Tu, quum timenda voce complesti nemus,
Proiectum odoraris cibum.
Caue, caue: namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua,
Qualis Lycambae spretus infido gener,
Aut acer hostis Bupalo.
An, si quis atro dente me petiuerit,
Inultus vt flebo puer?

AD POPVLVM ROMANVM.

Epod. VII.

Execratio belli ciuilis gesti hinc Bruto & Cassio, illinc Octauiano, M. Antonio, & M. Lepido ducibus.

QVo, quò scelesti, ruitis? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi?
Parumne campis atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis?
Non, vt superbas inuidae Carthaginis
Romanus arces vreret:
Intactus aut Britannus vt descenderet
Sacra catenatus via:
Sed vt, secundum vota Parthorum, sua
Vrbs haec periret dextera.
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Vnquam, nisi in dispar genus.

Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? responsum date.
Tacent: & ora pallor albus inficit,
Mentesque perculsæ stupent.
Sic est, acerba fata Romanos agunt,
Scelusque fraternæ necis:
Vt immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

AD ANVM LIBIDINOSAM.

Epod. VIII.

ROgare longo putidam te sæculo,
Vires quid eneruet meas?
Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret:
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bouis.
Sed incitat me pectus, & mammæ putres,
Equina quales vbera:
Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile suris additum.
Esto beata: funus atque imagines
Ducant triumphales tuum:
Nec sit marita, quæ rotundioribus
Onusta bacis ambulet.
Quid? quod libelli Stoici inter sericos
Iacere puluillos amant?

quelque faute enorme? Répondez. Ils se taisent. Vne pâleur s'épand sur leur visage, & leur esprit est frappé d'étonnement. Il est vray. Les rigoureuses Destinées, & le Crime du massacre d'vn Frere agitent de telle sorte les Romains, que le sang sacré de l'innocent Remus, a coulé par terre iusques à la posterité.

CONTRE VNE VIELLE IMPVDIQVE. Epode VIII.

Cette piece a des salletez sur la fin que la modestie m'a empesché d'exprimer auec la naïueté de son vray sens.

NE rougis-tu point dans le grand âge auquel tu vis, & dans l'horrible puanteur qui te suit, de me demander ce qui diminuë mes forces? Tu as les dents noires, le front sillonné de rides par la vieillesse. Tu portes par derriere, entre tes cuisses seiches, vn vilain trou qui n'est pas moins beant, que celuy d'vne vache, à qui les cruditez de l'estomach, ont causé quelque debilité. * Mais ce qui me donne de l'amour, est ta belle poictrine, tes mammelles pendantes, comme celles d'vne jument, ton ventre mol, & ta cuisse gresle supportée par des jambes bouffies. Parmy tout cela neantmoins, sois riche, & de bonne maison, si tu veux : que deuant ta pompe funebre, marchent les images triomphales *de tes nobles Ayeuls* : & qu'il n'y ait point de mariée au iour de ses nopces, qui aille par la ruë, chargée de perles plus rondes *que les tiennes*. Quoy? Que pour toutes ces belles choses, les liures des Stoïciens se pleussent à reposer entre tes oreillers de soye? Les

C'est vne ironie piquante.

gens qui ne sont pas si lettrez, se mettent-ils moins en belle humeur? Mais deuient-on moins languissant apres de toy, quand pour estre prouoqué contre ses sentimens, il faut que par le mépris qu'on fait de tes caresses, tu employes encore les charmes de ta voix?

A MECENAS. Epode IX.

Il s'imagine le plaisir qu'il receura quand Auguste triomphera d'Antoine & de Cleopatre.

HEureux Mecenas, quand est ce que par la victoire de Cesar, i'auray la ioye, sous le bon plaisir des * Dieux, de boire auec vous dans *vostre belle maison, du vin de Cecube gardé pour les festins des grandes festes, en recitant des vers sur la lyre & sur les flustes, les vns en ton Dorique, & les autres en ton *Phrygien, comme dernierement, quand * le Capitaine qui se disoit fils de Neptune, fut chassé de la Mer, apres que ses vaisseaux furent brûlez, quoy qu'il ne menaçoit la ville de rien moins, que des fers qu'il auoit ôtez aux Esclaues rebelles, dont il s'estoit fait Amy? *Enfin* le Soldat Romain soûmis au joug * d'vne femme (le pourez-vous croire Posterité?) porte son rempart & ses armes, & peut obeïr à des Eunuques ridez: & le Soleil regarde parmy les enseignes militaires, le pauillon infame pour empescher les Moucherons. Les Gaulois *ne pouuant souffrir la honte*, l'abandonnerent là-dessus, & firent tourner teste à deux mille Cheuaux contre

[*De Iupiter.*] [*Ta haute maison.*] [*Barbare.*] [*Sexte Pompée.*] [*De Cleopatre.*]

Illiterati num minus nerui rigent?
Minusue languet fascinum?
Quod vt superbo prouoces ab inguine,
Ore allaborandum est tibi.

AD MECOENATEM. Epode IX.

Præsentit voluptatem, quam percipiet ex Augusti victoria aduersus Antonium & Cleopatram.

QVando repostum Cæcubum ad festas dapes,
Victore lætus Cæsare,
Tecum sub alta (sic Ioui gratum) domo,
Beate Mecœnas, bibam,
Sonante mistum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum?
Vt nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit vstis nauibus,
Minatus vrbi vincla, quæ detraxerat
Seruis amicus perfidis.
Romanus (eheu posteri negabitis)
Emancipatus fœminæ.
Fert vallum & arma miles, & spadonibus
Seruire rugosis potest:
Interque signa, turpe! militaria
Sol aspicit conopeum.
Ad hunc frementes verterunt bis mille equos
Galli canentes Cæsarem:
Hostiliumque nauium portu latent

La lira il modo Dorico, la tibia il frigio. 3. toni: Dorico in Ut Dorico = Re Frigio = Mi

Romani ... [illegible]

i Galli che erano nell'esercito ... [illegible]

(Tutto da [illegible])

Puppes sinistrorsum cita.
Io triomphe, tu moraris aureos
Currus, & intactas boues.
Io triumphe, nec Iugurthino parem
Bello reportasti ducem:
Neque Africano, cui super Carthaginem
Virtus sepulchrum condidit.
Terra marique victus hostis, Punico
Lugubre mutauit sagum.
Aut ille centum nobilem Cretam vrbibus,
Ventis iturus non suis,
Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
Aut fertur incerto mari.
Capaciores affer huc puer scyphos,
Et Chia vina, aut Lesbia:
Vel, quod fluentem nauseam coërceat,
Metire nobis Cæcubum.
Curam, metumque Cæsaris rerum, iuuat
Dulci Lyæo soluere.

IN MÆVIVM POETAM,
cui naufragium precatur.
Epod. X.

M*Ala soluta nauis exit alite,*
Ferens olentem Mæuium.
Vt horridis vtrumque verberes latus,
Auster, memento fluctibus
Niger rudentes Eurus, inuerso mari,
Fractosque remos differat.

luy, en faueur de Cesar, dont ils chanterent les loüanges: & plusieurs legers vaisseaux de la flotte ennemie, se couurirent du costé gauche du port, pour ne le pas suiure. O glorieux Triomphateur, vous arrestez les chars d'or, & les ieunes Genisses preparées pour le sacrifice Certes nul Triomphe ne nous a iamais ramené de Capitaine victorieux de la guerre Iugurtine, qui luy puisse estre comparé, il n'en a point ramené de l'Africaine qui luy soit égal, non pas mesme celuy, à qui sa propre valeur bastit son sepulchre des ruines de Carthage. L'Ennemy vaincu par terre & par mer, changea sa cotte d'armes rouge, en vn saye de deüil: & deuant aller en l'Isle de Crete celebre par cent villes, le vent qui luy est contraire, le iette ou dans les Syrtes souuent battus de l'orage, ou le pousse sur vne Mer incertaine Icy, Garçon, apporte-nous de grands verres, & donne nous à boire des vins de Schio, ou de Lesbos, ou de Cecube qui empesche le mal de cœur. Il faut par le bon vin, effacer les soucis de Cesar, & luy ôter la crainte qu'il a pour les affaires publiques.

CONTRE MEVIVS AVQVEL il souhaite la tempeste, & le naufrage.

Epode X.

LE Nauire qui porte le puant Meuius, demare du port sous vn sinistre presage. Vents de Midy, souuenez-vous de battre ses flancs des vagues horribles que vous excitez sur la Mer: Que l'Eure obscur par les tempestes qu'il apporte,

briſe ſes cordages, & iette ſes rames dans les flots émeus: que le violent Aquilon s'y éleue auſſi auec autant de furie qu'il en exerce ſur les hautes montagnes, d'où il renuerſe les cheſnes apres les auoir ébranlez: & que pendant la nuict obſcure, il ne luy apparoiſſe aucun Aſtre fauorable, que le triſte Orion ſur le poinct qu'il ſe couche. Qu'il ne trouue point la Mer plus tranquille qu'elle le fut à l'armée victorieuſe des Grecs, quand apres l'embraſement d'Ilion, Pallas tourna ſon courroux contre le nauire de l'Impie Ajax Oilée. O quelle ſueur, & quelle jaune paleur ſe prepare pour tes Matelots, & pour ton viſage! Quels cris qui ne ſentent point le courage d'vn homme! Et quelles prieres à Iupiter qui n'en tiendra point de conte, quand le Goulfe mugiſſant de la Mer Ionienne ſous la furie des moites vents de Midy, aura briſé ton vaiſſeau! Que ſi tu es ietté ſur le courbe riuage, comme vne graſſe proye aux Plongeons pour leur ſeruir de paſture; ie veux immoler aux tempeſtes vn Bouc & vne Brebis.

A PETTIVS.

Epode XI.

Qu'eſtant amoureux, il ne ſe peut adonner à faire des vers.

PEttius, ie ne m'aime plus à faire des vers, me ſentant cruellement bleſſé d'amour; mais d'vn amour qui m'a choiſi entre tous les hommes, pour me brûler du feu de toutes les belles Perſonnes.

Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices.
Nec sidus atra nocte amicum appareat,
Qua tristis Orion cadit.
Quietiore nec feratur æquore,
Quam Graia victorum manus:
Quum Pallas usto vertit iram ab Ilio
In impiam Aiacis ratem.
O quantus instat nauitis sudor tuis,
Tibique pallor luteus,
Et illa non virilis eiulatio,
Preces & auersum ad Iouem,
Ionius udo quum remugiens sinus
Noto carinam ruperit.
Opima quod si præda curuo littore
Porrecta mergos iuueris;
Libidinosus immolabitur caper,
Et agna tempestatibus.

AD PETTIVM CONTVBERNALEM.

Epod. XI.

Amore Lycisci occupatus non potest operam conferre ad versus faciendos.

PEtti, nihil me, sicut antea, iuuat
Scribere versiculos,
Amore perculsum graui:
Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris,
Aut in puellis urere.

Hic tertius December, ex quo destiti
Inachia furere,
Syluis honorem decutit.
Heu me, per vrbem (nam pudet tanti mali)
Fabula quanta fui!
Conuiuiorum & pœnitet:
In queis amantem & languor & silentium
Arguit, & latere
Petitus imo spiritus.
Contraque luorum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar, applorans tibi:
Simul calentis inuerecundus Deus
Feruidiore mero
Arcana promôrat loco.
Quod si meis inæstuet præcordiis
Libera bilis, vt hæc
Ingrata ventis diuidat
Fomenta, vulnus nil malum leuantia;
Desinet imparibus
Certare summotus pudor.
Vbi hæc seuerus te palam laudaueram,
Iussus abire domum,
Ferebar incerto pede
Ad non amicos, heu, mihi postes, &, heu,
Limina dura, quibus
Lumbos & infregi latus.
Nunc gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitia,

C'eſt icy le troiſiéme Decembre qui a dépoüillé les foreſts de leur honneur, depuis que i'ay ceſſé de ſouffrir pour la belle Inachie. Helas! (car i'ay honte d'vne ſi grande beueuë) quel ſujet n'ay-je point donné à toute la ville d'en faire des contes! Ie me repens bien auſſi de m'eſtre trouué en beaucoup d'aſſemblées, & de collations, où ma langueur, mon ſilence, & mes ſoûpirs tirez du fonds de mon cœur, ont fait connoiſtre que i'eſtois amoureux. Ie me plaignois à vous, en verſant des larmes, que l'eſprit éclairé du Pauure n'eſt iamais eſtimé en comparaiſon du gain, ſitoſt que durant la violence de mon feu, le Dieu ſans pudeur auoit déplacé mes plus ſecrettes penſées par le pouuoir du vin fumeux. Que ſi ma bile s'irrite vne fois auec liberté, qu'elle épande aux vents ces ingrats remedes d'amour qui n'allegent point la bleſſeure: ma pudeur ne debatra plus rien auec ceux qui ne ſont point mes pareils. Dés que i'eus loüé toutes ces choſes en voſtre preſence, auec mon humeur ſerieuſe: ayant receu les ordres de m'en retourner chez moy, i'eſtois porté d'vn pas incertain, ha, ie ne m'en ſouuiens que trop, vers des maiſons qui ne m'eſtoient point amies, vers des auenuës de logis, helas! qui me furent bien dures, où i'eus les reins briſez, & les coſtes rompuës. Maintenant l'amour de Lyciſque qui ſe glorifie de vaincre toutes les femmes par ſa douceur, me poſſede ſi fort, que ny les auis ſinceres de mes Amis, ny l'aigreur des injures n'auroient pas la force de me dégager de ſes liens; mais bien

quelqu'autre feu, qu'vne aimable personne soit Fille ou Garçon, qui boucle ses longs cheueux auec des rubans, pourroit allumer en mon cœur.

CONTRE VNE VIELLE PVANTE qui desiroit d'estre caressée de luy.

Epode XII.

QVe veux tu de moy, femme plus digne d'estre aimée des Elephans noirs que des hommes? Pourquoy me fais-tu des presens? Et pourquoy te donnes-tu la peine de m'écrire des Lettres? Ie ne suis ny assez ieune pour toy, ny assez braue pour te faire seruice. Ie n'ay point aussi des narines à ne rien sentir. Car pour m'apperceuoir d'vn * Polype, ou d'vn Bouc puant qui repose sous des aixelles veluës, i'ay l'odorat plus exquis qu'vn Chien de chasse qui découure auec le nez la bauge d'vn Sanglier. Quelle sueur detestable découle de toutes parts le long de ses chairs mollasses! Quelle mauuaise odeur est celle qui croist autour de ses membres debiles, quand vne autre partie qui se découure, la fait impatienter d'appaiser sa rage imdomptée! quand il ne luy demeure plus rien sur le front, de son * humide craye, & de la couleur composée d'vn fien de Crocodile qu'elle employe pour se farder! Ou qu'à force de s'agiter comme vne grosse Truye, elle rompt les rideaux & les tringles de son lict! Ou bien, quand auec des paroles assez aigres, elle reprend ainsi le

C'est vn vilain mal qui vient au nez.

De son fard.

Amor Lyciſci me tenet:
Vnde expedire non amicorum queant
Libera conſilia,
Non contumeliæ graues:
Sed alius ardor aut puellæ candidæ,
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.

IN ANVM LIBIDINOSAM,
quæ ſe ab eo ſubigi cupiebat.
Epode XII.

QVid tibi vis mulier nigris digniſſima barris?
Munera cur mihi, quidue tabellas
Mittis, nec firmo iuueni. neque naris obeſæ?
Namque ſagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirſutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer, vbi lateat ſus.
Quis ſudor vietis & quam malus vndique membris
Creſcit odor, quum pene ſoluto
Indomitam properat rabiem ſedare, nec illi
Iam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili: iamque ſubando
Tenta cubilia, tectaque rumpit.
Vel mea quum ſæuis agitat faſtidia verbis:
Inachia langues minus, ac me.
Inachiam ter nocte potes: mihi ſemper ad vnũ
Mollis opus. pereat male, quæ te

Lesbia, quærenti taurum monstrauit inertem,
Quum mihi Cous adesset Amyntas:
Cuius in indomito constantior inguine neruus,
Quam noua collibus arbor inhæret.
Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ,
Cui properabantur? tibi nempe.
Ne foret æquales inter conuiua, magis quem
Diligeret mulier sua, quam te.
O ego non fœlix! quam tu fugis, vt pauet acres
Agna lupos, capreæque leones.

AD AMICOS COMICOS, VT hyemem hilariter traducant.

Epod. XIII.

Horrida tempestas cælum contraxit, & imbres
Niuesque deducunt Iouem. Nunc mare, nunc syluæ
Threïcio Aquilone sonant rapiamus amici
Occasionem de die: dumque virent genua,
Et decet, obducta soluatur fronte senectus.
Tu vina Torquato moue Consule pressa meo.
Cætera mitte loqui: Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice. Nunc & Achæmenia
Perfundi nardo iuuat, & fide Cyllenea |

| d' Mercurio. liuto d' la mano

dégouſt que i'ay à ſon ſujet ; Vous eſtes ſans doute beaucoup plus genereux auec Inachie qu'auec moy. * Que Leſbie puiſſe mourir miſerablement, qui m'a monſtré vn laſche en me donnant voſtre connoiſſance, au lieu que ie demandois vn Taureau de grande force, quand Amyntas qui eſtoit à mon ſeruice, auoit quelque choſe de plus ferme que n'eſt vn ieune arbre planté ſur le haut d'vne colline. Pour qui eſtoit-ce que ſe preparoient les laines teintes deux fois dans la pourpre de Tyr ? Pour vous certes, afin qu'il n'y euſt perſonne entre vos pareils, que ſa maiſtreſſe cheriſt dauantage, que vous. O que ie m'eſtime malheureuſe de ce que vous me fuyez comme vne Brebis fuit les Loups cruels, & comme les Chevreüils qui ont horreur des Lyons, prennent la fuitte deuant eux.

On ne traduit pas vn vers & demy à deſſein.

A SES AMIS. Epode XIII.

Qu'il faut paſſer l'Hyuer joyeuſement.

LA ſaiſon heriſſée couvre le Ciel : les neiges, & les pluyes attirent Iupiter icy bas : & la mer & les foreſts retentiſſent par les ſoufles d'Aquilon qui tirent du coſté de la Thrace Chers Amis, vſons de ce iour : & tandis que nous auons les genoux fermes, & que l'occaſion s'en preſente, chaſſons loin de nous les chagrins de la vieilleſſe qui nous rident le front Toy, garçon apporte nous des vins foulez au preſſoir dés le Conſulat de mon cher Torquatus : du reſte, ne te mets en peine de rien. Peut eſtre que par vn retour fauorable, Dieu reſtablira toutes choſes

comme elle estoient auparauant. A cette heure il fait bon se frotter d'essence du nard de Perse, & soulager les cœurs de leurs cruels soucis par le son de la lyre de Mercure, comme le chanta autresfois le noble Centaure * à son fameux Nourrisson. O enfant inuincible, né mortel de la Deesse Thetis, vous estes, dit-il, attendu de la terre d'Assarace entre-couppée par les eaux froides du petit Scamandre, & par le doux Simois, d'où les Parques ont tranché vostre retour, ourdissant la trame de vostre vie, & vostre * mere bleuë ne vous menera pas à la maison. Mais quand vous serez-là, donnez du relâche à tous vos trauaux par le vin & par la musique, qui sont des charmes bien doux contre les soucis cuisans.

à Achile

Thetis.

A MECENAS. Epode XIV.

Que l'amour de Phryné est cause qu'il n'acheue point les ïambes qu'il auoit promis.

* Candide Mecenas, vous me faites mourir en me demandant souuent, pourquoy la molle oysiueté répand dans le fond de mon ame, vn oubly si profond, qu'il semble que i'aye auallé d'vne gorge alterée des breuuages puisez au fleuue Lethé, qui cause le sommeil, & la perte du souuenir. Car vn Dieu *puissant*, vn Dieu *qui me declare la guerre*, m'empesche d'acheuer les vers que i'auois autresfois promis, & me defend de continuer les ïambes que i'ay commencez. Ainsi Anacreon qu'on dit qui brusla d'vne passion vehemente pour Bathyle de Samos, pleura souuent sur la lyre, son ardeur amoureuse, d'vn

Franc, sincere.

Leuare

Leuare diris pectora sollicitudinibus.
Nobilis vt grandi cecinit Centaurus alumno,
Inuicte mortalis, dea nate puer Thetide,
Te manet Assaraci tellus: quam frigida parui
Findunt Scamandri flumina, lubricus & Simois.
Vnde tibi reditum certo subtemine Parcæ
Rupere: nec mater domum cærula te reuehet.
Illic omne malum vino, cantuque leuato,
Deformis ægrimoniæ dulcibus alloquiis,

AD MECOENATEM.

Epod. XIV.

Phrynes amore detentus Iambos promissos non potest absoluere.

MOllis inertia cur tantam diffuderit imis
Obliuionem sensibus,
Pocula Lethæos vt si ducentia somnos
Arente fauce traxerim,
Candide Mæcenas, occidis sæpe rogando.
Deus Deus nam me vetat,
Inceptos, olim promissum carmen, Iambos
Ad vmbilicum adducere.
Non aliter Samio dicunt arsisse Bathyllo
Anacreonta Teium:
Qui persæpe caua testudine fleuit amorem,
Non elaboratum ad pedem.

Vreris ipse miser quod si non pulchrior ignis
Accendit obsessam Ilion,
Gaude sorte tua. me Libertina, neque vno
Contenta Phryne macerat.

AD NEÆRAM AMICAM, DE CVIVS periurio conqueritur.
Epod. XV.

NOx erat, & cœlo fulgebat Luna sereno
Inter minora sydera,
Quum tu, magnorum numen læsura Deorum,
In verba iurabas mea;
Arctius, atque edera procera astringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis:
Dum pecori lupus, & nautis infestus Orion
Turbaret hybernum mare,
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.
O dolitura mea multum virtute, Neæra!
Nam, si quid in Flacco viri est,
Non feret assiduas potiori te dare noctes,
Et quæret iratus parem.
Nec semel offensæ cedet constantia formæ,
Si certus intrarit dolor.
At tu, quicunque es fœlicior, atque meo nunc
Superbus incedis malo,
Sis pecore & multa diues tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat,

vers qui n'estoit pas assez peigné, pour n'y auoir point apporté la derniere main. Vous brûlez vous mesme malheureusement. Que si vn plus beau feu que le vostre n'a iamais embrasé la ville de Troye assiegée; réiouyssez vous de vostre sort. Phryné affranchie qui ne se contente pas d'vn seul, me consume nuict & iour.

A NEERE. Epode XV.

Il se plaint qu'elle ne luy garde pas sa foy.

IL estoit nuict, & la Lune éclatoit au Ciel serein entre les moindres feux, lors que sans crainte d'offencer les Dieux puissans, en me tenant serré plus étroittement de vos bras souples, que le Lierre n'embrasse l'Yeuse qui en est entouré, vous juriez sur mes paroles, que tandis que le Loup seroit ennemy des Brebis, & que l'Estoile d'Orion contraire aux Nochers troubleroit la mer pendant le rude Hyuer, & que le Vent feroit voleter les longs cheueux d'Apollon, nostre amour seroit reciproque. O Neere, qui aurez vn iour beaucoup de regret d'auoir abusé de mon affection: car s'il y a quelque chose de fort dans l'ame de * Flaccus, il ne souffrira iamais que vous donniez toutes les nuicts à quelqu'vn que vous cherissiez dauantage que luy: Mais il en cherchera vne autre de qui les affections répondront aux siennes. Si vne certaine douleur l'enuenime, sa constance offencée ne sera plus capable d'estre emuë pour vostre beauté qui sera vne fois criminelle Mais toy qui que tu sois plus heureux que ie ne le suis, qui te glorifies de mon mal, si tu es riche en bestail & en terres labourables, si le

* d'Horace.

Pactole roule pour toy son sable d'or, si tu n'ignores point les secrets de Pythagore reuenu au monde, & si tu surmontes Nirée en beauté; Helas ! il ne faudra pas moins que tu pleures tes amours transportées autre part, & ie t'asseure bien que i'en rieray à mon tour.

AV PEVPLE ROMAIN. Epode XVI.

Il se plaint des miseres causées par la guerre Ciuile.

VN autre âge se consomme encore aujourd'huy dans les guerres Ciuiles: & Rome mesme est à la veille de tomber sous ses propres forces, quoy qu'elle n'ait pû se voir abbatuë, ny par les Marses ses voisins, ny par l'armée de Porsenna qui la menaçoit iusques dans ses portes, ny par la valeur de Capouë concurrente de sa gloire, ny par l'inhumain Spartacus, ny par les * Allobroges infideles dans leur humeur tousiours encline à la nouueauté. En ce temps auquel regne l'impieté; pour expier par nostre sang le crime de nos Ancestres, nous perdrons celle que la * rude Germanie n'a pû dompter auec sa Ieunesse aux yeux bleus, non plus qu'Annibal detesté dans sa propre famille: & son terroir sera peuplé d'Animaux sauuages, dont il auoit esté purgé, quand elle fut bastie. Helas, le barbare vainqueur, foulera ses cendres aux pieds! les Cheualiers en courant sur les ruines de la ville, les feront resonner sous l'ongle de leurs Cheuaux : & l'insolence des Soldats passera iusques à vn si grand excés, que par vn spectacle funeste, elle épandra les os de * Quirin épargnez des vents, & d'vne longue suitte d'années. Peut-estre me demanderez-vous tous

Il entend touts les Gaulois.

L'Allemagne en fait vne partie.

Romule.

Nec te Pythagoræ fallant arcana renati,
Formaque vincas Nirea;
Eheu translatos alio mœrebis amores:
Ast ego vicissim risero.

AD POPVLVM ROMANVM.

Epod. XVI.

Commiseratio est Reipublicæ propter ciuilia bella.

ALtera iam teritur bellis ciuilibus ætas:
Suis & ipsa Roma viribus ruit.
Quam neq; finitimi valuerunt perdere Marsi,
Minacis aut Etrusca Porsenæ manus,
Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Nouisque rebus infidelis Allobrox,
Nec fera cærulea domuit Germania pube,
Parentibusque abominatus Annibal;
Impia perdemus deuoti sanguinis ætas:
Ferisque rursus occupabitur solum.
Barbarus, heu! cineres insistet victor, & vrbem
Eques sonante verberabit vngula;
Quæque carent ventis & solibus, ossa Quirini,
Nefas videre, dissipabit insolens.
Forte, quid expediat, communiter, aut melior pars
Malis carere: quæritis laboribus.
Nulla sit hæc potior sententia, Phocæorum
Velut profugit execrata ciuitas,

Agros atque lares proprios, habitandaque ſana
Apris reliquit & rapacibus lupis:
Ire, pedes quocumque ferent, quocumque per vndas
Notus vocabit, aut proteruus Africus.
Sic placet? an melius quis habet ſuadere? ſecunda
Ratem occupare quid moramur alite?
Sed iuremus in hæc: Simul imis ſaxa renarint
Vadis leuata, ne redire ſit nefas:
Neu conuerſa domum pigeat dare lintea, quando
Padus Matina lauerit cacumina.
In mare ſeu celſus procurrerit Appenninus:
Nouaque monſtra iunxerit libidine
Mirus amor: iuuet vt tigres ſubſidere ceruis,
Adulteretur & columba miluio:
Credula nec flauos timeant armenta leones,
Ametque ſalſa leuis hircus æquora.
Hæc, & quæ poterunt reditus abſcindere dulces;
Eamus omnis execrata ciuitas:
Aut pars indocili melior grege; mollis, & exſpes
Inominata perprimat cubilia.
Vos, quibus eſt virtus, muliebrem tollite luctum,

en commun, ou du moins la meilleure partie de vous, ce qu'il seroit bon de faite pour euiter ces cruelles miseres. Il me semble qu'il n'y a point de meilleur auis à prendre là dessus, que de faire cõme * les Phocentes, qui s'enfuïrent apres auoir fait des imprecations estranges, laissant aux Sangliers, & aux Loups rauissans, leurs champs, leurs foyers, & leurs temples, & nous en aller par tout où nos pieds nous pourront porter, & où nous appellent sur les eaux les Vents de Midy, & le dangereux Africain. Cette pensée est-elle bonne? Ou bien a-t-on quelque chose de meilleur à dire pour en prendre conseil? Pourquoy differons-nous dauantage à nous embarquer sous vn presage fauorable? Mais faisons vn serment qu'il ne nous soit iamais permis d'entendre à nostre retour, que lors qu'on dira que les rochers soûleuez du fond de la Mer, nageront sur les eaux: & n'ayons point de regret de tourner nos voiles du costé de la maison, dés que le Pau lauera les sommets de Matine qui est vne montagne de la Calabre, ou si-tost que l'Appennin s'ira precipiter au fond de la Mer, ou que par vne passion inoüye, vn merueilleux amour aura produit des monstres diuers. De sorte que les Cerfs seront agreables aux amoureuses Tygresses, & la Colombe se joindra auec le Milan: ou bien au mesme moment que les Troupeaux credules n'auront plus de crainte des Lyons roux, & que le Bouc sans poil, aimera les eaux salées. Enfin apres que toute la ville aura vsé de cette imprecation, afin de luy oster l'esperanco d'vn retour agreable; Allons nous-en tous, ou la meilleure, & la plus saine partie du peuple (car la petite populace, qui n'a ny courage, ny

Ou Colonie des Phoceens qui vint à Marseille.

eſpoir de quelque choſe de meilleur, peut n'abandõner pas, ſi elle veut ſes miſeres,& preſſer de ſon fardeau ſes licts infortunez) Mais vous de qui les ſentimens ſont plus genereux, éloignez de voſtre bouche les plaintes feminines, & paſſez en diligence au delà des riuages Etruſques. Là, le vaſte Ocean, nous tend les meſmes bras dont il embraſſe toute la terre. Allons, allons en d'autres pays: cherchons ces champs heureux, & ces Iſles opulentes, où la terre fertile ſans eſtre labourée, rend tous les ans vne abondante moiſſon, où la Vigne fleurit ſans eſtre taillée, où les Oliuiers bourgeonnent, ſans iamais tromper l'eſperance, où la Figue brune donne de l'ornement à l'Arbre qui la porte,où le Miel ſe tire des cheſnes creux,& où du haut des tertres éleuez l'eau des Fontaines tombe d'vne cheute bruyante. Là,les Chevres viẽnent de leur bon gré pour eſtre tirées: & le Troupeau amy s'y preſente auec ſes tettes pleines de laict: L'Ours n'y gronde point ſur le ſoir autour des Bergeries,ny la terre ne s'y enfle point du venin des Viperes. Comme nous ſerons parfaitement heureux en ce lieu-là, nous y admirerons entre autres ſingularitez, comme les haleines humides des vents d'Orient n'y chargent point les campagnes de groſſes pluyes, & comme les fecondes moiſſons n'y ſont point brûlées par les gazons deſſeichez, tant le Roy du Ciel y apporte vn temperamẽt égal entre la ſeichereſſe, & à l'humidité. Là, les vaiſſeaux n'ont point eſté pouſſez à force de rames,cõme le fut autrefois le nauire des Argonautes, ny vne Medée impudique n'y mit iamais le pied. Les Matelots * Sydoniens, n'ont point tourné les cornes de leurs antemnes vers

Tyriens.

Etrusca prater & velate littora.

Nos manet Oceanus circumuagus: arua, beata
Petamus arua. diuites & insulas:

Reddit vbi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret vsque vinea:

Germinat & numquam fallentis termes oliua,
Suamque pulla ficus ornat arborem:

Mella caua manant ex ilice: montibus altis
Leuis crepante lympha desilit pede.

Illic iniussa veniunt ad mulctra capella,
Refertque tenta grex amicus vbera:

Nec vespertinus circumgemit vrsus ouile,
Nec intumescit alta viperis humus.

Pluraque fœlices mirabimur: vt neque largis
Aquosus Eurus arua radat imbribus:

Pinguia nec siccis vrantur semina glebis:
Vtrumque rege temperante cælitum.

Non huc Argo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem:

Non huc Sidonij torserunt cornua nauta,

Laborioſa nec cohors Vlyſſei.
Nulla nocent pecori contagia, nullius aſtri
Gregem æſtuoſa torret impotentia.
Iupiter illa piæ ſecreuit littora genti,
Vt inquinauit ære tempus aureum:
Ære, dehinc ferro durauit ſæcula: quorum.*
Piis ſecunda vate me datur fuga.

AD CANIDIAM.

Epod. XVII.

Petit eam vt ſibi ignoſcat, cuius ſe veneficiis ſuperatum fingit.

IAm iam efficaci do manus ſcientiæ
Supplex, & oro regna per Proſerpinæ,
Per & Dianæ non mouenda numina,
Per atque libros carminum valentium
Refixa cœlo deuocare ſydera,
Canidia parce vocibus tandem ſacris,
Citumque retro ſolue, ſolue turbinem.
Mouit nepotem Telephus Nereium,
In quem ſuperbus ordinarat agmina,
Myſorum, & in quem tela acuta torſerat.
Vnxêre matres Iliæ addictum feris
Alitibus, atque canibus homicidam Hectorem,
Poſtquam relictis mœnibus rex procidit
(Heu) peruicacis ad pedes Achileï!

ce beau ſejour, ny les Compagnons des trauaux d'Vlyſſe n'y ont point abordé. Il n'y a point de maladie qui y faſſe mourir le Beſtail: nul aſpect des Aſtres malins n'y fait point perir les Animaux d'vne ardeur exceſſiue. Enfin Iupiter, mit à part ce bon païs, pour les gens-de-bien dés que l'or du premier Siecle eut eſté corrompu par l'erain. Depuis, il endurcit donc les Siecles par l'Erain & par le Fer, dont neantmoins, il ſera facile aux perſonnes vertueuſes d'éuiter la rigueur, par les bons conſeils de la fuitte que ie leur donne.

A CANIDIE. Epode XVII.

Il la prie de luy pardonner de ce qu'il a parlé contre elle auec vn peu trop de liberté: toutesfois en faiſant ſemblant de l'appaiſer, il l'offence beaucoup plus outrageuſement qu'il n'auoit fait la premiere fois.

ENfin, enfin, ie donne les mains à la force toute-puiſſante de voſtre ſçauoir, incomparable Canidie: ie m'abbaiſſe deuant vous, & ie vous prie par le Royaume de Proſerpine, par la Diuinité redoutable de Diane qu'il ne faut pas fâcher, & par les vers qui peuuent attirer en bas les feux du Ciel, de ne proferer plus de paroles ſacrées. Tournez, tournez, d'vn autre coſté voſtre ſabot qui piroüette fort viſte. Telephe pût bien émouuoir le courage du petit * fils de Nerée, quand il enuoya fierement vne armée de Myſiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus. Les Dames d'Ilion embaumerent le corps d'Hector vainqueur de tant de guerriers qui fut abandonné aux Beſtes ſauuages, aux Chiens, & aux Oyſeaux carnaciers, depuis que le Roy eut quitté

* *d'Achile.*

ſes murs pour ſe venir ietter aux pieds de l'impitoyable Achile. Les Compagnons des voyages du laborieux Vlyſſe, dépoüillerent bien leurs membres de la dure peau, & de la ſoye, dont ils furent reueſtus par le pouuoir de Circé qui le permit de la ſorte, ſans leur dénier qu'ils repriſſent leur eſprit, leur ton de voix, & l'honneur du meſme viſage qu'ils auoient auparauant. Ie vous ay aſſez ſatisfait, & au delà pour les peines que i'endure, *Beauté* cherie des Matelots & des Facteurs. Ma Ieuneſſe a pris la fuite : & la ſeule pudeur qui m'en reſte, laiſſe mes os couuerts d'vne peau liuide. Mes cheueux ont blanchi par la force de vos parfums. Il ne me reſte pas vn moment de loiſir apres le trauail, pour prendre vn peu de repos. La nuict preſſe le iour, & le iour ſuit la nuict de ſi pres, que ie n'ay preſque pas le temps de reſpirer. Ie ſuis donc maintenant aſſez miſerable pour eſtre obligé de croire, ce que ie ne pouuois me perſuader autresfois, que les charmes Sabelliens peuuent troubler les cœurs, & que le funebre chant des Marſes peut mettre vne teſte en pieces. Que voulez-vous dauantage ? O mer, ô terre, ie me ſens tellement brûler, que le feu d'Hercule cauſé par le ſang meurtri de Neſſe, & la flâme furieuſe du Mont-Etna, ne me feroient point ſouffrir vne pareille douleur. Iuſques à ce que ie deuienne cendre ſeche pour eſtre emporté par les vents outrageux, vous ne ceſſerez iamais de me brûler, Boutique de poiſons Colchiques. Quelle fin y aura-t-il à ces maux ? Ou quelle recompenſe exigez-vous de moy ? Parlez, ie ſouffriray conſtamment les peines que vous auez ordonnées, pour purger mon offence, ſoit que vous me

Setosa duris exuere pellibus
Laboriosi remiges Vlyssei,

Volente Circe, membra: tunc mens & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.

Dedi satis superque pœnarum tibi,
Amata nautis multum & institoribus.

Fugit iuuentas, & verecundus color
Reliquit ossa pelle amicta lurida:

Tuis capillus albus est odoribus,
Nullum à labore me reclinat otium:

Vrget diem nox, & dies noctem: neque est
Leuare tenta spiritu præcordia.

Ergo negatum, vincor, vt credam miser,
Sabella pectus increpare carmina,

Caputque Marsa dissilire naniæ.
Quid amplius vis? ô mare & terra, ardeo:

Quantum neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore, nec Sicana feruida
Virens in Ætna flamma. tu, donec cinis
Iniuriosis aridus ventis ferar,

Cales venenis officina Colchicis.
Quæ finis? aut quod me manet stipendium?
Effare: iussas cum fide pœnas luam:
Paratus expiare, seu poposceris

Centum iuuencos. siue mendaci lyra
Voles sonari. Tu pudica , tu proba

Perambulabis astra sydus aureum.
Infamis Helenæ Castor offensus vice ,

Fraterque magni Castoris , victi prece
Adempta vati reddidêre lumina.

Et tu (potes nam) solue me dementia.
O nec paternis obsoleta sordibus ,

Nec in sepulchris pauperum prudens anus
Nouendiales dissipare pulueres.

Tibi hospitale pectus , & pura manus :
Tuusque venter partum eius : & tuo

Cruore rubros obstetrix pannos lauit ,
Vtcumque fortis exsilis puerpera.

CANIDIÆ RESPONSIO , QVA ostendit, se nullis precibus exorari posse , quoniam sua veneficia diuulgauerat Poëta.

QVid obseratis auribus fundis preces?
Non saxa nudis surdiora nauitis

Neptunus alto tundit Hybernus salo.
Inultus vt tu riseris Cotyttia

Vulgata , sacrum liberi Cupidinis?
Et Esquilini Pontifex venefici

demandiez cent ieunes Taureaux, soit que vous desiriez, que nous chantions sur vne lyre menteuse, & que vous estes pudique comme vous estes bonne, & que vous estes changée en Astre pour vous promener entre les feux du Ciel. Castor offencé par Helene des-honorée comme vne infame, & le frere du grand Castor, vaincus par les prieres, rendirent la veuë au Poëte deuenu aueugle, pour auoir traité leur sœur dans ses vers, auec vne si grande indignité. Deliurez-moy donc tout de mesme de vostre rage, puis que vous en auez le pouuoir, ô vieille * illustre qui n'estes point souïllée de l'ordure de vos parens, & qui ne sçauez point disperser les cendres des Pauures dans leurs tombeaux, neuf iours apres leur mort. Certes vous auez le cœur tendre, & vos mains sont pures, vostre ventre fecond pour mettre des Enfans au monde, occupe suffisamment vne sage-femme, à lauer les draps teincts de vostre sang, toutes les fois qu'estant déliurée de cet estat, vous sortez du lict comme vne personne qui se porte bien.

Prudente.

RESPONSE DE CANIDIE, PAR où elle montre qu'elle ne peut estre fléchie par les prieres, ny appaisée par la raison, à cause que le Poëte auoit reuelé ses secrets abominables.

POurquoy respandez vous des prieres dans des oreilles bouchées? Le tempestueux Neptune ne choque point en haute-mer des rochers plus sourds aux Matelots que les miennes sont sourdes à vos discours. Aurez-vous fait des railleries de nos secrets * nocturnes dediez au libre Amour, sans que nous en soyons vangées? Et comme si vous estiez le

Cotytiens.

Pontife du Mont-Esquilin,où il se fait tant de sortileges, auez vous impunément rempli toute la ville de mon nom?Que vous seruira-t-il d'enrichir de presens les vieilles Sabines, & de mélanger vn poison plus prompt, Si vne Destinée plus tardiue que vos souhaits, vous doit arriuer? Vostre vie s'alongera pour vous faire plus miserable, & pour vous rendre continuellement sujet à de nouuelles douleurs. L'infidele Tantale pere de Pelops toûjours necessiteux d'vne viande qui luy est liberalement offerte, souhaitte le repos. Promethée attaché sur vne roche, pour l'oyseau qui le ronge, le souhaite tout de mesme: & Sisyphe s'efforce d'arrester sur le haut de la montagne le rocher qu'il y porte incessamment. Mais les loix du

Iupiter. * Destin ne le souffrent pas. Tantost vous voudrez vous precipiter des hautes tours en bas, tantost vous percer le sein d'vne dague afilée, & vous noüerez en vain vn lasset autour de vostre gorge, vous sentant pressé du dur ennuy que cause la tristesse. Alors ie me feray porter sur vos épaules ennemies comme sur vn Cheual: & ie feray ceder la terre à mon admirable pouuoir. Si donc, ie puis faire mouuoir des images de cire, comme vostre curiosité s'en est si bien apperceuë, si ie puis arracher la Lune de son Ciel par la force de mes enchantemens, rappeller au iour les cadavres qui ont esté brûlez, & preparer vn breuuage d'amour, ne pleureray je pas de regret & de dépit, si mes charmes demeurent inutiles à vostre sujet?

Impune vt vrbem nomine impleris meo?
Quid proderit ditasse Pelignas anus,
Velociusve miscuisse toxicum ,
Si tardiora fata te votis manent?
Ingrata misero vita ducenda est, in hoc,
Nouis vt vsque suppetas doloribus.
Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus semper dapis:
Optat Prometheus obligatus aliti ,
Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum: sed vetant leges Iouis.
Voles modò altis desilire turribus,
Modò ense pectus Norico recludere:
Frustraque vincla gutturi innectes tuo,
Fastidiosa tristis ægrimonia.
Vectabor humeris tunc ego inimicis eques,
Meæque terra cedet insolentiæ.
An, quæ mouere cereas imagines:
Vt ipse nosti curiosus, & polo
Deripere Lunam vocibus possum meis:
Possum crematos excitare mortuos,
Desiderique temperare poculum;
Plorem artis, in te nil habentis exitus?



CARMEN * SÆCVLARE.

Pro imperij Romani incolumitate.

Phœbe, ſyluarumque potens Diana,
Lucidum cœli decus, ò colendi
Semper, & culti, date, quæ precamur
Tempore ſacro:
Quo Sibyllini monuêre verſus,
Virgines lectas, puerôſque caſtos,
Dis, quibus ſeptem placuere colles,
Dicere carmen.
Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis & celas, aliuſque & idem
Naſceris; poſſis nihil vrbe Roma
Viſere maius.
Rite maturos aperire partus
Lenis Ilithya, tuere matres:
Siue tu Lucina probas vocari,
Seu Genitalis.
Diua, producas ſobolem, patrumque
Proſperes decreta ſuper iugandis
Fœminis, proliſque noua feraci
Lege marita:
Certus vt denos decies per annos
Orbis & cantus, referatque ludos,
Ter die claro, totieſque grata
Nocte frequentes.
Voſque veraces ceciniſſe Parcæ,
Quod ſemel dictum eſt, ſtabiliſque rerum

HYMNE DV SIECLE, POVR la gloire & pour la prosperité de l'Empire Romain.

O Apollon, & Diane puissante Diuinité des forests, brillans ornemens du Ciel, dignes de nos respects & de nos adorations; octroyez-nous les choses que nous vous demandons en ce * saint temps, auquel les vers des Sibyles excitent les belles Filles & les chastes Garçons à chanter vne Hymne aux Dieux qui aiment les * sept collines. Soleil debonnaire qui de vostre char lumineux nous donnez le iour, & qui nous l'ostez quand vous vous cachez à nos yeux, naissant tousiours autre que vous n'estiez, & tousiours le mesme; puissiez vous ne rien voir au monde de plus grand que Rome. O * Ilithye qui auez vne si grande douceur à preparer les voyes des Enfantemens, quand les termes sont echeus, preseruez les Meres, soit que vous vous plaisiez d'estre appellée Lucine; ou que vous affectiez dauantage le nom de Genitale. O Deesse, faites croistre en posterité la Nation Romaine, & fauorisez les decrets du Senat, au sujet des Filles à marier, & touchant la loy qui concerne leur fecondité. Nous vous prions que le Siecle qui suit l'espace * de dix fois dix années, nous ramene ses chants & ses ieux celebres qui durent trois belles iournées, & autant de nuicts agreables. Et vous Parques, veritables en tout ce que vous dittes, ioignez les bonnes Destinées à celles qui sont dé-ja passées, & que le terme fixe des choses, conserue inuiolablement ce que vous auez vne fois ordonné.

Sacré.

Rome.

Ou Lucine.

Les autres disent dix fois onze.

Que la Terre foisonnante en moissons, & en Bestail, presente vne couronne d'espics à Ceres, & que les Eaux salutaires, & les douces haleines de l'air fassent meurir ses fruits. O doux & paisible Apollon, quand vos fléches seront remises dans vostre carquois, écoutez les prieres des Garçons: & vous, Lune, Reine des Estoiles qui portez deux cornes sur le front, entendez aussi les prieres des ieunes pucelles, si Rome est vostre ouurage, & si des troupes Troyennes sont venuës prendre port sur les riuages Toscans: car vne partie de ces gens-là receut le commandement de changer de ville & de pays, estant échappée de beaucoup de perils dans vn long voyage: & le chaste Enée suruiuant à la ruine de sa Patrie, luy ouurit vn chemin libre, & sans danger au trauers des feux de Troye, & fit esperer dauantage de choses à ceux qui l'auoient suiui que ce qu'ils auoient laissé. O Dieux donnez de bonnes mœurs à la ieunesse docile! ô Dieux ne déniez point le repos à la paisible vieillesse: départez les honneurs, les richesses, & la fecondité à la nation Romaine: & que le noble sang d'Anchise & de Venus qui vous reuere auec les Taureaux blans qu'il vous presente en sacrifice, regne victorieux sur l'ennemy qui luy fait la guerre, & qu'il se montre doux au Vaincu. Le Mede redoute maintenant par terre & par mer les puissans bras des Romains, & les haches d'Albe: Les Sythes n'agueres si superbes, & les Indiens demandent réponse à nos portes. A cette-heure la Foy, la Paix, l'Honneur, l'antique * Modestie, la Vertu méprisée, & l'heureuse Abondance qui nous monstre sa corne pleine de tous

Terminus seruet, bona iam peractis
Iungite fata.
Fertilis frugum, pecorisque tellus
Spicea donet Cererem corona:
Nutriant fœtus & aquæ salubres,
Et Iouis auræ.
Condito mitis, placidusque telo
Supplices audi pueros, Apollo:
Syderum regina bicornis audi
Luna puellas.
Roma si vestrum est opus, Iliaque
Littus Etruscum tenuere turmæ,
Iussa pars mutare lares & vrbem
Sospite cursu: con felice navigazione
Cui per ardentem sine fraude Troiam
Castus Æneas patria superstes
Liberum muniuit iter, daturus
Plura relictis:
Dî probos mores docili iuuentæ,
Dî senectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date, remque prolem-
que & decus omne.
Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchisa, Venerisque sanguis,
Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hostem.
Iam mari, terraque manus potentes
Medus, Albanasque timet secures,
Iam Scythæ responsa petunt, superbi

Nuper & Indi.
Iam fides, & pax, & honor, pudorque
Priſcus, & neglecta redire virtus
Audet: apparetque beata pleno
Copia cornu.
Augur, & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptuſque nouem Camœnis,
Qui ſalutari leuat arte feſſos
Corporis artus;
Si Palatinas videt aquus arces,
Remque Romanam, Latiumque felix,
Alterum in luſtrum, meliuſque ſemper
Proroget æuum.
Quæque Auentinum tenet, Algidumque
Quindecim Diana preces virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.
Hæc Iouem ſentire, Deoſque cunctos,
Spem bonam certamque, domum reporto,
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.



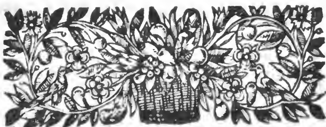
les biens du monde, retournent hardiment. Le diuin Apollon orné de son arc luysant, qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par vn art salutaire guerit auec tant de bon-heur les maladies du corps ; s'il voit d'vn œil fauorable les forteresses du Mont-Palatin, & l'estat des affaires Romaines, auec l'heureux champ Latin, qu'il étende sa durée iusqu'à vn autre lustre, & qu'il en accroisse la prosperité. Que Diane qui tient sous sa puissance Algide, & le Mont-Auentin, ait soucy des * quinze hommes choisis pour son seruice, & quelle prette vne attention fauorable aux vœux des Enfans. De moy, qui tiens la place d'vn Chœur tout entier instruit pour dire les loüanges d'Apollon & de Diane, ie remporte au logis vne bonne esperance auec certitude, que ces choses sont approuuées de Iupiter & de tous les Dieux.

Ils gardoient les liures des Sibyles.

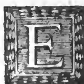


I'Ay osté d'icy vne Lettre qui estoit dans la premiere Edition de ce Liure, parce que ne la iugeant ny digne du personnage illustre en Doctrine & en Pieté à qui elle estoit addressée, ny necessaire à cét Ouurage, non plus qu'vne autre que i'auois mise dans le second Volume, au commencement de mes Remarques, i'ay crû qu'il seroit plus à propos de les supprimer entierement l'vne & l'autre, que de les laisser en l'estat qu'elles estoient, tant, à cause de certaines fautes & inaduertances qui n'y auoient pas esté corrigées, que pour ne répondre pas assez au dessein que ie m'estois proposé, d'honorer, comme ie l'eusse bien souhaité, le merite de deux excellents hommes mes tres-chers & tres-sinceres Amis, Monsieur de LAVNOY, *Docteur de Paris, desormais assez connu de tout le monde pour son Sçauoir exquis, pour ses Liures tres-vtiles & tres curieux, & par sa vertu singuliere; & feu Monsieur l'Abbé* SALMONET.





REMARQVES SVR LES ODES D'HORACE.



EVSTATIVS en ſon premier liure ſur l'Iliade d'Homere, dit que *l'Ode* eſt vne Poëſie propre à chanter, dont le ſujet doit eſtre haut & ſublime: toutesfois Horace pour y auoir meſlé vn genre moins éleué, n'a pas laiſſé d'y reüſſir parfaitement.

I'ay vû quelques Traductions en vers de ces belles Odes du ſtile de l'autre ſiecle, qui pour eſtre rudes, & meſmes difficiles à entendre, ſi l'on n'y apporte vne grande attention, ne laiſſent pas de nous donner en quelques endroits, des marques de l'erudition de leurs Autheurs. La premiere que i'en ay veuë, eſt de Iacques de Mondot du Puy en Velay, Religieux de l'Ordre Saint Benoiſt au Monaſtere de la Chaiſe-Dieu en Auuergne, qui fit imprimer à Lyon l'an 1579. ſa Verſion des

Odes & des Epodes dont le commencement est tel.

Mon Mecene, du sacré tige
Issu des Roys qui pour vestige
De leur nom t'ont fait glorieux
Rejetton de la viue plante
Des Etrusques, Cil que ie chante,
Et d'où s'écoule tout mon mieux!

Antoine du Verdier, Sieur de Vaupriuas, & François de la Croix du Maine, ont remarqué en leurs Bibliotheques des liures François imprimées à Lyon & à Paris en 1584. que Iacques Peletier du Mans, Mathematicien, Medecin, & Poëte, auoit recueilly dans ses œuures poëtiques, imprimées à Paris chez Vascozan l'an 1547. trois Odes d'Horace, dont ie n'ay rien pû trouuer.

Depuis; Luc de la Porte Parisien Docteur en Droict, & Aduocat, fit imprimer à Paris l'an 1584. sa Traduction en vers de toutes les œuures d'Horace, dont ie rapporteray quelque exemple en mes Remarques sur la seconde Partie de cet Ouurage.

Enfin Robert & Antoine le Cheualier d'Agneaux de Vire en Normandie, publierent aussi vne Traduction en vers de ce mesme Poëte l'an 1588. laquelle ils dedierent au Roy Henry III. apres vne autre de Virgile qu'ils luy presenterent l'an 1582. Voicy quelques vers du commencement de la premiere Ode.

Mecene, qui prens ta Naissance
De Roys ayeux, ô ma deffence!
Mon honneur, & ornement doux!
Les vns se plaisent entre tous

Dans vn char cueillir la poudriere
Par l'Olympienne carriere,
Et la borne que roide fuit
La rouë & la palme qui fuit
Noble prix, l'heur de la victoire,
Eleue aux Dieux de ceux la gloire,
Qui sont au monde les Seigneurs, &c.

Outre ces vieux Autheurs, ie n'oublieray pas dans mes Remarques les noms de ceux qui ont imité ou Traduit quelques Odes de cét excellent Poëte, comme Pierre de Ronsard, Ioachim du Bellay, Nicolas Rapin, Philippes des Portes, le Cardinal du Perron & autres.

Sur la premiere Ode du premier Liure.

1. O *Mecenas sorty de race Royale.* Ce personnage assez recommandable pour l'affection qu'il portoit aux gens de lettres du temps d'Auguste, estoit de la famille des Cilniens, laquelle tiroit son extraction des Roys d'Etrurie, comme l'a aussi remarqué Properce qui dédia son troisiéme Liure à Mecenas, où il a mis ce vers.

Mecenas Eques Etrusco de sanguine Regum.

Son pere s'appelloit Menodore, son Ayeul Menippe, & son bisayeul Cecinna Roy des Etruriens, s'il en faut croire quelques Interpretes. Nostre Poëte parle de luy en plusieurs endroits & luy dédie 7. Odes. 3. Epodes. 2. Satyres & 3. Epistres.

Nicolas Rapin Poictevin, Grand-Preuost de la Connestablie qui a imité cette Ode, parlant au Duc de Sully, la commence ainsi.

Race des Ducs de Flandre, illustre de Bethune,
O l'honneur & l'appuy de ma foible fortune:
Il se trouue des gens qui n'ont autre plaisir
Qu'à bien courre la bague & d'vn noble desir
Piquer bien vn cheual, rompre bien vne lance,
Et faire en vn tournoy paroistre leur vaillance,
S'estimans plus que Roys, quand de l'honneur épris
En faueur d'vne Dame, ils emportent le pris &c.

Depuis, le Cardinal du Perron l'a aussi imitée en cette sorte.

Race de tant de Roys viuans dedans l'Histoire,
Mecene, œil des neuf sœurs, mon support & ma gloire.
Les vns aiment à voir leur char ambitieux
Ombrager l'air de poudre en fuyant la barriere:
Et la palme riante au bout de la carriere.
Noble prix des vainqueurs, les met dedans les Cieux.

3. *Dans vn char.* Du Latin *Curriculo* que d'autres auroient voulu traduire *dans la carriere*, parce que le mot reuient à l'vn & à l'autre: mais ie ne suis pas de leur auis à cause de ce qui suit *Metaque feruidis euitata rotis.* M. Guyet est neantmoins d'auis contraire.

3. *Des jeux Olympiques.* Ces jeux furent instituez par Hercule depuis qu'il eut vaincu Augeas, & détruit la ville d'Elide. Toutesfois Paterculus en attribuë l'origine à Iphitus Eleen. Les fameuses Olympiades ont pris delà leur origine & leur nom.

6. *Fait monter les Seigneurs de la terre au sejour des Dieux*, c'est à dire, *les égale aux Dieux*, ou *les*

rend comparables aux Dieux: mais l'autre expression a quelque chose de plus noble & plus poëtique, & se peut aussi bien souffrir que le sens de ces paroles qui sont en suite:*me Diis miscent superis*, & cét autre encore, *sublimi feriam sidera vertice.*

8. *Par de triples honneurs.* Ou simplement, par les honneurs des grandes charges de Rome comme d'Edile, de Preteur, & de Consul qui se donnoient par les suffrages du peuple, qu'il appelle *Quirites* du nom *de Quirin*, c'est à dire, Romulus premier Roy des Romains.

9. *Dans les aires de Libye.* Parce que cette Prouince de l'Affrique estoit fertile en bleds. *aires* qui traduit parfaitement *areis* signifie proprement la place où l'on bat le bled.

12. *Atale.* C'est le nom d'vn Roy de Pergame, & selon d'autres de toute l'Asie, qui fut vn Prince tres-puissant, & fit le peuple Romain son heritier; cela se prend pour opulence Royale.

13. *Vaisseau de Cypre.* Pour quelque vaisseau que ce soit, & dit *de Cypre*, parce que cette Isle produisoit abondamment des arbres propres à faire des vaisseaux.

14. *La mer de Negrepont.* Il y a au Latin *Myrtoum mare*, qui est vn nom tiré de *Myrtous* cocher d'Oenomaus, d'autres l'appellent *Myrtile* fils de Mercure: mais parce que *Myrtoë* fait vne prononciation dés-agreable, i'ay mieux aimé traduire de *Negrepont* qui est vn autre nom de la mesme mer, emprunté de cette Isle si fameuse autresfois, appellée *Euboée.*

15. *Vent Affricain.* C'est vn vent qui vient du costé de l'Occident d'Hyuer; nos Matelots l'appellent *Sudoest.*

15. *Mer Icarienne.* Elle fait partie de la mer Egée, aujourd'huy *l'Archipelague*, & prend son nom d'Icare fils de Dedale qui se noya dedans.

18. *Ne se pouuant accoûtumer à la pauureté*; le mot *indocilis* qui est au Latin, signifie proprement qu'il n'est pas capable d'estre instruit à souffrir la pauureté ; mais nostre expression est plus Françoise, & reuient mieux, ce me semble, au sens de l'Autheur.

19. *Qui se laissent charmer par la vieillesse des vins Massiques*, a plus de force que le Latin, *nec spernit*; mais il n'en sera peut estre pas iugé de plus mauuaise grace, estant vne chose assez surprenante de se laisser charmer par la vieillesse, si l'on n'y adjoustoit incontinent *des vins Massiques* qui estoient d'autant plus recommandables qu'ils auoient d'antiquité: ce qui me fait croire que les anciens auoient d'autres inuentions que nous n'auons pas pour conseruer si long temps le vin en sa bonté. *Massiques* est vn nom de certaines montagnes dans la Campanie, auiourd'huy *Monte-Marso*, ou *Monte Dragone*.

22. *Des ruisseaux sacrez.* Car les Anciens tenoient que toutes les fontaines auoient quelque chose de sacré, comme dans le quatriéme Liure des Georgiques de Virgile,

Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis.

24. *Pais des Marses* estoit ioignant les Samnites & les Peligniens. Les peuples en estoient belliqueux & grands chasseurs.

32. *Me separent du peuple.* C'est à dire des sentimens vulgaires : car les grands ouurages qui se font dans la retraite par vne longue meditation, éleuent en quelque façon les beaux Es-

prits au dessus du reste des hommes, & les exempte mesme en ce monde des loix de la mort.

34. *Luth Lesbien.* C'est à cause de Sapho & d'Alcée de l'Isle de Lesbos, de qui la Poësie Lyrique a pris son origine, *Lesbos* s'appelle aujourd'huy Metelin.

36. *De mon front glorieux* qui reuient bien au sens de *sublimi vertice*; quoy qu'il ne rende pas la propre signification des mots, qui n'eust pas esté supportable en François.

Sur l'Ode II. du premier Liure.

1. LE *pere de toutes choses.* Le Latin ne porte que *le pere*, par où le Poëte entend Iupiter.

2. *De sa main flamboyante.* C'est à cause des foudres que Iupiter lance de sa main, appellée par Pindare *traits de feu lancez de sa main.*

3. *Les forteresses sacrées.* Le Capitole ou les temples des Dieux.

6. *De Pyrrhe.* Les Fables ont dit de cette femme, qu'auec son mary Deucalion, elle repara les ruines du genre humain qui perit par le deluge, dont le Poëte fait icy vne agreable description.

Mais Guyet la retranche, auec les deux Stances qui la contiennent depuis ces mots *terruit gentes*, iusqu'à *Æquore Damæ.*

10. *Des oyseaux.* Il y a *colombes* au Latin: mais c'est vne espece pour tout le genre.

15. *Les tombeaux des vieux Roys*, ou le Palais de Numa qui n'estoit pas loin du bord de la Riuiere non plus que le temple de Vesta que ce Roy auoit basti tout aupres.

17. *Son épouse Ilie* : Car le Poëte veut que Iules Cesar & toute la famille des Iules, soient descendus de cette Ilie femme de Mars, ou du Tybre, ou comme d'autres l'aiment mieux du petit Aniene ou Teueroné qui tombe dans le Tybre. Cette Ilie ou Rhee Siluie estoit fille de Numitor fils de Procas, & fut prestresse de Vesta.

19. *Quoy que Iupiter n'en soit pas d'auis*. Le Poëte pour fauoriser Auguste, attribuë la cause du débordement du Tybre au massacre de Cesar sorty du sang d'Ilie femme de ce fleuue; qui l'obligea apres la mort de son petit-fils d'en témoigner son ressentiment à la ville de Rome : mais Iupiter n'eut pas agreable qu'il s'en fust declaré le vangeur.

24. *La rare jeunesse*. C'est à dire la posterité Romaine qui ne sera pas si nombreuse qu'elle eust esté, sans les horribles massacres qui se firent pendant les guerres Ciuiles. Cette stance est encore effacée par G.

22. *Les Perses*, ou les Parthes, ou les Medes, car ces noms estoient souuent confondus par les Anciens. Le Poëte considere ceux-cy comme les plus redoutables ennemis de l'Empire Romains.

27. *Les sainctes vierges*. Ce sont les Vestales qu'il appelle *saintes*, à cause de leur pureté, en gardant le feu sacré de la Deesse Vesta, qui estoit adorée par les Romains comme la Protectrice des Foyers.

33. *Gracieuse Erycine*, ou *riante Erycine* qui est vn Epithete qu'Homere donne assez souuent à Venus, l'vne des Protectrices de Rome, pour estre mere d'Enée, de qui les Romains sont descendus, & sont

& sont quelquesfois appellez de son nom, comme il y a dans Lucrece.

Æneadum genitrix hominum, diuumque voluptas,
Alma Venus.

On dit Venus Erycine, à cause d'vn fils qu'elle auoit eu appellé *Eryx*, ou à cause d'vne montagne qui porte le mesme nom en Sicile, où elle estoit honorée.

36. *Autheur de la Nation Romaine.* Il entend Mars pere de Romulus qui fonda la ville de Rome. Le Critique de G. efface encor icy la Stance qui commence, *Heu nimis.*

45. *O noble fils de Maye*; c'est Mercure, & par Mercure le Poëte entend *Auguste*, qu'il suppose estre vn Dieu, qui pour vn temps s'est reuestu d'vn corps mortel.

Sur l'Ode III. du premier Liure.

1. *Puissante Deesse de Cypre.* C'est Venus, parce que l'Isle de Cypre luy estoit dediée, & le Poëte l'inuoque pour estre fauorable à Virgile dans son voyage, parce que Venus estoit fille de la mer.

Le Cardinal du Perron qui a traduit cette Ode, la commence de cette sorte.

Ainsi la Deesse Cyprine
Fille de l'écume marine,
Ainsi les celestes iumeaux
Astres adorez sur les eaux,
Ainsi des vents l'humide pere
Ton cours heureusement tempere!

I'en ay recouuré vne Traduction du Poëte Theophile par la courtoisie de Monsieur Nublé

personnage de beaucoup de merite, qui me l'a mise entre les mains: &, dautant que cette piece ne se trouue pas dans le recüeil qu'on a fait des œuures de son Autheur, i'ay iugé à propos de la rapporter toute entiere, apres que i'auray fait les Nottes sur ma traduction.

2 *Les freres d'Helene*, Castor & Pollux qui naquirent jumeaux auec Helene & Clytemnestre femme d Agamemnon, enfans de Iupiter & de Leda femme de Tindare, lesquels ont vne constellation au Ciel.

4. *Celuy qui soufle du costé de la Poüille*, c'est le vent *Iapyge* que i'ay mieux aimé designer par le lieu de sa naissance, que d'employer son nom dans la Version, parce qu'il n'est pas beau.

9. *Vn dur plastron* reuient bien au *Robur* du Latin, quoy qu'il ne rende pas la propre signification du mot qui veut dire *vn chesne*, ou du bois de chesne qui est fort dur.

14. *Hyades*, vne constellation pluuieuse, de cinq Estoiles dont le nom Grec est tiré de son effet. Icy G. retranche six vers de suitte apres ces mots *quo non arbiter*, & oste encore le 25. & le 26. sans en dire de raison.

10. *Rochers de Ceraune*, ou *Acrauceraunien*s, ce sont montagnes de l'Epire, ainsi appellées à cause de leur hauteur, qui les rend sujetes à estre frapées du Tonnerre. D'autres les appellent seulement *Ceraunes*, comme Virgile au 3. Liure de l'Eneide.

Prouehimur pelago vicina Ceraunia iuxta,

Et disent que ces roches ou montagnes sont en Scythie.

25. *La race audacieuse de Iapet* ou *hardie*, c'est

Promethée qui fut assez hardi pour dérober le feu du Ciel. La moralité de cette fable est fort considerable, & par *Iapet* quelques-vns ont voulu entendre Iaphet l'vn des enfans de Noé.

32. *La mort autresfois plus éloignée de nous qu'elle n'est à present*; reuient bien à ce que nous lisons dans les Saintes Escritures, qu'au dessus de Iaphet & de Noé la vie des hommes estoit beaucoup plus longue qu'elle n'est à present.

Sur l'Ode IV. du premier Liure.

10. TOrrentius tient que cette Ode fut écrite à L. Sestius l'an de la fondation de la ville 730. lors qu'en la place d Auguste & de Murena; furent substituez pour le Consulat L. Sestius, & C. N. Calputnius Piso. C'est à dire l'an 21. de l'Empire d'Auguste & 23. ans deuant la naissance de nostre Seigneur: il faut *Sestius* ou *Sextius* & non pas *Sextus*.

11. *A Faune* Denys d'Halicarnasse dit que Faune qui fut Roy des Aborigenes d'Italie & fils de Mars, fut honoré par les Romains comme vne Diuinité du pays; quelques-vns veulent que ce Faune soit le mesme que Pan, & c'est de luy dont Virgile a dit:

At Rex sollicitus monstris; oracula Fauni
Fatidici genitoris adit--

18. *Par le sort des dez, la royauté du vin.* Car les Anciens faisoient aussi vne Royauté pour la débauche: & celuy à qui le sort auoit donné la qualité de Roy, presidoit aux Conuiez & tous suiuoient ses ordres & luy obeïssoient ponctuellement.

Sur l'Ode V. du I. Liure.

14. L*A sacré paroy qui soustient le tableau de mon vœu.* C'est à dire la paroy d'vn temple sur le bord de la mer, où ceux qui auoient éuité le naufrage, appandoient les vœux: car la superstition des Payens leur suggeroit aussi la deuotion des vœux où des *ex voto*, comme nous en auons encore à present.

Sur l'Ode VI. du premier Liure.

1. V*Arius écrira de vostre valeur*, &c. La construction des paroles Latines n'est pas sans difficulté, & souffre diuers sens. Celuy de Passerat est vn peu trop subtil; quoy que d'autres ayent iugé à propos de le suiure; mais i'ay esté de l'auis de Lambin.

8. *L'horrible maison de Pelops*, à cause de diuers meurtres qui furent commis dans cette maison. Dont l'on a composé tant de Tragedies, & entre autres le Thyeste & l'Agamemnon de Seneque. Thyeste fils de Pelops, & frere d'Atrée Pere d'Agamemnon.

10. *Sur vne Lyre peu guerriere.* Il entend sur la sienne qui ne se plaisoit point à écrire de la guerre, ny des exploits guerriers, ou du moins qui n'en vouloit pas écrire de longs ouurages, comme il nous paroist assez par tous ceux que nous auons de luy.

15. *De Merion.* Homere donne de luy des témoignages illustres dans son Iliade, en le faisant paroistre souuent dans les combats aupres d'Idomenée.

16. *Diomede égal aux Dieux par le secours de Pallas.* Il estoit fils de Tydée, & fit des actions si memorables pendant le siege de Troye, comme de blesser Venus à la main, & Mars au genou selon le témoignage d'Homere au cinquiéme liure de son Iliade. Pindare a parlé de luy comme d'vn homme que Minerue auoit dépoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel.

17. *Nous faisons des chansons à boire.* I'aurois pû traduire, *nous chantons les festins*, comme il y a au Latin, *nos conuiuia*; mais il n'auroit pas esté si agreable, & ne seroit pas si bien reuenu à nostre vsage. Et puis, il me semble que chanter les festins & faire des chansons à boire, est à peu pres la mesme chose.

Sur l'Ode VII. du premier Liure.

1. L'*Esclatante Rhodes.* Il y a au Latin *Claram Rhodum*, parce qu'elle est tousiours éclairée par les rayons du Soleil, dont le Colosse qui estoit vne des merueilles du monde, luy a donné beaucoup de reputation.

11 *Larisse*, ville de la Macedoine située sur le Golfe Pelasgien. Eustatius dit qu'elle s'appelloit autresfois *Argos*, aujourd'huy *Larizzo.* Toutesfois il y a vne autre Larisse située dans la mesme contrée sur les bords de Penée, quelquesfois appellée *Argissa* ou *Argura.* On a remarqué encore vne autre Larisse aupres du Mont-Ossa: vne autre en Syrie, vne autre dans le Peloponese autour d'Elée, & vne autre en Lydie.

12. *Anion* ou *Aniene*, auiourd'huy *Teueroné*, fleuue qui naist au territoire des Gabiens, proche

d'Albe, selon Strabon : & de là, par les Marses, il coule à Tiuoli, pour se rendre dans le Tybre à trois milles de Rome. Pline au l. 3. ch. 12. met sa source en la montagne des Trebaniens, où il reçoit les eaux de trois Lacs aupres d'vn lieu appellé *Sublacus*, aujourd'huy *Sollago*. Mais Tacite les appelle les *Estancs* ou *Marets Simbriuiens*, quand il parle de la fontaine que l'Empereur Claude amena à Rome. *Simbriuie*, selon Petrus Marsus est vne riuiere des Equicoles qui est au dessus de Tiuoli, son eau est fort froide. Il fut appellé Anien, du nom d'Anius Roy des Toscans qui s'y precipita de desespoir, pour n'auoir peu atteindre vn certain Cethegus, qu'il poursuiuoit, à cause qu'il luy auoit enleué sa fille.

21. *Tiuoli* ou *Tybur* ville du Latium, aupres du petit Anie ou Teuerone, à seize milles de Rome, sur vne assez haute montagne au dessous de laquelle est la fontaine Albunée.

21. *Salamine*. C'estoit vne Isle où regnoit Telamon pere de Teucer & d'Ajax, aupres d'Eleusis, où l'armée Nauale de Xerxes fut defaite par Themistocle. Il y eut vne ville du mesme nom bastie par Teucer dans l'Isle de Cypre.

Sur l'Ode VIII. du premier Liure.

9. DE *toucher à l'or du Tybre*, est de meilleure grace à mon auis que d'auoir traduit *de toucher au Tybre iaune*, quoy qu'il y ait au Latin *Timet flauum Tiberim tangere*.

14. *Le fils de Thetis*. C'est Achile que sa mere cacha sous vn habit de fille, afin de n'estre pas connu dans l'Isle de Scyre, où il fut découuert par les artifices d'Vlysse.

16. *Les Lyciens*, sont mis en cét endroit pour les Troyens, ausquels ils donnerent secours contre les Grecs.

Sur l'Ode IX. du premier Liure.

1. SOracte, est vne montagne de la Toscane assez proche de la Flaminie, aujourd'huy, *monte di S. Siluestro*, & *monte di S. Tresto*. Virgile en parle dans l'onziéme de l'Eneide.

Summe deûm sancti custos Soractis Apollo.

8. *La pippe Sabine*. Il y a au Latin *Sabina diota*, qui estoit vne sorte de vaisseau à deux ances; mais on traduit ces noms anciens comme on peut; & il est indifferent de dire, pippe, tonneau, poinçon, muy, ou barrique.

Sur l'Ode X. du premier Liure.

1. MErcure petit-fils d'Atlas, parce qu'il est fils de Maïe fille d'Atlas, & de Pleïone, voyez Ouide Fast. l. 5.

13. *Les fiers Atrides*. Agamemnon & Menelas enfans d'Atrée qui ne connurent point Priam sous la conduite de Mercure, quand il vint trouuer Achile pour obtenir le corps d'Hector.

Sur l'Ode XI. du premier Liure.

2. LE *sort des nombres Babyloniens*. Icy le Poëte a eu égard au nombre & aux poincts comptez de la Geomance, par lesquels les Babyloniens, qui estoient aussi de grands Mathematiciens pretendoient tirer des connoissances de l'auenir.

9. *Iouïssez du present*, &c. Est vne maxime Epicurienne, obseruée de tout temps par les jeunes-gens qui ayment leurs plaisirs, & qui ne sont pas fort touchez de la pieté. Le Poëte qui estoit dans ces mesmes sentimens, les auoit dé-ja conseillez à Thaliarche sur la fin de l'Ode 9.

Sur l'Ode XII. du premier Liure.

6. PInde, c'est vne montagne d'Arcadie consacrée aux Muses, aussi bien qu'Helicon. On dit la mesme chose de l'Heme & de Rodope qui sont en Thrace.

37. *Ie feray des vers sublimes de Regulus.* Ces vers se peuuent voir dans l'Ode 5. du 3. Liure. Tout le monde est assez informé de l'Histoire des actions memorables des illustres Romains, que le Poëte nomme apres Regulus, pour venir en suitte à parler de la gloire d'Auguste, qui doit tenir le second rang dans l'Empire de l'vniuers, apres Iupiter: & c'est au sujet de certains jeux & d'vne flatterie pareille, que Virgile composa ces deux vers.

Nocte pluit tota, redeunt spectacula manè:
Diuisum imperium cum Ioue Cæsar habet.

Lesquels i'ay ainsi traduits.

Il pleut toute la nuit, mais le matin les jeux
Eclairez du Soleil qui commence à reluire,
Redoublent leur éclat par celuy de ses feux.
Cesar & Iupiter ont partagé l'Empire.

56. *Les Seres* sont peuples d'Ethiopie, & selon Orose peuples des Indes.

Sur l'Ode XIII. du premier Liure.

2. LA *belle teste de Telephe.* Le Poëte exprime cela par ces mots *rosea ceruice,* qui est vne façon de parler élegante pour dépeindre vne beauté, dont Virgile s'est aussi serui, en parlant de Venus.

Dixit: & auertens rosea ceruice refulsit.

16. *Dans la cinquiéme partie de son Nectar,* c'est à dire de ses délices qui n'ont rien au delà que le regret & l'ennuy, les Anciens comptoient cinq parties dans l'amour. *Aspectus, colloquium, tactus, osculum, concubitus.*

Sur l'Ode XIV. du premier Liure.

1. O *Nauire.* Il entend la Republique selon la pensée de *Quintilien*, qui tient que cette Ode est vne perpetuelle allegorie d'vn nauire exposé sur mer au milieu de la tempeste, depuis la mort de Iules Cesar, iusques à la bataille Actiaque, où Antoine fut vaincu. Il y a neantmoins des Critiques qui expliquent cette Ode sans allegorie.

10. *De Dieux que vous puissiez inuoquer.* Les Anciens faisoient des representations de leurs Dieux sur la pouppe de leurs Nauires, & leur rendoient quelque sorte de veneration religieuse: Ils appelloient mesmes souuent ces Nauires du nom de ces Dieux. Nous y faisons aussi quelquefois representer des Saints & nous leur en donnons les noms.

12. *Les Cyclades*: ce sont des Isles dans les mers Ionienne & Egée, en nombre de 53, d'autres disent 54. Apollonius les appelle *Minoides*, & Castaldus,

Isole de Archipelago. on les appelle *Cyclades*, non pas à cause de leur rondeur; mais parce qu'il est necessaire de faire beaucoup de tours pour y aborder, à cause des promontoires & des rochers malaisez qui sont tout autour. Virgile dit qu'elles sont éparses dans la mer.

Sparsasque per æquor
Cycladas, & crebris legimus freta concita terris. Eneid. 3.

Sur l'Ode XV. du premier Liure.

2. LE *perfide Berger.* C'est Paris qui fut nourri parmi des Bergers, à cause du songe de sa mere Hecube, qui creut par ce moyen éuiter l'Arrest des Destinées touchant la ruine de sa Maison & de son Estat.

5. *Nerée*, Dieu Marin pere de Thetis, veritable en toutes ses predictions. Hesiode dit qu'il estoit fils de Pontus.

7. *Pour d faire nostre mariage*, le mariage, ou plustost le double adultere de Paris auec Helene femme de Menelas.

10. *La Nation Dardanienne*, c'est à dire Troyenne, qui portoit le nom de Dardanus l'vn de ses anciens Roys qui viuoit du temps de Moyse, selon la remarque de quelques-vns.

11. *Pallas apprest déja son armet, son Ægide*, &c. c'est à dire son Casque & son Bouclier, parce qu'elle estoit en colere contre les Troïens, à cause du iugement de Paris.

14. *La promptitude d'Aiax*, parce qu'il ne se trouuoit personne si leger à la course qui se pust sauuer de deuant luy, quand il auoit entrepris de l'attraper.

19. *Vos cheueux empruntez.* Ie n'ay osé mettre *adulteres*, comme le Latin le porte, quoy que ie ne doute nullement que le Poëte n'ait eu plus d'égard aux cheueux naturels d'vn Adultere qu'à des cheueux empruntez, parce que la traduction de *cheueux adulteres* eust esté rude pour ne dire pas tout à fait insupportable en nostre langue.

24. *Stenele* celebre dans l'Iliade d'Homere & l'vn de ceux qui se renferma dans le cheual de Troye, fut fils de Capanée, & grand amy de Diomede.

Sur l'Ode XVI. du premier Liure.

1. O *Fille plus belle que vostre mere.* Y a-t-il quelque Dame au monde qui ne fust pas rauie d'vne loüange si obligeante, & qui ne s'estimast fort honorée d'estre appellée plus belle qu'vne autre?

5. *Cybele.* Il y a *Dyndimene* qui est la mesme que Cybele, qui prit ce surnom du Mont-Dyndime qui est en Phrygie, où elle se fit rendre des honneurs diuins par les Corybantes.

9. *L'épée Noricienne:* pour toute sorte de bonnes épées à cause que dans le pays des Noriciens, qu'on tient estre à present la Bauiere, il se faisoit des épées d'vne trempe merueilleuse.

13. *Promethé* de qui nous auons dé-ja parlé, fut fils de Iapet & de Clymene. On a creu, à cause de l'excellence de son esprit, qu'il fit vn homme du limon de la terre, & qu'il forma son esprit des parcelles de tous les autres Animaux, ayant pris la colere du Lyon, l'auidité du Pourceau, la ruse du Renard, & ainsi du reste.

17. *La colere a fait tomber Thyeste.* Parce que ce Thyeste auoit couché auec la femme de son frere Atrée, & qu'il fut si mal-heureux que de manger ses propres Enfans que son frere auoit tuez, & qu'il luy auoit fait apprester en guise de viande, pour les seruir sur sa table.

18. *Ont enfoncé la terre sur le debris des murailles*, c'est à dire, ont labouré dans l'espace où il y auoit autresfois des villes basties : l'expression Françoise répond assez heureusement au Latin.

Imprimeretque muris hostile aratrum exercitus insolens.

25. *Changer l'amertume de mon fiel en la douceur du miel.* Le Latin qui ne parle que de changer les choses aspres ou rudes en choses douces, n'auroit pas ce me semble assez de iustesse en nostre langue.

Sur l'Ode XVII. du premier Liure.

2. FAune auec la legereté qui l'accompagne : car de traduire *le Viste Faune*, ou *le prompt*, ou *le leger Faune*, pour rendre mot à mot *Velox Faunus*, eust esté de mauuaise grace, ce qui doit seruir d'exemple pour faire connoistre qu'il y a plus de difficulté que l'on ne pense à faire vne Version agreable & iuste, & que l'inuention des tours & des belles expressions est quelquesfois assez malaisée à rencontrer.

2. *Change souuent sont Lycée auec mon Lucretil*; quoy que la construction Latine semble dire tout le contraire ; mais il faut de necessité traduire de la sorte, pour respondre au sens de l'Autheur, qui ne se presente pas tousiours d'abord.

1. *Lycée*, est vne montagne d'Arcadie, où l'on faisoit des sacrifices à Faune & à Pan, Diuinitez adorées par les Bergers.

2. *Lucretil*, C'est vne montagne au pays des Sabins, où le bon Horace auoit vne metairie.

9. *Loups de Mars*. Ce n'est pas du mois de Mars; mais c'est que les Loups estoient consacrez à Mars.

11. *Vstique*, C'est vne montagne aux pays des Sabins, laquelle tombe doucement en pente & ressemble à vn homme couché.

13. *Anacreon* Poëte Lyrique qui estoit d'vne ville appellée Teïe, d'où vient que souuent il est appellé *Teius*: & icy Horace parlant de sa lyre, dit seulement *fide Teïa*.

25. *Le Defiant Cyrus*. Ce Cyrus deuoit estre le riual d'Horace, ou le mary de Tyndaride.

Sur l'Ode XVIII. du premier Liure.

2. CAtile fut frere de Tybur, qui bastit vne ville de son nom. Le Poëte vsant icy d'vne licence employe le nom d'vn frere pour vn autre. Virgile en parle dans le liure 11. de son Eneide, où il dit que *Catile abbatit le magnanime Iolas, & tua le grand Herminie*, & dans le 7. liure, *Catile & le fort Coras*, dit-il, *deux jeunes-hommes de Grece & freres jumeaux quitterent les murs de Tybur, dont la Nation a retenu le nom de leur frere Tyburte. Ces deux icy tenant l'auant-garde s'exposoient au deuant des traits, & parmy les plus grands perils, comme deux Centaures engendrez de la nuë, quand ils descendent du sommet de quelque haute montagne, laissant Omole & Otris couuertes de neiges, & courant de telle roideur*

que la grande forest leur fait place, & les halliers froissez, se renuersent auec vn bruit merueilleux.

3. *Qui n'arrosent point leur gorge seiche*, c'est à dire, qui ne boiuent que fort peu de vin, ou qui sont sobres. Le Poëte vse de la mesme façon de parler dans la 3. Epistre du 1. liure à Mecenas.

8. *La querelle des Centaures auec les Lapithes.* Quand pendant le festin des nopces de Pirithous fils d'Ixion & de Die, les Centaures apres auoir bien beu, voulurent rauir les femmes des Lapithes.

9. *Euius*, c'est vn nom de Bacchus à cause du mot *Euoé* dont les Bacchantes se seruoient pendant les réjouïssances de leurs festes solemnelles.

11. *Bassarée*, vn autre nom de Bacchus, tiré d'vne sorte de vestement, dont les Bassarides Prestresses de ce Dieu estoient reuestuës, d'autres disent ses Nourrisses autrement appellées *Lydes*, *Macettes*, & *Mimalones*.

13. *Cornet Berecynthien*, c'est à dire Phrygien, à cause de Berecynthe qui est vne montagne de Phrygie, où Cybele & Bacchus estoient reuerez.

Sur l'Ode XIX. du premier Liure.

1. LA *rigoureuse mere des Amours*, ou la cruelle mere des Amours: car en effet, Venus est vne mere bien cruelle de beaucoup d'affections passageres & passionnées qui la suiuent.

3. *La Licence qui naist de l'Oisiueté*, au lieu de *licence lasciue*, comme il y a au Latin: ce qui rendroit fort mal le sens de l'Autheur, qui veut dire que la Licence est vn effet de l'oysiueté ou d'vn grand loisir.

6. *Le marbre de Par*. C'est vn marbre blanc dont l'Isle de Paros qui est vne des Cyclades aujourd'huy appellée *Palin*, est fort abondante.

7. *Son agreable dédain*, ou *dépit*, ou *malice*, pour répondre au Latin *grata protervitas*, qui plaist dauantage aux jeunes-gens, que toute cette pudeur, & cette grande retenuë, qui se remarque en plusieurs.

8. *Son visage dangereux à regarder*, reuient bien, à mon auis, au Latin, *& vultus nimium lubricus aspici*, voulant dire qu'il n'y a pas moyen de se tenir ferme & de ne pas tomber, pour peu qu'on s'arreste à le regarder, pour dire qu'il est parfaitement aimable.

12. *Ny de tout ce qui n'apartient point à la gloire de son Empire*, traduit le sens *nec quæ nil attinent*, qui est vne expression imparfaite, & vn peu trop generale, pour signifier ce que le Poëte veut dire.

Sur l'Ode XX. du premier Liure.

2. VNe *terrine de Grece*, ou *cruche*, ou quelque autre vaisseau de terre.

5. *Content par vne insigne modestie de vostre dignité de Cheualier*, au lieu de mettre simplement *Mecenas Cheualier*, comme il y a dans le texte: mais cela eust esté de mauuaise grace. De sorte que i'ay iugé à propos d'expliquer en peu de paroles la force du mot *Eques* en ce lieu-là: car en effet, le Poëte l'a mis exprés pour marquer la modestie de Mecenas qui s'estoit contenté d'estre Cheualier, sans pretendre à de plus grandes dignitez, ny mesme d'estre éleué à l'ordre des Senateurs; au lieu de *Care Mecenas*, M. Guyet

voudroit qu'on leust *Clare Mecenas* : ce qui me semble iudicieux.

6. *L'echo du Mont-Vatican*, qui estoit proche du Theatre de Pompée sur le bord du Tybre, le Poëte s'estant contenté de dire, *Iocosa Vaticani montis imago*, que i'ay rendu, par ces mots *qui fait vne image enjoüée de la voix.*

6. *Du fleuue paternel*, c'est à dire du Tybre qui prend son origine de l'Etrurie ou de la Toscane, dont Mecenas estoit sorti.

9. *Du vin de Cecube.* Ce vin est remarqué par Athenée pour estre fort bon. Il se cueilloit dans la Campanie, aujourd'huy le Royaume de Naples.

9. *Pressoirs de Calene.* Le vin de Calene est aussi recommandé par Athenée, & s'appelloit *Calene* du nom d'vne ville appellée de la sorte dans le Royaume de Naples.

10. *Falerne.* Vne contrée de la Campanie auprés de Puzzol, ainsi appellée du mont Falerne qui est au dessus, où croissoient des vins tres-excellens.

11. *Formiane*, vne ville des Latins auprés de Gayette, autour de laquelle il y auoit de fort bons vignobles.

Sur l'Ode XXI. du premier Liure.

2. CYnthe. C'est vne montagne dans l'Isle de Delos où naquit Apollon.

6. *Algide*, est vne montagne dans le territoire Tusculan, distant de quinze milles de Rome, entre Tusculi & le mont Albane.

7. *Erymanthe*, Montagne en Arcadie où se nourrissoient force sangliers.

8. Des

8. *Des monts de Lycie.* Le Latin met *aut viridis Cragi*; mais *Crage* qui est vn vilain nom & peu connu, m'a obligé de le ranger en marge, & de l'exprimer par le païs où il est, & me contenter de dire, *ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie.* C'estoit le lieu où residoit la Chimere.

15 *Bretons.* C'estoient les Peuples de la grande Bretagne, aujourd'huy l'Angleterre & l'Escosse, dont le gouuernement a esté suiet depuis plusieurs siecles à de grands changements.

Sur l'Ode XXII. du premier Liure.

4. DEs *Iauelots du Maure.* Les Maures qui sont les Peuples de Mauritanie, dont les Royaumes de Fez & de Maroch font partie, estoient en reputation de lancer adroitement le Iauelot.

5. *Syrtes boüillantes d'vne ardeur excessiue.* Les Syrtes sont bancs de la mer Mediteranée, sur les costes d'Afrique, aujourd'huy, *Secché di Barbaria* ou *Baxos de Barbaria*, elles sont appellées *boüillantes*, à cause qu'elles approchent de la Zone torride. Lucain fait vne élegante description de ces Syrtes, dans son 9 liu. apres Saluste, & quelques autres Anciens.

7. *Caucase*, est vne partie du Mont-Taurus entre le pont Euxin & la mer Caspie. Pline l. 6. ch. 17. dit que Caucase signifie blanc de neige.

8. *Hydaspe*, fleuue de la Mesopotamie qui tombe dans le Tygris *dont l'on conte tant de fables*, & non pas simplement *fabuleux*, comme le porte le Latin; parce que ce seroit encore vne plus grande fable, puisque l'Hydaspe est vn veritable fleuue

&qu'il n'y a pas moyen de donner autrement vn bon ſens aux paroles de l'Autheur.

14. *La guerriere Daunie.* C'eſt la Poüille appellée *Daunie*, du nom de Daunus qui en auoit eſté Roy : & parce que cette Prouince portoit de bons ſoldats, le Poëte luy donne l'Epithete de *guerriere*.

15. *Iuba* Roy de Mauritanie ou de Numidie, qui tailla en pieces l'armée de Ceſar commandée par ſon Lieutenant Curion, dont parlent Florus, & Ceſar luy meſme au 2. liure de la guerre Ciuile; mais plus amplement & plus élegamment que tous, le Poëte Lucain, ſur la fin de ſon 4. liure.

Sur l'Ode XXIII. du premier Liure.

1. *SEmblable à vn faon de Biche.* On diroit que cette comparaiſon eſt tirée du Cantique de Salomon, tant elle a de raport à vne ſimilitude qui s'y voit de l'Amante & de l'Epoux.

10. *Getulie*, eſt vne Prouince de l'Afrique aupres des Syrtes entre Carthage & la Numidie, où eſt la ville de Madaure, elle porte force lyons.

Sur l'Ode XXIV. du premier Liure.

3. *MElpomene, qui tenez de voſtre pere*, de Iupiter pere des Muſes. Cette Ode eſtoit ingenieuſe pour donner des loüanges à Virgile, en plaignant la mort de Quintilius Varus qu'il ne ſçauroit r'appeller des Enfers; bien qu'il touche la lyre plus doucement qu'Orphée qui s'efforça d'en retirer ſon Eurydice, apres auoir en quelque façon fléchi le cœur des Puiſſances infernales par ſon harmonie, & par les charmes de ſa voix.

Sur l'Ode XXV. du premier Liure.

1. LEs ieunes fols, &c. Le tour de cette Ode est assez delicat & fin ; mais le sens n'en est pas fort difficile à conceuoir, quoy qu'il ne soit pas trop aisé à bien exprimer.

Sur l'Ode XXVI. du premier Liure.

4. S*Ans me mettre en peine quel Roy se fait redouter dans les païs froids sous la constellation de l'Ourse.* Horace pouuoit bien auoir ce sentiment-là de son temps, quand tout le Septemtrion n'estoit occupé que par des Barbares : mais puis que des Reines illustres dans ces derniers siecles ont adouci la rigueur de cette constellation par l'estime qu'elles font de toutes les belles choses, & par les douces influences qu'elles versent de tous costez, soit qu'on les considere ornées de toutes les graces qui les font presques adorer sur le trône pour leurs bien-faits aux gens de merite, soit qu'on les admire à cause des lumieres de leur esprit qui leur donnent l'amour & l'estime des Muses ; nous auons bien sujet d'en parler autrement.

5. *Tiridate*, quelques-vns lisent *Mithridate*. Le premier estoit Roy d'Armenie, & le second Roy de Ponte.

9. *Pimple*, est vne montagne de Macedoine consacrée aux Muses, d'où elles ont esté appellées *Pimplées* ou *Pimpleiades*.

11. *Le luth Lesbien*. Le luth de Sapho & d'Alcée qui ont honoré de leur naissance l'Isle de Lesbos.

Sur l'Ode XXVII. du premier Liure.

11. PAr *quelle playe il a eu le bon-heur de perir.* Il est aisé de voir qu'il parle des playes que fait l'Amour; mais comme tout le sens de cette Piece est fort délicat, aussi n'est-il pas bien facile à comprendre d'abord.

19. *Dans quelle Carybde ?* dans quel peril ou precipice ? faisant allusion au danger qu'il y a d'approcher de cet Ecueil qui est dans le détroit de Sicile, aupres de Scyle.

24. *Pegase*, c'est le cheual aîlé qui porta Bellerophon, quand il combatit la Chimere, qui estoit vn Monstre horrible, fille de Typhon & d'Echidne, & qui estoit composé de trois Natures de Lyon, de Cheure & de Serpent. Ce Pegase estoit fils de Neptune & de Meduse.

Sur l'Ode XXVIII. du premier Liure.

2. ARchyte ou *Archytas* de la ville de Tarente fut vn Philosophe & Geometre de grande reputation; ce qui ne le priua point de l'honneur des emplois & des charges plus importantes dans son païs, comme le fait bien connoître vne excellente Lettre que Platon luy écriuit laquelle se voit dans ses œuures.

3. *Mastine* ou *Matine*, est vne montagne de la Poüille auprés de laquelle cét Archytas fut inhumé.

5. *D'auoir tenté les maisons de l'air*, c'est à dire, de s'estre éleué en esprit au dessus des choses terrestres, pour s'approcher du Ciel.

8. *Tithon* fut fils de Laomedon, & apres vne vie tres-longue, il fut changé en cigale.

9. *Minos*, fut Roy de Crete & conferoit toutes les années auec Iupiter, pour apprendre de son exemple & de ses preceptes l'art de regner ; de sorte qu'il fut également honoré & cheri de ses peuples.

10. *Pythagore*, qui enseignoit l'opinion de la transmigration des Ames, disoit auoir esté Euphorbe pendant la guerre de Troye, & que depuis, il estoit mort plusieurs fois, & que plusieurs fois il estoit retourné au monde.

22. *Dans les eaux Ilyriques*, c'est à dire, dans la mer Adriatique, sur le bord de laquelle estoit vn chasteau appellé *Ferme*, d'où Archytas fut appellé *Firman*.

16. *Les forests de Venus.* Ces forests estoient dans la Poüille.

29. *Tarente*, ville principale de la grande Grece dans la Poüille, au fonds d'vn Golfe de mesme nom, à trente-deux milles de Brunduse.

37. *Apres que par trois fois vous aurez jetté de la poudre.* Ce nombre signifie non seulement vne certaine perfection ; mais encore il est mysterieux en beaucoup de rencontres, & sur tout aux choses de pieté & de religion. C'est encore vne ceremonie parmy nous de jetter par trois fois de la terre sur les corps des morts, quand on les enferme dans le sepulchre.

Sur l'Ode XXIX. du premier Liure.

1. VOus portez *enuie aux richesses des Arabes.* Ces richesses consistoient principalement

en parfums, & en bois aromatiques. En ce temps là, Auguste auoit declaré la guerre aux Parthes & aux Arabes.

3. *Sabeens qui n'ont iamais esté domptez*, non pas à la verité par les Romains; mais ils l'auoient esté par Alexandre le grand.

14. *Panece.* C'estoit vn Philosophe de la secte Stoïcienne.

Sur l'Ode XXX. du premier Liure.

1. GNide, vne ville de Carie, où Venus estoit particulierement honorée. Pausanias, *in Atticis.*

1. *Paphos*, ville de Cypre sous la protection de Venus appellée *Palepases*, située en vn lieu éleué sur le bord de la mer.

4. *Dans sa belle Chappelle.* Car c'est ainsi qu'il faut traduire *ædem decoram*, qui signifie proprement vn temple ou quelque lieu sainct quand ce mot se trouue au singulier, comme *ædes* en plurier signifie *vne maison.* Les Anciens auoient des Chappelles chez eux, où ils adoroient leurs Dieux qu'ils appelloient familiers. Le mot de *Chapelle* a tiré son origine de la ressemblance du lieu où l'on gardoit autresfois la Chappe de saint Martin, que nos anciens Roys faisoient porter à la guerre comme vn estendart de bon augure, & ceux qui gardoient cette Chappe, *Cappam sancti Martini*, s'appelloient *Cappellani*, & le pauillon où elle estoit enfermée, s'appelloit *Cappella* ou *Cappellania.* Galand. Mais l'vsage employe maintenant le nom de *Chapelle*, pour traduire *Sacellum*, ou bien vn Oratoire, ou quelque autre lieu sacré, comme celuy que ie vien de remarquer.

4. *Où elle vous inuite auec beaucoup d'encens*, c'est à dire par les sacrifices les plus ordinaires des Anciens, qu'ils auoient sans doute imité de la religion des Iuifs.

5 *Les Graces deceintes.* C'est à cause qu'elles sont liberales, & que sans la liberalité, il est malaisé d'estre gracieux; aussi tenoit-on qu'elles estoient filles de Venus & de Bacchus ou de Liber, autrement le pere de la liberté, & de la liberalité.

7. *La ieunesse* fut adorée comme vne Deesse, & estoit fille de Iupiter & de Iunon. Les Grecs l'appelloient *Hebé* qui est la puberté, & Homere la fait femme d'Hercule, parce que la ieunesse est bien alliée auec la force d'vn grand guerrier.

Sur l'Ode XXXI. du premier Liure.

1. A*pollon à qui on dédie vn temple.* Auguste fit bastir & dedier ce temple d'Apollon dans le Palais, aupres d'vne grande & somptueuse Bibliotheque, de laquelle Horace parle luy-mesme en son Epistre à Iules Flore.

Et tangere vitet scripta, Palatinus quæcumque recepit Apollo.

Et au 2. liure des Epistres dans celle qu'il adresse à Auguste.

Si munus Apolline dignum, nil complere libris.

Voyez aussi Suetone dans la vie d'Auguste; & remarquez la dedicace des Temples que les Gentils auoient peut-estre imitée des ceremonies des Iuifs.

2. *Que souhaite-t-il par ses prieres* ? Il parle du Poëte qui ne souhaite qu'vn peu de gloire auec vne vie douce & tranquille, qui est le plus

grand & le plus auantageux partage des gens de lettres.

3. *En versant la tasse pleine de vin nouueau.* Les primices du vin estoient offertes aux Dieux immortels : & auec le vin, les Gentils faisoient leurs principales oblations, & de ce qu'ils en prenoient vn peu dans la bouche, & qu'ils en moüilloient leur lévre, ils appelloient cette ceremonie *libation*.

4. *Sardagne.* Isle considerable de la mer Mediterranée, aujourd'huy *Sardegna* sujette au Roy d'Espagne.

5. *Calabre*, est vne Prouince d'Italie, du costé de la Poüille ioignant les Brutziens, la grande Grece, & les Salentins. On l'appelloit anciennement *Peucetia* & *Massapia*, selon le témoignage de Solin. A cette heure sous le nom de Calabrois, sont contenus les Dauniens, les Iapiges, & les Salentins.

6. *L'yuoire des Indes* : car à qui est-ce que sont inconnus les Elephans des Indes ? Virgile au 1. des Georgiques. *India mittit ebur.*

7. *Le Liris*, c'est vn fleuue de la Campanie ; il en sera parlé sur l'Ode 17. du 3. liure, aujourd'huy *Garilhan*.

9. *La serpe de Calene*, à cause du vignoble de Calene, dont il a esté parlé sur l'Ode 20. de ce liure. Calene estoit auprés de Falerne. Fr. Guyet efface icy huict vers de suitte, comme des vers supposez. *Quis hæc spuria esse non videt?*

13. *Qui est cher aux Dieux* : voulant dire que les Dieux aiment ceux, ausquels ils enuoyent la prosperité : & de fait sans vne particuliere faueur du Ciel, il seroit difficile de passer & de repasser

tant de fois sans faire naufrage, vne grande mer comme celle des Indes.

Sur l'Ode XXXII. du premier Liure.

5. ALcée Citoyen de Lesbos. Le Latin ne nomme pas *Alcée;* mais il est entendu sous le nom de *Citoyen de Lesbos*, que i'ay crû deuoir exprimer plus clairement. Ce Poëte celebre dans l'Antiquité, a chanté des sujets d'amour, & à commencé à faire des vers Lyriques auec la fameuse Sappho.

11. *De qui les yeux noirs & la cheveleure brune.* Les yeux & les cheueux noirs estoient estimez par les Anciens; c'est pourquoy Horace dit luy mesme en sa grande Epistre aux Pisons. *Spectandum nigris oculis, nigroque capillo:* & Anacreon veut que Bathyle soit dépeint auec des yeux & des cheueux de la mesme couleur.

Sur l'Ode XXXIII. du premier Liure.

1. TIbulle. C'est ce fameux Tibulle dont nous auons 4. liures d'Elegies, auquel nostre Poëte adresse encore la 4. Epistre de son premier liure, ce qui fait bien voir comme ils estoient amis. I'ay mis Tibulle, au lieu *d'Albius*, qui est au Latin, parce que l'vn & l'autre est d'vne mesme personne, & le nom de Tibulle est plus beau & plus connu que celuy d'Albius.

Sur l'Ode XXXIV. du premier Liure.

2. D'*Vne sagesse insensée*, c'est à dire de la Philosophie d'Epicure, qu'il appelle *insensée*, à cause qu'elle enseignoit à mespriser les

Dieux ; quoy que le Poëte ne fust pas d'ailleurs fort enclin à les honorer, comme luy-mesme le témoigne autre part : mais en cela, il veut paroistre conforme aux sentimens du vulgaire, qui pour n'auoir pas dauantage de pieté dans le cœur, auoit beaucoup plus de superstition : car ie tien qu'Horace estoit dans les sentimens de la Secte d'Epicure, qui ne reconnoissoit que des Dieux oisifs, s'il y en auoit d'autres, que le Monde, les Atomes, & le Hazard.

5. *Le grand Iupiter:* il y a au Latin *Diespiter*, qui est proprement à dire Iupiter pere du iour & de la lumiere.

10. *Le Styx.* Pausanias écrit beaucoup de choses du fleuue Styx dans son Arcadie. Les Poëtes l'employent d'ordinaire pour vn fleuue des Enfers, & disent que les Dieux craignent de jurer par ses eaux, & de fausser leur serment. Voyez Eustatius sur Homere, Seruius sur Virgile, & Arnobe parlans sur ce sujet.

10. *Tenare*, estoit vne ville de Laconie où il y auoit vne porte pour descendre aux Enfers : les autres disent que Tenare est vn Promontoire dans le Peloponese, où il y auoit vn antre affreux.

11. *Bornes Atlantiques*, ce sont les costes d'Afrique, où est le Mont-Atlas.

13 *Dieu a la puissance de changer toutes choses.* Si Horace a tousiours esté de ce sentiment, on peut dire qu'il n'estoit point du tout Epicurien, & nous sommes en cela de son auis.

15. *La Fortune qui fait ses rauages auec beaucoup de bruit.* Ce que le Poëte dit de la Fortune, est veritable de Dieu Tout-puissant & tout bon, en-

quoy il fait bien voir que son opinion de l'existence des Dieux, n'estoit pas fort épurée.

Sur l'Ode XXXV. du premier Liure.

1. O *Deesse qui regissez l'agreable Antie !* Il entend la Fortune, que Pindare appelle fille de Iupiter liberateur, & gardienne des villes. Le mesme la fait l'vne des Parques, & dit qu'elle est beaucoup plus puissante que ses sœurs. Sa statuë qu'on adoroit a Smirne, estoit representée soutenant le Ciel de sa teste, & portant d'vne main la corne d'Amaltée.

1. *Antie* ou *Antium*, ville fondée par Ascagne. Solin ch. 8. aujourd'huy *Anzo*, bien qu'il n'y ait plus rien des anciennes marques sinon vn chasteau basty sur vn coin des vieilles ruines appellé *Nettuno* Denys d'Halicarnasse raporte son origine à vn fils d'Vlysse & de Circé, qui la bastit sur vn petit promontoire ou pointe de rocher à 32. milles & demie d'Ostie, selon Strabon. Cette ville fut la capitale des Volsques, elle deuint colonie Romaine l'an 286 de la fondation de Rome; mais elle se reuolta l'année suiuante, & rentra dans l'obeyssance des Romains l'an 417.

8. *Carpathe* : c'est vn golfe dans vne Isle de l'Asie, qui fait appeller vne mer de son nom.

9. *Daces*, sont les peuples de Transiluanie, Vvalachie, & Moldauie. Les Grecs les appelloient *Getes*.

10. *Latie* ou *Latium*, vne Prouince d'Italie, qui contenoit quatre Peuples principaux, les Latins, les Volsques, les Eques, & les Herniques. Auiourd'huy, il est reduit à ce qu'on appelle la Campagne de Rome.

16. *La dure Necessité*, c'est à dire le Destin, ou la Necessité de la mort, ou la Mort mesme, ou l'vne des Parques, d'autres appellent cette Necessité la mere des Parques. Platon au dernier liure de sa Republique, attribuë à la Necessité, comme aux Parques, le fuseau, la quenoüille, le crochet, le deuidoir. Le mesme Platon dans son Timée tire le principe & l'origine du monde, de la coniondion de l'entendement & de la necessité.

28. *Les faux amis se retirent:* c'est à dire, ceux qui sont plustost Amis de nostre fortune que de nostre vertu: le nombre en est assez grand en tous les siecles, & en tous les pays.

40. *Massagetes.* Ces peuples estoient voisins des Goths: on les appelle aussi Visigoths & Ostrogoths, c'est à dire Goths d'Occident & d'Orient. Strabon dit qu'ils habitoient au delà de la mer Caspie auprés des Sacces.

Sur l'Ode XXXVI. du premier Liure.

1. *IE veux appaiser les Dieux auec de l'encens.* Tousiours l'encens estoit employé aux sacrifices, comme ie l'ay remarqué sur l'Ode 30. à quoy ils ioignoient souuent le son des flustes, ou la melodie de quelque autre instrument.

4. *Derniere Hesperie,* C'est l'Espagne qu'il appelle *derniere Hesperie*, à la difference de la premiere qui estoit l'Italie.

10. *Marqués auec de la Craye*, c'est à dire de blanc, en signe de réjouyssance. Le mot de *Craye* est venu de *Crete*, parce que le pays en portoit grande quantité.

12. *Saliens*, c'estoient des Prestres de Mars instituez par Numa, lesquels en certains temps de l'année chantoient des vers & dançoient en chantant. Voyez Denys d'Halicarnasse dans son 2. liure.

14. *Les Amystides*, ie n'ay point voulu traduire ce mot exprés parce qu'il est singulier, & que nous n'en auons point de propre qui luy réponde en nostre langue, pour dire de grandes Tasses d'vne certaine forme, pour estre vuidées d'vn seul trait, comme ie l'ay remarqné dans la margo du texte.

18. *Leurs yeux amoureux*, lascifs, auroit esté peut-estre plus propre pour répondre au Latin *putreis oculos*; mais ie n'aime pas ce mot, parce qu'il ne me semble pas fort honneste.

Sur l'Ode XXXVII. du premier Liure.

5. L'*Acoudoir des Dieux*, ou le lict de table, où les Dieux estoient assis, quand ils receuoient les offrandes des Mortels. Les Romains auoient accoûtumé de leur en presenter toutes les fois qu'il estoit arriué à la Republique quelque prosperité.

10. *Certains hommes effeminez & dissolus*: c'estoient ces vilains Eunuques dont parle S. Gregoire de Nazianze, qu'il appelle hommes entre les femmes, & femmes entre les hommes, tousiours preparez à toute sorte d'infamie & d'impudicité. Ils estoient perfides, trompeurs, audacieux, impudens, & noircis d'vne infinité de crimes.

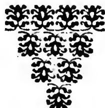
14. *Des fumées Mareotiques.* C'est à cause d'vn vin d'Egypte qui croist dans les vignobles proches d'vn marests appellé *Mareotis*. Athenée dit

que ce vin croist auprés d'Alexandrie où il y a vne fontaine du mesme nom qui luy fut donné d'vn compagnon de Bacchus appellé *Maro*. Strabon parle de ce vin en son 17. liure.

Sur l'Ode XXXVIII. du premier Liure.

2. A *Prests à la Persienne*. Car les Perses étoient fort somptueux en leurs repas, selon le témoignage d'Herodote en sa Calliope.

1. *Les couronnes* Les Anciens auoient l'vsage des couronnes de fleurs pendant les festins, pour leur seruir de remedes contre le mal de teste, autant que pour paroistre plus agreables. Celles de lierre, de myrthe, & d'ache-marine estoient le plus en vsage, parmy les roses, les violettes, le laurier, l'amaranthe, le lys, & le narcisse.





REMARQVES SVR LE II. LIVRE DES ODES D'HORACE.

Sur l'Ode premiere du second Liure.

1. *Epuis le Consulat de Metellè.* Il y a vn peu de difficulté touchant ce Consulat: car les vns veulent que ce soit celuy de Metellus Celer, & de Lucius Affranius, en l'année 693. de la fondation de Rome, à quoy l'opinion de Lambin semble se raporter: lès autres estiment que le Poëte entend le Consulat de Q. Cecilius Metellus Numidicus, auec M. Iunius Silanus, en l'an 643. selon la supputation du tres docte Escriuain Carolus Sigonius en son liure des Fastes. Mais celuy qui a entendu ce passage *des mouuemens Ciuils causez par Metellus*, montre bien qu'il n'est pas fort versé en la connoissance de l'Histoire, & qu'il pouuoit se méler de toute autre chose que de traduire quelques Odes d'Horace, en quoy il a tres-mal reüssi.

3. *Les amitiez doubles des Princes*, c'est à dire *fausses & incommodes*, & qui ne sont amitiez qu'en apparence.

9. *La Muse de la Tragedie seuere.* C'est à cause que Pollion à qui cette Ode est adressée, composoit des Tragedies, aussi bien que l'Histoire de la guerre Ciuile.

12. *Cothurne d'Athenes.* Par le Cothurne, il entend les Tragedies, & les Poëtes Tragiques, & entre autres Thespis, Aeschyle, Sophocle, & Euripide qui estoient Atheniens. Il y a au Latin *Cecropio Cothurno*, parce que Cecrops fut Roy d'Athenes. Le Cothurne estoit vn brodequin dont se seruoient pour leur chausseure les Acteurs des Tragedies.

16. *Triomphe des Dalmathes.* Parce que la ville de Salone qui est en Dalmatie, fut conquise par Pollion, à qui on decerna les honneurs du Triomphe pour la gloire de son expedition.

17. *Dé-ja vous frappez les oreilles du bruit menaçant*, c'est à dire, que Pollion écrit son Histoire de la guerre, auec tant d'éloquence qu'il semble qu'on entend dé-ja le bruit des trompettes.

22. *Poussiere qui n'est point mal-seante:* Car les Guerriers ne sont iamais si parez, que quand ils sont couuerts de la poussiere du champ de bataille, & rouges du sang des Ennemis.

24. *Excepté le courage reuesche de Caton*; reuient assez bien ce me semble au Latin. *Præter atrocem animum Catonis*, en suitte de *cuncta terrarum subacta.* Montagne employe ce passage au rang de ceux qu'il a choisis des Anciens, pour loüer le jeune Caton, & le met incontinent apres celuy de Virgile,

Virgile, *his d ntem iura Catonem* : mais il se pourroit bien estre trompé dans l'intelligence de cet hemistiche tiré du x. liure de l'Eneide : car il n'y a pas grande apparence que le Poëte amy d'Auguste eust voulu honorer d'vne si grande loüange le plus grand Ennemy des Cesars : & il est beaucoup plus croyable que Virgile pour se mocquer de Caton, luy donne vne authorité imaginaire dans les Enfers : car l'opinion des peines infernales passoit dans l'esprit de la Cour d'Auguste pour vne pure Chimere : ioint qu'il s'estoit abstenu de le nommer à dessein entre les Illustres Romains qu'il a remarquez sur la fin de son 6. liure de l'Eneide. Il faut marquer vn poinct aprés Caton, & non pas vne virgule.

23. *Iugurta*, Roy des Numides qui estant fait prisonnier de guerre par les Romains, fut tué en prison ; c'est pourquoy le Poëte adjouste, *que la posterité des vainqueurs, fût presentée à ses cendres en offrande mortuaire.*

33. *Nation Romaine.* Le Latin porte *Daunienne*, qui se prend proprement pour la Poüille, dont vn certain Daunus fut Roy : mais icy *Dauniæ cædes* se doit entendre pour les massacres de la nation Romaine.

38. *Par Simonide*, n'est pas au Latin ; mais il y est sous-entendu, & il auroit esté de fort mauuaise grace de traduire *Ceæ Næniæ*, pour dire mot à mot *poësie lugubre de Cée*. Car *Cée* est vne Isle de la mer Mediteranée auprés des Baleares, d'où estoit Simonide.

39. *Dionée*, c'est Venus qu'Homere appelle fille de Dione, dans le 5. de l'Iliade, où il parle de sa blessure à la main, par Diomede.

Sur l'Ode II. du second Liure.

I. CRispe Saluste, c'est ce fameux Historien de la coniuration de Catilina, & de la guerre de Iugurta.

II. *Gade*, ville d'Espagne bastie par les Carthaginois, aujourd'huy *Calis*. Ptolomée & Apollodore l'appellent *Gadira*.

12. *L'vne & l'autre Carthage*, tant celle qui est en Afrique que celle qui est en Espagne, surnommée *Spartica*.

16. *Corps attenué*, il y a au Latin *pâle* ou *blanc*, mais ny l'vn ny l'autre mot ne se peut employer de bonne grace en cet endroit, parce qu'il finiroit la periode d'vn mauuais son.

17. *La vertu qui n'est iamais*, &c. toute la construction de cette periode est difficile à faire au Latin, c'est pouquoy elle souffre des sens fort differens.

17. *Phraate*. C'est le nom d'vn Roy de Perse qui remonta sur le throsne de Cyrus.

Sur l'Ode III. du second Liure.

12. OV *l'onde fuyarde tremblote d'vn murmure*, &c. i'ay connu des gens d'esprit si preoccupez de la beauté du Latin d'Horace, que sur le propos de la troisiéme Stance de cette Ode, ils n'ont pû s'imaginer qu'il fust au pouuoir des langues qu'ils appellent inferieures & particulierement de la nostre, de traduire agreablement, *quà obliquo laborat lympha fugax trepidare riuo*, comme s'il y auoit quelque diuine energie dans ces paroles qui ne se pust exprimer de bonne grace, ou

comme si nostre langue auoit moins de priuileges que toutes les autres de faire connoistre ses forces, quand on sçait bien l'art de s'en seruir.

16. *Le fil noir des trois Sœurs:* c'est à dire la vie des hommes, comparée à vn fil noir; parce qu'elle est pleine de miseres: & par les *trois Sœurs*, le Poëte entend les trois Parques, Clotho, Lachesis, & Atropos, qu'Hesiode dit estre filles de la Nuict.

18. *Par les eaux dorées du Tybre.* Au lieu de donner à cette riuiére l'epithete de *jaune*, à cause de sa couleur, pour traduire, *flauus Tyberis.*

25. *Le sort de tous les hommes roule dans vn mesme cornet*, &c. pour traduire *omnium versatur vrna*; comme il y a en la 1. Ode du 3. liure, *omne capax mouet vrna nomen*, & Virgile dans le 6. de l'Eneide parlant de Minos. *Quæsitor Minos vrnam mouet:* ce qui fait allusion à vne coustume des Anciens qui decernoient les recompences & donnoient les iugemens en iettant le sort. Ronsard a imité cecy, dans son Ode 12. du 2. liure où il dit:

Le Destin & la Parque noire
En tous âges sillent nos yeux
Ieunes & vieux, ils meinent boire
Les flots du lac oublieux:

Sur l'Ode IV. du second Liure.

3. Briseis, est celle-là mesme qui estant rauie par Agamemnon, donna sujet à cette grande colere d'Achile, qui est si bien depeinte dans le premier liure de l'Iliade, & dans les Epistres heroïdes d'Ouide.

Ronsard a encore imité cette Ode dans la cinquiéme de son second liure, où il dit;

Si i'ayme depuis naguere
Vne belle chambriere ;
He ! qui m'oseroit blasmer
De si bassement aimer ?

Et plus bas,

Achile l'effroy de Troye
De Briseis fut la proye,
Dont si bien il s'échauffa
Que serue elle triompha.
Ajax eut pour sa maistresse
Sa prisonniere Tecmesse,
Bien qu'il secoüast au bras
Vn bouclier à sept rebras, &c.

6. *Tecmesse*, qui pour sa beauté fut aymée d'Ajax le Telamonien, dont elle eut vn fils appellée Eurysace.

15. *Comme elle est sortie de maison Royale,* n'est dit que pour exprimer l'imagination des Amants, qui se flattent tousiours au sujet des choses qui les touchent le plus.

24. *Le huictiéme lustre* : c'est à dire quarante-ans ; car châque lustre estoit de cinq années.

Sur l'Ode V. du second Liure.

1. SOn *col n'est pas dompté.* Cette Ode est vne perpetuelle allegorie à vne genisse qui n'a point encore esté mise sous le joug.

Ronsard a imité cette Ode dans vn recueil qui se trouue à la fin de ses œuures, où il parle ainsi d'vne jeune fille qui auoit vn Amant.

Ta genisse n'est assez druë
Atten que ses ans soient venus,
Ne forte assez à la charuë,
Ne pour le Taureau qui se ruë

Lourdement aux jeux de Venus,
Ains meslée auec les veaux
Follatre d'vne course viste
Ou dessous les Saules nouueaux
Se veautre à l'ombre aupres des eaux,
Les flammes du Soleil éuite.
Iamais n'endure qu'on la touche
Fuyant à bons comme vn cheureau
Comme vn jeune cheureau farouche
Qui sur le Printemps s'escarmouche
Par le tapis d'vn verd preau, &c.

Sur l'Ode VI. du second Liure.

2. CAntabre, peuple d'Espagne qui fut difficilement assujecti sous le joug de l'Empire.

10. *Galese*, vn fleuue dans le territoire de Tarente. Quelques-vns l'ont appellé *Eurotas*, d'autres *Galeus*. Niger luy donne le nom de *Bagrada*. Il y a vne petite ville située tout aupres, aujourd'huy *Galasa*.

14. *Hymette*, montagne de l'Attique, d'autres disent de Sicile. Herodote l'appelle *Hymessus*.

16. *Venafre*, ville de la Campanie, aujourd'huy le Royaume de Naples, où croissent de tres excellentes oliues.

18. *Aulon*, montagne proche de Tarente, fertile en bons vins qui ne le cedent point à ceux de Falerne.

Sur l'Ode VII. du second Liure.

1. O *Pompée*. Ce Pompée n'est pas celuy qu'on a surnommé le Grand : mais vn Capitaine particulier.

8. *Precieux onguent de Syrie.* Car les hommes propres de l'Antiquité auoient accouſtumé de ſe parfumer la teſte auec des onguents de Syrie, que le Poëte appelle en cet endroit *Malobathrum*, qui eſtoit vn certain onguent qui ſe compoſoit de feüilles d'vne plante ſans racine, qui croiſſoit en des lieux mareſcageux des Indes.

9. *Les champs Philippiens*, où Caſſius & Brutus furent défaits.

9. *La fuitte ſoudaine.* Le Poëte qui ne fait point de vanité de ſa valeur, n'attend pas qu'on luy reproche ſa fuitte, auouë franchement que pour ſe ſauuer plus viſte, il quitta ſon bouclier; ce qui n'eſtoit pas ſeulement vne action honteuſe parmi les Romains; mais encore digne d'vn tres grand blâme, & meſme de punition. Il en parlera encore dans l'Ode 4. du 3. liure. Voyez auſſi ſur ce propos la 14. Ode du 1. liure, la 6. Satyre du 1. liure, & l'Epiſtre à Iules Flore du 2. liure.

12. *Les ſoldats toucherent de leur menton, la terre,* &c. c'eſt à dire, tomberent par terre ou baiſerent la terre.

19. *Venez vous repoſer ſous mon laurier.* Parce que le laurier eſtoit eſtimé contre le danger de la foudre, & que le laurier n'eſt pas moins la recompenſe des Poëtes que des Guerriers.

21. *Vin Maſſique.* Pline louë ce vin dans ſon 14. liure chap. 6. & croiſt en ces montagnes de la Campanie qui s'appelloient Maſſiques. Aujourd'huy *Maſſico* aupres de Gautano du coſté de Puzzoles.

25. *Pour eſtre l'Arbitre de la Beuuerie*, ou de la débauche, comme celuy qu'il appelle *Roy* en l'Ode 4. du 1. liure, *nec regna vini ſortiere talis*, à quoy nous auons ſubſtitué nos Roys de la febue.

Sur l'Ode VIII. du second Liure.

1. IE *vous croirois, Barine.* Le sens de cette piece qui n'est que de pure galanterie, ne reçoit point de difficulté, aprés sa version. Quelques-vns neantmoins ont voulu entendre d'vne autre sorte que moy, le dernier vers de cette Ode, *tua ne retardet aura maritos.* Mais l'explication que i'ay suiuie qui est celle de Lambin, m'a semblé la plus belle & la plus iudicieuse.

Sur l'Ode IX. du second Liure.

2. MEr *Caspienne,* ou mer Caspie, est vne mer en Scythie autrement appellée *Hircane*, nous en auons eu depuis peu vne excellente description dans le voyage d'Ollearius traduit d'Aleman en François, par Monsieur de Veicfort Resident de Brandebourg en France.

14. *Antiloque*, fils de Nestor, de qui la mort est racontée par Homere dans son Odissée. Il en est aussi parlé dans les plattes peintures de Philostrate: & Pindare dit qu'il fut tué en voulant sauuer son pere dans le peril.

16. *Troile*, fils de Priam, de qui Virgile à parlé dans son 1. de l'Eneide, *Infelix puer atque impar congressus Achilli.*

20. *Niphate*, fleuue de la Mesopotamie, ou de l'Armenie. Seruius a remarqué sur Virgile, qu'il est incertain si c'est vn fleuue ou vne montagne. L'epithete de *Rigidum Niphatem*, ne nous en éclaircit guere dauantage.

21. *Le fleuue des Medes*, de qui le propre nom est *Medus*, qui donne celuy qui porte le pays,

comme il eſt facile de connoiſtre par le 15 liure de Strabon, où il parle des riuieres qui furent trauerſées par Alexandre le Grand: car ce fleuue n'eſt point ny l'Araxe, ny le Tigre, ny l'Eufrate, comme d'autres ſe le ſont imaginez.

23. *Gelons*, peuples de la Scythie, & non pas de la Thrace, comme dit Vinius.

Sur l'Ode X. du ſecond Liure.

5. LA *precieuſe mediocrité.* Cette loüange de la mediocrité ne peut partir que des ſentimens d'vn fort honneſte homme: & Pindare, dit qu'vne fortune mediocre eſt long-tẽps fleuriſſante, & qu'vne fortune exceſſiue, eſt plus ſujette à la Tirannie, qu'elle n'eſt propre à de bons Citoyens. Le Poëte l'appelle *Auream mediocritatem*, que i'ay traduite *precieuſe*; parce qu'en effet les familles & les Prouinces où regne la mediocrité, ſont heureuſes, & ont le luſtre de l'or en toutes les parties qui les concernent, ſans ſouffrir la corruption, ny l'horreur de la Pauureté.

15. *Chaſſe les Hyuers mal-plaiſans.* Cette ſaiſon a eſté parfaitement bien depeinte auec les trois autres par M. de S. Amant dans les pieces qu'il appelle ſes 4. Baſſans qui ſont autant de chefs-d'œuures, outre l'excellente deſcription qu'il en fait dans vne Epiſtre qu'il luy adreſſe ſur vn voyage de la Sereniſſime Reine de Pologne Et pour ne demeurer pas ingrat des témoignages d'amitié que i'ay receus d'vne perſonne que i'honore infiniment, ie ne craindray point encore de dire que Monſieur de Iuſſac Gouuerneur de la Tour du Havre, Gentil-homme tres-accomply par ſa belle

naiſſance, par ſon courage & par ſon eſprit, en a fait vn crayon tres-agreable dans vne Elegie que i'ay veuë de luy, laquelle commence ainſi.

Dans l'affreuſe ſaiſon, que les vents gros d'orages
Nous laiſſent en tous lieux des marques de leurs rages,
Que les aſpres frimats font par tout des efforts,
Et qu'vn froid rigoureux vient ſaiſir tous les corps,
Quand toute la campagne eſt ſterile & deſerte
Quand la nature panche au moment de ſa perte,
&c.

Sur l'Ode XI. du ſecond Liure.

1. DV *guerrier Eſpagnol*, ou *Cantabrois*, qui auoit eſté ſurmonté par Agrippa. Les anciens Autheurs donnent d'ordinaire des epithetes de valeur militaire aux hommes de cette nation.

6. *La jeuneſſe polie s'enfuit.* L'epithete de *polie* eſt fort judicieuſe, auſſi bien que le ſont celles qu'il donne à la vieilleſſe, aux amours, & au ſommeil Au reſte, *la jeuneſſe s'enfuit*, exprime bien ſon peu de durée, & en meſme temps la brieueté de nos iours.

16. *Nard d'Aſſyrie :* c'eſt de l'onguent parfumé de Syrie, dont il a eſté parlé ſur l'Ode 7. de ce liure, *Nitentes malobathro Syrio capillos*.

25. *Qu'elle ſe haſte de venir auec ſa lyre d'yuoire.* I'ay traduit cecy ſelon l'explication de Crucquius, parce qu'elle m'a ſemblé plus belle & plus naïue que celle des autres interpretes. Et voicy comme Ronſard l'a rendu dans la 10. Ode du 2. liure.

Fai rafraichir mon vin, de sorte
Qu'il passe en froideur vn glaçon
Fai venir Ieanne qu'elle apporte
Son luth pour dire vne chançon :
Nous ballerons tous trois au son :
Et di à Barbe qu'elle vienne
Les cheueux tors à la façon
D'vne folastre Italienne.

Sur l'Ode XII. du second Liure.

1. NVmance, ville d'Espagne destruite par Scipion l'Africain 14. années aprés la ruine de Carthage.

2. *La mer de Sicile tainte du sang des Carthaginois.* Duillius fut le premier des Romains qui gagna la victoire contre les Carthaginois, & qui en remporta l'honneur du triomphe. Polybe l. 1. & Tite-Liue l. 17.

13. *Lycimnie* ou *Lycinnie, de qui les yeux*, &c. Tout le reste de cette Ode qui est de pure galanterie, ne souffre plus de difficulté aprés la version pour en bien prendre le sens qui est assez delicat.

16. *Achemene.* Platon dans son Alcibiade écrit que les Roys de Perse, ont tiré leur origine d Achemenes.

Sur l'Ode XIII. du second Liure.

1. ARbre damnable. Il parle encore de cet arbre qui faillit à le tuer, dans l Ode 17. de ce mesme liure, & dans la 4. & la 8. du 3. liure. Monsieur Guiet efface icy les 4. premiers vers de cette Ode, sans en dire le sujet.

8. *Venins Colchiques*. venins tres-dangereux faisant allusion à ceux de Medée fille d'Oeta Roy de Colchos.

14. *Le détroit du Bosphore*, c'est à dire du Bosphore de Thrace, où estoit Bisance, aujourd huy Constantinople, on appelle ce détroit *la mer de Calipoli*.

25. *Sappho* Elle estoit de l'Isle de Lesbos, & fit des vers auec tant de reputation, que quelques-vns ont este appellez de son nom. Le Poëte prend icy occasion de chanter les loüanges qui luy sont duës, aussi bien que d'Alcée de la mesme Isle de Lesbos à qui l'on doit l'inuention des vers lyriques.

36. *Eumenides*, les trois furies infernales Alecto, Megere, & Tisyphone, vangeresses des Massacres & des Crimes.

Sur l'Ode XIV. du second Liure.

1. HElas Posthume. Cette Ode que l'on a remarqué que le Poëte pourroit bien auoir imitée d'Anacreon, l'a esté elle-mesme assez heureusement par Meziriac qui la commence de cette façon.

Helas! les ans fuitifs s'écoulent sans ressource,
Et rien n'est suffisant de retarder leur course,
Mesme la pieté ne nous garentit pas
De l'âge qui sans cesse,
Nous poursuit & nous presse,
Et nous guide à la mort plus viste que le pas.

6. *Au dur Pluton*, ou qui ne pleure iamais, comme dit le Latin *illacrymabilem Plutona*; mais *dur* exprime suffisamment la force de l'autre mot.

11. *Soit que nous soyons Roys ou pauures Laboureurs.* Le Poëte dit qu'il n'y a point de condition qui nous exempte de la necessité de mourir, ce que Monsieur de Scudery Gentil-homme qui n'a pas moins de courage & de valeur, qu'il s'est rendu celebre par le grand nombre des beaux ouurages, en vers, & en prose qu'il a donnez au Public, a dit magnifiquement dans vn recueil de ses illustres poësies.

Mais les seueres loix des fieres Destinées
Ont ainsi reglé tes années,
Elles à qui les Dieux ne sçauroient resister.
Il n'est rien que le sort ne dompte :
Nous luy pouuons ceder sans honte,
Puis qu'enfin tout luy cede, & mesme Iupiter.

25. *Aux festins des Pontifes.* Ils ont tousiours esté en reputation d'estre somptueux, & M. de Meziriac qui a traduit cette Ode, rend ainsi ces paroles.

Et ce vin délicat que tu tiens comme esclaue
Sous cent clefs enfermé dans le fons de ta caue,
Vn plus digne heritier de boire iamais las,
L'épandra par sa sale
D'vne main liberale,
Imitant les festins de nos riches Prelats.

Sur l'Ode XV. du second Liure.

1. LEs *bastimens royaux:* c'est à dire, somptueux, & plus conuenables à des Roys qu'à des Citoyens.

2. *Laisseront peu d'arpents de terre à labourer,* pour marquer leur étenduë démesurée.

3. *Lac de Lucrin.* On l'appelloit aussi *mer morte*, aupres du Golfe d'Auerne. Pline liure 3. chap. 5. & 15. *Encore moins*, dit-il, *parleray-ie des grands rempars, & des grands ponts qui furent faits pour separer le lac de Lucrin, d'auec la mer Tyrrhenienne.*

4. *Plane solitaire.* A cause que les Anciens ne plantoient point de vignes autour, comme aux pied des ormes. Toute cette Ode marque bien les sentiments du Poëte contre le luxe de son temps, auquel celuy d'apresent a beaucoup de rapport.

Sur l'Ode XVI. du second Liure.

2. MEr *Egée.* Aujourd'huy *l'Archipelague* on l'appelle *Egée*, à cause des Isles qui y sont semées, comme des chevres dans vne rase campagne, ou bien à cause qu'Ægée Reine des Amazones y perit, ou parce qu'Ægée pere de Thesée s'y precipita. Festus. Nicolas Rapin auoit traduit cette Ode qu'il commence ainsi.

Le Marinier surpris d'vn grand orage
En pleine mer, desire le repos
S'il voit cacher sous vn sombre nuage
La Lune aux Matelots.

14. *La saliere de ses peres*, est mise en cét endroit-là pour toute sorte de meubles.

18. *Pourquoy changeons nous de demeure?* &c. Le Poëte qui iuge cela de mauuais sens, à cause de la brieueté de la vie, me confirme dans l'opinion que i'ay tousiours euë, que pour trouuer la sagesse & le repos, il ne se faut point éloigner du lieu, où nostre fortune, & nostre condition nous attache.

37. *Vn peu de cét esprit délicat des Muses de la Grece.* Ce souhait est d'aussi bonne-grace, comme l'expression en est agreable, si elle traduit auec assez d'élegance *spiritum Graiæ tenuem Camenæ.*

Sur l'Ode XVII. du second Liure.

1. DE *vos plaintes*, à cause que Mecenas se plaignoit dans sa maladie, & qu'il n'est rien de plus sensible au cœur de celuy qui aime, que de voir son amy en danger de mourir.

17. *Soit que la balance ait son aspect sur moy*, &c. Le Poëte fait icy voir la connoissance qu'il auoit en l'Astrologie parlant de la sympathie de son humeur auec celle de Mecenas. Pour moy ie n'ay iamais esté persuadé qu'il y fallust donner beaucoup de creance: & ie ne voy pas aussi que l'on y puisse raisonner sur de grands fondemens: i'auouë neantmoins que beaucoup d'excellens personnagnes de nostre temps s'y sont adonnez, & qu'ils y ont apporté de grandes lumieres soit par leurs écrits, soit par leur docte conuersation, tels que Messire Nicolas Bourdin Marquis de Vilaines dans son liure de l'Vranie, ou du quadripartit de Ptolomée qu'il a traduit & commenté, où l'éloquence & l'erudition paroissent auantageusement sans parler des belles choses que i'ay entenduës sur ce suiet de la bouche de M. le Comte de Pagan, de qui l'esprit n'est pas moins éclairé pour les grandes & les fortes speculations, que la nature a eu peu de soin de luy conseruer ce qui luy restoit de veuë corporelle, apres auoir perdu l'vn de ses yeux d'vne mousquetade au siege de Montauban l'an 1621.

23. *La protection de Iupiter vous a garenty de la cruelle influence de Saturne.* Il ſemble que le Poëte ſoit perſuadé des admirables effects de l'Aſtrologie, ou bien il en fait ſemblant en faueur de Mecenas qui en auoit peut-eſtre meilleure opinion que luy.

Sur l'Ode XVIII. du ſecond Liure.

3. TRaines apportées du Mont-Hymette, leſquelles ſont de bois d'Erable ſelon quelques-vns, & ſelon d'autres, ce ſont de grandes pieces de marbre, comme Lambin en eſt d'auis. Hymette eſt vne montagne de l'Afrique.

5. *Atale* Roy de Pergame, qui fit le peuple Romain ſon heritier, comme Iulius Florus l'a écrit en ſon 58, liure, & icy le Poëte touche couuertement l'auarice des Romains, qui n'aſſuietiſſoient pas ſeulement les Roys par la force des armes ; mais encore par les ruſes & par les fineſſes.

8. *Mes ſeruantes honneſtes*: c'eſt à dire, les femmes de mes ſeruiteurs, ou pluſtoſt, les femmes de mes Cliens, & de ceux qui me viſitent ſouuent.

10. *Quoy que ie ſois pauure.* Les Poëtes, ny les gens de lettres ne ſont iamais guere riches; parce que leur pincipal ſoucy eſt de ſeruir aux Muſes qui ſont touſious pauures, & non pas de croiſtre en biens ou d'auancer leur fortune, ſoit à la Cour, ſoit dans les affaires, dont le ſuccez de la recherche eſt d'ordinaire incertain. Cependant il ſeroit iuſte que les Puiſſans ne les abandonnaſſent pas comme ils font aſſez ſouuent dans la derniere neceſſité, ſans

s'apperceuoir qu'il y va de leur propre honneur, & de la gloire mesme de leurs Estats.

17. *Vous faites scier des marbres quand la mort vous presse*, &c. Nous voyons arriuer cela tous les iours : & c'est vne chose étrange que les hommes ne sçauroient deuenir sages par des exemples qui se passent tous les iours deuant eux Cecy a aussi esté imité par Ronsard dans la quatriéme Ode du 2. liure.

Et toy vieillard du sepulchre oublieux
Qui iusque au Ciel éleues en maints lieux,
Marbre sur marbre & ia presque mort tasches
Fendre les rocs que tu bailles par tasches.
La terre n'est pas pleine
Seulement de ta peine,
Mais les poissons aussi
Sentent sous tes ouurages
Bastis à leurs riuages,
Leur manoir rétrecy.

20. *Bayes* : c'est vn lieu plein de delices dans la Campanie auprés de la ville de Naples.

Sur l'Ode XIX. du second Liure.

1. I'*Ay veu dans des roches écartées*, &c. Les Poëtes, les Diuinateurs, les Yurongnes, & les Amoureux, croyent voir bien souuent des choses qui ne sont point:& c'est peut-estre ainsi qu'en cét endroit, Horace s'imagine de voir Bacchus qui enseigne à faire des vers.

5. *Euoé*. C'est vne voix des Bacchantes: & Pausanias dans ses Messeniaques écrit que de là il y a vne montagne proche de l'Ithonie, appellée *Euan*. Monsieur Guyet efface icy 4. vers de suitte.

8. *Le*

8. *Le Thyrse* : estoit vn grand baston entouré de pampre, que les Prestresses de Bacchus portoient, quand elles celebroient les festes de ce Dieu.

13. *Vostre heureuse espouse*, Ariadne fille de Minos qui fut abandonnée par Thesée, & receuë aux bonnes-graces de Bacchus, qui mit sa couronne au nombre des Estoiles.

14. *Panthée*, Roy de Thebes qui se mocquoit des sacrifices de Bacchus, & en fut grieuement puny. Ouid. Metam. 3.

16. *Lycurgue*, Roy de Thace, fils de Dryas qui perdit le iugement pour s'estre mocqué des diuines Orgies : quelques autres disent mesmes qu'il fut tué de la propre main de Bacchus. Le 27. vers & les sept en suitte sont retranchez par Monsieur Guyet.

Sur l'Ode XX. du second Liure.

1. S*I i'ay doublement merité le nom de Poëte* ; parce qu'il a fait des vers lyriques & des satyriques. Ioachim du Bellay a traduit le commencement de cette Ode.

D'vne aile accoustumée & basse,
Ie n'iray par ce grand espace,
Demy oyseau, & ne suis pas
Pour plus long-temps viure icy bas
Vainqueur des enuies ciuiles,
Ie laisseray les grandes villes.

4. *Plus grand que l'enuie.* Le Poëte qui voit bien que l'enuie ne sçauroit surmonter sa gloire, se donne icy des loüanges de bonne grace, comme il fait encore en la derniere du 3. liure, à l'exemple de quelques-vns qui l'auoient deuancé, tels que

Theognis qui se promet l'immortalité, aprés auoir parcouru toute la terre & la mer sur les ailes de la Renommée, en quoy il a esté suiuy par Ouide, par Lucain & par vne infinité d'autres, Sans parler de nostre Ronsard qui dicta ces vers peu de iours deuant sa mort.

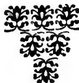
C'est fait, i'ay deuidé le cours de mes Destins,
I'ay vescu, i'ay rendu mon nom assez insigne;
Ma plume vole au Ciel pour estre quelque signe
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.

16. *Les plaines Hyperborées*, les pays du Nort.

20. *L'Ibere experimenté*. Le Poëte n'explique point dequoy l'Ibere ou l'Espagnol est experimenté: mais peut-estre qu'il entend au métier de la guerre, ou bien à celuy de la nauigation, par lequel nous decouurons les mœurs & les coustumes de diuerses Nations.

21. *Que les vers lugubres*. Du Bellay a traduit ces paroles comme cecy.

Les pleurs soient loin de mon cercueil,
Les vaines larmes & le dëuil:
Cesse toute complainte folle
Aux morts inutile & friuolle.



REMARQVES SVR LE III. LIVRE DES ODES D'HORACE.

Sur l'Ode premiere du troisiéme Liure.

1\. I*E hay le vulgaire profane.* Il fait allusion à cette coûtume des Anciens, de chasser des ceremonies sacrées, ceux qui n'y estoient pas initiez. Aussi n'est-ce point à ceux qui n'ont aucun goust de la belle poësie, de lire les ouurages des Poëtes, & sur tout dans le genre sublime. C'est pourquoy ie ne m'estonne pas que toute sorte de gens n'y prennent point de plaisir, & que beaucoup ne preferent vne infame poësie, à tout ce qui se lit de beau & de plus digne d'admiration des Autheurs anciens & modernes, sans parler d'vne vingtaine d'Illustres qui fleurissent encore de nos iours auec beaucoup de gloire & de reputation parmy ceux qui en sçauent le mieux iuger. Nicolas Rapin a imité cette Ode qu'il commence ainsi.

Je hay le vulgaire & ie le veux fuir;
Soyez attentifs, si me voulez ouyr
Je chanteray des vers sur vn point.
Riche de tous que la France n'a point.
Les Roys sur leurs gens ont le supréme lieu,
Mais contre les Roys l'Empire n'est qu'à Dieu
Qui les Geants sçait faire trembler,
Et de son œil le tonnerre assembler.

3. *Le Prestre de Muses.* Les grands Poëtes sont considerez comme les Prestres des Muses & d'Apollon; parce qu'ils sont capables de leur concilier l'estime & la veneration des ames les plus farouches.

6. *Les Roys assujettis à l'Empire de Iupiter.* Le Poëte veut enseigner à ceux qui gouuernent les peuples, que leur pouuoir n'est point tellement absolu, qu'il ne soit assujetty à l'Empire de Dieu qui sçait abbaisser quand il luy plaist l'orgueuil des Puissants : ce qu'il prouue par l'exemple des Géants qui furent exterminez, quand ils eurent l'audace de faire la guerre à Iupiter.

14. *La fatale Necessité jette également au sort,* &c. reuient à ce qu'il auoit dé-ja dit en la 3. Ode du 2. liure.

Omnes eodem cogimur, omnium versatur vrna. Car en effet, les grands & les petits meurent également, & rien ne peut fléchir les rigueurs de la mort.

Le pauure en sa cabane, où le chaume le couure
Est sujet à ses loix;
Et la garde qui veille aux barrieres du Louure,
N'en deffend point nos Roys.

17. *A celuy qui voit vne épée nuë sur sa teste;* Il n'y a point de festins, ny de réjouïssances qui puis-

sent plaire. Icy le Poëte a égard à cette Histoire tres connuë de Damocles, Courtisan flateur de Denys le Tyran, dont parle Ciceron en son cinquiéme liure des Tusculanes.

33. *Les poissons sentent la mer retressie.* Pour dire que le luxe de quelques Puissans passa si auant, que pour agrandir des terrasses ou des auenuës de leurs magnifiques Palais, ils prenoient de l'espace dans la mer, où ils faisoient ietter des fondemens.

35. *Le Maistre Entrepreneur* du Latin *Redemptor*, qui signifie proprement celuy qui entreprend vn grand ouurage à ses frais & despens, moyennant vne certaine recompense. Ce mesme mot est employé dans l'Epistre à Iules Flore du 2. liure des Epistres.

Festinat Calidus mulis, Getulisque Redemptor.

41. *La pierre de Phrygie.* Le Poëte entend des colomnes Phrygiennes dont se seruoient les Anciens, pour appuyer & pour orner les sales de leurs somptueux bastimens.

Sur l'Ode II. du troisiéme Liure.

5. QV'*il passe la vie à l'erte*, du Latin *sub dio* & non pas *sub diuo*, comme lisent Lambin, Cruquius, & Guyet.

13. *C'est vne chose bien douce & honorable de mourir pour la Patrie.* Cette sentence qui a esté loüée de tous les Anciens, se voit élegamment exprimée dans Pindare, quand il dit que le genereux Citoyen qui combat pour la Patrie, laisse à sa famille & à sa posterité vne grande gloire viuant & mourant. Lucien dit en quelque endroit que le seul nom de la Patrie, rend vaillants les plus timides, ne se pouuant rien imaginer de plus

beau qu'vn Guerrier qui meurt pour la Patrie entre ceux qui combatent au premier rang, selon l'auis de Tyrteus. Et Homere; c'est vn bon augure, dit-il, de voir quelqu'vn qui prenne les armes pour le salut de la Patrie. Mais tous les Siecles ne sont pas fertiles en hommes qui ayent ce sentiment bien graué dans le cœur.

26. *Qui diuulgue les mysteres de Ceres.* C'estoit vn grand crime de les diuulguer : mais il ne faut que lire la 6. Satyre de Iuuenal, pour voir de quelle sorte ils se celebroient.

32. *La peine qui cloche du pied.* Voulant dire que le chastiment ne suit pas tousiours de prés les crimes, & qu'il ne faut pas s'estonner, si Dieu le differe quelquesfois si long-temps; toutesfois il n'est que differé.

Sequitur superbos vltor à tergo Deus.

Au reste Ronsard a imité cecy dans l'Ode 9. de son 5. liure.

Car Iupiter le Philien
Quelquesfois auec le pire
Punit le iuste, & peu souuent
On voit la vangeresse peine
Souffrir comme boiteuse & vaine
Le méchant s'échapper deuant.

Sur l'Ode III. du troisiéme Liure.

2. DEs peuples qui se portent à la sedition. Il y a au Latin, *des Citoyens qui commandent des choses mauuaises*, ayant égard aux Estats Democratiques, où le Peuple est absolument le maistre, comme il estoit autrefois à Athenes.

7. *Si l'Vniuers mis en pieces*, ou *le Ciel*, &c.

car il s'est trouué des Philosophes qui ont crû que le Ciel construit de certaines pierres lumineuses deuoit vn iour tomber en ruine. Anaxagoras fut l'autheur de cette opinion, comme il se voit dans Diogenes de Laerce.

9. *Par ce moyen, Pollux &c.* ou *par cette inuention*, ou *par ces vertus*, ou *par ces voyes*; car tout cela reuient au mesme. Cecy se raporte à ce que dit Pausanias dans son Arcadie, que les premiers hommes, à cause de leur iustice & de leur pieté, furent estimez dignes d'estre receus au nombre des Dieux immortels, tels qu'Aristée fils de Cyrenne, Bacchus fils de Semelé, Hercule fils d'Alcmene, Amphiaras fils d'Oïlée, & Castor & Pollux qu'il appelle fils de Clytemnestre; mais qui sont Enfans de Iupiter de Tyndarus, & de Leda.

12. *De sa bouche pourprée*, c'est à dire, *vermeille*, pour en dépeindre l'éclat & la beauté.

14. *Tes Tygres.* Les Poëtes ont feint que les Tygres tirent le char de Bacchus, parce qu'il n'y a point de ferocité comme celle des Tygres qui ne soit adoucie par les charmes du vin.

15. *Quirin a éuité l'Acheron.* C'est à dire, Romulus a éuité la mort, & fut mis au nombre des Dieux: car les Apotheoses, qui estoient les canonisations des illustres Payens, se faisoient pour honorer le merite & la vertu de ceux qui auoient obligé les Peuples à les aymer. Romulus receut ce mesme honneur, dit le Poëte, apres que la colere de Iunon fut appaisée, contre la posterité des Troyens.

21. *Eut trompé les Dieux*, c'est à dire Neptune & Apollon, qui auoient basty les murailles de Troye.

33. *Ie donne à Mars*, c'est à dire à la consideration de Mars, qui estoit fils de Iunon, & pere de Romulus.

Sur l'Ode IV. du troisiéme Liure.

1. DEscendez du Ciel, Calliope! Car les Muses ont aussi leur demeure au Ciel comme filles de Iupiter: c'est pourquoy Homere & quelques autres Poëtes les appellent *Olympiades*, aussi bien que *Pierides*, *Heliconiades*, & *Lebethrides*. Il y a diuerses opinions touchant le nombre des Muses: car les vns, comme Ephorus dans le 3. liure d'Arnobe contre les Gentils, veulent qu'il n'y en ait que trois: Mnaseas dit qu'il y en a quatre: Myrtile en met sept: Crates maintient qu'il y en a huict, & Hesiode en compte iusques à neuf. Le sens des paroles du Poëte se prend icy diuersement: car il y en a qui referent à la Muse le verbe du Latin *Auditis?* comme s'il parloit à toutes les Muses; mais il y a bien plus d'apparence, de le rapporter aux Amis d'Horace, & de l'expliquer comme i'ay fait.

6. *Auec la Pieté qui y reside*, au lieu de dire *les bois pieux*: car il est quelquesfois à propos comme en cét endroit de changer l'adjectif en substantif: I'en ay vsé de la mesme sorte en la premiere Ode du 1. liure, ou i'ay traduit *teneræ coniugis immemor*, le Chasseur *met en oubly les tendresses de sa femme*, au lieu de, *oublie sa femme delicate*, qui eust esté de mauuaise grace.

10. *Sur vne montagne des frontieres de la Poüille*, &c. est le commencement d'vne periode continuée dans trois Stances dont la construction est

fort difficile, & la phrase si differente de nostre façon de parler, que si on l'eust voulu suiure mot à mot, il n'y a point d'énigme au monde qui pust contenir dauantage d'obscurité. Là, vn epithete est éloigné de son substantif de quatre vers entiers, & les verbes y sont tellement enueloppez les vns dans les autres, qu'il est assez difficile d'en faire vne bonne version. Mons. Costar qui reprend M. de Girac de n'auoir pas bien entendu ce passage, le traduit ainsi dans son Liure de la deffense des Ouurages de Voiture, p. 123. Pendant mon « Enfance, vn iour que i'estois abbatu du trauail « du jeu, & accablé du sommeil, en vn lieu fort « éloigné du logis, on vit en vn certain endroit « d'vne montagne située hors des limites de l'A- « pulie, qui estoit mon païs, & le bien-heureux « lieu à qui ie deuois ma naissance, & ma nour- « riture, on vit dis-je vne compagnie de Pigeons, « Oyseaux consacrez à Venus, & qui sont si cele- « bres dans les fables, apportans en leur bec des « feüilles vertes & nouuelles de Myrthes & de « Lauriers meslez ensemble, dont ils me couuri- « rent la teste. Ce spectacle si merueilleux, « estonna tous ceux d'alentour, & ils admirerent « comme durant mon sommeil, les Ours & les « Viperes eurent du respect pour moy, & n'ose- « rent m'approcher; reconnoissant par là que « i'estois en la sauue-garde, & en la protection « particuliere des Dieux, & que ie n'auois rien à « apprehender. «

Il n'y a pas voulu comprendre la 4. Stance de cette Ode; parce qu'il n'a pas crû qu'elle fust necessaire, n'estant d'ailleurs qu'vne Patentheze; mais aussi qui fait vne bonne partie de la difficulté

du passage, que M. Costar a expliqué d'vne maniere assez estenduë. Toutesfois Monf. de Girac l'ayant reprise en plusieurs endroits, la rendu en cette sorte dans sa réponse qu'il fit en l'année 1655.

„ Vn iour pendant mon Enfance, m'estant „ trouué las, & ennuyé du jeu & du sommeil, „ comme i'estois couché sur le bord de la riuiere „ de Vulturne, hors des confins de la Poüille ma „ patrie, i'apperceus vne trouppe de ramiers qui „ ietterent sur moy des feüilles vertes & nou„ uelles. De sorte, que les Habitans des lieux cir„ conuoisins prirent cela pour vne grande mer„ ueille. Ils s'estonnerent comme dans vn âge si „ tendre, i'auois tant de courage, & que les „ Dieux me protegeoient si visiblement que i'euf„ se dormy sans craindre d'estre offensé des Ours „ & des Viperes, & que ie fusse tout couuert de „ Myrthes & de Lauriers.

Tout cela est assez different de ma traduction, que ces Messieurs n'auoient point vuë sans doute, quoy qu'elle eust deuancé la leur de quelques années: car ie n'y ay rien changé depuis sa premiere Edition qui fut en l'année 1652. & qu'ils n'auoient pas aussi besoin de voir. I'aimerois mieux neantmoins prendre le Vulturne ou le Vaultour des frontieres de la Poüille pour vne Montagne que pour vne Riuiere: & parce que c'est le sentiment des plus doctes Interpretes, & qu'il y a plus d'apparence de craindre des Ours sur vne montagne que sur la riue d'vn fleuue. M. de Gyrac éuite comme M. Costar la traduction de la 4. Stance.

11. *Dont on a conté beaucoup de fables*, reuient à

l'epithete de *fabulosæ palumbes*, qui est cet adjectif si éloigné du substantif, & qu'il faloit bién s'abstenir de traduire par *fabuleux*, comme en vn autre endroit *fabulosus Hidaspes*. Par les Ramiers dont le Poëte parle en cet endroit, il entend les oyseaux qui tirent le char de Venus.

14. *Acheron:ée* ou *Acheroncie* est vne fort petite ville de la Lucanie, située sur vne montagne, comme vn nid d'oyseau.

15. *Bente*, est vne ville de la Poüille, autour de laquelle, il y a des pascages fort fertiles. Pline en parle, liure 3. ch. 11.

16. *Ferente*, est aussi vne ville de la Poüille, située en bas-lieu.

18. *Laurier sacré*, c'est à dire consacré au Dieu Apollon, qui le destinoit pour vne marque d'honneur aux Poëtes fameux, aussi bien que les branches de myrthe & d'oliuier.

22. *Les Sabins*, estoient proche de Rome, descendus de Sabus fils de Sagus, qui fut vn saint & deuot sacrificateur. Ce Sagus chassé par Iupiter Belus vint trouuer Ianus en Italie, qui luy fit part de sa Seigneurie, & luy donna le Gouuernement de cette contrée qui prit son nom de luy. Pline liure 3. chap. 12. tire ce mot de la Religion & du seruice diuin, où ils excellerent entre tous les hommes. *Les Sabins selon quelques-vns*, dit Pline, *furent appellez Seuins, à cause de la Religion & du seruice diuin, d'vn mot Grec Sebomai, qui signifie reuerer les Dieux & leur estre deuot.* On appelle encore aujourd'huy ce païs *Sauine*, de l'ancien nom des Sabins.

23. *Preneste*, ville de Latium, aujourd'huy *Pilastrine*, appartenant à la maison des Colom-

nes, & qui est Euesché. Elle est a 25. milles de Rome, en pays montueux, & sur vne creste éleuée, à cause de quoy Virgile l'appelle haute *quique altum Preneste viri* : & de là Festus veut tirer l'origine de son nom. *Præneste dicta est, quia is locus quo condita est, montibus præstet.*

23. *Tiuoli* ou *Tybur*, autre ville du Latium aupres du petit Anie, ou Teueroné dont i'ay parlé autre part.

24. *Bayes*, lieu de délices aupres de Naples, vis à vis de Putzzol.

26. *L'armée qui tourna le dos*, &c. Voyez ce qu'il dit en l'Ode 14. du 1. liure & 7. du 2. en l'Epistre à Iules Flore liure 2. & en la 6. Satyre du 1. Liure.

27. *L'arbre maudit.* C'est de cet arbre dont il parle en la 13. & en la 17. Ode du 2. liure.

28. *Palinure*, vn promontoire de la Lucanie assez proche de Velie, du nom de ce Pilote du vaisseau d'Enée, dont il est parlé au 5. & 6. liure de l'Eneide, *portusque require Velinos*.

34. *Concaniens*, ce sont peuples de la Cantabrie, selon le témoignage de Ptolomée en sa description de l'Espagne Tarraconnoise.

56. *Le hardy frondeur.* C'est vn terme du temps qui traduit assez heureusement le *Iaculator audax* du Latin.

59. *Iunon la royale*, est plus beau que *Iunon la matrone*, comme il y a au Latin, ayant égard à ce qu'elle preside aux accouchements.

64. *Le Patareen*, à cause de Patare ville de Lycie, où Apollon estoit particulierement reueré, on l'appelle *Delien* à cause de l'Isle de Delos, où il nasquit.

76. *La vivacité du feu*, répond assez bien au *Celer ignis* du Latin, qui fait vne belle & rare peinture en peu de mots du chastiement des Geants.

77. *De l'effronté Tiye*, ou *dissolu*, ou *impudique*, parce qu'il voulut violer la pudicité de Latone, à cause dequoy il fut si rudement chastié dans les Enfers.

Sur l'Ode V. du troisiéme Liure.

1. NOstre creance a tousiours esté. Le sens de cette Ode est obscur : elle commence par les loüanges d'Auguste, pour venir à celles de Regulus, où le Poëte releue l'action genereuse que fit cét excellent homme, estant prisonnier de guerre des Carthaginois, pour faire dauantage remarquer l'infamie de Crassus & de toute son armée, quand les Parthes en furent victorieux.

2. *Auguste sera tenu pour vn Dieu visible*, comme Iupiter qui est inuisible, ne se fait connoistre que par ses tonnerres qu'il fait ouyr, à quoy se rapportent bien ces paroles du Lucain.

----- Per fulmina tantum
Sciret adhuc solum cœlo regnare Tonantem.

Au reste, *visible* en ce lieu-cy, vaut mieux que si i'auois mis la propre signification du mot Latin *præsens diuus*, quoy qu'il reuienne au mesme sens.

3. *Assuietit à cét Empire les Bretons & les Perses*, c'est à dire dans le dessein de les assujetir, parce qu'ils n'estoient pas encore soumis à l'Empire Romain.

10. *Les rondaches fatales*, ce sont les Ancilies qui estoient de certains Bouclіers ronds faits comme ceux que portoient les Saliens Prestres de Mars.

13. *L'esprit preuoyant de Regulus*, pour dire Marcus Attilius Regulus. Cét excellent homme fut le premier de Capitaines Romains, qui auec vne flote qu'il mena en Afrique, bien que les tourmentes de mer l'eussent fort endommagée, gagna sur Amilcar 63. vaisseaux longs, emporta deux cents villes & prit deux cent mille prisonniers. Mais comme il estoit absent, sa Femme & ses Enfans furent nourris aux dépens du public, à cause de leur extréme pauureté. Enfin ce genereux Capitaine fut luy mesme reduit dans les fers, estant tombé vif entre les mains de ses Ennemis, par la trahison de Xantippus Lacedemonien qui n'estoit qu'vn soldat mercenaire. Mais quoy qu'il fust captif, estant venu à Rome en qualité d'Ambassadeur de la part des Carthaginois pour demander l'échange des Prisonniers, aprés auoir fait serment de retourner, s'il ne pouuoit rien obtenir, il empescha le Senat d'entendre aux conditions de la paix dont il estoit le porteur. Et cét illustre personnage, s'estant bouché les oreilles & fermé les yeux pour ne point entendre les prieres, ny voir les larmes de sa Femme & de ses Enfans, s'en retourna à Carthage, où il fut rigoureusement tourmenté par des veilles & des douleurs insupportables, enfermé qu'il fut dans vne caisse de bois percée de cloux. Ciceron descript cette Histoire dans son 3. liure des Offices approchant de ce que ie la vien de raconter.

25. *Il y a grande apparence que le soldat*, &c. Cecy se dit auec ironie.

26. *Si vous en vsez de la sorte*, &c. se dit serieusement.

31. *Il est vray que si la Biche entre au combat*: c'est

à dire *celuy qui est peureux*, & ce qui suit, est encore vne ironie ; sans quoy il seroit mail-aisé de comprendre le sens de l'Autheur, qui d'ailleurs est assez difficile à bien prendre dans tout ce discours de Regulus.

55. *Venafre*, est vne ville de la Campanie, comme nous l'auons remarqué sur l'Ode 6. du 2. liure.

Sur l'Ode VI. du troisiéme Liure.

1. O *Romain, tu porteras la peine de la faute de nos Peres.* Cette Ode qui est pleine de sentimens contraires à ceux des Epicuriens, a esté imitée par Nicolas Rapin qui l'accommodant à son temps, la commence ainsi.

Pauure François, tu porteras la peine
Des maux commis par tes Predecesseurs!
Et laisseras à tous tes Successeurs
De ton Estat la grandeur incertaine
Si tu ne mets la main aux saints ouurages
Pour rebastir les temples ruinez,
Et chastier les mutins obstinez,
Que tes Citez remplissent de carnages.

9. *Moneses & Pacore.* Il est croyable que l'vn & l'autre estoient fils d'Orodes Roy des Parthes, qui aprés la mort de Iules Cesar pendant les troubles de la Republique, se ietterent dās la Syrie par les persuasions de Labienus. Pacore fut tué en vne bataille qui luy fut donnée par Ventidius, & Moneses se refugia auprés d'Antoine, pour le secourir contre Phraates, qui auoit receu le Royaume d'Orodes par la mort de Pacore ; mais ce fut auec vn succez mal-heureux, au raport de Dion, & de Iustin.

12. *Parées de nos dépoüilles*, il y a proprement de nos petits coliers; mais c'est vne partie pour le tout. Car les Romains & les Parthes mesmes faisoient gloire de se parer de colliers d'or, tels qu'en portoient d'ordinaire les Gaulois de marque, dont parle Claudian au 2. liure des loüanges de son Stilicon, en faisant vne description de la Gaule,

Gallia crine ferox, euinctaque torque decoro,
Binaque gesa tenens animoso pectore fatur.

14. *Le Dace* Suetone dans son Auguste dit que ce Prince repoussa les incursions des Daces, & Virgile ne les obmet point dans la description du triomphe d'Auguste:

Indomitique Daca, & pontem indignatus Araxes.
Les Grecs les appelloient *Getes*, & maintenant les païs que tenoient alors ces peuples, sont la Transilvanie, & la Vvalachie & la Moldauie.

14. *L'Ethiopien.* Il est croyable que le Poëte entend en cét endroit l'Egyptien, & qu'il veüille toucher l'Histoire de la guerre contre Antoine & Cleopatre.

21. *Dancer à l'Ionienne*, c'est à dire d'vne façon lasciue, parce que de tous les Grecs Asiatiques, les Ioniens estoient les plus sujets à leurs plaisirs, & les plus adonnez aux délices, s'il en faut croire Valere Maxime au 6 ch. de son 2. liure.

35. *Pyrrhus*, fut le Roy des Epirotes qui s'estant asseuré du secours des Tarentins qu'il auoit à sa deuotion, porta ses armes contre les Romains, éponuanta le Consul Leuinus aupres d'Heraclée par la terreur de ses elephans, & vint camper à vingt-milles de Rome, où il rendit gratuitement à Fabricius les prisonniers qu'il auoit faits: mais enfin il fut surmonté par Curius & par Fabricius,

& se

& se refugia à Tarente, & de là passa en Sicile, d'où il retourna en Italie : & vint à Locres, où il pilla le temple de Proserpine; & finalement estant repassé en Grece, il fut tué d'vne tuile qui luy tomba sur la teste, comme il vouloit entrer de force dans la ville d'Argos.

36. *Antiochus* Roy de Syrie, qui se fiant en la grandeur de ses richesses, declara la guerre aux Romains, sous-pretexte de reprendre sur eux la ville de Lysimachie, que ses Ancestres auoient fondée dans la Thrace, & s'empara aussi-tost de la Grece, & de toutes les Isles. Estant en Eubée, il deuint si nonchalant, & si effeminé par l'excez de toute sorte de delices, qu'il abandonna cette Isle au premier bruit de l'arriuée d'Acilius Glabrio. Toutesfois il se saisit du destroit des Termopyles; mais estant repoussé de ce lieu-là, il s'enfuit en Asie, & fut vaincu par Lucius Æmilius Regillus en vne bataille, où il auoit donné la conduite de son armée à Annibal. Enfin, il rendit à Scipion l'Africain, son fils qu'il auoit pris sur mer en remerciement de quoy, Scipion luy conseilla de demander l'amitié des Romains. Mais Antiochus ayant méprisé l'auis de Scipion, liura le combat à L. Scipion, auprés du mont de Sipyle, & quand il fut vaincu, son desastre le fit releguer au de là du mont Taurus, où il fut tué par les compagnons de ses débauches qu'il auoit frappez, estant yure.

37. *Annibal* fils d'Amilcar, aprés la mort de son pere, desola dans six mois la ville de Sagonte alliée des Romains. S'estant ouuert vn passage au trauers des Alpes, il se ietta dans l'Italie, où il surmonta Scipion sur les bords du Ticin, Sempronius Longus auprés de Trebie, Flaminius en la

déroute de Trasimene, & Paulus & Varron en la iournée de Cannes. Mais sur le poinct qu'il se pouuoit rendre maistre de la ville, il se detourna en la Campanie, où il enerua ses forces par les delices. Et comme il se fut campé à trois milles de Rome, il en fut incontinent delogé par des tempestes & des violences si grandes, qu'il luy fut impossible de les surmonter. Premierement ayant esté lassé par Fabius Maximus, en second lieu, repoussé par Valerius Flaccus, puis chassé par Gracchus & par Marcellus, de là rapellé en Affrique par le Senat de Carthage, & finalement vaincu par Scipion, il se refugia entre les bras d'Antiochus Roy de Syrie qu'il rendit ennemy des Romains. Mais ce Prince ayant esté pareillement défait, Annibal se retira en la Cour de Prusias Roy de Bithynie, où de peur d'estre liuré en la puissance des Romains, il aualla du poison qu'il tenoit caché sous la pierre d'vne bague dont il mourut, & son corps fut inhumé à Lybissa & mis dans vn sepulchre de pierre.

40. *Quand le Soleil se retirant sur son char:* c'est à dire sur le soir, cette description reuenant à peu pres à celle de Virgile, sur la fin de la seconde Buccolique.

Las! ie voy les Taureaux raporter leur charruë,
Retournans du trauail sur le ioug suspenduë,
Et le Soleil du soir se retirant là bas
Fait que la nuict auance, & redouble ses pas.

Et cét autre encore de la 1. Eglogue.

Tien voy, comme de loin fument les cheminées
Et tombent des hauts monts les ombres redoublées.

Ou celle-cy

Leuons nous, le Soleil des cimes reculées

De ces monts éleuez, décend dans nos vallées
Dé-ja tous les Bergers ont quitté leurs hameaux
Et l'on entend par tout le son des chalumeaux.

Sur l'Ode VII. du troisiéme Liure.

3. BIthynie, Prouince voisine de la Troade qui prit son nom des Thynes de la Thrace; c'est pourquoy le Poëte l'appelle seulement *Thyna:* ce qui s'explique bien clairement par ce vers de Claudian.

Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

5. *Port Dorique.* C'est vn port d'vne ville de l'Epire proche de la Macedoine, autrefois bastie par les Colques selon le témoignage de Pline.

6. *De la chevre celeste*, ou de la constellation des Chevreaux qui se leue enuiron les Calendes d'Octobre

13. *La femme infidele de Prœtus.* Homere l'appelle *Anteas* dans son 6. de l'Iliade, & Suidas, & les autres luy donnent le nom de *Stenobæe*, qui fut éprise d'amour pour Bellerophon, & qui ne l'ayant pû corrompre, l'accusa vers son mary qui l'eust fait perir, sans le secours de Neptune pere de Bellerophon: car il l'enleua par le moyen de Pegase qui estoit vn cheual ailé. Iuuenal raporte cette fable dans sa 10. Satyre, & Apollodore dans son 2. liure.

18. *Hyppolite du pays des Magnesiens.* Pindare l'appelle *Criteis* & porta le nom d'Hippolyte qui estoit celuy de son pere: elle fut femme d'Acaste Roy de cette partie de la Thessalie appellée *Magnesie*, & deuint éperduëment amoureuse de Pelée, qui pour ne luy auoir point voulu complaire, l'ac-

cuſa au Roy ſon mary, de l'auoir voulu des-honorer. Acaſte s'en voulant vanger, ſans le tuer, l'abandonna tout endormy parmy les Centaures, où les Dieux prenant ſoin de le conſeruer à cauſe de ſa vertu, luy enuoyerent Vulcain qui luy donna vne eſpée, dont il tua les Centaures, qui ſe ietterent ſur luy : & quand il fut de retour en Theſſalie, il declara la guerre à Acaſte, & prit la ville d'Iolque : ce que Pindare nous apprend en deux endroits de ſes Nemées.

Sur l'Ode VIII. du troiſiéme Liure.

1. LES *Calendes de Mars.* Elles eſtoient celebrées par les femmes, comme celles de Decembre l'eſtoient par les hommes, à cauſe des Saturnales. Feſtus dit que la cauſe de cette Feſte des Calendes de Mars, venoit de ce qu'en ce iour là, le temple de Iunon Lucine fut dedié, & que Mars eſt fils de Iunon. Cette Feſte appartenoit encore aux hommes mariez, pour auoir les Dieux fauorables dans l'eſtat du mariage. Voyez auſſi le 3. liure des Faſtes d'Ouide.

11. *A la pippe*, le Latin dit *Amphora*; mais nous n'auons point de mot qui reuienne proprement à l'Amphore des Romains ; de ſorte que nous y pouuons preſque ſubſtituer telle meſure que nous voulons, comme de Pippe, de Tonne, de Tonneau, de Muy, ou de Poinſon.

12. *Le Conſulat de Tullus.* C'eſt à dire, de Lucius Volcatius Tullus qui fut Conſul auec Marcus Æmilius Lepidus, l'an 687. de la fondation de Rome, pour marquer la vieilleſſe du vin dont Horace parle en cét endroit.

13. *Pour boire à la santé de vostre Amy.* Parce qu'il auoit échappé vn grand peril, ce qui ne se pouuoit traduire plus heureusement.

18. *Cotison Prince des Daces.* Suetone l'appelle Roy *des Getes*; mais Pline accorde ce different, qui dans son 4. liure, dit que les Getes sont appellez *Daces* par les Romains.

21. *Les Cantabrois*, sont peuples de l'Espagne qui furent les derniers vaincus par les Romains, on les appelle autrement *Astures.*

26. *Mais puis que tu veux demeurer dans vne condition priuée*, &c. Cette version explique assez clairement à mon auis, la difficulté qui se rencontre en cét endroit pour la construction du Latin, que Monsieur Guyet retranche tout à fait depuis le 25. vers.

Sur l'Ode IX. du troisiéme Liure.

1. TAndis que i'estois, &c. Voicy l'vnique Dialogue qui se trouue dans les Odes d'Horace, lequel on a iugé auoir tant de grace en sa langue, qu'il n'y a presque point de version qui puisse approcher de sa beauté. Cette sorte de Dialogue s'appelloit Amœbée, où le couplet de celuy qui parle le dernier surpassoit tousiours le premier. Nicolas Rapin a essayé de le tourner en vers de mesme mesure que ceux du Latin, & le traduit ainsi.

Quand i'estois caressé de vous
Et qu'aucun ne touchoit vostre teton que moy
Pensans estre seul entre tous
I'ay vescu plus heureux, voire que n'est le Roy.
Quand i'estois seule vostre amour,
Et qu'encor de ce feu d'Anne n'estiez épris,

Mon nom plus celebre en la Cour
Emportoit de Caſſandre en tout honneur le pris.
Pour vray, Anne à preſent me plaiſt
Du doux ſon de ſa lyre, & de ſon œil accort,
Pour qui tant ſon amour me plaiſt,
I'encourroy librement vne cruelle mort.
François eſt ores mon ſoucy,
Nos cœurs ſont reünis d'vn fauorable accord,
Pour luy tant ie l'eſtime auſſi
Deux fois s'il ſe pouuoit, i'endureroy la mort.
Mais quoy? ſi le premier deſir
Nous rangeoit derechef ſous le joug ancien;
Laiſſant d'Anne le doux plaiſir,
Voſtre huis donc me ſeroit libre comme le ſien?
François eſt ieune & gratieux
Beau comme eſt le Soleil: vous colere & jalous,
Mais encor aimeroy-je mieux
Supporter voſtre amour pour viure prés de vous.

Mais depuis Marie de Gournay le Iars fille d'alliance de Michel de Montagne, celle de toutes les Dames ſçauantes, dont nous auons vn plus iuſte volume, & diuerſifié de plus de matieres, ſoit de vers, ſoit de proſe, l'a rendu comme cecy.

Tandis que mon Amour t'enflammoit conſtamment,
Tandis qu'vn jeune amy brauant ma jalouſie
Ne preſſoit ton beau ſein d'vn mol embraſſement,
I'ay flory plus heureux qu'vn Monarque d'Aſie.
Deuant que ton eſprit tachaſt ſa loyauté,
Deuant qu'il euſt chery d'vne aueugle folie
Chloé plus que Lydie, illuſtre de beauté,
I'ay ſurmonté l'éclat de la Romaine Ilie.
Chloé Grecque ſans pair me poſſede à ſon tour,
Par ſon luth, & ſa voix qui rauiſſent l'oreille:

Et mourrois volontiers victime de l'amour
Pour conseruer mourant cette jeune merueille.

Calaïs Thurien épris de mes appas,
Par vn reuers gentil de ses attraits me blesse;
Et souffrirois deux fois la rigueur du trespas,
Pour sauuer du tombeau cette belle jeunesse.

Quoy si l'amour premier ressuscitant son feu,
Rimenoit sous ton joug mon ame reuoltée?
Quoy si ma passion eternissant son vœu,
Ma Lydie est receuë & Chloé rejettée?

Encor qu'il soit plus beau qu'vn Astre au front des Cieux;
Toy plus leger qu'vn liege & plus mutin que l'onde,
Je veux rouler mes jours aux prisons de tes yeux,
Je veux que mon cercueil tes obseques seconde.

En voicy deux autres traductions, qui me furent données par feu Monsieur Tristan & feu Monsieur Coletet, peu de iours auant leur mort. La premiere est telle.

ODE.

HORACE.

Tandis que i'estois tes délices,
Et que tes premiers sentiments
Sembloient preferer mes seruices
A ceux de tes autres Amants;
Je benissois les cheres marques
De ton amour & de ta foy;
Et le plus heureux des Monarques
N'estoit pas si content que moy.

LYDIE.

Durant cette flamme nouuelle,
Que tes yeux prirent dans les miens;
Auant que ton cœur infidelle
S'engageast en d'autres liens.
L'honneur de te donner des chaînes,
Sans doute me flattoit si fort,
Qu'à peine auec de grandes Reynes,
I'aurois voulu changer de Sort.

I'ay treuué dans quelques impressions Cressa, & en d'autres Tressa, & i'ay creu que la Candie produisoit plustost de belles femmes que la Trace.

HORACE.

Vn ornement de la Candie,
A son gré m'impose des Loix,
Auec la douce melodie
Que forment son luth & sa voix.
Aujourd'huy Chloé me captiue,
Me peut blesser, me peut guerir;
Et pourueu que la Belle viue,
Il m'importe peu de mourir.

LYDIE.

Vn Garçon de grace immortelle,
Sorty du sang des Demi-Dieux;
Me jure qu'il me trouue belle,
Et se vient mirer dans mes yeux.
Mon Ame est tellement rauie
De sa flamme & de ses appas,
Que ie perdrois cent fois la vie
Pour le garentir du trépas.

HORACE.

Mais si de ma premiere atteinte
Mes sens encor estoient blessez;
Si ie reprenois sans contrainte
Les premiers fers que i'ay laissez;
Si Chloé n'auoit plus la gloire
De causer ma douce langueur,
Si te l'ostois de ma memoire,
Pour te restablir dans mon cœur?

LYDIE.

Alors, bien que le jeune Acante,
Plus qu'vn Soleil ait de beautez;
Et bien que ton Ame inconstante
Ait l'orgueil des flots irritez;
Ie le quitterois pour te suiure,
Nous n'aurions qu'vne mesme loy;
Et mon bon-heur seroit de viure
Et de mourir auecque toy.

Voicy la seconde de laquelle j'ignore le nom de l'Autheur.

HORACE.

PEndant que vous m'aimiez, Aminte!
Et qu'auec tout autre que moy
Vostre Esprit estoit en contrainte,
I'ay vescu plus heureux qu'vn Roy.

AMINTE.

Pendant que i'estois vostre vie,
Et que regnant sur vos desirs,
Vous m'estimiez plus que Syluie?
Rien ne manquoit à mes plaisirs.

HORACE.

Syluie est maintenant ma flamme,
Et ie trouue mon feu si beau,
Que ie voudrois donner mon ame,
Pour la garantir du tombeau.

AMINTE.

Tyrsis fait aussi mes délices,
Et ie trouue en luy tant d'appas,
Que ie souffrirois des supplices,
Pour le garentir du trespas.

HORACE.

Mais quelles seroient vos pensées;
Si disant à Syluie adieu,
Ie suiuois mes flammes passées,
Et brûlois de mon premier feu?

AMINTE.

Quoy que Tyrsis soit bien aimable,
Et vous le plus leger de tous,
Ie n'aurois rien plus souhaitable,
Que viure & mourir auec vous.

Ie sçay que quelques autres personnes illustres en naissance & en merite, en ont fait aussi des imitations que i'aurois esté raui de rapporter icy: mais il faudroit que ce fust auec leur permission, ou qu'ils eussent trouué bon de me donner vne copie de ce que i'en ay ouï de leur bouche auec admiration.

8. *La Romaine Ilie.* C'est cette Ilie femme du Tybre, qui donna de l'amour à Mars, & qui fut mere de Romulus & de Remus.

Sur l'Ode X. du troisiéme Liure.

1. SI *vous beuuiez des eaux de Tanaïs*, c'est à dire si vous estiez en Scythie, ou dans le païs des Sarmates. Monſ. Guyet oste la 3. Stance de cette Ode.

10. *La corde venant à rompre*, &c. Ce lieu estoit difficile à expliquer ; mais sa version ne permet pas qu'il y demeure de l'obscurité. Le Poëte fait icy allusion à ces chariots dont les roües suiuent les traits qui les guident, quand ils ne sont point rompus : mais s'ils viennent à se rompre en montant, elles font precipiter tout l'attirail dans la vallée.

13. *O cœur inhumain*, &c. Tout cecy estoit difficile à traduire, parce que la construction du Latin est vn peu embarrassée, selon nos façons d'escrire & de parler.

Sur l'Ode XI. du troisiéme Liure.

1. CAr *Amphion qui apprit*, &c. Cecy se doit lire en parenthese, & le Poëte parlant à Mercure inuenteur de la lyre, ne luy demande rien, qu'il ne luy puisse facilement accorder. Pour ce qui est de la fable d'Amphion, elle est assez connuë, & tout le monde sçait comme au son de sa lyre il rebastit les murailles de Thebes.

3. *Lyre à sept cordes*. On disoit neantmoins que celle dont Mercure fut inuenteur, n'en auoit que trois ; mais que celle d'Apollon en eut sept, ayant égard à vn pareil nombre de planettes, dont le Soleil est comme le Roy ; mais icy le Poëte parle selon l'vsage des Romains qui s'en seruoient com-

me nous pourrions faire, pour la musique des temples: & pour celle des festins.

11. *Encore vn peu reuesche*, &c. n'estoit pas facile à trouuer, pour exprimer auec vn peu de grace le Latin, *adhuc proteruo cruda marito.*

13. *Vous pourrez attirer les Tygres*; car la lyre de Mercure n'est pas moins puissante que celle d'Orphée, ou bien le Poëte veut dire que la lyre d'Orphée, ne fut que celle-là mesme dont Mercure auoit esté l'inuenteur. La description qu'il fait icy des merueilleux effets de la lyre, est elegante.

33. *Vne seule d'entre plusieurs*. C'est Hypermnestre, l'vne des cinquante filles de Danaus qui épargna Lyncée son mary l'vn des cinquante fils d'Egyptus, dont il se fit des nopces celebres, comme la fable en est assez connuë.

34 *Qui mentit glorieusement*, parce qu'elle auoit promis à son pere, aussi bien que ses sœurs, qu'elle le déferoit de son mary. La derniere Stance de cette Ode est ostée par Monsieur Guyet.

Sur l'Ode XII. du troisiéme Liure.

2. DE *ne noyer point ses maux*, ou bien *de ne lauer point ses maux dans le vin*, pour traduire plus fidelement *lauere vino mala* : mais *noyer ses maux* est plus naturel en nostre langue, que *lauer ses maux*.

3. *D'estre reprise de son Oncle* : car selon la coustume Romaine, les oncles auoient vne grande auctorité sur les Enfans de leurs freres, comme en estant les tuteurs naturels; de sorte que comme ils auoient droit de les reprendre, ils vsoient souuent de leur iurisdiction : & de leur seuerité assez ordi-

naire, est venu le prouerbe, *patrua lingua*, pour dire *lingua obiurgatrice*.

5. *Te vient enleuer le panier*, &c. Il n'y a rien de plus joly que cette pensée du Poëte, pour dire que l'amour fait tout oublier, & tout abandonner.

5. *Ton panier*, du mot Latin *Qualus*, qui signifie proprement vn panier ou petite corbeille d'ozier, où les femmes mettoient leurs laines, & leurs fuseaux.

Sur l'Ode XIII. du troisiéme Liure.

1. FOntaine *Blandusie*, ou Bandûsie selon Crusqujus, & Monsieur Guyet elle est dans le pays des Sabins. Ronsard a imité cette Ode, dans la 9. de son second liure où il parle ainsi à vne fontaine qu'il aimoit.

O fontaine Bellerie
Belle fontaine cherie
De nos Nimphes, quand ton eau
Les cache au fonds de ta source
Fuyantes le Satyreau
Qui les pourchasse à la course
Iusqu'au bord de ton ruisseau.

2. *Digne d'vn vin delicieux*; car les Anciens ne donnoient pas seulement des Genies aux hommes, mais encore aux fleuues, aux fonteines, aux villes & aux pays, & les honoroient auec du vin, & auec des fleurs.

13. *Tu seras au rang des plus fameuses fonteines.* &c. Voicy de quelle sorte Ronsard a rendu cette Stance du Latin, *fies nobilium tu quoque fontium.*

Io, tu seras sans cesse
Des fontaines la Princesse,
Moy celebrant le conduit

Du rocher percé qui darde
Auec vn enroüé bruit
L'eau de ta source iazarde
Qui treпillante se suit.

Guyet efface la derniere Stance de cette Ode parce qu'elle ne luy semble pas digne d'Horace.

Sur l'Ode XIV. du troisiéme Liure.

1. CEsar retourne victorieux. Auguste, au raport de Suetone, fit deux guerres contre les Estrangers; la premiere en Dalmatie quand il estoit ieune, & la seconde dans l'Espagne Cantabrique, aprés qu'il eut vaincu Antoine. Estant passé en Espagne pour cette derniere, il y fut long-temps malade à Taragonne, & là, il exerça la puissance du Consulat l'année 727. de la fondation de la ville, & les deux années suiuantes, il termina heureusement cette guerre par ses Lieutenans. Horace en cette Ode celebre la réjouyssance de son retour, où il le compare à Hercule qui aprés auoir tué Gerion, s'en retourna victorieux en son pays.

12. *Abstenez-vous de dire des choses trop hardies*, des paroles de licence, comme il estoit assez ordinaire pendant les triomphes: car i'ay leu *male nominatis parcite verbis*, selon l'auis de Lambin, & non pas *male ominatis*, &c. comme il se trouue en plusieurs editions.

18. *La guerre des Marses*, pour la guerre qui fut appellée *Italique* ou *Sociale*: on la nomme *Marsique*; parce qu'elle fut premierement émeuë par les Marses sous leur chef Popedius, pour se rendre maistres de la Republique Romaine l'an 662. de la fondation de Rome. Vingt-deux ans apres cette

guerre, vne autre guerre appellée *Seruile* fut suscitée par les factions de Spartacus, d'Oenomaus, & d'Orixus qui n'estoient que des Gladiateurs, auec d'autres de pareille estoffe en nombre de 74. qui s'échapperent à Capouë, & ouurirent les prisons, quand Lentulus y voulut donner le spectacle de quelques jeux. Mais enfin ce qui estoit resté de cette armée rebelle depuis la mort de Spartacus, s'épandit par toute l'Italie, & fut neantmoins défait auec les reliques de la conjuration de Catilina, par C. Octauius pere d'Auguste Cesar, comme le rapporte Suetone.

22. *Ses cheueux blonds*, ou de couleur de myrrhe, comme qui diroit entre le noir & le blond, selon l'auis d'Acron & de Paphyrion.

28. *Sous le consulat de Plancus.* C'est à dire de L. Munacius Plancus, & de M. Æmilius Lepidus l'an 711. de la fondation de Rome. Horace estoit alors âgé de 23. ans; puisqu'il nasquit sous le Consulat de Manlius Torquatus qui fut l'an 688. de la fondation. Toutesfois Lambin est d'auis, qu'au lieu de *Plancus*, il faut lire *Tullus*, c'est à dire, L. Vulcatius Tullus qui fut Consul auec Auguste l'an de la fondation 720.

Sur l'Ode XV. du troisiéme Liure.

14. LA *noble Lucerie.* C'est vne ville des Dauniens dans la Poüille, où les Brebis portoient les meilleures laines d'Italie, selon le tesmoignage de Pline en son liure 8. ch. 48.

Sur l'Ode XVI. du troisiéme Liure.

1. LA tour d'erain. Par cette piece qui est sans doute l'vne des plus belles & des plus sentencieuses de ce liure, le Poëte montre la force & la puissance de l'or: il fait voir en suite que les grandes richesses, ne se peuuent posseder sans de grandes sollicitudes, met le principal bonheur de la vie dans la mediocrité, & finalement, il témoigne d'estre content des biens d'vne honneste fortune, dont il a les obligations toutes entieres à Mecenas: car il y a grande apparence qu'il écrit cecy pour éleuer la prudence & la liberalité de Mecenas. Pour l'Histoire d'Acrise Roy des Argiens & frere de Prœtus, qui n'eut qu'vne fille vnique appellée Danaé, de laquelle deuoit sortir vn fils qui le chasseroit de son Royaume, & qui pour éuiter l'effet de la prediction de l'oracle fit bastir vne tour d'erain, où il renferma sa fille: afin que n'estant abordée d'aucun homme, elle fut contrainte de garder sa virginité, ie croy que personne ne l'ignore. Nicolas Rapin qui a traduit cette Ode, la commence ainsi.

Dans vne tour d'erain, Danaé renfermée
Sous des huys renforcez, où cent dogues faisoient,
Vn triste corps de garde, estoit assez armée
Contre ceux qui la courtisoient.

Mais Venus, & Iupin se mocquerent d'Acrise
Asseurez d'y entrer librement, sans danger,
Quand ce Dieu qui les Dieux & les hommes maistrise
En or fin se voudroit changer, &c.

II. Du

11. *Du diuin Amphiaras.* Le Latin ne porte que *Auguris Argiui*: mais i'ay crû qu'il seroit de meilleure grace de nommer dans la version, celuy que le Poëte ne fait que designer. Cét Amphiaras fut vn grand Deuin du temps de la guerre de Thebes fils d'Oiclée qui eut pour femme Eryphile sœur d'Adraste, de laquelle il eut vn fils appellé Alcmeon qui tua sa mere; parce qu'elle fut cause que le diuin Amphiaras ayant esté contraint d'aller à la guerre de Thebes, tomba dans vn abyme, & en suite Alcmeon deuint furieux. Cecy se voit amplement dans Pausanias, Stace, & Philostrate.

14. *Le Prince des Macedoniens.* C'est Philippe Roy de Macedoine pere d'Alexandre le Grand, qui conquit par son or toutes les villes de Grece, suiuant l'oracle d'Apollon Pythien qui l'auoit auerty de combatre auec des lances d'or,& qu'il remporteroit la victoire.

16. *Des pieges ineuitables aux Corsaires.* I'ay suiui en cét endroit l'explication d'Acreon sur ces mots, *munera nauium sæuos illaqueant duces*, que Lambin & Torrentius exposent d'autre façon. Mais enfin tout cela veut dire qu'il n'y a rien de si saint, que l'or ne puisse violer, ny rien de si puissant qu'il ne puisse surmonter, & sur tout parmy les Romains, de qui Iurgurta, en parlant de leur ville, disoit qu'elle estoit à vendre, s'il y eust eu des Achepteurs.

34. *Lestrygons*, qui estoient des gens tres-cruels en Sicile, vinrent dans cette partie de la Campanie, ou estoit Hormie, depuis appellée Formie dans vn territoire qui portoit de fort bon vin. Homere parle de la cruauté de ces Peuples dans son 10. liure de l'Odissée.

41. *Que si ie pouuois ioindre aux campagnes de Phrygie le Royaume des Lydiens;* car c'est ainsi qu'il a fallu traduite le Latin, *Quam si Mygdoniis regnum Alyattici campis continuem*, pour le rendre intelligible, explicant *campis Mygdoniis* par *campagnes de Phrygie*, qu'il appelle *Mygdoniennes*, à cause que les Mygdoniens vinrent de la Macedoine des Confins de la Thrace, pour habiter vne bonne partie de la Phrygie, & *Regnum Alyattici* par *Royaume des Lydiens*, parce qu'Aliattes pere de Crœsus fut Roy de ce pays-là, comme témoigne Herodote en son 1. liure, quoy que d'autres estiment qu'Aliattes estoit fils de Crœsus.

Celuy-là se porte bien, c'est à dire, *a tout ce qui* luy est vtile. Cette Sentence des Stoïciens, reuient à ce que le Poëte auoit dit de luy-mesme en la 1. Ode de ce liure.

Desiderantem quod satis est.

Monsieur Guyet retranche les seize derniers vers de cette Ode.

Sur l'Ode XVII. du troisiéme Liure.

1. Æ*Lie qui tirez la noblesse de vostre extraction de Lamie.* La famille des Æliens qui fut illustre sans estre Patricienne, fut marquée par diuers surnoms: elle s'allia dans les plus nobles maisons, & ioüit de tous les honneurs de l'Empire, iusques à luy donner finalement des Princes fameux, tels que furent les Antonins. Entre les plus anciens surnoms qu'elle porta, furent ceux de *Pœtus, Cœtus, Tubero, Gallus, Stilo, Prœconimus, Lamia*, ce dernier qui vint de Lamus fils de Neptune, autresfois Roy des Lestrygons. Mais il seroit malaisé

d'asseurer qui fut ce Lamie, dont il est parlé en cette Ode. L'Histoire de ce temps remarque vn L. Ælius Lamia, qui fut Consul auec M. Seruilius Geminus en l'année 755. Il y eut aussi vn Quintus Ælius Lamia qui eut charge dans la guerre Cantabrique sous l'Empereur Auguste, & de celuy-là, il pourroit estre que le Poëte veut parler en cét endroit, comme il a fait dans les Odes 26. & 36. du 1. liure.

7. *Le Liris*, fleuue de la Campanie aujourd'huy *Garigliano*, arrose Minturne, où estoit honorée Marica mere du Roy Latin. Lucain parle de ce fleuue dans son 2. liure.

-------Nocturnæque editor auræ
Sarnus, & vmbrosæ Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis.

7. *Marique* ou *Marica*, est vne forest où vne Nymphe de ce mesme nom, fut enseuelie aupres de Minturne, où est l'emboucheure du Liris, de laquelle Virgile parle en son 7. de l'Eneide, disant qu'elle estoit mere de Latin.

Hunc Fauno, & Nympha genitum Laurente Marica.

Sur l'Ode XVIII. du troisiéme Liure.

1. F*Aune amoureux des Nymphes fuyardes.* Toutes ces sortes de Dieux que les Anciens adoroient sous les noms de Panes, de Faunes, de Syluains, de Satyres, & de Silenes, estoient d'amoureuse complexion, dont parle mesme S. Augustin en son 15. liure de la Cité de Dieu ch. 23. que d'autres ont connus sous les noms d'Incubes & de Succubes.

Sur l'Ode XIX. du troisiéme Liure.

1. TElephe. Acron appelle ce Telephe, Poëte compagnon d'Horace, & son riual en l'amour de Lydie, dont il est parlé en l'Ode 13. du 1. liure.

1. *Depuis Inache iusqu'au regne de Codrus.* Le premier fut Roy d'Argos, & le second d'Athenes, & de cecy l'on peut iuger que Telephe écriuoit de l'antiquité des Grecs.

3. *La Race d'Eacus*, qui fut la plus illustre de toute la Grece : car Eacus qui estoit fils de Iupiter & d'Ægine, donna commencement à cette grande famille des Eacides qui dura iusques à l'Empire des Macedoniens & des Romains.

4. *Murs de Troye* ou *murailles sacrées d'Ilion*, à cause qu'elles furent basties par Neptune & par Apollon, ou bien à cause qu'elles renfermoient beaucoup de temples des Dieux.

O patria, ô Diuûm domus Ilium, & inclyta bello
Mœnia Dardanidum-----

5. *Vin de Scio.* Les Romains loüoient entre tous les vins : ceux de Scio pour les vins Grecs, & ceux de Falerne pour les vins d'Italie.

11. *L'Augur Murene.* Il y auoit en ce temps-là vn Lucius Licinius Varron Murena, dont il est croyable que le Poëte parle en cét endroit, & peut-estre qu'on le fit Augur, quand il composa cecy.

14. *Verse dans trois verres propres*, &c. Ausone cite ce passage dans vne Epistre qu'il a écrite du nombre ternaire à Symmachus : & Turnebe au 17.

chap. du 23. liu. de ses Animaduentions, nous fait remarquer que les Romains pour honorer leurs Amis, ou leurs Maistresses absentes, beuuoient autant de fois qu'il y auoit de lettres en leur nom.

Ronsard dans vne piece qu'il intitule le voyage d'Arcueil, dit sur vn pareil sujet.

Or, chers amis qu'on n'oublie
De l'amie
Le nom qui vos cœurs lia
Qu'on vuide autant cette couppe
Chere troupe
Que de lettres il y a.
Neuf fois au nom de Cassandre
Ie vais prendre
Neuf fois du vin du flaccon
Afin de neuf fois le boire
En memoire
Des neuf lettres de son nom.

Sur l'Ode XX. du troisiéme Liure.

15. N*Irée.* Homere dit qu'il fut le plus beau des Grecs apres Achile.

16. *Ida.* C'est vne montagne de la Troade, celebre par le rauissement de Ganymede & par le iugement de Paris. Le Poëte l'appelle *Aqueuse*, à cause de plusieurs fonteines qui en sortent d'où naissent les fleuues Scamandre & Simoïs.

Sur l'Ode XXI. du troisiéme Liure.

1. S*Ous le Consulat de Manlius.* I'ay dé-ja remarqué le temps de ce Consulat qui fut en l'année 688. de la fondation de Rome, que naquit nostre Poëte.

5. *De quelque nom que soit marqué le vin Massique :* car on le marquoit selon les diuers Consulats, & on le logeoit en quelque lieu haut contre la coustume qui se pratique de nostre temps.

7. *Coruin.* Il y a grande apparence que le Poëte veut icy parler de M. Valerius Messala Coruinus, personage celebre du temps d'Auguste, qui fut Consul l'an 722. & qui triompha de la Gaule quatre années apres son Consulat. C'est ce Messala que Tibulle celebre au commencement de son 4. liure.

11. *La vertu de l'ancien Caton.* Lambin aime mieux entendre cecy de Caton d'Vtique qui aimoit le bon vin, & qui s'enyuroit quelquesfois, que de Caton le Censeur; de sorte que le terme d'ancien ne se doit pas tant rapporter à l'âge, qu'à la seuerité des mœurs de Caton : & sur ce que quelques-vns vouloient objecter à la vertu de ce personnage le vice de trop boire, Seneque a écrit *que l'on rendroit plustost ce vice honorable, que d'estimer Caton digne de blâme.*

Sur l'Ode XXII. du troisiéme Liure.

3. DEesse *qui portez trois noms*; c'est à dire de Lune au Ciel, de Diane en la Terre, & de Proserpine aux Enfers. Elle est prise aussi fort souuent pour la mesme que Lucine. C'est pourquoy le Poëte luy dit qu'elle est inuoquée par les pucelles qui sont pressées d'vn mal de flanc cela dit d'vn air enjoüé pour exprimer l'estat des filles, quand elles sont deuenuës enceintes, & quand elles sont prestes d'accoucher. *Puella*, se prend aussi pour jeune femme mariée.

Sur l'Ode XXIII. du troisiéme Liure.

2. R*Vstique Phydile.* Il est croyable que le Poëte parle icy à sa ménagere des champs.

11. *Albe*, *Alba longa*, maintenant *Albano* à seize milles de Rome sur le grand chemin d'Appius qui aboutit à la porte Capene, aujourd'huy de S. Sebastien. Cette ville fut bastie par Ascagne, & ruinée par Tullus Hostilius troisiéme Roy des Romains. Il n'y reste plus maintenant qu'vn chasteau appellé *Sauello*, & là auprés vne fort petite ville à main gauche. Il y a vne montagne du mesme nom, où estoit le temple de Iupiter basty par Tarquinius Priscus, où se celebroient tous les ans les feries Latines. Les Generaux d'armée y menoient aussi leurs triomphes, quand ils auoient merité cét honneur.

Monsieur Guyet efface la derniere Stance de cette Ode.

Sur l'Ode XXIV. du troisiéme Liure.

4. L*A mer Thyrrenienne*, ou mer de Toscane, autrement la mer inferieure appellée *Lygustique*.

4. *La mer Pontique*, traduisant *mare Ponticum*, au lieu de *Apulicum* ou *Punicum*, ou *Publicum*, selon quelques editions.

5. *Ses cloux de diamant*; c'est à dire *immuables*, sur ce que rien ne peut empescher les auares d'estre saisis des frayeurs de la mort.

9. *Les Scytes.* Voyez l'Ode 35. du 1. liure, & 14. du 3. où il a esté remarqué qu'ils sont proches des Getes & des Daces. La description que le Poë-

te fait icy de leur façon de viure, & de leur maniere de cultiuer la terre, est elegante; quoy qu'vn peu difficile à exprimer, & sert pour reprendre le luxe, & les mauuaises mœurs des Romains.

27. *Vn bon pere des villes*, qui est le plus grand eloge qu'on puisse donner à vn Prince: & deuant l'Empire des Cesars, aucun de la Republique ne fut honoré de ce titre, que Camille & Ciceron.

41. *La pauureté qu'on tient pour vne grande infamie*; cela se dit selon les sentimens du vulgaire qui met la vertu au dessous des richesses, & qui suit de tres-mauuaises routes par les auis d'vne si mauuaise Conseillere.

45. *Portons au Capitole*, &c. c'est à dire nos richesses superfluës pour le bien public, ou pour les necessitez pressantes de l'Estat: ce sentiment est genereux & digne d'vn bon Citoyen.

Sur l'Ode XXV. du troisiéme Liure.

9. VNe *Menade*; Il y a au Latin *Euias* qui vient d'Euius l'vn des surnoms de Bacchus: mais *Euiade* n'eust pas esté vn beau mot. Ces femmes s'appelloient aussi *Thiades* & *Bassarides*.

10. *Hebre*, fleuue de la Thrace, qui porte l'or, aujourd'huy *Marisa*. Dans l'Ode 25. du 1. liure il l'appelle confident de l'Hyuer.

12. *Rodope*, mont de la Thrace dont parle Virgile dans son Silene.

Orphée est admiré de Rhodope & d'Ismare.

14. *Naiade*. Ce sont les Nymphes amies de Bacchus, parce que l'eau doit temperer la force du vin.

Sur l'Ode XXVI. du troisiéme Liure.

4. MOn *luth*, en Latin *Barbiton*, vn certain instrument dont selon quelques-vns, Therpandre fut inuenteur, selon d'autres Anacreon. Le Poëte nomme ce luth au rang de ses armes qu'il append au temple de Venus maritime, ou née de la mer, selon ce que dit le Poëte.

Militat omnis amans, & habet sua castra Cupido.

10. *Memphis*, la plus celebre ville de l'Egypte aprés Alexandrie, où Venus auoit vn temple, selon le témoignage de Strabon en son 17. liure.

Sur l'Ode XXVII. du troisiéme Liure.

1. QVe *le mal-heureux presage*. Le commencement de cette Ode, est iugé difficile par quelques-vns, & l'est en effet; mais la version en oste toute la difficulté.

1. *La Mezange*. C'est vn oyseau qui se mettoit par les Anciens entre ceux de mauuais augure, & ie croy que c'est le mesme que nostre Autheur appelle *Parra*, que Pline dit qui n'apparoist que depuis le leuer de la Canicule, iusques à son coucher.

3. *Champ Lanuuin*, ie ne sçay s'il ne veut point dire *Lauinien*, ou *Lanuuien*, ou *Laurentin*; mais on lit dans Capitolinus, que l'Empereur Antonin le debonnaire, nasquit en vn village appellé *Lanuuina*, toutesfois d'autres lisent *Laurina* ou *Lauria*.

6. *Comme vn sep de vigne*. C'est ainsi que i'ay traduit le *similis sagittæ* de l'Autheur, selon l'explication de Lambin qui l'a tiré d'vne authorité de Pline au liure 17. chap. 21. où il employe le terme

de *Sagitta*, pour dire vn ſep ou vne branche de vigne.

34. *Crete celebre par cent villes.* Virgile en parle de la meſme façon au 2. liure de l'Eneide, *centum vrbes habitant.*

41. *Par la porte d'yuoire*, d'où ſortent tous les ſonges faux, comme Virgile l'a dit à la fin du 6. liure de l'Eneide apres Homere.

On trouue en ce ſejour les deux portes du ſomme
Par où le ſonge paſſe allant au lict de l'homme,
L'vne eſt de corne trouble, & l'autre luit aux yeux
Conſtruite dextrement d'yuoire ſpecieux.

Le ſonge veritable ouurant ſes aîles ſombres
Sort de celle de corne, inſpiré par les ombres:
L'eſſein des ſonges faux par les Manes inſtruict,
Gagne celle d'yuoire, affublé de la nuict.

73. *Femme de l'inuincible Iupiter.* Europe deuenuë femme de Iupiter Roy de Crete, qui la rauit dans vn vaiſſeau appellé Taureau, ſelon la verité de l'Hiſtoire, & en eut trois enfans, Minos, Rhadamante, & Sarpedon.

75. *Par l'vne des trois parties de l'Vniuers* : car alors il n'y en auoit que trois de connuës, l'Europe, l'Aſie, & l'Affrique.

Monſieur Guyet efface la 12. & 18. Stance de cette Ode.

Sur l'Ode XXVIII. du troiſiéme Liure.

2. LA *Feſte de Neptune*, arriuoit enuiron la fin du mois d'Aouſt, & Pline en parle en ſon liure 18. chap. 13.

7. *Du haut celier*; car depuis l'année 600. de la

fondation de la ville : ceux qui vouloient garder le bon vin plusieurs années, le mettoient en lieu haut, selon le témoignage de Pline en son liure 13. ch. 14. & liu. 14. ch. 4.

8. *Consulat de Bibulus.* Marcus Calpurnius Bibulus, fut Consul, auec Cajus Iulius Cesar l'an 694. de la fondation de Rome.

12. *De Diane*, le Poëte dit *Cynthie* ; mais c'est la mesme que Diane qui s'appelle Cynthie, d'vne montagne de Delos qui se nomme Cynthe, où elle s'exerçoit à la chasse.

Sur l'Ode XXIX. du troisiéme Liure.

4. Balane, est vne sorte de gland pour faire de l'huile de senteur, dont Pline a parlé en son 12. liure ch. 28.

23. *Syluain*, il faut entendre sous ce nom-là toutes les especes de Chevre-pieds, comme les Satyres, les Faunes, & les Panes.

27. *Les Seres*, sont peuples de l'Ethiopie, & selon Orose, ils sont Indiens.

28. *Bactres.* Ce sont ceux de la ville de Zariaspe sur le fleuue de Bactra. Pline liure 18. ch. 7. le païs de Bactres est tres-abondant.

30. *Dieu tout sage enueloppa l'auenir d'vne nuict obscure.* Et cependant combien dans tous les siecles, s'est-il troué de Philosophes & de Mathematiciens qui se sont efforcez d'y penetrer ? Mais tout cela fort inutilement, & les plus iudicieux s'y sont rarement amusez. Nostre Poëte, & tout ce que i'ay leu de plus solide dans l'antiquité profane, est contraire à cette sorte d'estude, qui est plustost la marque d'vn esprit superstitieux, que d'vn esprit éclairé.

44. *Que Iupiter couure demain*, &c. Toute la fin de cette Ode est parfaitement graue, & il est mal-aisé d'y considerer les vertueux sentimens du Poëte, sans les estimer : il y regarde la bonne & la mauuaise fortune auec indifference, & prefere à toutes les richesses du monde, la pauureté des gens de bien, s'enueloppant dans sa propre vertu.

Sur l'Ode XXX. du troisiéme Liure.

1. I'*Ay fait mon monument plus durable que le bronze.* Les grands Poëtes connoissent bien le merite de leurs ouurages, & il me semble qu'on ne les doit point blasmer quand l'oppinion qu'ils en conçoiuent, les en a fait quelques-fois parler auantageusement : on peut voir sur ce sujet les loüanges que Virgile se donne à luy-mesme au commencement de son 3. l. des Georg. & Ouide à la fin de ses Metamorphoses, où il dit,

> *Iamque opus exegi, quod nec Iouis ira, nec ignes,*
> *Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

Ronsard l'a imité en la derniere de ses Odes.

9. *Tant que le Pontife montera au Capitole auec la Vestale*; car les Romains estoient persuadez au temps d'Horace, que le Capitole, Rome, & la Religion Romaine dureroient autant que le monde. Il ne se faisoit point aussi de prieres publiques que les Vestales n'y fussent employées, en gardant le silence; mais les ouurages de nostre Poëte ont bien passé la durée de ce Capitole & de la Religion des Romains. Il n'y a rien icy bas qui dure eternellement.

10. *Aufide*, fleuue de la Poüille, aujourd'huy *l'Ofanto*, Tite-Liue l'appelle *Canna*, ce fleuue eſt le ſeul, au raport de Polybe, qui diuiſe l'Apennin.

11. *Daune*, ne ſe doit point prendre icy pour vn fleuue ſelon la penſée de Porphyrion; mais pour la Prouince de la Poüille appellée *Daunie*, du nom de Daunus qui en fut Roy fils de Pilumne & de Danaé.



REMARQVES SVR LE IV. LIVRE DES ODES D'HORACE.

Sur l'Ode premiere du quatriéme Liure.

1. SOus *le doux Empire de Cynare*, il y a au Latin *bonæ ſub regno Cynaræ*; mais i'ay changé l'epithete de Cynare, pour la donner à ſon Empire, eſtant de meilleure grace de dire en noſtre langue le *doux Empire de Cynare*, que *l'Empire de la bonne*, ou *de la douce Cynare*, ſoit qu'il en parle ſerieuſement, ou qu'il en faſſe vne

raillerie, comme il y a grande apparence ; parce qu'il appelle autre part cette femme auare.

Quem ſis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

5. *Rigoureuſe mere des Amours.* Le Poëte y adjouſté au Latin l'epithete de *doux :* mais ie l'ay obmis à deſſein, parce qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de le conſeruer ; puis qu'il rendoit la periode moins belle. Ces paroles ſont les meſmes que du 1. vers de l'Ode 19. du 1. liure.

11. *Paul Maxime*, c'eſt à dire Paulus Fabius Maximus, fils de Paulus, ou de Quintus, qui fut Conſul quatre années apres que cette Ode fut faite, & qui fut fort cheri d'Auguſte, dont Ouide parle en la 6. Elegie de ſon 4. liure *de Ponto.*

11. *Cygnes blancs*, ou *attellez de pourpre.* I'ay ſuiui en cecy le ſens que Lambin ſemble approuuer dauantage que les autres qu'on pourroit donner au *purpureis ales oloribus* du Latin, que les vns diſent auoir eſté corrompu, & qu'au lieu de *purpureis*, il faut lire *marmoreis*, pour dire *Albis.* Les autres, expliquent les cygnes de couleur de pourpre à cauſe de leur bec & leurs pieds. D'autres veulent qu'ils ſoient de pourpre à cauſe qu'ils tirent le char de leur maiſtreſſe qui eſt de cette couleur ; & Porphirion explique ce *purpureis* pour *pulchris* employant l'authorité de Virgile ſelon le ſens de Seruius, *lumenque iuuentæ purpureum*, en quoy il ſe trouue du ſentiment de Leuinus Torrentius E. d'Anuers, & de quelques autres ; mais ie croy que la penſée que i'ay ſuiuie, eſt bien la meilleure pour la verſion.

15. *Comme il eſt inſtruit en cent belles choſes*, eſt beaucoup meilleur que ſi i'euſſe rendu le Latin mot à mot, ce qu'il faut ſoigneuſement éuiter

pour faire vne verſion exacte qui conſiſte à rendre les beautez d'vne langue, par les beautez de celle en laquelle on traduit.

16. *La liurée de vos armes*, eſt plus beau ſelon noſtre vſage que de mettre *les enſeignes de voſtre milice*, en quoy, comme en mille autres lieux, on pourra voir que pour pretendre à la fidelité de la traduction, ie taſche de rendre les graces d'vne belle langue, par les graces d'vne autre qui n'eſt peut-eſtre pas moins belle, & qui ſe polit de iour en iour.

28. *Saliens*, Preſtres de Mars appellez *Saliens*, à cauſe de leurs ceremonies qu'ils faiſoient en dançant & en ſautant.

Sur l'Ode II. du quatriéme Liure.

1. IVles fils de Marc Antoine ſurnommé Affricanus fut Conſul auec Q. Fabius Maximus en l'an 743. de la fondation de Rome.

1. *Pindare*, eſtoit de la ville de Thebes; & l'on peut dire, ſelon le témoignage de Quintilien, qu'il eſt le Prince des Poëtes Lyriques, ſoit que l'on conſidere ſon inuention, ou que l'on regarde ſes figures, ſes Sentences, & la magnificence de ſon ſtile, qu'Horace eſtime qu'on ne peut égaler; mais ſa modeſtie qui le fait parler de la ſorte n'empeſche pas qu'on ne le tient point inferieur à Pindare.

10. *Dithyrambe*, eſtoit vne ſorte de vers lyriques qui ſe faiſoient en l'honneur de Bacchus, comme nous dirions auiourd'huy des chançons à boire. Toutesfois il ne nous en reſte point du tout d'exemple des Latins, que Ciceron témoigne en

quelque lieu que c'estoit de son temps le genre le plus commun de faire des vers. On pourra voir sur ce sujet le 4. ch. du 1. liure de Turnebus, & Tzetzes en sa preface sur Lycophron.

25. *Cygne Thebain*; c'est à dire le Poëte Pindare de la ville de Thebes; car les Poëtes sont bien souuent appellez cygnes.

Au reste il y a au Latin *Dirceen*, à cause que Lycus Roy de Thebes, ayant repudié sa femme Antiope, épousa Dircé: & cependant Antiope ayant esté connuë de Iupiter, & se trouuant persecutée par Dircé, se sauua au mont de Cytheron, où elle enfanta Zethus & Amphion, qui estant deuenus grands, tuërent Lycus leur beau-pere & pour vanger leur mere, ils attacherent Dircé à la queuë d'vn cheual indompté, qui aprés l'auoir traisnée en diuers lieux, les Dieux eurent pitié de sa misere, & la changerent en vne fonteine qui porte son nom auprés de Thebes.

36. *Les Sicambres*, peuples de la Germanie que Drusus subiugua auec les Cherusces & les Sueues: puis Auguste les fit passer dans la Gaule aussi bien que les Sueues, selon le témoignage de Florus au 4. liure. Nous appellons aujourd'huy *Gueldres* le pays des Sicambriens.

44. *Le barreau dénué de procés*. Soit à cause des festes, soit à cause de la douceur, & de la prosperité du regne d'Auguste.

Sur l'Ode III. du quatriéme Liure.

1. MElpomene, il dit autre part Euterpe ou quelque autre des Muses, & d'ordinai-les Poëtes prennent les Muses assez indifferemment,

ment, quoy qu'à chacune d'elles soient attribuées des occupations, & des inclinations differentes. Vn de nos meilleurs Poëtes en parlant de sa Muse, l'appelle.

Ma Melpomene en verue sans pareille.

3. *Le labeur des Isthmies*, estoit de certains combats dans des chariots, qui furent instituez par Sisyphe, pour le corps noyé de Melicerte, qui fut apporté en l'Isthme de Corinthe par vn Dauphin. Le prix de ces combats estoit d'vne couronne de pin.

6. *Vn char d'Elide.* Le Latin porte *Achaïque*, qui l'employe pour *Isthmique*, ou pour le terme dont ie me suis serui, comme du plus connu, en ayant vsé de la mesme sorte, deux lignes apres, où i'ay mis *de Delphe* pour *Delien*, en parlant du laurier qui couronne la teste du Triomphateur.

12. *A la maniere de ceux d'Alcée*, i'explique ce que le Poëte enuelоppe sous les termes de *Delio carmine*, pour dire *Sapphico*, ou *Alcaïco*, selon Lambin.

23. *Le seul qui ait sçeu joüer iusques icy de la lyre Romaine*: car Horace est le seul Poëte Lyrique des Latins: & luy-mesme en parle encore en la 19. Epistre du 1. liure, comme il a dé-ja fait en l'Ode 30. du 3. liure.

Sur l'Ode IV. du quatriéme Liure.

1. TEl *que l'Oyseau*, & ce qui suit iusques à la quatriéme Stance de cette Ode, est vne longue, & difficile Hyperbate, qu'il est malaisé d'expliquer bien nettement dans la traduction.

4. *Au sujet de Ganymede.* Tout le monde sçait la fable de ce Ganymede qui fut enleué par vn aigle sur le Mont-Ida.

6. *Que chassa autrefois de son aire.* On dit que les aigles éprouuant leurs petits, les chassent de leur nid ou de leur aire, quand ils n'ont pas la force de supporter les rayons du Soleil.

17. *Les Rhætiens.* Aujourd'huy *les Grisons* proches des Vindeliciens que Seruius estime estre les Liburniens, dont parle Virgile au 1. de l'Eneide, *atque intima tutus regna Liburnorum*, & rapporte ce lieu d'Horace. Apres cecy, il y a quatre vers que M. Guyet efface.

28. *Ieunes Nerons*, c'est à dire les Enfans de Tibere Neron, & de Liuie qui deuint femme d'Auguste du consentement de son premier mary, & qui estoit grosse de six mois quand Auguste la prit. Le premier de ces jeunes Nerons fut Tibere Claude Neron qui depuis fut Empereur, & le second s'appella Neron Claude Drusus qui mourut en Allemagne, pendant son Consulat l'an 744. de la fondation de la ville.

37. *De combien estes-vous redeuable aux Nerons?* c'est à dire à la famille Claudienne qui auoit le surnom de Nerons, & particulierement à Cajus Claudius Neron, & à Marcus Liuius Salinator qui triompherent d'Asdrubal. Ce Claudius Neron qui campa dans la Poüille proche d'Annibal, ayant laissé vne partie de son armée pour garder ses tranchées, alla au deuant d'Asdrubal, frere d'Annibal, auec l'élite de ses soldats: & quand il fut arriué aupres de Sienne, & du fleuue Metaure, il se joignit auec Liuius Salinator: & tous deux ensemble, vainquirent Asdrubal. Neron retourna

dans son camp auec vne pareille diligence qu'il en estoit parti, pour aller à cette glorieuse expedition, jetta la teste d'Asdrubal aux pieds du rampart de son frere, qui ne s'en fut point plustost apperceu qu'il auoüa d'estre vaincu par le malheur de Carthage.

38. *Metaure*, est vne riuiere de l'Ombrie, selon Strabon, & selon d'autres de la Marche d'Ancone, aujourd'huy *Metro*.

56. *Ausonie*, se prend icy pour toute l'Italie: mais par l'Ausonie, on entend particulierement cette partie de l'Italie, où est Beneuent, & Cales, & c'est proprement la terre des Auronces, aupres des Campaniens & des Volsques joignant la mer.

Sur l'Ode V. du quatriéme Liure.

1. PRince *debonnaire qui tirez vostre extraction des Dieux bien-faisans.* Auguste ayant fait esperer vn prompt retour d'vne expedition qu'il auoit entreprise; le Poëte composa cette belle Ode en son honneur, pour luy témoigner son impatience. Il luy dit qu'il tire son extraction des Dieux bien-faisants, à cause de la famille des Iules qui se glorifioit d'estre sortie du sang de Venus par la posterité d'Enée à laquelle il auoit esté adopté. Nicolas Rapin en a fait vne imitation, parlant ainsi au Roy Henry le Grand.

Henry la sauue-garde, & seurté de la France,
Vous estes de nos yeux absent trop longuement;
Apres auoir promis à vostre Parlement
Que nous aurions en bref l'heur de vostre presence.

Venez & rapportez la lumiere amiable
A vos bons Citoyens : car quand vous paroissez,
Comme vn nouueau Printemps, vous nous réjouïssez;
Les iours en sont plus clairs, & l'air plus agreable.

4. *La saincte assemblée des Senateurs.* C'est la mesme epithete que Virgile donne au Senat dans son 1. liure de l'Eneide.

Iura magistratusque legunt, sanctumque senatum.

Car en effet, le Senat doit estre saint, & s'il est iuste & incorruptible, il est digne de cette qualité. Quintilien en la 329. declamation, appelle le Senat *sanctissimum ordinem*, Symmachus, *partem meliorem humani generis*, Cassiodore, *reuerendum cœtum*, & en l'Epistre 13. *ornamentum cæterorum Ordinum* : Ennodius *coronam Curiæ*, & Epictete *ornamentum vrbis.*

10. *Carpathe.* C'est vne Isle, entre Rhode & Crete ou Candie, en tirant vers l'Egypte, & la mer qui en est proche, est appellée de son nom: mais icy le Poëte l'employe pour toutes les mers.

16 *Souhaite passionnément son retour.* Il parle du peuple Romain qui souhaite le retour d'Auguste, qui est la plus grande loüange qui se puisse donner à vn bon Prince, parce qu'on ne peut dire que son retour est desiré, qu'on ne suppose en mesme temps que ses vertus & ses grandes qualitez le font aimer.

17. *En la presence de Cesar, le bœuf se promeine en seureté.* C'est à dire que les Regimens & les gens de guerre qui l'enuironnent, ne ruinent point le pauure peuple, & que sans piller ou mettre en prison les Bœufs du laboureur, on luy laisse le pouuoir, & la liberté de cultiuer la terre, & de

faire croiſtre ſes bleds. Auſſi eſt-ce à ce propos que Tityre dans Virgile en parlant d'Auguſte a dit.

C'eſt là que i'eus de luy cette réponſe-cy
Paiſſez comme deuant vos troupeaux ſans ſoucy.
Allez mes chers enfans, allez par vos campagnes,
Et couplez vos taureaux, auecque leurs compagnes.

Cela meſme & ce qui ſuit a encore eſté imité par Ronſard dans ſon Ode 1. du 5. liure, où il dit au Roy Henry II.

Par toy iuſqu'aux Indes ſe ruë
La nauire franche de peur
Par toy d'vn paiſibe labeur:
Le bœuf fume ſous la charruë:
Par toy l'abondance ayant pleine
Sa groſſe corne de tout fruit,
Enrichit la Françoiſe plaine.
Par toy le méchant craint la peine
Le voleur la croix qui le ſuit, &c.

25. *Qui craindra le Parthe?* &c. cecy encore a eſté imité par Ronſard dans la meſme Ode.

Mais ores *que tu l'es, qui eſt-ce*
Qui pallira craignant l'Anglois,
Ou l'Eſpagnole hardieſſe,
La Flandre, ou la blonde ieuneſſe
Du Rhin indocile à nos loix? &c.

26. *Germanie*: L'Alemagne fait vne partie de de cette grande Prouince qui s'eſtendoit bien loin au de là de l'Elbe, & eſtoit diuiſée en haute & en baſſe, ou en premiere & en ſeconde Germanie, comme il ſe voit au 15. liure d'Ammian. Les Alemans eſtoient limitrophes des Gaulois, des Rhetiens ou Griſons, & des Bourguignons. I'ay encore parlé de cecy ſur l'Ode 21. du 1. liure.

32. *Et pour les secondes tables, il te rend des honneurs diuins.* C'estoit vne coustume entre les Anciens, qu'apres la premiere table, ils en mettoient vne seconde qu'ils chargeoient de fruits, sur laquelle ils versoient le vin en l'honneur des Dieux: ce qui m'a semblé tres-digne de remarque. Il en est parlé dans le 1. cha. du 12. liure de Pline, & dans le 9. du 19. d'Aulugelle, où à la fin du repas, dit-il, on mesle auec le bon vin les agreables deuis: car par le repas ou les viandes qu'ils appelloient *edulia*, ils entendoient les premieres tables, & par le *vin* ils entendoient les secondes, qui est la remarque de Seruius sur ce vers du 1. liure de l'Eneide.

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ.

Et ce que Virgile dit encore au 2. des Georgiques.

Non ego te mensis, & Diis accepta secundis
Transierim Rhodia,

Se doit referer à cet honneur qui se rendoit aux Dieux dans les libations du vin, selon la coustume des Grecs, laquelle auoit passé dans l'Italie, & se pratiquoit parmy les Romains. C'estoit aussi aux secondes tables où l'on beuuoit les santez, & on les beuuoit autant de fois qu'il y auoit de lettres aux noms de ceux qu'on vouloit honorer de son souuenir.

Sur l'Ode VI. du quatriéme Liure.

1. NIobe, fille de Tantale, sœur de Pelops, & femme d'Amphion Roy de Thebes, qui pour auoir osé preferer sa beauté & sa fecondité à celle de Latone, eut le deplaisir de voir perir deuant elle quatorze enfans qu'elle auoit, ses gar-

çons par les fleches d'Apollon, & ses filles par les traits de Diane : puis elle fut changée elle-mesme en rocher sur le mont de Sipyle qui est en Phrygie. Ouide en décrit amplement la fable en son 6. liure des Metamorphoses, & nous en auons parlé dans nostre liure des Muses.

2. *Le rauisseur Titye.* Il estoit fils de Iupiter & de la Nymphe Elara, qui pour auoir esté cachée sous terre, afin d'éuiter la colere de Iunon, mit au monde son enfant d'vne prodigieuse grandeur, à cause de quoy il fut estimé enfant de la terre. Et pour auoir osé attenter à la pudicité de Latone, à la persuasion de Iunon, il fut tué, selon les vns, par les fleches d'Apollon, & selon les autres, par les foudres de Iupiter. Voyez Hyginus & Apollodore.

4. *Le Phtien Achile,* Parce que ce grand & fameux Heros naquit à Phtie ville de Thessalie aupres de Pharsale.

5. *De forces inégales aux tiennes*, parce qu'il ne prit pas la ville de Troye, & qu'il fut cause de sa prise, ayant tué Hector.

25. *Xante,* Autrement le Scamandre, riuiere de Phrygie qui sort du mont Ida, & passe à Troye où il se ioint auec le Sinoïs.

27. *Imberbe Diuinité*; C'est pour traduire *le leuis Agyeu* du Latin, que les vns lisent *Ageu*, les autres *Agileu*, ou *Agilleie*, comme qui voudroit dire *qui preside aux chemins*; mais comme *Agyeu*, n'auroit pas esté beau dans la version, i'en ay mis la signification par circonlocution, *qui porte vn surnom des sacrifices que tu reçois dans les chemins publics*: en quoy i'ay suiuy la pensée de Lambin.

28. *De la Muse Latine* ou *Italienne*, ou *Dau-*

nienne, comme porte le Latin, par où le Poëte s'entend soy-mesme.

Sur l'Ode VII. du quatriéme Liure.

13. LEs *promptes Lunes reparent les dommages du Ciel;* c'est à dire que les mois s'écoulent promptement, & que la vie est bien courte, comme le Poëte en fait icy vne élegante description. Ce qui reuient bien à ces vers de Catulle.

Soles occidere & redire possunt,
Nobis cùm semel occiderit breuis lux,
Nox est perpetua vna dormienda.

15. *Tullus & le bon Ancus*, estoient les troisiéme & quatriéme Roys des Romains. Lucrece parle de ce dernier sur la fin de son troisiéme liure, où il luy donne tout de mesme l'epithete de bon.

26. *Hippolyte*, fils de Thesée & d'vne Amazone appellée Hippolyte fut remply de tant de perfections, que Diane en fut éprise d'amour, aussi bien que Phedre femme de Thesée, qui n'ayant pû corrompre sa pudicité, l'accusa faussement vers son Pere qui le fit mourir; & Diane ne le pût iamais faire reuenir au monde, ou si elle le fit par le moyen d'Esculape qui en fut chastié de Iupiter, elle luy donna le nom de Virbius: mais ce n'est pas l'opinion de nostre Poëte.

Sur l'Ode VIII. du quatriéme Liure.

2. TRepieds, dont les Anciens faisoient tant d'estat, soit que ce fussent des cuuettes à mettre de l'eau, soit que ce fussent des vaisseaux

ſacrez ; ou meſmement des caſſolettes à brûler des parfums, tant y a qu'il y en auoit de plusieurs ſortes : & outre qu'on les employoit ſouuent pour l'ornement des temples, ils ſeruoient encore de prix pour les guerriers qui s'eſtoient ſignalez par quelque belle action, comme il ſe voit en diuers lieux dans Homere, & dans les 5. & 9. liures de l'Eneide. Adjouſtons à cela qu'ils eſtoient auſſi recommandables pour leur peſanteur, comme nous voyons dans Ouide.

Et tripodes ſeptem pondere & arte pares.

6. *Parrhaſius*, vn peintre celebre de la ville d'Athenes, ou ſelon d'autres, de la ville d'Epheſe. Xenophon parle de luy & Pline liure 35. chap. 6. & 10.

6. *Scopas*, vn Statuaire dont parle Pauſanias dans ſes Corinthiaques, & dans ſes Attiques, & Ciceron dans ſon 1. liure de la diuination.

18. *Celuy qui pour auoir dompté l'Affrique, en remporta le ſurnom.* C'eſt Publius Cornelius Scipion l'Affricain qui fut eſtimé fils de Iupiter; parce qu'vn ſerpent parut dans le lict de ſa mere vn peu auant qu'il fuſt conceu : & qu'eſtant petit enfant, vn dragon s'entortilla autour de ſon col qui ne luy fit point de mal. En la déroute de Cannes, il arreſta par ſon authorité la plus illuſtre nobleſſe qui vouloit abandonner l'Italie. En l'âge de 24. ans, il prit Carthage la Neufue en Eſpagne, d'où il chaſſa Aſdrubal & Magon freres d'Annibal. Il contracta amitié auec Siphax Roy des Maures, receut Maſſiniſſa en ſon alliance, retourna victorieux en ſa maiſon, apres auoir eſté creé Conſul auant l'âge, paſſa en Affrique auec vne armée Naualle, dont ſon Collegue luy laiſſa l'entiere con-

duitte, renuersa en vne nuict le camp d'Annibal & de Siphax, surmonta Annibal qui auoit esté rapellé d'Italie, imposa des loix aux Carthaginois vaincus. Puis estant de retour à Rome, comme il fut accusé de concussions, il choisit vn bannissement volontaire, où il acheua le reste de sa vie, & enchargea à sa femme comme il estoit au lict de la mort, de ne permettre iamais que son corps fust porté à Rome.

20. *Que les Muses de Calabre*, c'est à dire Ennius qui estoit d'vne ville de ce pays-là, & qui fut particulierement cheri de Scipion l'Affricain, duquel aussi il auoit écrit les belles actions dans ses liures des Annales, & fut estimé le plus grand Poëte Epique de son temps, comme Pacuue acquit dans la Tragedie vne grande reputation, & Cecilius dans la Comedie.

25. *Æacus*, fils de Iupiter & d'Egine, qui pour auoir esté vn Prince équitable, fut establi juge dans les Enfers auec Minos & Rhadamante aussi fils de Iupiter & d'Europe.

31. *Les Tyndarides* : c'est Castor & Pollux, dont le premier estoit fils de Tyndarus, & le second de Iupiter, d'vne mesme mere qui fut Leda, & l'vn & l'autre freres d'Helene & de Clytemnestre.

Sur l'Ode IX. du quatriéme Liure.

10. L*ollius*, c'est à dire Marcus Lollius qui fut donné pour Gouuerneur à Cajus Cesar fils d'Auguste, allant en Armenie, où il fut Tribun des Soldats, comme depuis il fut honoré de la dignité de Consul en 732. de la fondation de

Rome. Le Poëte luy adresse cette Ode, & deux Epistres, comme il se verra en son lieu.

2. *Afide*, fleuue de la Poüille. Tite-Liue l'appelle *Canna*, ce fleuue est le seul, au rapport de Polybe, qui diuise l'Apennin.

5. *Par vn artifice qui n'a point esté publié.* Le Poëte fait icy voir qu'il se croit estre le premier qui ait écrit en Latin des vers Lyriques, comme il auoit dé-ja fait en la derniere Ode du 3. liure, & dans l'Ode 3. de ce 4. liure.

6. *Homere le Mæonien*, ou l'aueugle, de la naissance duquel les Lydiens se vouloient glorifier.

8. *Stesichore*, premierement appellé *Tisias*, selon Suidas, & depuis *Stesichore*; parce qu'il fut le premier qui inuenta les concerts auec la lyre: il estoit d'Himere ville de Sicile. Quintilien en parlant de luy, dit qu'il soûtient auec la lyre la dignité du poëme Epique : & Pline en son 10. liure chap. 29. a remarqué que, comme il estoit encore petit-enfant, vn rossignol chanta sur sa bouche.

9. *Poësies menaçantes d'Alcée*, parce qu'il écriuoit hardiment contre les Tirans.

9. *Anacreon*, de qui l'on peut dire que la Muse fut tout enjoüée: Ouide écrit de luy,

Quid, nisi cum multo Venerem confundere Baccho
Nos docuit Lyrici Teïa Musa senis?

12. *Les feux de Sappho sont encore viuans*: c'est à dire les feux de son amour. Ronsard a voulu imiter tout cecy dans l'Ode 16. de son 1. liure, où il dit,

L'audacieuse encre d'Alcée,
Par les ans n'est point effacée:
Et viuent encores les sons
Que l'amante bailloit en garde
A sa tortuë babillarde
La compagne de ses chançons,
Mon grand Pindare vit encore
Et Simonide, & Stesichore, &c.

Et le reste du mesme stile qui fust estimé en son temps.

46. *Le nom d'heureux*, &c. Le Poëte acheue icy vne piece excellente par vne sentence illustre tirée d'Epicure; mais digne de Chrysippe. *Vne gaye pauureté vaut de grandes richesses.*

Sur l'Ode X. du quatriéme Liure.

1. O *Cruel.* Le Poëte exprime d'abord l'affection qu'il porte à Ligurin, qui luy estoit ce qu'Alexis estoit à Virgile sous le nom de Coridon. Ronsard a imité cette Ode dans la sienne de son 3. liure, laquelle il commence ainsi.

Ieune beauté, mais trop outrecuidée
Des presens de Venus,
Quand tu verras ta peau toute ridée
Et tes cheveux chenus,
Contre le temps, & contre toy rebelle
Diras en te tançant,
Que ne pensois-je alors que i'estois belle
Ce que ie vay pensant?

Et ce qui suit, où il entremesle beaucoup de choses qui sans mentir ne sont ny de l'esprit, ny de l'air galand d'Horace.

2. *Le duuet inspiré*, au lieu du terme *de plumes*, dont se sert le Poëte qui seroit barbare en François pour entendre le poil qui naist sur ses ioües & autour de son menton.

3. *Sur le suiet de ton noble orgueil*, pour répondre au *tuæ superbiæ*, du Latin qui est vn peu bien concis pour estre intelligible en nostre langue, si on n'y eust adiousté *sur le suiet*, pour dire *ses belles joues*.

Sur l'Ode XI. du quatriéme Liure.

2. V*In Albane*. Pline en son 6. ch. du 4. liure, donne le troisiéme rang au vin Albane entre les bons vins, & dit que le plan en fut apporté de certaines montagnes de Sicile.

14. *Les Ides*, est vn mot de l'ancienne langue des Etrusques qui signifie proprement *diuision* ou *separation*, comme les Ides partagent le mois en deux parties égales. Macrobe explique en son premier liure des Saturnales, pourquoy les Ides d'Auril sont dediées à Venus.

16. *Auril*, a pris son nom de Venus, que les Grecs appellent *Aphroditis*.

Sur l'Ode XII. du quatriéme Liure.

1. A *Virgile*. Il y en a beaucoup qui sont persuadez que ce Virgile n'est point le Poëte; mais beaucoup d'autres ne sont pas de leur auis, & ie pense que l'opinion des derniers est la plus soustenable.

2. *Les vents de Thrace*. Ce sont bien ceux-là mesmes qu'on appelle *Aquilons & Borée*: mais c'est en Hyuer: car en Esté ou dans la belle saison,

ils prennent le nom *d'Ethesiens*, selon la pensée de Lucrece en son 6. liure, où il dit,

Inde loci sequitur calor aridus & comes vnà
Puluerulenta Ceres, & Etesia flabra Aquilonum.

5. *L'oyseau infortuné.* La fable des filles de Pandion Roy d'Athenes, & de Terée est connuë de tout le monde: & par le 6. liure des Metamorphoses d'Ouide, on voit que Terée fut changé en Pupu, vne des filles de Pandion en Rossignol, l'autre en Hyrondelle, & l'enfant Ithys en Phaisan, ou en Chardonneret. Les deux filles de Pandion s'appelloient Philomele & Progné.

6. *Cecrops*, qui estoit Egyptien de nation bastit vne ville dans l'Attique qu'il appella *Cecropie*, qui depuis fut Athenes. C'est pourquoy les Atheniens sont quelquesfois appellez *Cecropiens*, & Athenes est appellée la ville de Cecrops.

12. *Les noires collines d'Arcadie*, à cause des bocages épais dont elles sont couuertes.

15. *Des ieunes Princes*, de Claudius & de Drusus, selon Lambin; ou de Caius & de Lucius Cesars fils d'Auguste, selon Torrentius Euesque d'Anuers.

18. *Celier Sulpicien*, Il y auoit à Rome de ces Celiers publics qu'on appelloit *Horrea*; parce qu'on y faisoit aussi bien des magasins de vin comme de bled, & portoient les noms de ceux qui les auoient bastis.

27. *Mesle vn peu de folie*, comme s'il n'y auoit rien de plus fol que d'estre trop serieux: & certes, il semble qu'il n'y ait point de plus grande folie que celle de penser de n'en auoir point du tout, & de ne proportionner point ses diuertissemens à la vanité des choses humaines.

Sur l'Ode XIII. du quatriéme Liure.

1. LYce, nous auons vû ce que le Poëte a dit de l'orgueil de cette femme, quand il en estoit touché d'amour, dans l'Ode 10. du 3. liure, & ce qu'il luy auoit alors souhaité, luy arriue maintenant. Philippes des Portes en a fait vne agreable imitation, laquelle se trouue dans ses œuures, & la commence ainsi.

Enfin mes vœux sont exaucez,
Lyce tes beaux iours sont passez,
Tu deuiens laide & contrefaite,
Le temps ton visage a changé,
Et ce qui me rend mieux vangé,
Tu fais la ieune & la doucette.

Et plus bas,

Maintenant ce Dieu glorieux
Courtise Amaranthe aux beaux yeux
Des graces l'aimable compagne;
Tes carcans ne l'emeuuent point
Ni ton contrefait enbonpoint,
Ni ton rouge & ton blanc d'Espagne.
Lyce ne pers plus desormais
Le temps & le fard que tu mets
A couurir ta face ridée,
Ton poil n'en sera moins grison:
Pour reuoir ta jeune saison
Il faudroit les arts de Medée.

13. *Pourpre de l'Isle de Cos*, c'est à dire belle par excellence. Toutesfois Hermolaus Barbarus s'est efforcé de montrer qu'il y a faute en tous les liures où se trouue *Coæ vestes*, & qu'il faut lire *Ceæ vestes*.

25. *Ils ont gardé Lyce fort long-temps.* L'Abbé de Thyron a imité agreablement la fin de cette Ode en cette sorte.

Mais les Dieux qui ne t'aiment pas,
Lyce, te font viure icy bas
Autant qu'vne vieille Corneille;
Afin que l'Amant s'effroyant,
Voye sa faute en te voyant
Surpris de honte & de merueille.

Sur l'Ode XIV. du quatriéme Liure.

8. LEs *Vindeliciens.* Ce sont peuples de la seconde Rethie ou du pays des Grisons.

10. *Les Genaunois* ou *Genauois*, ou *Geronnois*, ce sont les mesmes que Pline appelle *Leuni*, dans l'Espagne Taraconnoise.

11. *Brencois* ou *Brennois*, certains peuples d'Alemagne: il faut lire au Latin *Brencos* au lieu de *Brennos*.

14. *Le plus grand des Nerons.* Tibere Claude Neron qui fut successeur d'Auguste à l'Empire, & frere de Drusus plus ieune que luy, qui mourut en la fleur de son âge.

21. *Les Pleïades,* vne certaine constellation que les Latins appelloient *Vergiliæ*, & que le vulgaire nomme *la Poussiniere.*

46. *Le Nil,* l'vn des plus grands fleuues du monde, & qui aprés auoir trauersé toute l'Ethiopie, vient tomber par l'Egypte dans la mer Mediterranée. Le Poëte dit qu'il cache ses fontaines: c'est à cause que sa source est inconnuë. Voyez sur ce sujet le 10. liure de Lucain, & la description qu'en fait Gnemon dans l'Histoire Æthiopique.

46. *Le Danube*, le plus grand fleuue de l'Europe, ayant prés de sept cent lieuës de long. On luy donne aussi le nom *d'Ister*, il tombe dans le Pont-Euxin.

46. *Le Tygre*, fleuue de la Mesopotamie qui se ioint à l'Eufrate pour aller tomber dans le Sein Persique.

49. *La Gaule qui ne s'épouuante point de la mort.* Aristote écrit au 3. liure des mœurs des hommes que les Celtes, ou les Gaulois ne craignent ny les tremblemens de terre, ny les tempestes de mer, dont parle encore Ælian au 12. liure de sa diuerse histoire. Cesar dans le 6. liure de sa guerre Ciuile dit que les Druides (ce sont les Gaulois) se persuadant que les ames ne meurent point, sont non seulement valeureux, mais encore exempts des craintes de la mort : & Lucain au 1. liure de sa guerre de Pharsale, en parlant de ces peuples, les appelle heureux &c.

Felices errore suo , quos ille timorum
Maximus, haud vrget leti metus, &c.

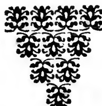
51. *Les Sicambriens* , peuples de l'ancienne Gaule , aujourd'huy ceux des pays de Gueldres, entre la Meuse & le Rhin : quelques-vns neantmoins ont écrit qu'ils occupoient le Comté de Zutphen : depuis les Sicambriens ont esté appellez *François*.

Sur l'Ode XV. du quatriéme Liure.

9. AFermé le temple de Ianus. Ce temple basti par Romulus ne s'estoit point fermé iusques à l'Empire d'Auguste depuis le regne de Numa. Virgile parle de ce temple en son 7. liure

de l'Eneide, ou d'vn autre pareil que Ianus baſtit luy-meſme ſur vne montagne appellée de ſon nom, lequel fut ouuert par vn effet de la colere de Iunon contre les Troyens, qui ſe vinrent eſtablir en Italie, ſous la conduite d'Enée; ce qui s'exprime par ces quatre vers employez pour la deſcription d'vne figure que i'ay miſe au commencement du 7. liure de ma verſion de l'Eneide.

Latin aime la paix, & refuſe la guerre
Pour fermer ſon Empire à des maux inconnus,
Iunon l'y veut porter & deſcend ſur la terre,
Pour briſer de ſa main les portes de Ianus.





REMARQVES SVR LE LIVRE DES EPODES D'HORACE.



PLVSIEVRS Grammairiens sont en peine de trouuer pourquoy ce liure est appellé *Liure des Epodes* : car il est certain *qu'Epode* ne se prend pas icy au mesme sens que dans Pindare qui diuise ses poësies en Strophes, Antistrophes & Epodes : ce que nostre Ronsard a voulu imiter en quelques-vnes de ses Odes, comme dans celle qu'il adresse à Michel de l'Hospital. Quelques-vns pensent que ce liure est appellé *des Epodes*, à cause de l'inégalité des vers, & que les petits y acheuent tousiours le sens des plus longs, ce qui s'appelle *Epode*. D'autres veulent que ce soit, parce qu'il falloit tousiours deux personnes pour en chanter les vers, & que celuy qui recitoit les plus courts s'appelloit *Epodos*, comme celuy qui marquoit la cadence, & les accents ou les periodes du recit. Il s'en trouue aussi qui appellent les Odes de ce liure *Epodes*; parce qu'elles sont les

dernieres: & Leuinus Torrentius Euesque d'Anuers, est persuadé que ce titre a esté donné à ce liure à cause des enchantemens, dont il y est parlé, & que le mot Grec *Epodos*, signifie *incantator.* Tant y a qu'il est difficile d'en donner vne raison qui satisfasse pleinement. Plusieurs neantmoins appellent *Odes* les poësies de ce liure; mais i'ay suiui l'vsage le plus receu.

Sur la premiere Epode.

1. L*iburne.* C'est vne ville vers la Dalmatie, selon Strabon; mais s'il en faut croire Zozime il y en auoit vne autre de ce mesme nom en Italie, où se fabriquoient des vaisseaux qu'on appelloit *Liburniens*, desquels Vegece fait vne ample description dans son 4. liure *de re militari*: ceux qui seruirent dans l'armée Nauale d'Auguste contre M. Antoine, estoient de diuerses grandeurs: la plusspart estoient beaucoup plus petits que les moindres de l'armée d'Antoine.

4. *Mon cher Mecene.* Cette familiarité n'étoit point inciuile parmi les Anciens:& les grands, selon la remarque de Turnebe, estoient appellez *les amis des petits* qui leur faisoient la cour. D'où vient que Iuuenal dit en sa 3. Satyre.

Et à magno semper timeamus Amico.

Et en la 6. Satyre.

-----Magnos visurus Amicos.

Comme Horace luy-mesme en l'Ode 18. du 2. liu. appelle Mecenas *son puissant amy.* On peut icy donner auis au Lecteur qu'il n'y a pas grande apparence que Mecenas se soit trouué à la bataille d'Actie, ayant la charge en ce temps-là de Prefect

de Rome & de toute l'Italie, comme Dion le semble marquer en son 51. liure. Et certes Virgile qui parle en ce rencontre du seul Agrippa, qu'il compare en quelque façon à Auguste, n'y auroit pas oublié son Mecenas, s'il y eust esté. Il y a donc grande apparence qu'Horace n'en a parlé que dans l'opinion, qu'il y deuoit aller, comme il dit autre part d'Auguste.

Serues iterum Cæsarem in vltimos
O bis Britannos.

Quoy que Cesar n'ait iamais esté dans la grande Bretagne.

30. *Le fils de Circé.* C'est Telegon qui bastit la ville de Tusculé, dont nous auons parlé sur l'Ode 29. du 3. liure.

34. *Vn prodigue déceinct* ou vn *franc débauché*: car c'est proprement ce que veut dire le *Nepos* du Latin en cét endroit-là: & c'est vne chose assez remarquable que le mesme mot qui signifie *neueu ou petit-fils* entre les Anciens, signifie aussi *débauché*, comme si d'ordinaire les neueux n'estoient iamais assez sages ny assez retenus au iugement de leurs Ayeuls, ou de leurs Oncles: que les Anciens appelloient *petits-Ayeuls*, ou comme disent les Enfans de Paris, *Petits-Papa* en Latin *Aunculi*: car le mot *Nepos* signifie *Neueu* & *petit-fils*, à l'égard de l'Oncle & de l'Ayeul.

Sur la seconde Epode.

3. LEs *champs de ses peres.* Ce terme a beaucoup de force: car en effet, c'est vn grand bon heur de cultiuer les champs qui viennent de la succession de ses peres, & non pas de son pere qui les auoit peut-estre mal acquis.

M. de Racan Gentilhomme de qui la naissance, la reputation & le merite sont également connus, fait vne excellente peinture sur ce sujet de la vie champestre dans son poëme de Tyrsis.

7. *Le superbe seüil des riches Citoyens*, ou des gens puissans. Ce que le Poëte dit pour éuiter la fatigue de leur aller donner le bon-iour, pour des interests mercenaires, à quoy les Gens-de-lettres ne se peuuent assujettir, comme les Ambitieux, & les Auares qui se veulent enrichir.

21. *Priape*, estoit adoré par les Anciens comme le Dieu tutelaire des Iardins. Nous en parlerons sur la 8. Satyre du 1. liure aussi bien que de Siluain sur la 1. Epist. du 1. liu.

26. *Les Oyseaux se plaignent dans les bois*: car ils chantent de telle sorte qu'ils semblent se plaindre. Virgile vsant du mesme terme dans son Tityre, où Melibée luy parle en cette sorte.

Tandis que des ormeaux aux cimes secoüées
La tourte & le ramier de leurs voix enroüées,
Agreables oyseaux que tu vas cherissant,
Iront sans nul relasche à l'enuy gemissant.

49. *Lucrin*, Lac appellé *mer-morte*, aupres du Golfe d'Auerne. Pline l. 3. ch. 5. & 15.

54. *Le Francolin d'Ionie*, qui reuient à *l'Attagen Ionicus* du Latin, que Pline prefere à toutes les autres viandes dans son 48. chap. du 10. liure, & dont parlent Aul. Gel. l. 7. ch. 16. Iulius Pollux l. 6. ch. 10. & Martial qui le considere aussi entre les mets plus exquis.

Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus Attagenarum.

Sur la III. Epode.

8. CAnidie, ou Gratidie de la ville de Naples, c'est le nom d'vne fameuse Sorciere de ce temps-là, dont il sera parlé sur la fin de ce liure, & dans la 8. Satyre du 1. liure.

Sur la IV. Epode.

1. IL y a grande apparence que le Mænas contre qui cette Epode a esté composée, est le mesme dont Pline écrit au 18. chap. du 35. liure de son histoire, où parlant des Affranchis qui estoient deuenus puissans, il nomme *Mænas* & *Menecrates*, Affranchis de Sexte Pompée.

2. *Entre les Loups & les Agneaux*. L'antipathie est si grande entre ces animaux, qu'Aristote, & Pline, ont remarqué que mesmes leurs peaux ne peuuent demeurer ensemble : & l'on adiouste à cela qu'il est impossible d'accorder sur vn luth des cordes faites de boyaux de Loup auec des cordes faites de boyaux de brebis.

3. *Foüets d'Espagne*, qui estoient faits de ces Genets dont l'Espagne abonde, comme Pline mesme l'a remarqué en son liure 19. ch. 11. & dans le 8. ch. du 31. liure, il appelle la Carthage d'Espagne, *Carthage des genets*, à la difference de la Carthage d'Afrique.

6. *La fortune ne change point ton extraction*: car parmy les Romains vn Affranchy conseruoit toujours cette qualité, quelques richesses qu'il pust auoir aquises, & chacun demeuroit dans son ordre : mais il n'en est pas ainsi parmy nous, où la fortune qui n'a point de bornes, n'en met point

aussi à l'ambition, & par le moyen des grandes richesses, ceux qui les ont acquises iniustement, estans nez de la lye du peuple, aprés auoir acheptè les grandes terres, passent auec vn peu d'aide de Ceux qui dressent des Genealogies, pour estre descendus de leurs anciens possesseurs.

8. *Vne robe de six aulnes de long*, est pour marquer le vain orgueil de celuy, dont il parle. Toutesfois cela monstre de quelle sorte estoient les habits des personnes de condition, & comme ils les portoient trainans en terre, pour auoir plus de grauité.

11. *Triumuirs*. Le Poëte n'entend point icy parler des trois hommes qui composerent le Triumuirat aprés la mort de Iules Cesar; mais bien de certains Officiers de Iustice qui estoient comme des Geoliers de prisons, qui auoient la charge de chastier les Larrons & les autres Mal-faicteurs.

14. *La Ruë Appienne*, estoit vn grand chemin hors la ville de Rome, par lequel on pouuoit aller à Falerne, dont il est icy parlé.

15. *Par de petits cheuaux*, encore qu'il y ait au Latin *Appiam Mannis terit*, comme qui diroit *il marche dans la voye Appienne auec des Cheuaux de somme*, ou *de bagage*, ou *de loüage*, ou selon quelques vns *de petites Bouriques*, si est-ce que le Poëte ne se sert pas tant icy de ce terme pour dire *des cheuaux de loüage*, que pour dire *de petits cheuaux aisez*.

16. *La loy d'Othon*. Cette loy fut faite par Lucius Roscius Otho pour empescher que dans les theatres, les Affranchis se missent sur l'vn des quatorze degrez qui estoient affectez pour les ordres des Senateurs & des Cheualiers.

20. *Si celuy-cy*, c'eſt à dire Mænas qui eſtoit corſaire, & fut tres-mal choiſi pour aller faire la guerre aux Pyrates.

Sur la V. Epode.

7. ORnement de la pourpre. Cét ornement eſtoit pour les Enfans de condition & non pas pour ceux du peuple, dont Macrobe dit beaucoup de belles choſes au 6. ch. de ſon 1. liure des Saturnales. On oſtoit aux Enfans des Romains la robe de l'enfance appellée *Pretexte*, pour les reueſtir d'vne autre qu'ils appelloient *Virile* en l'âge de 17. ans, & non pas de 14 comme l'a écrit Lambin. Cette Pretexte eſtoit donc pour les Enfans nobles afin de marquer par ſa couleur de pourpre, la pudeur qu'ils deuoient auoir: & la figure d'vn cœur qu'ils portoient penduë au col, laquelle ils appelloient *Bulla*, eſtoit pour leur donner la penſée d'eſtre veritablement des hommes, s'ils auoient du cœur: & peut-eſtre que delà eſt auſſi venu le prouerbe *homo Bulla*, auſſi bien que le terme de *Bulles*, comme l'a tres-bien remarqué M. Meſnage perſonnage de beaucoup de ſçauoir & de merite, dans ſon liure des Origines de la langue Françoiſe, où il dit que *Bulles* viennent de *Bullæ*, à cauſe des ſeaux pendans que les Autheurs de la baſſe latinité ont ainſi appellez, pour la reſſemblance aux Bulles qui pendoient au col des enfans Romains.

21. *Iolque & Iberie.* Le premier eſt vne ville de Theſſalie où Iaſon aborda auec Medée comme le dit Ouide.

Victor Iolchiacos tetigit cum coniuge portus.

Le ſecond, eſt vne ville de la Pontique, où Virgile meſme teſmoigne qu'il ſe peſche force poiſſons.

13. *Arrachez de la gueule d'vne chienne affamée*, à cauſe des mauuaiſes qualitez dont la ſaliue des chiens eſt empreinte quand ils ſont affamez. Lucain parlant de ſon Ericto dans le 6. liure de ſon illuſtre poëme, ſemble dire quelque choſe d'approchant.

——— Morſuſque luporum
Expectat ſiccis raptura è faucibus artus.

Mais toutes ces choſes-là ſont fort vaines, & l'on voit bien meſme que le Poëte qui les raconte, ne les croit nullement & qu'il s'en moque, comme il le fait aſſez paroiſtre en la derniere Epode, & dans la 8. Satyre du premier liure des Diſcours.

23. *Sagane*, celle-cy, & *Veïa*, qu'il nomme incontinent apres, ſemblent n'eſtre conſiderées en cét endroit que comme des ſeruantes de Canidie, telles qu'Amaryllis dans la Pharmaceutrie de Virgile, & Fotis dans Apulée qui eſtoit la ſeruante de Pamphile.

43. *Naples où regne l'oiſiueté.* Voila vn eſtrange éloge de la ville de Naples; à quoy ſe rapporte bien ce que dit Ouide en ſon 6. liure de la Metamorphoſe.

——— Et in otia natam
Parthenopen, & ab his Cumeæ templa Sibyllæ.

53. *Les chiennes de Subure.* Subure eſtoit vn ruë de Rome dans la ſeconde Region, qui fut appellée de la ſorte, du nom d'vne Tribu Romaine. C'eſtoit en cette ruë-là, où demeuroient des femmes débauchées, de la lie du peuple.

76. *Enchantemens des Marses.* Ces enchantemens estoient en aussi grande reputation que ceux de Thessalie : car le pays des Marses estoit en Italie, ce que la Thessalie estoient en Grece : & certes Circé n'a pas esté moins celebre que Medée. C'est pourquoy Tibulle les ioint fort à propos l'vne auec l'autre dans ce vers.

Quidquid habet Circé, quidquid Medea veneni.

Au reste les Marses ont pris leur nom de Marsus fils de Circé. Voyez Pline liure 25. chap. 2. & Aulugelle liure 16. ch. 11.

Monsieur Guyet retranche dix vers de cette piece. Le 69. & 70. le 73. & les trois suiuants, & le 85. & les trois suiuants où il se contente de marquer ces mots, *hìc putarunt aliquid deesse.*

Sur la VI. Epode.

1. MAstin qui as peur des Loups. Horace commence ainsi son inuectiue contre Cassius Seuerus qui du temps d'Auguste, estoit vn celebre Orateur, dont parle Quintilien en son 10. liu. & Pline en son 7. ch. 12. Ce fut luy qui accusa d'estre empoisonneur, entre les plus puissans de Rome, Nonius Asprenas allié à la famille des Cesars, qui en vn seul festin empoisonna cent trente personnes. Ronsard écriuant contre vn Ministre Protestant, commence son Poëme de la mesme façon.

Quoy tu iappes Mastin, afin de m'effroyer
Qui n'osois ny gronder, ny mordre, n'abboyer ?

5. *Vn dogue d'Epire ou vn chien de Sparte* : cestoient les especes de chiens qui estoient parmy les Anciens en plus grande recommendation. Vir-

gile en son 3. liure des Georg. les nomme ensemble.

Veloces Spartæ Catulos, acremque Molossum,
Pasce sero pingui.

13. *Lycambe.* L'Antiquité a fait mention de plusieurs Poëtes celebres pour la médisance, entre lesquels furent Theon, Zoile, Timon, Archiloque, & Hipponax. Vn certain Lycambe émeut la colere de cét Archiloque, parce qu'il ne luy voulut pas donner sa fille en mariage: & Bupale de l'Isle de Schio fils d'Antherinus, qui estoit Statuaire, d'autres disent Peintre, échaufa la bile d'Hipponax de Milet, pour l'auoir peint auec toute sa laideur, & pour auoir laissé son portrait dans sa boutique, pour exciter la raillerie de tous les Passans à son sujet. Voyez Pline au 5. ch. du 36. liure. M. Guyet dit des deux derniers vers de cette Epode *hæc puerilia, non Horatiana videntur.*

Sur la VII. Epode.

5. L'*Enuieuse Carthage*: car cette ville a toûjours esté enuieuse de la gloire de Rome, qui est vn effet de l'imprecation que Didon fit en mourant.

Nullus amor populis, nec fœdera sunto:

Voyez Pomponius Mela au 1. liure ch. 7. & Saluian liure 7.

Sur la VIII. Epode.

9. V*Ache à qui les cruditez de l'estomach, &c.* a esté exprimé le plus modestement que i'ay pû dans vn vilain sujet: & en cela i'ay suiui le sens de Lambin qui ne tient pas comme Leuinus Torrentius que le Poëte employe icy le terme de

Crudæ bouis au mesme sens qu'il a fait en parlant d'vne cauale en l'Ode XI. du 3. liure.

Nuptiarum expers, & adhuc potens
Cruda marito.

12. *Les images triomphales*; telles qu'on les portoit aux funerailles des personnes de condition, aussi bien des femmes comme des hommes; ce qui fait voir, que celle dont parle icy le Poëte, estoit de quelque famille illustre.

15. *Les liures des Stoiciens*: car les anciennes Courtisanes faisoient semblant d'aimer aussi la vertu, & mettoient sur des carreaux de veloux les ouurages des Philosophes, pour mõtrer qu'elles en faisoient grand estat: mais sous des paroles vn peu obscures, le Poëte enferme vn sens qui n'est pas fort honneste: & si ie n'ay pas affecté vne si grande fidelité en la version de la fin de cét Ode que ie souhaite de la garder ailleurs, on verra bien que ie l'ay fait exprés, pour le sujet que i'en ay eu.

Sur la IX. Epode.

4. HEureux *Mecenas*. La premiere piece de ce liure fut composée durant les preparatifs de la bataille Naualle contre Antoine: il semble que celle-cy le fut en suitte de la victoire, & que la derniere Ode du 1. liure regarde le triomphe apres l'expedition de cette guerre.

5. *Vostre belle maison*, au lieu *de haute maison*, comme il y a dans le Latin, faisant peut-estre allusion à cette haute tour de Mecenas qui estoit dans ses jardins, dont il semble qu'il ait parlé en l'Ode 29. du 3. liure.

6. *En ton Dorique ou en ton Phrygien*. Pour

entendre cecy, il faut remarquer que les Grecs auoient trois sortes de tons en leur musique, le Dorique, l'Eolique, & l'Ionique, & que les Estrangers ou Barbares, comme ils parloient, en auoient de deux sortes, le Phrygien & le Lydien; mais que les plus recommendables des vns & des autres, estoient le Dorique, & le Phrygien, la lyre affectée pour le Dorique, & la fluste pour le Phrygien. Or i'ay traduit *Phrygien*, & non pas *Barbare*; parce qu'en effet, le Poëte a entendu parler du ton Phrygien, & il n'a employé le terme de *Barbare*, que pour le signifier, comme dans l'Ode 4. du 2. liure.

Barbaræ postquam cecidere turmæ.
Pour dire *Phrygiæ*.

8. *Le Capitaine qui se disoit fils de Neptune.* Scaliger entend cecy de Marc-Antoine, sans considerer le temps dont parle le Poëte; mais Torrentius a bien remarqué dans son commentaire comme il se trompe lourdement: & luy, & Lambin, par ce Capitaine fils de Neptune, entendent Sexte Pompée, qui auoit tenu tout l'Empire de la mer. Ioint que l'Histoire nous apprend que Sextus se glorifiant de ses victoires, & sur tout d'auoir assujetty la Sicile, voulut si bien paroistre fils de Neptune, qu'il se fit habiller d'vne robe bleuë, & fit precipiter en guise de victimes des cheuaux & des hommes viuans dans le détroit de Sicile, témoin Dion, & Pline en son 16. chap. du 9. liure où il dit *qu'en la guerre de Sicile l'Empereur Auguste se promenant sur le bord de la mer, vn poisson qui sortit de l'eau, se vint jetter à ses pieds. Sur quoy les Deuins estant interrogez, respondirent que c'estoit vn presage que le pere Neptune rejettoit*

Sexte Pompée, pour adopter Auguste. & que ceux qui tenoient pour lors la mer en sujetion, se rangeroient sous ses pieds. Et neantmoins on eust dit qu'en ce temps-là Neptune auoit adopté Sexte Pompée, tant il estoit heureux sur la mer.

14. *Peut obeïr à des Eunuques ridez :* il parle d'Antoine, & de ceux qui le suiuirent en Egypte, quand il se laissa éprendre d'amour pour Cleopatre, & qu'il se soûmit honteusement à l'auctorité de certains Eunuques, tels que Photin, Mardion & quelques autres que Velleïus, Pline, & Orose nomment en diuers endroits de leurs histoires.

16. *Le pauillon infame.* Les Latins appelloient ce pauillon *Canopeum*, qui vient du nom Grec qui signifie vn voile ou vn rideau pour empescher les moucherons. Les Alexandrins en furent inuenteurs, contre les incommoditez tres-grandes qu'ils receuoient de ces petits animaux qui naissent des marescages du Nil, & de la mer qui en est proche. Properce & Iuuenal parlent de ces pauillons : le 1. au 3. liure.

Fœdaque Tarpeio Canopea tendere Saxo.

Et le second en la 6. Satyre.

Vt testudineo tibi Lentule Canopeo, &c.

18. *Les Gaulois l'abandonnerent là dessus*, c'est à dire, qu'ils quitterent Antoine, à cause de son infamie, pour suiure Auguste, en quoy le Poëte rend vn témoignage fort honorable, du courage & de la vertu de cette nation.

25. *Celuy à qui sa propre valeur*, &c. Ce lieu est tres-difficile, & s'entend diuersement par Turnebus, Lambin & les autres. Mais aprés l'auoir bien examiné, ie n'ay point douté que le Poëte n'ait voulu parler de Scipion l'Affricain, en quoy ie me

suis rencontré de l'opinion de Tortentius Euesque d'Anuers.

28. *Saye* ou *Seïon*, estoit vn vestement militaire; d'où vient le mot de *Sagatus*, pour dire vn soldat, à la difference de *Togatus*, pour dire vn Citoyen.

34. *Vin de Schio ou de Lesbos*, où vins d'outremer qui estoient en si grande estime parmy les anciens Romains, qu'on n'en donnoit qu'vne seule fois à chaque repas, témoin Pline liu. 44. ch. 14. & Gellius liure 13. ch. 5.

36. *Cecube*, estoit vne sorte de vin recommandable parmy les anciens, selon le témoignage de Pline; mais il dit que de son temps, il n'estoit plus tant estimé. Voyez ce qu'il en écrit au 6. chap. du 14. liure.

Monsieur Guyet efface de cette Ode le 17. vers, & les trois qui sont en suitte.

Sur la X. Epode.

2. LE *puant Meuius*. C'est celuy-là mesme dont parle Virgile en sa 3. Eglogue sous le nom de Menalcas.

Quiconque n'en veut point au malheureux Bauie
Qu'il fasse estat des vers de l'importun Meuie:
Et par mesme moyen, que sous de mesmes iougs
Il mette les renards, & qu'il traye les boucs.

Tous les Grammairiens disent que ce Meuius estoit arrogant & iniurieux, & qu'il estoit autant odieux à Horace, comme Virgile luy estoit cher.

14. *Contre le nauire de l'impie Ajax Oilée*, c'est à dire Aiax fils d'Oilée, l'vn des fameux Heros de la guerre de Troye; mais qui fut si enragé qu'apres la prise, & l'embrasement de cette ville, il viola Cassandre

Caſſandre dans le Temple de Minerue : c'eſt pourquoy cette Deeſſe qui ne luy voulut point pardonner, le fit perir ſur les coſtes d'Eubée contre les rochers Capharrez. Sur quoy il ſera bon de voir la peinture qu'en a fait Philoſtrate auec les commentaires de Blaiſe de Vignere. I'ay dit *de l'impie Aiax*, & non pas *du nauire impie d'Aiax*, comme il y a au Latin, parce que l'epithete ſe dit improprement du nauire, quoy que la Poëſie ſuporte cette licence, & la rende meſme agreable en Latin.

Sur la XI. Epode.

17. L'*Eſprit éclairé du pauure, n'eſt iamais eſtimé en comparaiſon du gain.* Anacreon ſe plaint que dans l'amour, il n'y a point de naiſſance, de ſageſſe, & de modeſtie qui ſe puiſſent comparer aux biens de la fortune; de ſorte que ce n'eſt pas d'auiourd'huy que les richeſſes ſont en ſi grande veneration, & que l'argent eſt preferé à toute la ſageſſe du monde.

19. *Le Dieu ſans pudeur*, c'eſt Bacchus, toutesfois quelques-vns, comme l'Eueſque d'Anuers, veulent que le terme *inuerecundus*, qui eſt au Latin, ſignifie *Valde verecundus*, parce que dans l'Ode 27. du 1. liu. le Poëte dit :

------ *Verecundumque Bacchum*
Sanguineis prohibete rixis.

Et dans Ouide.

-------*Tibi, cùm ſine cornibus aſtas,*
Virgineum caput eſt.

28. *Dés que i'eus loüé toutes ces choſes*, &c. auſſi bien que les deux lignes au deſſus auec ce qui ſuit, eſt tres-difficile à expliquer bien nettement.

40. *Qu'vne aimable personne.* I'ay changé en cét endroit à dessein la propre signification de ce vers.

Aut teretis pueri, longam renodantis comam.

Comme ie l'ay fait à dessein en d'autres rencontres pareilles, pour dissimuler autant qu'il est possible, les inclinations des Anciens sur ce sujet, que nous faisons gloire de blâmer ; parce qu'il s'en trouue peu sans doute parmi nous qui les voulussent imiter.

Sur la XII. Epode.

1. QVe *voulez-vous de moy.* Il y a des Grammairiens qui tiennent que cette Ode a esté faite contre Gratidie, à laquelle le Poëte souhaite plustost des Elephans que des hommes pour des raisons de raillerie qu'il est aisé de deuiner.

5. *Polype*, c'est vn vilain mal qui vient & qui s'engendre dans les narines, semblable à la chair d'vn poisson qui porte le mesme nom dont parle Celsus en son 6. liu. ch. 8. & qui cause vne grande puanteur.

7. *Quelle sueur detestable*, & ce qui suit, n'est pas facile à traduire, ayant égard au sens du 8. vers qui n'a pas toute l'honnesteté qu'il seroit à desirer, non plus que deux ou trois autres, & sur tout le quinziéme que i'ay obmis à dessein, ayant tâché de rendre la version des autres suportable, sans changer la pensée de l'Autheur, comme ne l'a pas fait aussi sur le mesme endroit dans son docte commentaire, Leuinus Torrentius Euesque d'Anuers.

Sur la XIII. Epode.

1. A*Ttirent Iupiter icy bas.* Les Anciens s'imaginoient que Iupiter descendoit du Ciel parmi les tempestes, pour chastier l'impieté des hommes, d'où vient que Virgile au premier de Georg. dit,

Ipse pater media nimbrorum in nube corusca
Fulmina molitur dextra.

Et dans vne Eglogue.

Iupiter & læto descendet plurimus imbri.

Et Petrone ;

Sanguineoque recens descendit Iupiter imbre.

5. *Les chagrins de la vieillesse.* Il y a dans le Latin quelque sorte d'obscurité, qui est éclaircie par la version.

6. *Le Consulat de mon cher Torquatus.* C'est le Consulat de la naissance d'Horace, comme nous l'auons remarqué dans sa vie, & comme il en parle encore luy-mesme dans les Odes 14. & 21. du 3. liure.

9. *Nard de Perse*, il y a au Latin *Achemenia nardo*, parce qu'Achemenes auoit esté Roy de Perse, comme il a esté remarqué sur l'Ode 1. du 3. liure, & sur la derniere du 1.

10. *Lyre de Mercure*, il y a au Latin *fide Cyllenea*, parce que Mercure qui en auoit esté l'inuenteur ; fut appellé *Cylleneen*, du nom d'vne montagne, où il auoit esté nourry.

11. *Le noble Centaure.* C'est Chiron qui fut celebre pour sa sagesse, & qui eut soin de conduire la jeunesse d'Achile, comme il auoit fait celle de Ia-

son, d'Hercule, & d'Esculape sur les montagnes de Thessalie.

13. *La terre d'Assarace*, c'est à dire Troye, dont Virgile s'est souuenu dans son 6. liure de l'Eneide.

Assarace & Dardan le fondateur de Troye.
Et dans le 1. où Iupiter parle ainsi à Venus.

Telle est mon Ordonnance: vne saison viendra,
Que l'antique maison d'Assarace tiendra,
D'vn pesant joug d'acier par force assujetie,
La gloire de Mycene, & l'audace de Phtie.

14. *Scamandre*, autrement le Xante, l'vn des deux fleuues de Troye, dont Homere a parlé en diuers endroits, & dit au douziéme liure de l'Iliade que plusieurs boucliers & plusieurs armets sont tombez dans le Simoïs & dans le diuin Scamandre.

Sur la XIV. Epode.

3. LEthé, fleuue des Enfers selon les Poëtes, qui cause l'oubly; mais selon la verité, c'est vn fleuue dans la Magnesie, qui coule dans le Meandre, aupres d'Ephese selon le témoignage de Strabon.

7. *Les Iambes que i'ay commencez.* Il semble que le Poëte parle icy d'autres vers, que de ceux qui nous sont restez de luy en ce genre-là, contre Canidie.

8. *M'empesche d'acheuer*, &c. Il y a au Latin *ad vmbilicum adducere*, qui est vne façon de parler pour dire vn ouurage complet; parce que s'il estoit roulé en volume, comme c'estoit la coustume des Anciens de rouler les volumes, il auoit quelque

ſorte de reſſemblance au nombril d'vne perſonne; d'où vient que Catulle dit,

——*Chartæ regiæ, noui libri*
Noui vmbilici.

Et Martial.

Liber vmbilicis cultus, atque membranis.

Et pour montrer que *ad vmbilicum adducere*, c'eſt à dire *acheuer*, Martial nous le montre aſſez par ce vers.

Iam peruenimus vſque ad vmbilicum.

9. *Batyle*, fut vn jeune Garçon aimé d'Anacreon, dont il parle ſouuent dans ſes vers, il fut auſſi cheri de Polycrate Tiran de Samos, qui luy fit dreſſer vne ſtatuë auec l'habit & les ornements d'Apollon laquelle fut long-temps depuis gardée à Rome, & a donné ſujet à Iuuenal d'en parler en cette ſorte dans ſa treiziéme Satyre.

——*Nullum diſcrimen habendum eſt,*
Effigies inter veſtras, ſtatuamque Bathylli.

Mais pluſieurs penſent que Iuuenal parle icy de ce Bathyle qui du temps d'Auguſte fut vn excellent baſteleur, & celuy-là meſme qu'il nomme dans la 6. Satyre.

——*Molli ſaltante Bathyllo.*

Sur la XV. Epode.

3. LEs *Dieux puiſſans*, il entend Venus, & Cupidon, qui ſont preſque les ſeuls que connoiſſent les Amans.

22. *Nirée*, qui eſtoit le plus beau des Grecs pendant la guerre de Troye. Le Poëte compare Nerée à Nirée, à cauſe de la beauté & de la reſſemblance du nom.

Sur la XVI. Epode.

1. **V**N *autre âge se consomme*. Il y eut autresfois plusieurs seditions à Rome ; mais pas vne guerre Ciuile deuant Marius & Sylla. Depuis la premiere qui fut excitée par Caius Marius en l'année 665. de la fondation de Rome, iusques au temps que M. Antoine fut vaincu par Auguste, il y en eut plusieurs en 57. années, auec peu de relasche pour la Republique, & Auguste en acheua cinq lui seul, estant venu à bout de la derniere en la 4. année de son Consulat. C'est pourquoy le Poëte qui estoit de ce temps-là, s'en voyant accablé, & croyant que c'estoit vne fatalité du genie du pays, conseille la fuitte ou la retraite, à l'exemple de cette Colonie des Phoceens qui vint autresfois de l'Ionie sur les frontieres de la Gaule, pour demeurer en la ville de Marseille, dont Lucain a parlé amplement au 3. liu. de sa guerre de Pharsale, aprés Herodote en son 1. liu.

3. *Ny par les Marses*. Il entend la guerre des associez émuë par les Marses sous la conduitte de Popedius en la 662. qui fut beaucoup plus funeste à l'Italie que la guerre Ciuile, comme Pline l'a remarqué au 2. liu. ch. 183.

4. *Porsena*. Roy des Toscans dont l'histoire se lit amplement dans le 2. liu. des Annales de Tite-Liue, & Virgile en parle au 8. de son Eneide.

Nec non Tarquinium abiectum Porsenna iubebat
Accipere ----

5. *Capouë concurrente de sa gloire*, cette ville a pris son nom de Capys l'vn des compagnons d'Enée, ou du lieu champestre où elle est située, comme

dit Tite-Liue en son troisiéme liure, laquelle fut non seulement la capitale des villes de la Campanie; mais encore de toute l'Italie, aprés Rome dont elle fut concurrente, aussi bien que la fameuse Carthage.

6. *Les Allobroges*, ce sont les peuples de Sauoye & de Dauphiné le long du Rhosne, & autour de Lion, que Tite-Liue maintient en son 21. liu. n'estre point inferieurs en richesses & en reputation aux autres peuples des Gaules. Le Poëte les appelle *infideles*, comme d'autres les ont appellez *legers*; parce qu'ils n'ont pas esté fort constans à demeurer dans l'obeyssance des Romains, dont ils se sont tousiours efforcez de secoüer le ioug. Au reste les tumultes Gaulois n'estoient pas moins à craindre aux Romains, que ceux d'Italie, ou que les reuoltes des Carthaginois & des Illyriens. Si i'eusse traduit *les Sauoyars* ou *les Dauphinois*, au lieu *d'Allobroges* i'aurois suiui l'exemple de personnes de beaucoup de reputation qui en vsent de la sorte: mais encore que ie leur défere beaucoup, si est-ce qu'en cela ie n'ay peu me ranger de leur auis, non plus que de mettre *Allemagne*, pour *Germanie*, quoy que ce dernier seroit beaucoup plus supportable: & ainsi de plusieurs autres noms de Peuples qui se sont changez, ou multipliez dans ces derniers siecles, par les Dominations diuerses, & par les langues Tudesques, Flamandes, Sclauonnes, Turques & Persanes: & vne infinité d'autres; ce qui nous obligeroit, si nous auions à suiure cette regle, d'employer beaucoup de noms barbares, lesquels nous aurions mesmes de la peine à prononcer.

7. *Sa jeunesse aux yeux bleus.* Tacite en par-

lant des peuples de la Germanie, dit la mesme chose. *Omnibus truces & cæruli oculi, rutilæ comæ, magna corpora*, & Iuuenal en la quatorziéme Satyre.

Cærula quis stupuit Germani lumina, flauam
Cæsariem, & madido torquentem cornua circo?
Nempe quod hæc illis natura est omnibus vna.

17. *Ville des Phoceens*, appellée mesme *Phocis* qui est aussi le nom d'vne Prouince auprés du Parnasse, dont parlent Herodote, & Strabon liu. 4. Athenée liure 13. & Tite-Liue liure 34. & Lucain liu. 3. vne Colonie de ces gens-là vint demeurer à Marseille.

28. *Le Pau* ou *l'Eridan*, fleuue assez renommé pour estre le plus grand des fleuues d'Italie. Il prend sa source au mont Vezule, aujourd'huy *le mont de Viz*, au Marquisat de Saluces:& parce qu'il produit la poix, laquelle, selon Pline,estoit appellée *Pade*, en langue Gauloise, le nom de *Padus*, ou de *Pau*, fut donné au fleuue qui sort du pied de cette montagne.

28. *Matine*, vn mont ou promontoire de la Poüille; ou selon d'autres de la Calabre.

59. *Matelots Sidoniens* ou *Tyriens*, le Poëte fait icy allusion au voyage des Argonautes, & à la conqueste de la toison d'or.

Monsieur Guyet n'approuue pas les deux derniers vers de cette piece.

Sur la XVII. Epode.

3. LA *diuinité redoutable de Diane*, elle estoit telle, non seulement contre les Animaux: mais aussi contre les Hommes qui l'auoient offencée comme Orion, Acteon, & Niobe.

8. *Telephe* fut Roy des Myſiens, & fils d'Hercule & d'Augé fille d'Alée: voulant empeſcher les Grecs de paſſer, allant à la guerre de Troye, il fut griefvement bleſſé par Achile, & ne pût jamais eſtre guery que par le meſme fer qui l'auoit bleſſé, toutesfois d'autres aſſeurent que ce fut par par le moyen d'vne herbe appellée *Achileon*; parcé qu'elle fut trouuée par Achile, dont parlent Dioſcoride liu. 4. & Pline en ſon 25. liure.

Monſieur Guyet retranche le 23. & le 24. vers.

28. *Charmes Sabelliens*, ou parce que Canidie, dont il parle, eſtoit Sabellienne, ou du pays des Sabins, ou par ce que les Sabelliens eſtoient proches de Marſes qui eſtoient fort enclins à la Magie,& aux ſortileges,comme il a eſté remarqué ſur la 5. Epode. Et certes, les Marſes & les Sabelliens ſont d'ordinaire joints enſemble, comme dans Virgile au 2. des Georg.

Hæc genus acre virum Marſos, pubemque Sabellam
Extulit———

Et dans la troiſiéme Satyre de Iuuenal.

Translatus ſubito ad Marſos menſamque Sabellam.

Mais noſtre Poëte dans la 9. Satyre du 1. liure de ſes Diſcours, montre comme les femmes Sabelles eſtoient Sorcieres.

Sabella, quod puero cecinit diuina mota anus vrna.

30. *O mer, ô terre, ie me ſens tellement brûler.* Tout ce lieu a eſté imité par Ronſard en ſon Ode 10. du 3. liure.

O terre, ô mer, ô Ciel épars,
Ie ſuis en feu de toutes pars,
Dedans & dehors mes entrailles:
Vne ardente chaleur me poind

Plus fort qu'vn Mareschal ne joint
Le fer tout rouge en ses tenailles.
La chemise qui écorcha
Hercul si-tost qu'il la toucha
N'egale point la flâme mienne,
Ny le Vesuue, tout le chaud,
Ny tout le feu que pousse en haut
La fournaise Sicilienne.

Il est vray que ces vers sont tournez d'vne étrange façon, en comparaison de plusieurs qui se font à present.

37. *Ie suis prest de purger mon offence.* Cecy a donné encore sujet à Ronsard de ces deux Stances qui traduisent assez naïuement sept vers de suitte du Latin de nostre Autheur.

Ie suis appresté si tu veux
De te sacrifier cent bœufs,
Afin de des-enfler ton ire:
Ou si tu veux, auec les Dieux,
Ie t'enuoiray là haut aux Cieux,
Par le son menteur de ma lyre.
Les freres d'Helene fâchez
Par les ïambes délâchez
Contre leur sœur par Stesichore
A la fin luy ont pardonné,
Et pleins de pieté redonné,
L'vsage de la veuë encore.

44. *Rendirent la veuë au Poëte deuenu aueugle,* c'est au Poëte Stesichore que Ronsard vient de nommer dans sa version, qui fut aueuglé en punition d'auoir médit d'Helene sœur de Castor & de Pollux: mais apres s'estre reconnu, & apres auoir demandé pardon de sa faute, il reuit le iour, selon le témoignage de Platon dans son Phedrus.

Nous auons dit quelque chose de ce Poëte Sicilien sur l'Ode 9. du 4. liure.

48. *Neuf iours aprés leur mort.* Les Anciens faisoient des neufuaines, pour preparer toutes les choses necessaires aux sepultures, & appelloient cette neufuaine *sacrée*, qu'ils faisoient l'espace de neuf iours, auant que de renfermer les cendres du defunct. Seruius sur ce vers du 5 de l'Eneide. *Prætrea si nona diem*, &c. cite ce lieu d'Horace, & dit que le corps du deffunct demeuroit sept iours à la maison, qu'au 8. il estoit bruslé, & au 9. enseueli: & les exercices ou les jeux qui se faisoient en l'honneur des morts s'appelloient *Nouendiales*. Toutesfois Acron semble n'estre pas d'accord de cette opinion, disant que les corps n'estoient pas plus de trois iours dans la maison, & qu'aprés le troisiéme iour, on les mettoit au feu, s'authorisant de ce vers de Virgile.

Tertia lux gelidam cælo dimouerat vmbram.

Et qu'en suitte les cendres estoient mises dans le tombeau, autour duquel se faisoient les combats des Gladiateurs & les autres ceremonies, ce qui me semble beaucoup plus croyable que la pensée de Seruius.

56. *Secrets nocturnes*, ou *Cotyttiens*, qui s'appellent ainsi de Cotys, ou Cotytto qui estoit la Deesse de l'impudicité, adorée parmy les Thraces, par les Corinthiens, & par les peuples de l'Isle de Schio. Iuuenal parle de ce nom là dans sa 2. Satyre.

Talia secreta coluerunt orgia tæda
Cæcropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.

Toutesfois au lieu de *Cotyttia* dans Horace, plusieurs lisent *Cocytia*, venant de Cocyte, pour dire infernal; ce qui sembleroit mieux conuenir à vne

Sorciere que l'autre epithete: mais ceux qui sont d'auis contraire, obseruent que toutes les Sorcieres sont impudiques, & qu'ainsi on doit lire *Cotyttia*.

79. *Rappeller au iour les Cadavres*, par la Necromantie. C'est ce que fait la sorciere Ericto vers la fin du 6. l. de Lucain en faueur de Sextus fils de Pompée en son 6. liu.

81. *Ne pleureray-je pas de regret?* &c. pour traduire le dernier vers de cette Epode, sur lequel Lambin, & Torrentius ont escrit de si longs commentaires, à cause de la façon de parler du Poëte en cet endroit qui leur a semblé difficile.

Monsieur Guyet retranche tout à fait les 8. derniers vers de cette piece.

Sur l'Hymne du Siecle.

NOus apprenons de Politien, d'Onufre, de Sigonius & de plusieurs autres ce que c'est que *Siecle*, & les jeux seculiers, en quel temps ils furent inuentez, & auec quelles regles & ceremonies ils furent celebrez. Il y faut neantmoins obseruer entre autres choses que les garçons & les filles de naissance libre, y chantoient des Hymnes & des airs en l'honneur des Dieux, pour les inuiter à prendre en leur protection l'Empire Romain. C'est pourquoy ce Poëme qui est de cette qualité, a esté intitulé fort à propos *Hymne du Siecle*, en faueur d'Auguste sous le Consulat de Cajus Furnius & de C. Iunius Silanus, c'est à dire l'an 736. de la fondation de Rome, Horace, estant âgé de 48. ans.

2. *Brillants ornemens du Ciel.* Virgile les apelle *Clarissima mundi lumina*: car le Soleil & la Lune,

Apollon & Diane, Liber & Ceres, ne sont que les mesmes diuinitez considerées en differens regards.

4 *En ce sainct temps*, ou *en ce temps sacré*, à cause des ceremonies sacrées dont l'instruction s'apprenoit des liures des Sibyles selon les diuerses necessitez, & sur tout pour la celebration des jeux appellez *seculiers*, qui furent instituez sous le Consulat de Marcus Valerius & de Spurius Virginius, l'an 217. de la fondation de Rome.

6. *Les belles filles & les chastes garçons*. Il falloit qu'il y en eust trois fois neuf de chaque sexe, & des plus honorables familles de la ville, qui chantoient des Hymnes en Grec, & en Latin en l'honneur des Dieux Protecteurs.

7. *Les sept collines*, c'est à dire Rome qui a sept collines dans l'enceinte de ses murs, dont Virgile a parlé en son 6. de l'Eneide.

Septem quæ vna sibi muro circumdedit arces.

Et Martial.

Hinc septem dominos videre colles
Et totam licet æstimare Romam.

Ces montagnes sont la Quirinale, la Viminale, l'Esquiline, la Cœlienne, la Palatine, la Tarpeïenne ou la Capitoline, & l'Auentine, ausquelles on adiousta la petite Celienne, la Ianicule, & la Vaticane. Ioachim du Bellay a compris les sept premieres dans le quatriéme sonnet de ses antiquitez de Rome, qui est tel.

Celle qui, de son chef les Estoiles passoit
Et d'vn pied sur Thetis, l'autre dessous l'Aurore,
D'vne main sur le Scythe, & l'autre sur le More
De la terre, & du Ciel la rondeur compassoit,
Iupiter ayant peur si plus elle croissoit,

Que l'orgueil des Geants se releuast encore ;
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore
Tombeaux de la grandeur qui le Ciel menaçoit.
Il luy meit sur le chef la crouppe Saturnale:
Puis dessus l'estomac assit la Quirinale :
Sur le ventre il planta l'antique Palatin :
Meit sur la dextre main la hauteur Celienne :
Sur la senestre assit l'eschine Exquilienne :
Viminal sur vn pied : sur l'autre l'Auentin.

14 *Ilithye*, la mesme que Lucine, ou que la Deesse Genitale qui prepare auec douceur les voyes de l'enfantement ; d'où le nom *d'Ilithye* a esté tiré, comme celuy de *Lucine* vient de la lumiere, parce qu'elle met les enfans au iour, quand elle les met au monde.

19. *Touchant la loy qui concerne leur fecondité.* Ce lieu est difficile & son intelligence depend de sçauoir que les Romains estoient fort soigneux de celebrer des mariages pour le bien de la Republique, & pour l'accroissement de la posterité. C'est pourquoy le plus grand soin des Censeurs estoit celuy d'empescher qu'il y eust des Citoyens qui vesquissent dans le Celibat. La loy de cette institution dont parle Ciceron, & Aulugelle ou Agellius au 6. ch. du 1. liu. fut renouuellée par Auguste, aprés la grande perte d'hommes que fit la Republique par les guerres Ciuiles, & publia la loy Iulia pour le mariage.

21. *Le siecle de dix fois dix années*, d'autres toutesfois veulent *dix fois onze*: & au lieu de *Certus vt denos decies per annos orbis, & cantus*, lisent *Certus vndenos decies per annos orbis, vt cantus*: & Lambin & Torrentius sont de cette opinion, voulans que le Siecle Romain fust de cent dix ans, au lieu de

cent ans ; mais i'ay mieux aimé ſuiure l'opinion la plus commune.

25. *Vous Parques veritables*, &c. Ce lieu qui eſt difficile eſt ſuffiſamment éclairci par la verſion, ſelon le ſens de Lambin que i'ay ſuiui, & qui m'a ſemblé le meilleur. Sa remarque eſt tres-longue & tres conſiderable ſur ce ſujet ; mais il ſeroit ennuyeux & inutile de la raporter icy ; puis qu'elle ſe peut voir aiſément dans les diuerſes editions de cét Autheur.

Le bon homme Guyet efface la 7. Stance de cette Hymne.

Verſion de l'Ode d'Horace, *Sic te Diua potens Cypri*, par Theophile, que i'ay promiſe en la page 174. & que i'ay euë des faueurs de Monſieur Nublé, aſſez connu pour ſon merite dans le Barreau, & de tous les Gens-de-Lettres qui aiment ſa perſonne, & qui conſiderent ſon erudition.

Va ſous les bien-heureux auſpices
De la Reyne fille des eaux.
Ainſi touſiours te ſoient propices,
Les regards des freres Iumeaux.
Que le Dieu puiſſant qui gouuerne
La profonde & ſourde cauerne,
Où les Vents demeurent enclos ;
Ne laiſſe aller que le Zephire,
Dans les voiles de la Nauire ;
Qui te va porter ſur les flos.

Toy qui tiens vn gage ſi rare,
Orgueilleux & riche vaiſſeau ;
Qui deſſus l'élement Barbare
Portes ce glorieux fardeau :

Fais que bien toſt Virgile arriue,
Sain & ſauf à la Greque riue.
Et ſans faire trop long ſejour;
A force de Voile ou de Rame,
Fais que la moitié de mon ame,
Soit bien-toſt icy de retour.

Celuy qui le premier du monde,
Forçant les naturelles lois,
Entreprit de bâtir ſur l'onde
Vne fresle maiſon de bois:
Qui ſans perdre & bras & courage,
A veu combattre en vn orage
Les Vents d'Affrique & d'Aquilon;
Dont les terreurs continuées,
Meslent ſouuent dans les nuées
Et les vagues & le ſablon.

Qui pour les frimats & la pluye
Que verſe toute vne ſaiſon,
Ne ſe déplaiſt, ny ne s'ennuye
Dans l'ordure de ſa maiſon:
Quand il oit du coſté de l'Ourſe,
Murmurer l'orgueilleuſe courſe,
De ces vieux Tirans de la mer,
Sous qui le flot Adriatique,
Tantoſt demeure pacifique
Et tantoſt fait tout abyſmer.

Quand il vit parmy les tempeſtes,
Les rocs ſanglans d'Acroceron,
Et mille monſtrueuſes beſtes
Qui font leur queſte à l'enuiron:
S'il ne regreta le riuage,
Il auoit l'eſprit bien ſauuage,

Au

Au lieu d'vn Naturel humain,
Il auoit le cœur d'vne Erynne:
Au lieu du cuir de la poitrine
Il auoit trois plaques d'airain.
En vain l'Autheur de la Nature
A separé cét element,
Qu'il a fait comme vne ceinture
Pour nous contenir seulement.
Nos temeraires artifices,
Ont inuenté des Edifices,
Par où nostre desir mutin
A desia trouué des passages,
Pour les plus retirés voyages,
Où reluit lespoir du butin.
Il n'est rien que l'Audace humaine
Qui se resout à tout souffrir,
Ne delibere, & n'entreprenne
Quelque mal qui se puisse offrir:
L'insolence de Promethée,
L'orgueil de ce premier Athée
Iusqu'au Ciel pilla les Autels,
Et rauit la flame Celeste,
Dont depuis la fiévre & la peste
Ont bien puny tous les Mortels.
Personne auparauant ce crime,
D'vn puisné ne porta le duëil;
Le cours d'vn âge legitime
Nous mettoit tous dans le cercüeil.
Dedale encore sur la plume
Voulut voir où le jour s'alume,
Hercule fut dans les Enfers:
Et penetrant ces noires caues,
En ramena quelques Esclaues,
Qu'il auoit arrachés des fers.

Bref rien ne paroist impossible
A l'entreprise des humains
Rien n'est si fort inaccessible
Qu'ils n'y puissent ietter les mains;
Les fermes voutes azurées
Deuant nous sont mal asseurées.
Nostre fureur y veut monter.
C'est aussi pourquoy le tonnerre,
Pour chastier tousiours la terre,
Est en la main de Iupiter.

Fin du premier Tome.

Sic Maro nec Calabri tentauit,
Carmina FLACCI,
Pindaricos posset cùm superam modos.
Martialis ex Lib. 8.

TABLE

DES MOTS ET DES NOMS PRINCIpaux, dont l'explication se trouvera dans les Remarques.

A

B

D.

Fin de la Table du premier Tome.

MOnsieur Audin Prieur de Termes, & de la Fage, a fait plusieurs vers Latins pour l'Autheur de cette Traduction, & entre autres ce Distiche sur son portrait graué par le fameux Melan.

Hunc tanta effinxit notus MELANIVS *arte,*
Vt detur cordis intima posse legi.

Surquoy, vn autre se seruant de la rime qu'auoit employée dans vne Stance tres-obligeante pour vn pareil sujet, Monsieur l'Abbé le Camus Aumonier du Roy, Personnage d'vn esprit rare, & d'vn merite & d'vn sçauoir extraordinaire, composa sur le champ ces deux vers.

Quelqu'vn vit ce portrait, & dit en trois paroles,
Il ressemble bien fort, C'est MICHEL DE MAROLES.





